ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2007

Le Liahona

Discours de la Conférence générale

Le Collège des douze apôtres

Assis (de gauche à droite) : Boyd K. Packer, président suppléant, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin. Debout (de gauche à droite) : Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar et Quentin L. Cook.

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • NOVEMBRE 2007

Le Liahona

SESSION DU SAMEDI MATIN

4 Soutien des officiers de l'Église
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

6 Les faibles et les simples de l'Église
Boyd K. Packer

9 Persévérer ensemble
Richard C. Edgley

11 Fortifier le foyer et la famille
Mary N. Cook

14 Pourquoi sommes-nous membres de la seule Église vraie ?
Enrique R. Falabella

16 Obtenir la réalisation des plus grandes et des plus précieuses promesses
Spencer J. Condie

18 N'avons-nous pas raison de nous réjouir ?
Dieter F. Uchtdorf

21 Madame Patton – L'histoire continue
Thomas S. Monson

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

25 Foi, famille, faits et fruits
M. Russell Ballard

28 Le grand commandement
Joseph B. Wirthlin

31 Le cœur brisé et l'esprit contrit
Bruce D. Porter

33 Prêchez mon Évangile : outil unificateur des membres et des missionnaires
Erich W. Kopischke

35 De petites choses
Michael J. Teh

37 N'éteignez pas l'Esprit qui vivifie l'être intérieur !
Keith K. Hilbig

40 Le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ
Jeffrey R. Holland

43 Témoignages scripturaires
Russell M. Nelson

SESSION DE LA PRÊTRISE

46 Placer la barre plus haut
L. Tom Perry

49 Agissez maintenant
Donald L. Hallstrom

51 Bénis sont tous ceux qui ont le cœur pur
L. Whitney Clayton

53 C'est aujourd'hui !
Walter F. González

55 Dieu aide les détenteurs de la prêtrise fidèles
Henry B. Eyring

59 Un sacerdoce royal
Thomas S. Monson

62 Lents à la colère
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE MATIN

66 Oh ! souvenez-vous, souvenez-vous
Henry B. Eyring

70 Vivre par la foi, non dans la crainte
Quentin L. Cook

73 Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui
Claudio R. M. Costa

76 Des mères qui savent
Julie B. Beck

78 Des choses petites et simples
Christoffel Golden, fils

80 Les mains propres et le cœur pur
David A. Bednar

83 La pierre détachée de la montagne
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

SESSION DU DIMANCHE APRÈS-MIDI

86 La révélation personnelle : Les enseignements et l'exemple des prophètes
Robert D. Hales

90 La vérité, fondement de bonnes décisions
Richard G. Scott

93 Nourris de la bonne parole de Dieu
Daniel K. Judd

95 Le pouvoir de la divinité se manifeste dans les temples de Dieu
Octaviano Tenorio

98 Après tout ce que nous pouvons faire
Claudio D. Zivic

100 Sachant que nous savons
Douglas L. Callister

102 Le service
Steven E. Snow

104 Bon, mieux, encore mieux
Dallin H. Oaks

108 Discours de clôture
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

109 Ce que les saintes des derniers jours font le mieux : Être fortes et inébranlables
Julie B. Beck

113 « Pais mes brebis »
Silvia H. Allred

115 « Je te fortifie, je viens à ton secours »
Barbara Thompson

118 Trois objectifs pour vous guider
Thomas S. Monson

64 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

122 Le pouvoir de changer
James E. Faust

125 Nouvelles de l'Église

128 Présidences générales des auxiliaires

MUSIQUE DE LA CONFÉRENCE

SESSION DU SAMEDI MATIN

« Saints, en avant ! Armés de foi en Christ ! » *Cantiques*, n° 40 ; « Faith of our Fathers », *Hymns*, n° 84, arr. Longhurst, pub. Sonos ; « Come unto Him » [Allez à lui], *Hymns*, n° 114 ; « Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3 ; « Où pourrais-je chercher ? » *Cantiques*, n° 68, arr. Wilberg, inédit ; « Oui, je crois en Christ », *Cantiques*, n° 71, arr. Wilberg, inédit.

SESSION DU SAMEDI APRÈS-MIDI

« Come, Rejoice », *Hymns*, n° 9, arr. Unsworth, inédit ; « La première prière de Joseph Smith », *Cantiques*, n° 14, arr. Kasen, pub. Jackman ; « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18 ; « Oh, May My Soul Commune with Thee », *Hymns,* n° 123, arr. Dalton, pub. Plum.

SESSION DE LA PRÊTRISE

« Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5 ; « Sweet Is the Peace the Gospel Brings », *Hymns*, n° 14, arr. Staheli, inédit ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4 ; « We Ever Pray for Thee », *Hymns,* n° 23, arr. Kasen, inédit.

SESSION DU DIMANCHE MATIN

« Vers Sion, cité promise », *Cantiques*, n° 83 ; « O toi, bon, aimable Père ! » *Cantiques*, n° 85 ; « La prière d'un enfant », *Chants pour les enfants*, p. 6, arr. Perry, pub. Jackman ; « Je suis enfant de Dieu », *Cantiques*, n° 193 ; « God So Loved the World », *The Choirbook,* p. 28, pub. IRI ; « Quels fondements fermes », *Cantiques*, n° 42, arr. Wilberg, inédit.

SESSION DU DIMANCHE APRÈS -MIDI

« Beautiful Zion, Built Above », *Hymns,* n° 44, arr. Wilberg, inédit ; « Our Prayer to Thee », Parry, texte de Russell M. Nelson, arr. Wilberg, inédit (soliste : Scott Miller) ; « Seigneur, merci pour le prophète », *Cantiques*, n° 10 ; « Que nos voix s'unissent », *Cantiques*, n° 87, arr. Wilberg, inédit.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS

« Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5, « Peuples du monde, écoutez donc ! » *Cantiques*, n° 170, arr. Webb, inédit ; « Tout au sommet des monts », *Cantiques*, n° 4, arr. contre-chant Webb, inédit ; « Christ est ma lumière », *Cantiques*, n° 50, arr. Kasen, pub. Jackman.

ENREGISTREMENTS DE LA CONFÉRENCE DISPONIBLES

Les enregistrements de la conférence sont disponibles en de nombreuses langues sur le site www.lds.org. En général, ils sont également disponibles dans les centres de distribution, dans les deux mois qui suivent la conférence.

DISCOURS DE LA CONFÉRENCE SUR INTERNET :

On peut avoir accès aux discours de la conférence générale en de nombreuses langues en se rendant sur le site www.lds.org. Cliquez sur « Gospel Library » et sur « General Conference ». Puis sélectionnez une langue.

MESSAGES POUR LES VISITES DES INSTRUCTEURS AU FOYER ET DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

Pour les messages des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses, veuillez choisir un discours qui corresponde au mieux aux besoins des personnes à qui vous rendez visite.

SUR LA COUVERTURE

Photos Craig Dimond.

PHOTOS DE LA CONFÉRENCE

Les photos de la conférence générale ont été prises à Salt Lake City par Craig Dimond, Welden C. Andersen, John Luke, Matthew Reier, Christina Smith, Les Nilsson, Scott Davis, Rod Boam, Emily Leishman, Geoffrey McAllister, Mark Weinberg, Cody Bell et Camilla Combs, au Brésil par Laureni Fochetto, au Canada par Laurent Lucuix, au Danemark par Lisa Als Klein Frederiks et Ann-Mari Als Lindberg, en Inde par Merinda Cutler, au Mexique par Reynaldo Martinez, au Pérou par Ryan Brown, en Afrique du Sud par Rob Milne et aux Antilles par David Hooson.

ENSEIGNEMENT ET DOCUMENTATION TIRÉS DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE

Les instructions pour les Enseignements pour notre époque, la Documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles, et les index par sujet et des histoires de la conférence sont disponibles en ligne sur le site www.lds.org.

Allez sur le site www.lds.org et cliquez sur « Gospel Library ». Cliquez sur « General Conference » et sélectionnez une langue puis la conférence la plus récente.

PROGRAMME DES ENSEIGNEMENTS POUR NOTRE ÉPOQUE

Documentation pour les leçons des quatrièmes dimanches

Novembre 2007 à avril 2008 : Discours publiés dans *Le Liahona* de novembre 2007*

Mai à octobre 2008 : Discours publiés dans *Le Liahona* de mai 2008*

*Les présidents de pieu et de district peuvent choisir les discours à utiliser ou peuvent confier cette responsabilité aux évêques et présidents de branche.

INDEX

HISTOIRES

Le frère de Mary N. Cook écrit une lettre à sa famille, p. 11

Un garçon de six ans dit à son père quel discours faire à la conférence de pieu, p. 14

Un discours de conférence générale sur la résurrection fait à l'intention d'une femme qui n'est pas de notre religion, p. 21

Un homme vernit les ongles de sa femme malade, p. 28

« L'oncle Fred » vainc l'alcoolisme et accepte l'Évangile, p. 35

L. Tom Perry encourage son fils, qui fait du saut en hauteur, à élever la barre, p. 46

La temporisation d'un garçon produit une recette familiale, p. 49

Le piège à poisson antillais, p. 51

Henry B. Eyring prononce un discours devant les dirigeants et les ministres des Églises américaines, p. 55

Un coureur olympique perd sa chaussure lors d'une course, p. 59

Des tonguiens trouvent de l'eau fraîche dans l'océan, p. 70

Des instructeurs au foyer rendent visite à Stan et le ramènent à l'Église, p. 78

Un journaliste demande à Harold B. Lee quand il a reçu une révélation pour la dernière fois, p. 86

Faire venir des chevaux en secouant un seau de grain, p. 93

Des enfants supplient leur grand-père d'aller à l'église, p. 95

Octaviano Tenorio perd son premier enfant, p. 95

Le jeune Heber J. Grant ne sait pas qu'il a un grand témoignage, p. 100

Un missionnaire vit le « moment où l'on se rend compte que l'on a un témoignage », p. 100

Une mère mourante regrette de ne pas avoir servi davantage, p. 102

Un garçon partage des bonbons avec ses camarades, p. 102

Un garçon dit que le meilleur moment de l'été a été quand il regardait les étoiles avec son père, p. 104

Une sœur se découvre une amie en allant faire ses visites, p. 113

Une femme demande à Thomas S. Monson de bénir sa fille, p. 118

Une femme s'occupe des enfants de sa voisine, p. 118

TOPICS

Adversité, 9, 53

Alliances, 16

Amitié, 113

Amour, 9, 28, 70, 73

Appartenance à l'Église, 18

Assurance, 55

Bénédictions, 66

Bible, 43

Charité, 28

Colère, 62

Compassion, 28, 35, 102

Conférence générale, 108

Confiance, 93

Consolation, 95

Conversion, 78, 100

Croissance de l'Église, 83

Dignité, 46

Dirigeants, 6, 55

Divinité, 40

Divorce, 62

Doctrine, 25

Écritures, 43, 118

Égalité, 6

Enfants, 76, 115

Engagement, 37

Enseignement, 73, 76, 93, 104

Évangile, 18

Exemple 11, 25

Expiation, 40, 80

Famille, 11, 25, 33, 73, 76, 95, 104, 109, 115

Foi, 16, 25, 59, 70, 109

Gratitude, 31, 66

Instruction, 118

Jésus-Christ, 21, 40, 115

Joie, 18

Journaux personnels, 66

Justice, 53

Liberté, 98

Livre de Mormon, 43, 78

Magazines de l'Église, 108

Mariage, 62

Mort, 21

Obéissance, 16

Œuvre missionnaire, 33, 35, 46, 70

Persévérance, 9, 18, 98

Personnalité, 90

Pornographie, 51

Prêchez mon Évangile, 33

Préparation, 46, 49, 53, 86

Prêtrise, 14, 55, 59

Prière, 55, 59, 86, 118

Priorités, 104

Promesses, 16

Pureté, 51, 80

Repentir, 31, 49, 80, 98

Résurrection, 21

Rétablissement, 40, 83

Révélation, 86, 90

Rôle de la mère, 76, 109, 115

Sacrifice, 31

Saint-Esprit, 37, 55, 66, 93

Sanctification, 78

Service, 6, 9, 35, 53, 102, 109, 113, 118

Société de Secours, 109

Soirée familiale, 108

Témoignage, 14, 78, 83, 98, 100

Témoins, 43, 100

Temples, 11, 14, 37, 95

Temporisation, 49

Tentation, 51

Travail, 55

Valeurs, 46

Vérité, 90

Visites d'enseignement, 113

LISTE ALPHABÉTIQUE DES ORATEURS

Allred, Silvia H., 113

Ballard, M. Russell, 25

Beck, Julie B., 76, 109

Bednar, David A., 80

Callister, Douglas L., 100

Clayton, L. Whitney, 51

Condie, Spencer J., 16

Cook, Mary N., 11

Cook, Quentin L., 70

Costa, Claudio R. M., 73

Edgley, Richard C., 9

Eyring, Henry B., 55, 66

Falabella, Enrique R., 14

Golden, Christoffel, Jr., 78

González, Walter F., 53

Hales, Robert D., 86

Hallstrom, Donald L., 49

Hilbig, Keith K., 37

Hinckley, Gordon B., 4, 62, 83, 108

Holland, Jeffrey R., 40

Judd, Daniel K, 93

Kopischke, Erich W., 33

Monson, Thomas S., 21, 59, 118

Nelson, Russell M., 43

Oaks, Dallin H., 104

Packer, Boyd K., 6

Perry, L. Tom, 46

Porter, Bruce D., 31

Scott, Richard G., 90

Snow, Steven E., 102

Teh, Michael J., 35

Tenorio, Octaviano, 95

Thompson, Barbara, 115

Uchtdorf, Dieter F., 18

Wirthlin, Joseph B., 28

Zivic, Claudio D., 98

Novembre 2007 Vol. 8 n° 11
LE LIAHONA 00791-140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, Henry B. Eyring

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar, Quentin L. Cook

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : Gary J. Coleman, Yoshihiko Kikuchi, Gerald N. Lund, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper, David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Richard M. Romney, Jennifer Rose, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur du marketing : Larry Hiller

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Ginny J. Nilson, Randall J. Pixton

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 € ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*, Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2007 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For readers in the United States and Canada: November 2007 Vol. 8 No. 11. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

SESSION DU SAMEDI MATIN
6 octobre 2007

Soutien des officiers de l'Église

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Je vais maintenant proposer à votre les Autorités Générales, les soixante-dix d'interrégion et les présidences générales des auxiliaires de l'Église. Avant de le faire, je signale le décès récent de James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence. C'était un homme extrêmement capable, à la grande foi et aux grandes compétences, qui a beaucoup apporté à nos réunions. Il va beaucoup nous manquer. Nous adressons nos condoléances à Ruth, sa femme bien aimée, et à leurs enfants.

Il nous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Thomas Spencer Monson comme premier conseiller dans la Première Présidence et Henry Bennion Eyring comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester en levant la main.

Que ceux qui sont d'avis contraire le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme président du collège des douze apôtres, Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres et les membres suivants dudit collège : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Dieter F. Uchtdorf, David A. Bednar et Quentin L. Cook.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Que ceux qui sont d'avis contraire le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Les avis contraires par le même signe.

Il nous est maintenant proposé de relever Charles Didier, Merrill J. Bateman, Robert C. Oaks et Quentin L. Cook de leurs appels de membres de la présidence des collèges des soixante-dix. Il nous est également proposé de relever Merrill J. Bateman, Monte J. Brough, Gene R. Cook, Robert K. Dellenbach et W. Rolfe Kerr de leurs appels de membres du premier collège des soixante-dix et de les désigner comme Autorités générales émérites.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour le faire le manifestent.

Frère Kerr continuera d'être commissaire au Département d'Éducation de l'Église.

Il nous est proposé de relever D. Rex Gerratt, Robert F. Orton, Wayne S. Peterson, R. Conrad Schultz et H.

Avant une session de la conférence, (de gauche à droite) Quentin L. Cook, David A. Bednar, Dieter F. Uchtdorf, Jeffrey R. Holland, Thomas S. Monson, Gordon B. Hinckley et Henry B. Eyring, savourent un moment de conversation.

Ross Workman de leur appels de membres du deuxième collège des soixante-dix.

Que tous ceux qui souhaitent se joindre à nous pour exprimer leurs remerciements à ces frères le manifestent.

Il nous est proposé de soutenir Claudio R. M. Costa, Steven E. Snow et Walter F. González comme membres de la présidence des collèges des soixante-dix.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent.

Y a-t-il des avis contraires ?

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, soixante-dix d'interrégion et présidences générales d'auxiliaires actuels.

Ceux qui sont d'accord peuvent le manifester en levant la main.

S'il y a des avis contraires, veuillez le manifester.

Il semble que le soutien a été unanime. Merci, mes frères et sœurs, de votre foi et de vos prières. Nous demanderons maintenant au président Eyring et aux frères Cook et González de prendre la place qui leur est attribuée. ■

Les faibles et les simples de l'Église

BOYD K. PACKER
Président suppléant du Collège des douze apôtres

Il n'y a pas de membre de l'Église que le Seigneur considère avec plus ou moins d'importance.

Nous honorons la mémoire de James E. Faust. Il nous manque. Ruth, sa femme bien aimée est avec nous ce matin ; nous lui exprimons notre amour. Nous souhaitons la bienvenue aux personnes qui ont été appelées aux fonctions annoncées par frère Hinckley.

Au nom de toutes les personnes qui ont été soutenues aujourd'hui, je dis que nous nous engageons à faire de notre mieux pour être dignes de la confiance placée en nous.

Nous avons soutenu les officiers généraux de l'Église selon un processus solennel et sacré. On procède de cette manière chaque fois que l'on appelle ou relève d'un office des dirigeants ou des instructeurs ou que l'on réorganise un pieu, une paroisse, un collège ou des auxiliaires (voir D&A 124:123, 144 ; voir aussi D&A 20:65-67 ; 26:2). Cela ne se fait que dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Nous savons toujours qui est appelé à diriger ou à enseigner et nous avons la possibilité de soutenir cette action ou de nous y opposer. Cela n'est pas l'invention d'un homme mais cela a été établi par révélation : « Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Évangile ou d'édifier mon Église, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et *dont l'Église sait* qu'il a l'autorité et qui a été dûment ordonné par les chefs de l'Église » (D&A 42:11 ; italiques ajoutés). Ainsi, l'Église est protégée de tout imposteur qui prendrait le contrôle d'un collège, d'une paroisse, d'un pieu ou de l'Église.

Il y a un autre principe propre à l'Église du Seigneur. Tous les appels d'enseignant et de dirigeant sont remplis par des membres de l'Église. Cela aussi a été exposé dans les Écritures. Un verset des Doctrine et Alliances a établi l'ordre dans la direction de l'Église pour toujours. Cela a été sans précédent et n'est certainement pas la coutume des Églises chrétiennes d'alors ou d'aujourd'hui :

« C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant la calamité qui s'abattra sur les habitants de la terre, j'ai fait appel à mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements.

« Les choses faibles du monde s'avanceront pour abattre les puissantes et les fortes…

« afin que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, le Sauveur du monde,

« afin que la foi grandisse sur la terre,

« afin que mon alliance éternelle soit établie,

« afin que la plénitude de mon Évangile soit proclamée par les faibles et les simples jusqu'aux extrémités de monde et devant les rois et les gouverneurs.

« Voici, je suis Dieu, et je l'ai dit ; ces commandements sont de moi et ont été donnés à mes serviteurs dans leur faiblesse, selon leur langage, afin qu'ils les comprennent » (D&A 1:17, 19-24).

Je suis profondément reconnaissant de ces passages d'Écritures qui expliquent que le Seigneur utilisera « les choses faibles du monde ».

Chaque membre a la responsabilité d'accepter l'appel à servir.

J. Reuben Clark, fils, a dit : « Au service du Seigneur, ce n'est pas l'endroit où l'on œuvre, mais la façon dont on le fait qui compte. Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, on prend la place à laquelle on est dûment appelé, place que l'on ne brigue ni ne refuse » (*Conference Report*, avr. 1951, p. 154). L'Église n'a pas de clergé professionnel. Les gens appelés à des fonctions de direction sont pris de l'assemblée. Nous n'avons pas de séminaires pour la formation de dirigeants professionnels.

Tout ce qui se fait dans l'Église, la direction, l'enseignement, les appels, les ordinations, les prières, les chants, la préparation de la Sainte-Cène, le conseil et tout le reste est fait par des

membres ordinaires, « les choses faibles du monde ».

Nous voyons les Églises chrétiennes avoir du mal à satisfaire à leurs besoins de clergé. Nous n'avons pas ce problème. Une fois que l'Évangile est prêché et l'Église organisée, il existe une quantité inépuisable de frères et sœurs fidèles qui ont ce témoignage et sont disposés à répondre à l'appel à servir. Ils s'engagent vis-à-vis de l'œuvre du Seigneur et vivent les principes requis d'eux.

Le Saint-Esprit a été conféré aux membres après leur baptême (voir D&A 33:15 ; 35:6). Le Saint-Esprit les instruira et les consolera. Ils sont alors prêts à être dirigés et corrigés selon les exigences de leur appel ou leurs besoins (voir Jean 14:26 ; D&A 50:14 ; 52:9 ; 75:10.)

Ce principe met l'Église sur un chemin différent de toutes les autres Églises chrétiennes du monde entier. Nous nous trouvons dans la situation exceptionnelle d'avoir une quantité inépuisable d'instructeurs et de dirigeants, dans toutes les nations, familles, langues et peuples du monde entier. Il y a une égalité unique entre les membres. Nul d'entre nous ne doit croire qu'il a plus de valeur qu'un autre (voir D&A 38:24-25). « Dieu ne fait point acception de personnes, mais… en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (Actes 10:34-35 ; voir aussi Romains 2:11 ; D&A 1:35 ; 38:16).

Jeune homme, j'ai été l'instructeur au foyer d'une sœur très âgée. Elle m'a instruit en s'appuyant sur son expérience.

Lorsqu'elle était enfant, Brigham Young est venu à Brigham City, un grand événement pour la ville qui porte son nom. Pour l'honorer, on a placé tous les enfants de la Primaire, vêtus de blanc, le long de la route menant à la ville, chacun avec un panier de fleurs pour en lancer devant la calèche du président de l'Église.

Quelque chose a déplu à la petite fille qu'elle était. Au lieu de lui envoyer des fleurs, elle a donné un coup de pied dans un caillou devant la calèche, en disant : « Il n'est pas meilleur que papi Lovelund ». Quelqu'un l'a entendue et elle a été sévèrement punie.

Je suis absolument sûr que Brigham Young serait le premier à être d'accord avec la petite Janie Steed. Il ne se serait pas cru meilleur que grand-papa Lovelund ou que tout autre membre digne de l'Église.

Le Seigneur lui-même a été très clair : « Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre serviteur » (Matthieu 20:26-27). « Celui qui est… désigné pour être le plus grand, même s'il est le plus petit et le serviteur de tous » (D&A 50:26).

Il y a des années, j'ai reçu pour la première fois une tâche qui m'a valu d'avoir ma photo dans le journal. Un de mes professeurs de lycée, évidemment étonné, a été entendu disant : « Cela prouve qu'on ne peut pas savoir rien qu'en la regardant à quelle hauteur une grenouille va sauter ».

L'image de cette grenouille assise dans la boue au lieu de sauter, illustre à quel point je me suis senti incompétent devant les responsabilités que j'ai reçues.

Ces sentiments font que nous ne pourrons jamais nous sentir supérieurs à quiconque.

Pendant longtemps, quelque chose d'autre m'a laissé perplexe. Il y a quarante-six ans, à l'âge de trente-sept ans, j'étais superviseur du séminaire. À l'église j'étais instructeur adjoint d'une classe de la paroisse de Lindon.

À ma grande surprise, j'ai été appelé à rencontrer David O. McKay. Il m'a pris les mains dans les siennes et m'a appelé comme Autorité

Quentin L. Cook (à gauche), David A. Bednar (au centre) et Dieter F. Uchtdorf, détendus, attendent le début d'une session de la conférence.

générale, assistant du Collège des douze apôtres.

Quelques jours après, je suis allé à Salt Lake City pour rencontrer la Première Présidence pour être mis à part comme Autorité générale de l'Église. C'était la première fois que je rencontrais la Première Présidence – le président McKay et ses conseillers, Hugh B. Brown et Henry D. Moyle.

Le président McKay a expliqué qu'une des responsabilités d'un assistant du collège des Douze était d'être un témoin spécial avec le Collège des douze apôtres et de rendre témoignage que Jésus est le Christ. Ce qu'il a dit après m'a bouleversé : « Avant que nous vous mettions à part, je vous demande de nous rendre votre témoignage. Nous voulons savoir si vous en avez un. »

J'ai fait de mon mieux. J'ai rendu témoignage de la même manière que je l'aurais fait dans une réunion de jeûne et de témoignage à ma paroisse. À ma surprise, les frères de la présidence ont eu l'air d'être satisfaits et m'ont ordonné à l'office.

Cela m'a vraiment étonné, car je pensais qu'une personne appelée à un tel appel aurait un témoignage et un pouvoir spirituel exceptionnels, différents et grandement élargis.

Je me suis posé la question longtemps avant de me rendre compte que j'avais déjà ce qui était requis : le témoignage ferme dans le cœur du rétablissement de la plénitude de l'Évangile par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, du fait que nous avons un Père céleste et que Jésus-Christ est notre Rédempteur. Peut-être que je ne savais pas tout à ce sujet, mais j'avais un témoignage et j'étais disposé à apprendre.

Peut-être n'étais-je pas différent de ces gens dont il est question dans le Livre de Mormon : « Et quiconque vient à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit, tout comme les Lamanites, à cause de leur foi en moi au moment de leur conversion, ont été baptisés de feu et du Saint-Esprit, *et ils ne le savaient pas* » (3 Néphi 9:20 ; italiques ajoutés).

Avec les années, j'ai appris combien ce simple témoignage est important. J'ai compris que notre Père céleste est le Père de notre esprit (voir Nombres 16:22 ; Hébreux 12:9 ; D&A 93:29). C'est un père doté de tout l'amour tendre d'un père. Jésus a dit : « Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu » (Jean 16:27).

Il y a quelques années, j'étais avec Marion G. Romney pour rencontrer des présidents de mission et leurs femmes à Genève (Suisse). Il leur a dit que cinquante ans plus tôt, alors qu'il était missionnaire en Australie, à la fin d'un après-midi, il était allé étudier dans une bibliothèque. Lorsqu'il en était sorti, il faisait nuit. Il avait regardé le ciel étoilé et il s'était produit quelque chose. L'Esprit l'avait touché et un témoignage sûr était né dans son âme.

Il a dit à ces présidents de mission qu'il ne savait pas plus certainement que Dieu le Père vit, que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, le Fils unique du Père, et que la plénitude de l'Évangile a été rétablie en tant que membre de la Première Présidence qu'en tant que missionnaire en Australie, cinquante ans plus tôt. Il a dit que son témoignage avait changé dans le sens qu'il lui était beaucoup plus facile de recevoir une réponse du Seigneur. Le Seigneur était plus proche, et il le connaissait bien mieux que cinquante ans plus tôt.

Il y a une tendance naturelle à croire que les personnes qui sont soutenues à des postes de présidence sont supérieures ou d'une plus grande valeur pour l'Église ou pour leur famille que ne l'est un membre ordinaire. Nous avons plus ou moins le sentiment qu'elles ont davantage de valeur pour le Seigneur que nous. Il n'en est tout simplement pas ainsi.

Ce serait une grande déception pour ma femme et moi de savoir qu'un de nos enfants croit que nous pensons avoir plus de valeur que lui pour la famille ou l'Église, ou que nous croyons qu'un appel dans l'Église à plus de valeur qu'un autre, ou que nous considérons qu'un appel est de moindre importance qu'un autre.

Récemment, un de nos fils a été soutenu comme dirigeant de mission de paroisse. Sa femme nous a dit à quel point il était enthousiasmé par l'appel. Il lui permet de s'acquitter de ses très lourdes responsabilités professionnelles. Il a l'esprit missionnaire et fera bon usage de l'espagnol qu'il entretient depuis l'époque de sa mission. Nous étions également extrêmement contents de son appel.

Ce que mon fils et sa femme font avec leurs jeunes enfants surpasse tout ce qu'ils peuvent faire dans l'Église ou à l'extérieur. Ils ne pourraient rendre

de service plus important au Seigneur que d'être dévoués l'un à l'autre et à leurs jeunes enfants. Et il en est de même de tous nos enfants. L'objectif ultime de toute activité dans l'Église se concentre sur le foyer et la famille.

Nous, Autorités générales de l'Église, sommes tout comme vous, et vous tout comme nous. Vous avez tout autant accès au pouvoir de la révélation pour votre famille, votre travail, votre appel que nous.

Il est également vrai qu'il y a un ordre dans les affaires de l'Église. Lorsque vous êtes appelés à un office, vous recevez la révélation qui se rapporte à ce dernier, qui n'est donné à nul autre.

Il n'y a pas de membre de l'Église que le Seigneur considère avec plus ou moins d'importance. Ce n'est tout simplement pas ainsi que cela marche. Souvenez-vous qu'il est père – notre Père. Le Seigneur ne fait « point acception de personnes ».

Nous n'avons pas plus de valeur pour le développement de l'œuvre du Seigneur que frère et sœur Paletu'a, de Nuku'alofa (Tonga), que frère et sœur Cifuentes, de Santiago (Chili), que frère et sœur Dalebout, des Pays Bas, que frère et sœur Sato, du Japon, ou que des centaines d'autres membres que j'ai rencontrés lors de mes voyages autour du monde. Ce n'est tout simplement pas ainsi que cela marche.

Et l'Église avance. Elle est portée par les membres dignes qui vivent de manière ordinaire dans une famille ordinaire, guidés par le Saint-Esprit et la lumière du Christ qui est en eux.

Je vous témoigne que l'Évangile est vrai, que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu et que nous sommes bénis d'être membres de l'Église. J'ai le témoignage qui me qualifie à mon appel. Je l'ai depuis que j'ai rencontré la première présidence, il y a de ça de nombreuses années. Je vous le rends, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Persévérer ensemble

RICHARD C. EDGLEY
Premier conseiller dans l'Épiscopat président

La paroisse est organisée pour répondre aux besoins des personnes qui ont les épreuves les plus difficiles et les plus douloureuses.

Il y a deux ans l'humoriste d'un journal local fit un article sur un sujet sérieux qui porte à réfléchir. Je le cite : « Être mormon pratiquant en Utah signifie vivre si proche des autres membres de la paroisse que pratiquement rien ne peut arriver sans que tous le sachent dans les cinq minutes. »

Il continue : « Ce genre de vie presque joue à joue peut être envahissant… mais il se trouve aussi que c'est l'une de nos plus grandes forces. »

L'auteur ajoute : « Au travail, mardi, j'ai regardé le journal télévisé de midi. Une voiture avait été gravement accidentée. Une jeune mère et deux jeunes enfants avaient été transportés d'urgence à l'hôpital par hélicoptère et par ambulance… Quelques heures plus tard j'ai appris que la voiture appartenait au jeune couple qui habite en face de chez moi, à Herriman, Eric et Jeana Quigley.

« Non seulement je vois les Quigley à l'église… mais nous avions dîné avec eux lors d'une soirée entre voisins la veille de l'accident. Nos petits-enfants jouaient avec leurs filles, Bianca et Miranda…

« Miranda, âgée de quatorze mois, a été gravement blessée à la tête et est morte trois jours plus tard à l'hôpital des enfants de la Primaire.

« Voici à présent le bon côté… de ce manque de discrétion. L'accident s'est produit à plusieurs kilomètres de chez nous, mais la poussière n'était pas encore retombée que quelqu'un de la paroisse s'est arrêté et s'est approché de la scène de l'accident. Le reste de la paroisse était au courant avant l'arrivée de la police et des secours.

« Des membres de la paroisse sont allés aux trois hôpitaux, ont appelé Eric à son travail et se sont organisés en équipes de travail. Les gens qui n'avaient pas répondu aux besoins immédiats étaient impatients de pouvoir aider.

« En quarante-huit heures, la pelouse des Quigley était tondue, leur maison nettoyée, la lessive faite, le réfrigérateur rempli, les membres de la famille nourris et un fond d'entraide était ouvert à la banque. Nous aurions baigné leur chien s'ils en avaient eu un. »

L'auteur conclut par la réflexion suivante : « Il y a un côté positif au microscope paroissial sous lequel vivent les membres de ma paroisse… Ce qui arrive à quelques-uns arrive à tous » (« Well-Being of Others Is Our Business », *Salt Lake Tribune*, 30 juillet 2005, p. C1).

La compassion des membres de la paroisse et les services qu'ils ont rendus après cet accident tragique ne sont pas propres à cet accident. Alma, prophète du Livre de Mormon, a expliqué aux disciples potentiels du Christ : « Vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ; oui, et êtes disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation. » Puis, ils ont été préparés au baptême. (Voir Mosiah 18:8-9.) Cette Écriture explique pourquoi nous nous occupons les uns des autres avec compassion.

La paroisse est organisée pour répondre aux besoins des personnes qui ont les épreuves les plus difficiles et les plus douloureuses. L'évêque, souvent considéré comme le « père » de la paroisse, est là pour apporter des conseils et de l'aide. Mais il a aussi, à portée de main, les dirigeants de la Prêtrise de Melchisédek et d'Aaron, la présidence de la Société de Secours, les instructeurs au foyer, les instructrices visiteuses et les membres de la paroisse, toujours les membres de la paroisse. Tous sont là pour apporter de la consolation et faire preuve de compassion en cas de besoin.

Dans mon voisinage immédiat nous avons eu notre lot de tragédies déchirantes. En octobre 1998, Zac Newton, dix-neuf ans, qui habitait à seulement trois maisons de chez nous, a été tué dans un dramatique accident de voiture.

Moins de deux ans après, en juillet, Andrea Richards, dix-neuf ans, qui habitait juste en face de chez les Newton, a été tuée dans un accident de voiture.

Un samedi après-midi de juillet 2006, Travis Bastian, ancien missionnaire de vingt-huit ans et sa sœur Desiree, quinze ans, qui habitaient en face de chez nous deux maisons plus haut, ont été tués dans un terrible accident de voiture.

Un mois après, en août 2006, Eric Gold, trente-deux ans, qui a grandi dans la maison voisine de la nôtre, est mort prématurément. Et d'autres personnes de ce quartier ont aussi persévéré face à des difficultés déchirantes connues d'elles seules et de Dieu.

On pourrait penser que la mort de cinq jeunes représente un nombre inhabituel d'épreuves pour un petit quartier. Je préfère penser que ce nombre ne paraît grand que parce que les membres d'une paroisse unie et attentionnée savent quand il y a un besoin pressant. C'est une paroisse dont les membres suivent l'exhortation d'Alma et du Sauveur, se soucient des autres, s'aiment et portent les fardeaux les uns des autres, des membres prêts à pleurer avec ceux qui pleurent, à consoler ceux qui ont besoin de consolation, des membres qui persévèrent ensemble.

À chacun de ces cas nous avons vu un déversement d'amour, de service et de compassion inspirant pour tous. Les évêques sont arrivés, les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses sont entrés en action, les collèges de la prêtrise et la Société de Secours se sont organisés pour s'occuper des besoins spirituels et temporels. On a rempli des réfrigérateurs, nettoyé des maisons, tondu des pelouses, taillé des buissons, repeint des clôtures, donné des bénédictions, et des épaules accueillantes étaient disponibles pour s'y épancher. Les membres étaient partout.

Dans chacun de ces cas, la famille qui avait perdu un être cher a exprimé une plus grande foi, un plus grand amour pour le Sauveur, une plus grande gratitude pour l'Expiation et une reconnaissance sincère pour l'organisation qui a répondu aux besoins émotionnels et spirituels les plus profonds de ses membres. Ces familles disent qu'elles ont appris à connaître le Seigneur par leurs épreuves. Elles racontent beaucoup de belles expériences qui ont découlé de leur chagrin. Elles témoignent que des bénédictions peuvent émerger de la douleur. Elles louent le Seigneur et se font l'écho des paroles de Job : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » (Job 1:21).

En portant les fardeaux les uns des autres en tant que membres de la paroisse, nous avons appris plusieurs leçons :

1. L'organisation du Seigneur est totalement compétente pour *savoir* qui a les besoins émotionnels et spirituels les plus urgents et pour *s'occuper d'eux*.
2. L'adversité *peut* nous rapprocher de Dieu en nous permettant d'apprécier davantage la prière et l'Expiation qui s'applique au chagrin et à la souffrance dans toutes leurs manifestations.
3. Les membres qui subissent personnellement une tragédie en retirent souvent une plus grande capacité d'aimer, d'avoir de la compassion et de la compréhension. Ils deviennent les premiers, les derniers et souvent les plus efficaces à apporter de la consolation et à montrer de la compassion aux autres.
4. Les membres d'une paroisse, comme ceux d'une famille, se rapprochent en persévérant ensemble ; ce qui arrive à l'un arrive à tous.
5. Et, plus important peut-être, nous pouvons chacun avoir plus de compassion et de sollicitude parce que nous pouvons chacun tirer parti de l'expérience de nos propres épreuves. Nous pouvons persévérer ensemble.

Je me réjouis d'appartenir à une organisation aussi aimante et attentionnée. Personne ne sait mieux que les saints des derniers jours comment porter les fardeaux les uns des autres, pleurer avec ceux qui pleurent et consoler ceux qui ont besoin de consolation. Je choisis d'appeler cela « persévérer ensemble ». Ce qui arrive à l'un arrive à tous. Nous persévérons ensemble.

Puissions-nous être un instrument pour alléger le fardeau d'autrui, c'est là ma prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Fortifier le foyer et la famille

MARY N. COOK
Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeune Filles

Le Seigneur a besoin que vous participiez à l'exaltation de votre famille éternelle.

Chaque dimanche, de la Mongolie à Manchester, en passant par le Mississippi, les jeunes filles de l'Église répètent ces paroles inspirées : « Nous nous préparerons à fortifier le foyer et la famille, à faire et à garder des alliances sacrées et à recevoir les ordonnances du temple et les bénédictions de l'exaltation » (« Thème des Jeunes Filles », *Mon progrès personnel*, fascicule du programme des Jeunes Filles, 2002, p. 5).

C'est le thème des Jeunes Filles, mais il s'applique à tous les jeunes de l'Église. J'espère pouvoir vous aider, mes jeunes frères et sœurs, à comprendre tout le pouvoir que vos actions individuelles peuvent avoir pour fortifier votre foyer et votre famille, quelle que soit votre situation. Je sais par exemple que vous êtes beaucoup à être le seul membre de l'Église de votre famille.

Jeunes, soyez forts nous rappelle que « c'est une grande bénédiction que de faire partie d'une famille… Les familles ne sont pas toutes les mêmes, mais chacune est importante dans le plan de notre Père céleste » (fascicule, 2000, p. 10).

Toutes les familles ont besoin d'être fortifiées, de la famille idéale à celle qui est le plus en difficulté. *Vous* pouvez être celui ou celle qui la fortifie. En fait, dans certaines familles, il se peut que vous soyez la seule source de force spirituelle. Le Seigneur a besoin de vous pour apporter les bénédictions de l'Évangile à votre famille.

Il est important de prendre personnellement des habitudes de droiture qui vous permettront d'être un bon exemple pour votre famille, quelle que soit sa composition.

L'exemple de votre droiture fortifiera votre famille. Lors de la réunion générale des Jeunes Filles du printemps dernier, le président Hinckley a donné aux jeunes filles « un programme simple en quatre points » qui non seulement assurera votre bonheur, mais également sera une bénédiction pour votre famille. Il

a conseillé à chacun de nous : « (1) priez, (2) étudiez, (3) payez votre dîme et (4) assistez à vos réunions » (« Que la vertu orne sans cesse tes pensées », *Le Liahona*, mai 2007, p. 115).

La recherche quotidienne de l'aide du Seigneur par la prière apportera de grandes bénédictions à votre famille. Posez-vous les questions suivantes : « À qui dans ma famille mes prières pourraient-elles faire du bien ? » « Que pourrais-je faire pour soutenir et encourager les prières en famille ? »

En étudiant personnellement les Écritures, vous connaîtrez le Sauveur et ses enseignements. Son exemple vous apprendra à aimer, à servir les membres de votre famille et à leur pardonner. Réfléchissez à la manière dont vous pourriez faire bénéficier votre famille de votre compréhension des Écritures.

À plusieurs reprises, le président Hinckley nous a exhortés à « faire le plus possible d'études » (*Le Liahona*, mai 2007, p. 116). Vos études profiteront à votre famille maintenant et seront certainement une bénédiction pour votre future famille. Que pouvez-vous faire maintenant pour vous préparer à faire de bonnes études ?

Le président Hinckley nous a enseigné : « La dîme se paie avec de l'argent, mais, chose plus importante, elle se paie avec de la foi » (*Le Liahona*, mai 2007, p. 117). Avez-vous en ce moment les bénédictions découlant du paiement de la dîme… avec foi ? Si vous obéissez à ce commandement, le Seigneur ouvrira « les écluses des cieux » (Malachie 3:10) pour vous bénir, vous et votre famille.

Comment l'assistance aux réunions, particulièrement à la réunion de Sainte-Cène, peut-elle être une bénédiction pour vous et votre famille ? Prendre régulièrement la Sainte-Cène vous aidera à respecter votre alliance du baptême. En menant une vie digne et en renouvelant cette alliance chaque semaine, vous serez guidés par l'Esprit. Le Saint-Esprit vous guidera et vous enseignera ce que vous devez faire pour être une bénédiction pour votre famille.

Si vous vous engagez à suivre ces habitudes de droiture, vous serez bénis toute votre vie et vous établirez un fondement spirituel qui vous permettra de fortifier votre famille par l'exemple. Paul, du Nouveau Testament, comprenait et enseignait l'influence bénéfique de votre exemple. Il dit dans 1 Timothée : « Que personne ne méprise ta jeunesse ; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté » (1 Timothée 4:12).

La rubrique Famille de *Jeunes, soyez forts* donne d'excellents moyens d'être « un modèle pour les fidèles » dans votre propre foyer :

« Soyez de bonne humeur, serviable et plein de considération pour les autres… Préoccupez-vous des besoins des autres membres de la famille…

« Honorez vos parents en faisant preuve d'amour et de respect envers eux et en étant obéissant… Participez aux activités et aux traditions familiales, notamment à la prière en famille, à la soirée familiale et à la lecture des Écritures en famille. Ces traditions fortifient et unissent la famille…

« Resserrez vos liens avec vos frères et sœurs. Ils peuvent devenir vos amis les plus intimes » (p. 10-11).

L'exemple est souvent le meilleur instructeur. Qui dans votre famille pourrait bénéficier de votre exemple : un frère, une sœur, votre mère ou votre père ?

Je vais vous raconter une expérience de ma propre vie où les habitudes de droiture et l'exemple de mon frère ont valu à notre famille d'être bénie éternellement.

Mon frère et moi sommes nés « de bons parents » (1 Néphi 1:1) qui nous aimaient et ont fait de grands sacrifices pour nous, mais notre famille n'avait pas la bénédiction d'avoir reçu

les ordonnances sacrées du temple.

Il y a de nombreuses années, une fin décembre, nous avons reçu une lettre de mon frère qui servait dans la mission de Californie du Nord. Sur l'enveloppe était écrit : « *Ne pas* ouvrir tant que vous n'êtes pas *tous* réunis !! »

Quand mon père, ma mère et moi avons été réunis, nous avons ouvert sa lettre de sept pages tapées à la machine, et nous avons lu son témoignage de la prière. Il nous enseignait la doctrine de la famille éternelle d'après les Écritures. Nous avons lu comment le jeûne et la prière avaient aidé ses amis de l'Église à se préparer à recevoir l'ordonnance du baptême. Il nous assurait que notre famille aussi pouvait être bénie par le jeûne et la prière. Puis venait le défi suivant : « L'évêque de la paroisse de Stanford a parlé il y a deux mois d'un sujet qui m'a beaucoup touché… Son discours m'a fait prendre conscience des objectifs que je veux atteindre dans la vie. Il m'est venu en tout premier à l'esprit le but que je veux atteindre avec ma propre famille… qui est bien sûr d'être scellé à vous, maman et papa, pour le temps et pour l'éternité dans la maison du Seigneur. Je vous aime et je veux que notre famille soit ensemble dans les éternités. »

Puis il a écrit en conclusion : « Ma prière est que le Seigneur vous guide pour cette décision importante et que vous priiez ensemble en famille. »

J'étais adolescente et j'avais moi aussi prié pour que ma famille ait cette bénédiction. Cette lettre m'apportait l'espoir que mon désir juste se réaliserait.

La nouvelle année fut l'occasion pour notre famille de faire quelques changements. Dans les mois qui ont suivi nous avons pris des habitudes familiales de droiture. Nous avons prié ensemble, étudié les ordonnances du temple, payé la dîme et assisté régulièrement aux réunions, en famille. Peu après le retour de mission de mon frère, nous étions prêts à recevoir les ordonnances du temple. Quand, au saint autel du temple, nous avons été scellés en famille pour le temps et pour l'éternité, j'ai su que le Seigneur avait entendu nos prières et les avait exaucées.

Pouvez-vous faire changer les choses dans votre famille ? Oui, vous le pouvez ! Je me demande souvent où en serait la progression éternelle de ma famille si mon frère n'avait pas écrit cette lettre pleine de puissance. Ses habitudes de droiture et son exemple ont changé notre vie.

Robert D. Hales a dit : « Si l'exemple que nous avons reçu de nos parents n'était pas bon, nous avons la responsabilité de rompre le cycle… Chacun peut apprendre à mieux faire, moyennant quoi les familles sont bénies maintenant et de bonnes traditions sont enseignées pour les générations futures » (« Comment nos enfants se souviendront-ils de nous ? » *L'Étoile*, janvier 1994, p. 10).

Souvenez-vous que « la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants » (« La famille, Déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 48). Les familles éternelles sont composées d'individus. « Faites votre part pour que votre foyer soit heureux » (*Jeunes, soyez forts*, p. 10). Prenez personnellement des habitudes de droiture. Et soyez un modèle pour les fidèles. Le Seigneur a besoin que vous participiez à l'exaltation de votre famille éternelle.

Je sais que Jésus-Christ vit. Il vous connaît et vous aime. Il nous a bénis, ma famille et moi, et je sais qu'il vous bénira, votre famille et vous. J'en témoigne humblement. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Pourquoi sommes-nous membres de la seule Église vraie ?

ENRIQUE R. FALABELLA
des soixante-dix

Le pouvoir le plus précieux que nous puissions posséder est le trésor qu'est un témoignage personnel de notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi sommes-nous membres de la seule Église vraie ? Je ne peux pas répondre à cette question pour les treize millions de membres de l'Église, mais je voudrais donner du fond de mon cœur quelques réponses qui correspondront probablement aux vôtres.

Les richesses de l'éternité

« Voici, celui qui a la vie éternelle est riche » (D&A 6:7).

Je n'ai pas connu la richesse dans mon enfance. Nous étions cinq : mon père et quatre enfants. Ma mère est morte quand j'avais cinq ans. Les maigres revenus de mon père servaient à acheter notre nourriture ; l'achat de vêtements était reporté aussi longtemps que possible.

Un jour, un peu ennuyé, je suis allé demander à mon père : « Papa, pourquoi ne m'achètes-tu pas des chaussures ? Regarde les miennes ; elles sont complètement usées et on voit mon gros orteil par un trou. »

Il m'a répondu : « On va arranger ça », et avec du cirage noir il a ciré mes chaussures. Puis il m'a dit : « Ça y est, c'est arrangé. »

J'ai répondu : « Non, on voit toujours mon gros orteil. »

Il m'a dit : « On peut arranger ça aussi. » Il a repris le cirage, en a mis sur mon orteil et l'a fait briller comme mes chaussures. C'est donc tôt dans la vie que j'ai appris que le bonheur n'est pas une question d'argent.

Par la suite, deux missionnaires nous ont enseigné les *richesses* de l'Évangile rétabli, de la doctrine du plan du salut et de la famille éternelle. Nous nous sommes fait baptiser, et quand mon père a été appelé président de district, son premier objectif a été de faire le voyage jusqu'au temple pour recevoir les bénédictions qui allaient découler de ce sacrifice. C'était un voyage de quinze jours, long de 7 725 kilomètres, un voyage plein de difficultés et de contretemps, de routes en mauvais état, d'autocars inconfortables. Nous ne connaissions même pas le parcours mais nous avions beaucoup d'espérance dans les ordonnances auxquelles nous allions participer.

En arrivant à Mesa, en Arizona, nous avons descendu une avenue au bout de laquelle nous pouvions voir la maison du Seigneur, resplendissante et belle. Je me souviens de la joie que nous avons éprouvée ; nous nous sommes tous mis à chanter et à louer Dieu, et beaucoup de saints pleuraient.

Par la suite, dans le temple, nous nous sommes agenouillés en famille pour entendre les belles promesses de famille éternelle, avec la certitude que notre mère, bien qu'absente, était maintenant notre mère pour toujours. Et nous avons ressenti la paix de savoir que nous sommes une famille éternelle.

La promesse de vie éternelle nous a ainsi donné les richesses de l'éternité ! « Voici, celui qui a la vie éternelle est riche » (D&A 6:7).

La prêtrise rétablie

L'Église de Jésus-Christ est une Église de prêtres, « un sacerdoce royal, une nation sainte » (1 Pierre 2:9).

L'Église rétablie donne à chaque foyer un détenteur de la prêtrise avec le pouvoir divin de bénir. Combien de fois j'ai pu entendre chez nous la douce voix d'un petit enfant dire : « Papa, peux-tu me donner une bénédiction ? » Je mettais alors les mains sur sa tête dans un moment de douleur et de difficulté pour prononcer des bénédictions de consolation et de guérison et voir le

pouvoir de la prêtrise exercer son influence ; et le lendemain j'entendais cette petite voix dire : « Merci, Papa, j'ai bien dormi cette nuit. » Nous n'avons pas à sortir chercher quelqu'un qui a ce pouvoir, nous l'avons chez nous ! Quelle bénédiction de pouvoir enseigner ce principe à nos enfants ! C'est la seule Église sur la terre à offrir une telle bénédiction aux familles.

Par ce pouvoir, j'ai pu ordonner chacun de mes fils à la prêtrise et leur donner ainsi le pouvoir de Dieu d'administrer ses ordonnances.

C'est donc aussi pour cela que je suis membre de cette Église, parce que le pouvoir de la prêtrise est de nouveau sur la terre et qu'il est parvenu jusque dans nos foyers.

Notre témoignage personnel

Le pouvoir le plus précieux que nous puissions posséder est le trésor qu'est un témoignage personnel de notre Seigneur Jésus-Christ et de son pouvoir expiatoire.

Nous obtenons un témoignage en menant une vie digne et en le recherchant par la prière. Notre Seigneur a dit par l'intermédiaire du prophète Joseph : « Et l'Esprit vous sera donné par la prière de la foi » (D&A 42:14).

Quand mon fils Daniel avait six ans, il a vu un jour que je me faisais du souci parce que je devais assister à une conférence de pieu ; je ne savais pas trop quoi enseigner aux saints. Il est venu me dire : « Papa, c'est vraiment facile. » C'est ainsi que les enfants voient les choses.

Je lui ai dit : « Alors mon fils, si c'est facile, dis-moi de quoi je peux leur parler. »

Il m'a répondu : « Parle-leur de la prière. »

Je lui ai dit : « C'est un bon sujet, mais ils ont déjà beaucoup entendu parler de la prière ; qu'est-ce que je pourrais leur dire de nouveau ? »

« C'est facile aussi, Papa. Dis-leur d'abord : 'Avant de commencer à parler à notre Père céleste, il faut réfléchir aux choses qu'on veut lui dire.' »

« Cela semble être une merveilleuse idée, ai-je répondu. Et ensuite ? »

« Eh bien quand on y a réfléchi, il faut lui dire ! Quand on a fini, il faut attendre et voir s'il a quelque chose à nous dire. »

Ainsi, par nos prières, l'Esprit parle à notre esprit et nous témoigne de la réalité de notre Sauveur.

Je suis émerveillé de l'amour dont mon Sauveur Jésus-Christ a fait preuve en descendant des demeures célestes et en venant dans un monde où la majorité des gens ont rejeté son message ; et bien qu'ils n'eussent pas le pouvoir de lui ôter la vie, ils l'ont condamné à mort. Le Christ a payé pour mes péchés, mes maladies, mes afflictions et mes chagrins. Sa douleur a été indescriptible. Luc a seulement mentionné que « sa sueur devint comme des grumeaux de sang » (Luc 22:44).

Voici la raison principale de mon appartenance à l'Église : parce que le Saint-Esprit est entré dans mon cœur et m'a fait savoir que le Christ vit, qu'il est mon Sauveur, qu'il a payé pour mes péchés et qu'il a préparé le chemin pour que, si je mène une vie en accord avec ses préceptes, je puisse avoir toutes les autres bénédictions promises.

Il y a quelques semaines, mon père est mort à son tour et, plus que jamais, je suis reconnaissant à mon Dieu de la richesse et de la beauté de sa doctrine.

Parce que la vie familiale peut continuer au-delà du seuil de la mort. Parce que la prêtrise royale a été rétablie sur la terre. Et parce que l'Esprit a parlé à mon esprit, me donnant le témoignage que mon Sauveur Jésus-Christ vit et que, grâce à son intercession, je peux, si je suis fidèle, vivre avec lui. Pour ces raisons et pour d'autres encore, je suis membre de la seule Église vraie sur la face de la terre, et j'en serai éternellement reconnaissant. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Obtenir la réalisation des plus grandes et des plus précieuses promesses

SPENCER J. CONDIE
des soixante-dix

Le Seigneur fait des promesses généreuses et il certifie qu'il ne les modifiera pas.

Je vous apporte l'amour et les salutations des saints fidèles d'Océanie.

Le premier principe de l'Évangile est la foi au Seigneur Jésus-Christ, qui inclut la foi en sa naissance divine et en son héritage céleste, et la foi que, sous la direction de son Père, il a créé la terre et tout ce qui s'y trouve (voir Jean 1:10 ; Mosiah 3:8). L'objet central de notre foi en Christ est l'assurance que, grâce à son sacrifice expiatoire, même si nos péchés sont comme le cramoisi, ils peuvent devenir blancs comme la neige (voir Ésaïe 1:18).

La foi au Christ comprend la connaissance qu'après sa crucifixion il est sorti du tombeau et que sa résurrection a rendu possible que tout le genre humain ressuscite (voir 1 Corinthiens 15:21-23). La foi au Christ est l'assurance que lui et son Père céleste sont apparus à un jeune homme, Joseph Smith, préparant la voie au rétablissement de toutes choses dans la dispensation de la plénitude des temps. Jésus-Christ est le chef de l'Église qui porte son saint nom.

La foi au Seigneur Jésus-Christ se manifeste lorsque nous croyons à ses enseignements, obtenons la réalisation de ses « plus grandes et… plus précieuses promesses » et devenons « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4). Des promesses innombrables ont été proclamées par ses prophètes et le Seigneur nous assure : « Ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38).

En ces derniers jours, le Seigneur révèle que, « lorsque nous obtenons une bénédiction quelconque de Dieu, c'est par l'obéissance à cette loi sur laquelle elle repose » (D&A 130:21). Le Seigneur fait des promesses généreuses et il certifie qu'il ne les modifiera pas, car dit-il : « Moi, le Seigneur, je suis lié lorsque vous faites ce que je dis ; mais lorsque vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse » (D&A 82:10).

Les plus grandes et les plus précieuses promesses

Parmi les innombrables grandes et précieuses promesses du Seigneur il y a le pardon de nos péchés lorsque nous les confessons et les délaissons (voir D&A 58:43 ; voir aussi D&A 1:32). L'ouverture des écluses des cieux est une promesse qui se réalisera pour les personnes qui payent fidèlement la dîme (voir Malachie 3:10) et la découverte « de grands trésors de connaissance » est accordée aux personnes qui respectent la Parole de Sagesse (D&A 89:19).

Être préservé des souillures du monde est une promesse faite aux personnes qui sanctifient le jour du sabbat (voir D&A 59:9 ; Exode 31:13). L'inspiration et les conseils divins sont promis aux personnes qui se font « un festin des paroles du Christ » (2 Néphi 32:3) et qui s'appliquent les Écritures à elles (voir 1 Néphi 19:23).

Le Seigneur a aussi promis : « Tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant le recevoir, voici, cela vous sera donné » (3 Néphi 18:20). Nous avons aussi

la promesse que le Saint-Esprit sera notre compagnon constant si la vertu orne sans cesse nos pensées (voir D&A 121:45-46). Nous pouvons avoir droit à la réalisation de la promesse spirituelle libératrice du jeûne qui détachera les chaînes de la méchanceté, dénouera les liens de la servitude et rompra « toute espèce de joug » (Ésaïe 58:6).

Les personnes qui sont scellées dans les saints temples et qui respectent fidèlement leurs alliances recevront la gloire de Dieu qui « sera une plénitude et une continuation des postérités pour toujours et à jamais » (D&A 132:19).

Parfois, dans notre impatience terrestre, nous pouvons perdre de vue les précieuses promesses du Seigneur et ne plus voir le rapport entre notre obéissance et la réalisation de ces promesses. Le Seigneur a déclaré :

« Qui serais-je… si j'avais promis et n'avais pas accompli ?

« Je commande, et les hommes n'obéissent pas ; je révoque, et ils ne reçoivent pas la bénédiction.

« Alors, ils disent dans leur cœur : Ce n'est pas l'œuvre du Seigneur, car ses promesses ne se sont pas accomplies. Mais malheur à ceux-là, car leur récompense les attend en bas et non en haut » (D&A 58:31-33).

À Sao Paulo (Brésil), des membres vont suivre une émission de la conférence.

Voir les promesses au loin

Les éléments importants de la foi sont la patience, la longanimité et la persévérance jusqu'à la fin. L'apôtre Paul parle de la foi d'Abel, Énoch, Noé, Abraham et Sarah, et conclut : « C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre » (voir Hébreux 11:4-13). Ces saints fidèles savaient que cette vie terrestre était un voyage et non leur destination finale.

Quand Abram avait soixante-quinze ans, le Seigneur lui a promis : « Je ferai de toi une grande nation », à une époque où Saraï et lui n'avaient pas encore d'enfant (Genèse 12:2). Il avait quatre-vingt-six ans lorsque Agar, la servante de Saraï, lui « enfanta Ismaël » (Genèse 16:16).

Puis le Seigneur changea le nom d'Abram en Abraham et celui de Saraï en Sara, et, lorsqu'il eut près de cent ans et elle quatre-vingt-dix ans, il leur fut promis que Sara enfanterait un fils qu'il faudrait nommer Isaac (voir Genèse 17:17, 19). Devant leur incrédulité, le Seigneur a demandé : « Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? » (Genèse 18:14). Et « Sara devint enceinte, et elle enfanta un fils à Abraham dans sa vieillesse » (Genèse 21:2-3) et le Seigneur promit à Abraham : « Je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer » (Genèse 22:17).

Le jeune Isaac devint un homme et, lorsqu'il eut quarante ans, il épousa Rebecca. « Isaac implora l'Éternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Éternel l'exauça : Rebecca, sa femme, devint enceinte » et donna naissance à des fils jumeaux, Ésaü et Jacob, quand leur père avait soixante ans. (Voir Genèse 25:20-26.)

Lorsque Jacob fut suffisamment mûr et eut l'âge requis, ses parents l'envoyèrent dans la maison de Laban où il allait rencontrer les deux filles de Laban, Léa et Rachel. Jacob dit à Laban : « Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette… Ainsi Jacob servit sept années pour Rachel : et elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait » (Genèse 29:18, 20).

Souvenez-vous de la façon dont Laban a trompé Jacob pour qu'il épouse tout d'abord Léa puis Rachel.

« L'Éternel vit que Léa n'était pas aimée ; et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile » (Genèse 29:31). Et Léa mit au monde Ruben, puis Siméon, puis Lévi et Juda. Pendant ce temps, Rachel demeurait sans enfants (voir Genèse 29:32-35).

Éprouvant de plus en plus d'envie et de désespoir, un jour Rachel explosa et demanda à Jacob : « Donne-moi des enfants, ou je meurs » (Genèse 30:1). Léa eut encore deux fils et une fille.

Le Seigneur ne tarde pas à accomplir la promesse

L'apôtre Pierre témoigne : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers » nous (2 Pierre 3:9). À notre époque de nettoyage à sec en une heure et de restauration rapide à la minute, il peut parfois nous sembler que notre Père céleste aimant a égaré nos précieuses promesses ou qu'il les a mises en attente ou les a rangées sous le mauvais nom. Tels étaient les sentiments de Rachel.

Mais, par la suite, nous rencontrons cinq des mots les plus beaux des écrits saints : « Dieu se souvint de Rachel » (Genèse 30:22). Et elle eut la bénédiction de donner naissance à Joseph et plus tard à Benjamin. Il y a des millions de personnes sur terre aujourd'hui qui sont des descendants de Joseph, qui ont accepté la promesse abrahamique qu'à travers leurs efforts « toutes les familles de la terre [seraient] bénies des bénédictions de l'Évangile, lesquelles sont les bénédictions du salut, de la vie éternelle » (Abraham 2:11).

Je prie pour que, quand les promesses célestes paraissent lointaines, chacun d'entre nous se saisisse de ces promesses extrêmement grandes et précieuses et ne lâche jamais prise. Et tout comme il s'est souvenu de Rachel, Dieu se souviendra de vous. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

N'avons-nous pas raison de nous réjouir ?

DIETER F. UCHTDORF
du Collège des douze apôtres

Nous avons une religion de joie, d'espérance, de force et de délivrance.

Je me réjouis encore du merveilleux esprit que nous avons ressenti ce matin en chantant ensemble :

Vivons ce bonheur que Jésus nous présente ;
Nous n'errerons plus sur terre en étrangers.
La bonne nouvelle en tous pays s'implante.
(« Vivons ce bonheur », *Cantiques*, n° 3)

Ces paroles de William W. Phelps sont assez contraires à la tendance du monde de se concentrer sur les mauvaises nouvelles. Il est vrai que nous vivons à une époque annoncée dans les Écritures comme un jour « de guerres, de bruits de guerres et de tremblements de terre en divers lieux » (Mormon 8:30), où « toute la terre sera en tumulte [et] le cœur des hommes leur manquera » (D&A 45:26).

Mais quel effet cela a-t-il sur nous membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ? Vivons-nous dans l'appréhension, la peur et l'inquiétude ? N'avons-nous, au milieu de toutes nos difficultés, *aucune raison de nous réjouir ?*

Nous avons tous des expériences différentes dans la vie. Certaines sont faites de joie, d'autres de chagrin et d'incertitude. Je me souviens d'une époque, quand j'étais enfant, où la situation de notre famille ne semblait pas très bonne. C'était pendant l'hiver 1944, l'un des plus froids de la Deuxième Guerre mondiale. Le front approchait de notre ville et ma mère a dû nous emmener, ses quatre enfants, abandonnant tous nos biens pour nous joindre aux millions de réfugiés qui fuyaient, cherchant désespérément un endroit où survivre. Mon père était toujours dans l'armée,

mais ma mère et lui étaient convenus que, s'ils étaient séparés pendant la guerre, ils essaieraient de se retrouver dans la ville où habitaient mes grands-parents. Ils pensaient que c'était l'endroit où ils avaient le plus de chances de trouver abri et sécurité.

Avec les raids de bombardiers pendant la nuit et les attaques aériennes pendant la journée, il nous a fallu de nombreux jours pour rejoindre mes grands-parents. J'ai le souvenir de jours sombres et froids.

Mon père nous est revenu sans blessure, mais notre avenir semblait extrêmement sombre. Nous vivions dans les ruines de l'Allemagne d'après guerre avec le sentiment écrasant d'avoir un avenir sans espoir et lugubre.

Au milieu de ce désespoir, ma famille a connu l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et le message guérisseur de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Ce message a tout changé ; il nous a élevés au-dessus de notre misère quotidienne. La vie était toujours très difficile et la situation toujours horrible, mais l'Évangile a apporté de la lumière, de l'espérance et de la joie dans notre vie. Les vérités simples de l'Évangile ont réchauffé notre cœur et éclairé notre esprit. Elles nous ont aidés à nous regarder et à regarder le monde autour de nous avec des yeux différents et d'un point de vue plus élevé.

Mes chers frères et sœurs, l'Évangile rétabli de Jésus-Christ et notre appartenance à son Église ne sont-ils pas de grandes raisons de nous réjouir ?

Où que vous viviez sur la terre et quelle que soit votre situation dans la vie, je vous témoigne que l'Évangile de Jésus-Christ a le pouvoir divin de vous élever haut au-dessus de ce qui peut parfois paraître un fardeau ou une faiblesse insupportables. Le Seigneur connaît votre situation et vos difficultés. Il a dit à Paul et à nous tous : « Ma grâce te suffit. » Et, comme Paul, nous pouvons répondre : « Car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi » (2 Corinthiens 12:9).

En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ, nous pouvons prétendre aux bénédictions promises dans les alliances et les ordonnances que nous avons faites et reçues quand nous avons accepté l'Évangile de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que l'Évangile de Jésus-Christ ?

L'Évangile de Jésus-Christ est une bonne nouvelle, une joyeuse nouvelle et beaucoup plus. C'est le message de salut maintes fois annoncé par Jésus-Christ et ses apôtres et prophètes. Je crois fermement que toute vérité et toute lumière émanant de Dieu sont contenues dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Dieu, notre Père céleste aimant, a dit que son œuvre et sa gloire sont de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39). Dieu le Père est l'auteur de l'Évangile ; c'est l'élément clé de son plan du salut ou plan de rédemption. Il s'appelle Évangile de Jésus-Christ parce que c'est par l'expiation de Jésus-Christ que la rédemption et le salut sont possibles. Grâce à l'Expiation, tous les hommes, femmes et enfants sont inconditionnellement rachetés de la mort physique et seront rachetés de leurs péchés à condition qu'ils acceptent l'Évangile de Jésus-Christ et y obéissent (voir D&A 20:17-25 ; 76:40-42, 50-53 ; Moïse 6:62).

L'Évangile du Christ est le seul véritable Évangile et « il n'y aura aucun autre nom donné, ni aucune autre voie ni moyen par lesquels le salut puisse parvenir aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ » (Mosiah 3:17 ; voir aussi Actes 4:12).

Les éléments fondamentaux du message de l'Évangile sont énoncés dans toutes les saintes Écritures mais nous sont donnés très clairement dans le Livre de Mormon et dans les révélations à Joseph Smith, le prophète. Jésus y explique clairement lui-même sa doctrine et son Évangile auquel les enfants de Dieu doivent se conformer pour avoir « la vie éternelle » (D&A 14:7 ; voir aussi 3 Néphi 11:31-39 ;

27:13-21 ; D&A 33:11-12).

L'Évangile est clair et simple. Il répond aux questions de la vie les plus complexes et pourtant un jeune enfant peut le comprendre et l'appliquer. Néphi a dit : « Mon âme fait ses délices de la clarté, car c'est de cette manière que le Seigneur Dieu agit parmi les enfants des hommes. Car le Seigneur Dieu donne la lumière à l'intelligence ; car il parle aux hommes selon leur langage, pour qu'ils comprennent » (2 Néphi 31:3).

Joseph Smith, le prophète, a utilisé le même schéma de clarté et de simplicité pour expliquer au monde de manière très concise « les premiers principes et ordonnances de l'Évangile » (4e article de foi) que nous devons accepter pour recevoir les bénédictions éternelles de l'Évangile :

Premièrement la foi au Seigneur Jésus-Christ, croyant au Rédempteur, le Fils de Dieu « avec une foi ferme en lui, [nous] reposant entièrement sur les mérites de celui qui est puissant à sauver » puis marchant « résolument, avec constance dans le Christ… [nous] faisant un festin de la parole du Christ » (2 Néphi 31:19-20).

Deuxièmement le repentir, qui comprend un changement d'esprit, offrant « en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit », abandonnant le péché et devenant doux et humble « comme un petit enfant » (3 Néphi 9:20, 22).

Troisièmement le baptême par immersion pour la rémission des péchés et comme alliance de respecter les commandements de Dieu et de prendre sur nous le nom du Christ.

Quatrièmement l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, aussi connu sous le nom de baptême de feu, qui nous sanctifie et fait de nous « de nouvelles créatures », nées de Dieu (Mosiah 27:24-26 ; 1 Pierre 1:23).

Le don du Saint-Esprit, qui nous est accordé par notre Père céleste et administré par quelqu'un qui détient l'autorité, contient la promesse miséricordieuse suivante : « Si vous voulez entrer par le chemin et recevoir le Saint-Esprit, il vous montrera tout ce que vous devez faire » (2 Néphi 32:5). Par la compagnie constante du Saint-Esprit, tous les membres de l'Église peuvent recevoir directement « les paroles du Christ » (2 Néphi 32:3) à tout moment et en tout lieu. Ce guide divin personnel nous aide à rester vaillants dans le témoignage de Jésus-Christ et à endurer jusqu'à la fin de nos jours. N'est-ce pas merveilleux ?

N'avons-nous pas raison de nous réjouir ?

Que signifie persévérer jusqu'à la fin ?

Les Écritures nous enseignent qu'une fois que nous avons reçu les ordonnances du baptême et de la confirmation, notre tâche est alors de persévérer jusqu'à la fin (voir 2 Néphi 31:20).

Quand j'étais enfant, « persévérer jusqu'à la fin » signifiait principalement pour moi que je devais faire davantage d'efforts pour rester éveillé jusqu'à la fin de nos réunions de l'Église. Ensuite quand j'étais adolescent ma compréhension de cette expression des Écritures n'a pas beaucoup progressé. Je la reliais avec sympathie aux efforts de nos chers membres âgés pour tenir bon jusqu'à la fin de leur vie.

Persévérer jusqu'à la fin, ou rester fidèle aux lois et aux ordonnances de l'Évangile de Jésus-Christ jusqu'à la fin de notre vie, est une condition fondamentale du salut dans le royaume de Dieu. Cette croyance distingue les saints des derniers jours de beaucoup d'autres Églises chrétiennes qui enseignent que le salut est donné à tous ceux qui simplement croient et confessent que Jésus est le Christ. Le Seigneur a clairement déclaré : « Et si tu gardes mes commandements et persévères jusqu'à la fin, tu auras la vie éternelle, don qui est le plus grand de tous les dons de Dieu » (D&A 14:7).

Persévérer jusqu'à la fin n'est donc pas simplement tolérer passivement les difficultés de la vie ou « tenir bon ». Nous avons une religion active qui aide les enfants de Dieu sur le chemin étroit et resserré à développer tout leur potentiel durant cette vie et à retourner un jour auprès de lui. Vu de cette manière, persévérer jusqu'à la fin est quelque chose d'exaltant et de glorieux, pas de sombre et de lugubre. Nous avons une religion de joie, d'espérance, de force et de délivrance. « Adam tomba pour que les hommes fussent, et les hommes sont pour avoir la joie » (2 Néphi 2:25).

Persévérer jusqu'à la fin est un processus qui occupe chaque minute de notre vie, chaque heure, chaque journée, du lever au coucher du soleil. On y arrive par l'autodiscipline en respectant les commandements de Dieu.

L'Évangile rétabli de Jésus-Christ est un mode de vie. Il n'est pas quelque chose qu'on peut ne vivre que le dimanche. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons uniquement par habitude ou par tradition si nous voulons en récolter toutes les bénédictions promises. « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6:7).

Persévérer jusqu'à la fin implique de persister « à bien faire » (Romains 2:7), de s'efforcer de respecter les commandements (voir 2 Néphi 31:10) et d'accomplir les œuvres de la justice (voir D&A 59:23). Cela demande des sacrifices et du travail. Pour persévérer jusqu'à la fin, nous devons faire confiance à notre Père céleste et faire des choix sages, notamment payer la dîme et les offrandes, respecter nos alliances du temple et servir le Seigneur et notre prochain de bon cœur et fidèlement dans nos appels et nos responsabilités dans l'Église. Cela demande de la force de caractère, de l'altruisme, de l'humilité, de l'intégrité

et de l'honnêteté envers le Seigneur et envers nos semblables. Cela signifie faire de notre foyer une place forte et un refuge contre les maux du monde ; cela signifie aimer et honorer notre conjoint et nos enfants.

En faisant de notre mieux pour persévérer jusqu'à la fin, nous serons affinés. Nous apprendrons à faire du bien à ceux qui nous haïssent et à prier pour ceux qui nous maltraitent (voir Matthieu 5:44). En persévérant jusqu'à la fin nous recevons des bénédictions réelles et très importantes dans cette vie, et nous aurons des bénédictions qui dépassent notre compréhension dans la vie à venir.

Jésus-Christ veut que vous réussissiez

Mes chers frères et sœurs, il y aura des jours et des nuits où vous vous sentirez écrasés, où vous aurez le cœur lourd et où vous n'arriverez plus à relever la tête. Alors, rappelez-vous que Jésus-Christ, le Rédempteur, est le chef de son Église. C'est son Évangile. Il veut que vous réussissiez. C'est pour cela qu'il a donné sa vie. Il est le Fils du Dieu vivant. Il a promis :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11:28).

« Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi » (3 Néphi 22:10). « J'aurai compassion de toi, dit ton Rédempteur, le Seigneur » (3 Néphi 22:8).

Mes chers amis, le Sauveur guérit les cœurs brisés et il panse vos blessures (voir Psaumes 147:3). Quelles que soient vos difficultés, où que vous viviez sur la terre, votre appartenance fidèle à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et les pouvoirs divins de l'Évangile de Jésus-Christ vous aideront à persévérer joyeusement jusqu'à la fin.

J'en rends témoignage de tout mon cœur et de tout mon esprit. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

Mme Patton – L'histoire continue

THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Je suis certain que notre Père céleste se souvenait de ses besoins et voulait qu'elle entende les vérités réconfortantes de l'Évangile

Mon compagnon de service, James E. Faust, me manque aujourd'hui et j'exprime mon amour à sa femme et aux siens. Et je suis assuré qu'il sert le Seigneur ailleurs. Je souhaite la bienvenue aux Autorités générales qui viennent d'être soutenues : le président Eyring, frère Cook et frère González.

Il y a trente-huit ans, lors d'une conférence générale tenue dans le Tabernacle à Temple Square, j'ai parlé d'Arthur Patton, un de mes amis d'enfance, qui est mort tout jeune. Le discours était intitulé : « Mme Patton, Arthur est vivant[1]. » Je me suis adressé à Mme Patton, la mère d'Arthur, qui n'était pas membre de l'Église. J'avais peu d'espoir qu'elle entende mon discours et je voulais parler à tous les gens qui pouvaient m'entendre du message glorieux de l'Évangile d'espoir et d'amour. Récemment je me suis senti poussé à parler de nouveau d'Arthur et à vous relater ce qui s'est passé après mon message original.

Je voudrais tout d'abord vous parler d'Arthur. Il avait les cheveux blonds et bouclés et un sourire jusqu'aux oreilles. Il était le plus grand des garçons de la classe. Je suppose que c'est grâce à cela qu'en 1940, au moment où le grand conflit qui est devenu la Deuxième Guerre mondiale s'étendait sur une grande partie de l'Europe, Arthur a pu duper les officiers recruteurs et s'engager dans la marine à l'âge tendre de quinze ans. Pour Arthur et la plupart des garçons, la guerre était une grande aventure. Je me rappelle l'allure qu'il avait dans son uniforme de marine. Comme nous aurions voulu être plus âgés, ou du moins plus grands, pour pouvoir nous engager aussi !

La jeunesse est une période très spéciale de la vie. Comme Longfellow l'a écrit :

Comme elle est belle, la jeunesse !
Comme son éclat est grand,

Avec ses illusions, ses aspirations, ses rêves !
Livre des commencements, histoire sans fin,
Chaque fille une héroïne, chaque jeune homme un ami[2] !

La mère d'Arthur était si fière de l'étoile bleue qui ornait la fenêtre de sa salle de séjour. Cette étoile disait à chaque passant que son fils portait l'uniforme de son pays et était en service actif. Quand je passais devant la maison, elle ouvrait souvent la porte et m'invitait à entrer pour lire la dernière lettre d'Arthur. Ses yeux se remplissaient de larmes ; elle me demandait alors de lire à haute voix. Arthur était tout pour sa mère veuve.

Je vois encore les mains rugueuses de madame Patton remettre soigneusement la lettre dans son enveloppe. C'étaient des mains qui travaillaient dur : madame Patton faisait le nettoyage dans un bâtiment de bureaux du centre ville. Chaque jour de sa vie, excepté le dimanche, on pouvait la voir longer le trottoir, seau et balai en mains, les cheveux gris tirés en arrière en un chignon serré, les épaules lasses du travail et courbées par l'âge.

En mars 1944, alors que la guerre faisait rage, Arthur a été transféré de l'USS Dorsey, un destroyer, au USS White Plains, un porte-avions. Tandis qu'il était à Saipan, dans le Pacifique sud, le bateau a été attaqué. Arthur était l'un des hommes à bord qui ont été portés disparus en mer.

L'étoile bleue a été retirée de son emplacement sacré dans la fenêtre de devant de la maison des Patton. Elle a été remplacée par une en or, indiquant que celui que l'étoile bleue représentait avait été tué au combat. Une lumière s'est éteinte dans la vie de madame Patton. Elle a été plongée dans les ténèbres totales et dans un désespoir profond.

C'est avec une prière dans le cœur que je suis entré dans l'allée familière menant à sa maison en me demandant quelles paroles de réconfort pourraient bien sortir de la bouche du gamin que j'étais.

La porte s'est ouverte et madame Patton m'a pris dans ses bras comme si j'étais son propre fils. La maison est devenue une chapelle lorsque cette mère terrassée par la douleur et le garçon maladroit que j'étais se sont mis à genoux pour prier.

Quand nous nous sommes relevés, elle a plongé ses yeux dans les miens et m'a dit : « Tommy, je n'appartiens à aucune Église, mais toi si. Dis-moi, Arthur revivra-t-il ? » Je lui ai témoigné du mieux que je pouvais qu'Arthur revivrait effectivement.

Quand j'ai raconté cela, il y a de longues années, en conférence générale, j'ai mentionné que j'avais perdu madame Patton de vue mais que je voulais une fois de plus répondre à sa question : « Arthur revivra-t-il ? »

J'ai parlé du Sauveur du monde, qui a foulé les chemins poussiéreux de villages que nous appelons maintenant avec vénération la Terre sainte, qui a rendu la vue à l'aveugle, l'ouïe au sourd, la faculté de marcher au boiteux et la vie aux morts, de celui qui nous a assuré tendrement et affectueusement : « Je suis le chemin, la vérité et la vie[3]. »

J'ai expliqué que le plan de vie et l'explication de son cours éternel nous viennent du Maître du ciel et de la terre, Jésus-Christ, le Seigneur. Pour comprendre la signification de la mort, nous devons apprécier le but de la vie.

J'ai dit que, dans notre dispensation, le Seigneur a déclaré : « Et maintenant, en vérité, je vous le dis, j'étais au commencement avec le Père et je suis le Premier-né[4]. » « L'homme était aussi au commencement avec Dieu[5]. »

Jérémie, le prophète, a écrit :

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots :

« Avant que je t'eusse formé… je te connaissais, et avant que tu fusses sorti… je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations[6]. »

Quittant ce monde majestueux d'esprit, nous entrons dans l'étape grandiose de la vie pour nous montrer obéissants à tout ce que Dieu a commandé. Pendant la condition mortelle, nous passons de la petite enfance innocente à une enfance pleine d'interrogations, puis à la réflexion de l'âge adulte. Nous connaissons la joie et la douleur, la réussite et la déception, le succès et l'échec. Nous goûtons le doux et nous faisons l'expérience de l'amer. C'est cela, la condition mortelle.

Alors, dans chaque vie, vient l'expérience connue sous le nom de mort. Personne n'en est exempt. Tous doivent franchir ses portes.

Pour la plupart des gens, il y a quelque chose de sinistre et de mystérieux dans ce visiteur indésirable qui s'appelle la mort. Peut-être est-ce la peur de l'inconnu qui fait que beaucoup redoutent sa venue.

Arthur Patton est mort rapidement.

D'autres s'attardent. Nous savons, par la parole révélée de Dieu, que « les esprits de tous les hommes, dès qu'ils quittent ce corps mortel… sont ramenés auprès de ce Dieu qui leur a donné la vie[7]. »

J'ai assuré à madame Patton et à tous les autres qui écoutaient que Dieu ne les abandonnerait jamais, qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde pour nous enseigner par l'exemple la vie que nous devons mener. Son Fils est mort sur la croix pour racheter toute l'humanité. Les paroles qu'il a dites à une Marthe éplorée et à ses disciples nous apportent aujourd'hui le réconfort :

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

« et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais[8]. »

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place…

« je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi[9]. »

J'ai réitéré les témoignages de Jean le révélateur et de Paul, l'apôtre. Jean a écrit :

« Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant [Dieu]…

« La mer rendit les morts qui étaient en elle[10]. »

Paul a déclaré : « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ[11]. »

J'ai expliqué qu'en attendant le matin glorieux de la résurrection, nous marchons par la foi. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face[12]. »

J'ai rassuré madame Patton en lui disant que Jésus lui a lancé une invitation, à elle et à tous :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous

et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de coeur; et vous trouverez du repos pour vos âmes[13]. »

Dans mon message, je lui ai expliqué que cette connaissance la soutiendrait dans son chagrin, qu'elle ne serait jamais dans la situation tragique de l'incroyante que, lors de la perte d'un fils, l'on a entendu dire, pendant qu'elle regardait le cercueil descendre dans la terre : « Adieu, mon fils. Adieu pour toujours. » Au lieu de cela, la tête droite, le courage intact et la foi inébranlable, elle pouvait lever les yeux pour regarder au-delà des vagues légères du Pacifique bleu et chuchoter : « Au revoir, Arthur, mon fils bien-aimé. Au revoir jusqu'à ce que nous nous retrouvions. »

J'ai cité les paroles de Tennyson, comme si c'était Arthur qui les lui disait :

Le soleil est couchant, et du soir est l'étoile…Un appel décisif, me dit : Viens, viens à moi ! Qu'il n'y ait sur le banc ni récif, ni de voile, Et prenons à la mer…

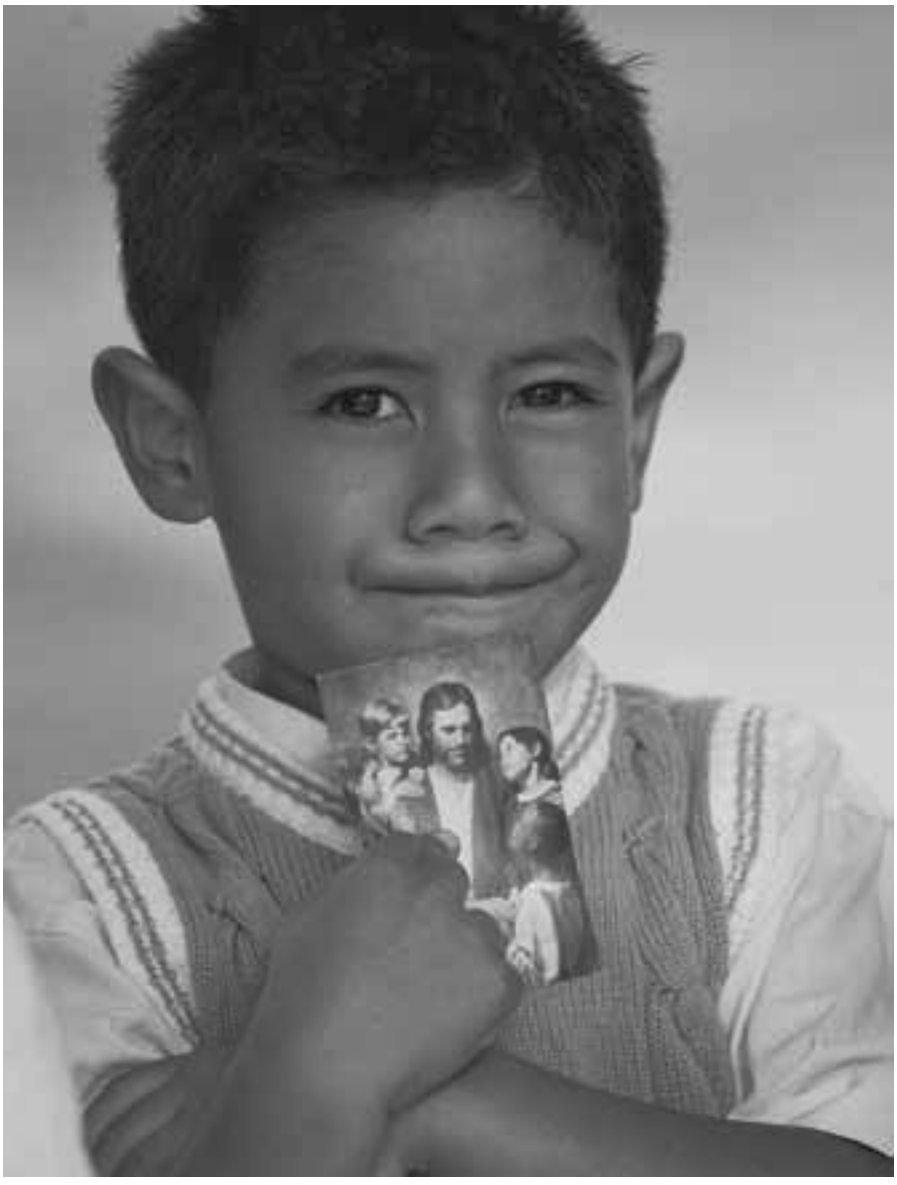
Le crépuscule est là – j'entends du soir la cloche, Les ténèbres profondes touchent le firmament. Que nos adieux soient doux ; il faudrait une torche Au moment du départ, à notre embarquement.

Quoique loin du cercueil de cet autel de glace,Le flot peut m'entraîner sous l'égide du vent –Je verrai mon Pilote ! oui même face à face,Quand j'aurai traversé l'inconstance du Banc[14].

Quand j'ai terminé mon message il y a si longtemps, j'ai exprimé à madame Patton mon témoignage personnel de témoin spécial, lui disant que Dieu notre Père se souvenait d'elle, que par la prière sincère elle pouvait communiquer avec lui. Que lui aussi avait un Fils qui était mort, Jésus-Christ, le Seigneur. Qu'il est notre avocat auprès du Père, le Prince de la paix, notre Sauveur et Rédempteur divin et qu'un jour nous le verrions face à face.

J'ai espéré que mon message à madame Patton atteindrait et toucherait d'autres personnes qui avaient perdu un proche.

Et maintenant, mes frères et soeurs, je vous raconte le reste de l'histoire. J'ai prononcé mon message le 6 avril 1969. Encore une fois, je n'avais guère l'espoir que madame Patton entendrait le discours. Je n'avais aucune raison de penser qu'elle écouterait la conférence générale. Comme je l'ai mentionné, elle n'était pas membre de l'Église. Et puis, j'ai appris qu'une sorte de miracle avait eu lieu. N'ayant absolument aucune idée de qui parlerait à la conférence ni des sujets qui seraient traités, les voisins, membres de l'Église, de Terese Patton en Californie, où elle était allée habiter, l'ont invitée chez eux pour écouter une session de conférence avec eux. Elle a accepté leur invitation et de ce fait écoutait la



session même où je lui adressais personnellement mon discours.

La première semaine de mai 1969, à mon grand étonnement et à ma grande joie, j'ai reçu une lettre portant le cachet de Pomona (Californie) datée du 29 avril 1969. Elle était de Terese Patton. Je vous en lis un extrait :

« Cher Tommy,

« J'espère que cela ne te dérange pas que je t'appelle Tommy, car c'est toujours comme cela que je t'appelle quand je pense à toi. Je ne sais comment te remercier du discours réconfortant que tu as prononcé.

« Arthur avait quinze ans quand il s'est engagé dans la marine. Il a été tué le 5 juillet 1944, un mois avant son dix-neuvième anniversaire.

« C'était merveilleux de ta part de penser à nous. Je ne sais comment te remercier de tes paroles consolatrices, tant quand Arthur est mort que dans ton discours. Je me suis posé beaucoup de questions au fil des années et tu y as répondu. Je suis maintenant en paix au sujet d'Arthur… Dieu te bénisse et te garde toujours.

« Affectueusement,

« Terese Patton[15] »

Mes frères et sœurs, je ne crois pas que c'est par coïncidence que j'ai été poussé à donner ce message particulier à la conférence générale d'avril 1969. Je ne crois pas non plus que c'est par coïncidence que Terese Patton a été invitée par des voisins à se joindre à eux chez eux justement pour cette session de conférence. Je suis certain que notre Père céleste se souvenait de ses besoins et voulait qu'elle entende les vérités réconfortantes de l'Évangile.

Bien que madame Patton ait quitté depuis longtemps la condition mortelle, je me suis senti fortement poussé à vous raconter la façon dont notre Père céleste l'a bénie et a pourvu à ses besoins de veuve. Je témoigne de toute la force de mon âme que notre Père céleste aime chacun de nous. Il entend les prières des cœurs humbles, il entend nos appels à l'aide, comme il a entendu madame Patton. Son Fils, notre Sauveur et notre Rédempteur, dit à chacun de nous aujourd'hui : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi[16]. »

Serons-nous à l'écoute quand il frappera ? Entendrons-nous cette voix ? Ouvrirons-nous cette porte au Seigneur, afin de recevoir l'aide qu'il est si prêt à donner ? Je prie pour que ce soit le cas, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Conference Report, avril 1969, p. 126-129.
2. « Moritus Salutamus », *The Complete Poetical Works of Henry Wadsworth Longfellow*, 1883, p. 259.
3. Jean 14:6.
4. D&A 93:21.
5. D&A 93:29.
6. Jérémie 1:4, 5.
7. Alma 9:11.
8. Jean 11:25, 26.
9. Jean 14:2, 3.
10. Apocalypse 20:12, 13.
11. 1 Corinthiens 15:22.
12. 1 Corinthiens 13:12.
13. Matthieu 11:28, 29.
14. Alfred Tennyson, « Crossing the Bar », in *Poems of the English Race,* édités par Raymond Macdonald Alden, 1921, 362.
15. Correspondance personnelle appartenant à Thomas S. Monson.
16. Apocalypse 3:20.

Foi, famille, faits et fruits

M. RUSSELL BALLARD
du Collège des douze apôtres

La visibilité croissante de l'Église et les questions de plus en plus nombreuses des autres nous donnent de grandes occasions d'établir des liens, de nous faire des amis et de diffuser des renseignements exacts

Mes frères et sœurs, depuis le cent cinquantenaire en 1997, il y a eu, dans le monde entier, une augmentation spectaculaire des demandes de renseignements sur l'Église. Cet intérêt grandissant est suscité par notre croissance rapide, par des événements comme les Jeux Olympiques d'hiver ici à Salt Lake City et par la notoriété acquise par beaucoup de nos membres dans la profession qu'ils ont choisie.

Je suis sûr que ces questions sont posées non seulement à l'Église mais aussi à vous personnellement. Il n'est pas facile d'expliquer quelque chose d'aussi vaste que l'Église ou d'aussi merveilleux que l'Évangile rétabli à des personnes qui ne savent quasiment rien sur nous. Il peut même être difficile de répondre à des questions portant sur un aspect déterminé parce que chaque question semble en susciter d'autres. La demande que l'on nous fait le plus couramment est assez simple et se formule plus ou moins comme ceci : « Parlez-moi *un peu* de votre Église. » La clef ici est « un peu ». On ne nous dit pas : « Dites-moi tout ce que vous savez et puis envoyez d'autres personnes me dire tout le reste. »

Nous sommes naturellement heureux de l'intérêt des gens et beaucoup voudront que nous leur en disions davantage sur notre doctrine et nos croyances. C'est pour cela que nous avons plus de 53 000 missionnaires à plein temps qui œuvrent à leurs propres frais dans le monde entier.

Mais nous ne devons pas oublier qu'il y a une différence entre l'intérêt et la simple curiosité. Parfois les gens veulent juste savoir ce qu'est l'Église. Ceux qui manifestent cette curiosité générale méritent des renseignements clairs et précis venant directement de nous qui sommes membres pour qu'ils n'aient pas à s'en remettre aux réponses incomplètes, aux demi-vérités ou aux déclarations fausses qui peuvent venir des médias ou d'autres voix extérieures. Nous sommes un peu responsables des nombreux malentendus et informations fausses qui circulent sur l'Église pour n'avoir pas expliqué clairement qui nous sommes et ce que nous croyons.

Le Comité de la Communication, dont je fais partie, a appris qu'il y a un grand besoin de déclarations claires et simples susceptibles de présenter aux gens qui sont curieux des renseignements de base sur l'Église telle qu'elle est *aujourd'hui*. Je vais vous parler de certaines des choses que nous avons trouvées utiles. Il serait bon que vous dressiez votre propre liste de points à mentionner qui vous aidera à expliquer ce que nous croyons à vos amis et connaissances d'autres religions. Il peut être utile pour vous, comme ça l'est pour moi, d'avoir sur une seule page quelques faits sur ce qu'est l'Église *aujourd'hui* et de la donner avec un exemplaire des articles de foi.

Voici quatre sujets qui peuvent aider aujourd'hui une personne à se faire une idée de base de l'Église. Sous chacune des quatre rubriques, il y a des déclarations simples que j'ai trouvées utiles. Essayez d'imaginer qu'une personne qui ne sait pratiquement rien sur nous les entende ou les lise. Les quatre sujets principaux traitent des *faits,* de la *foi,* de la *famille* et des *fruits* de l'Évangile rétabli.

Les faits

Les *faits* pourraient être ceux-ci :

• Premièrement, « Mormon » est un surnom donné à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Les membres sont souvent appelés « mormons » ou « saints des derniers jours ». Le terme « saint » signifie « membre ».

• Deuxièmement : L'Église a été rétablie en 1830 dans l'État de New York avec Joseph Smith comme premier prophète et président.

Aujourd'hui elle a son siège à Salt Lake City. Le prophète et président actuel est Gordon B. Hinckley.

• Troisièmement : Il y a maintenant plus de treize millions de membres dans 176 pays et territoires. Environ six millions de ceux-ci vivent aux États-Unis, ce qui fait de nous la quatrième plus grande confession chrétienne d'Amérique. Étant l'une des confessions chrétiennes qui grandit le plus rapidement au monde, nous terminons la construction d'une nouvelle église chaque jour ouvrable. Les membres paient une dîme, qui représente dix pour cent de leurs revenus, ce qui rend possible ce programme et d'autres.

• Quatrièmement : Les assemblées locales sont dirigées par des fidèles bénévoles non rémunérés. Hommes et femmes détiennent des postes de direction.

• Et cinquièmement : Les mormons sont bien représentés dans la politique et le gouvernement. (Aux États-Unis, par exemple, il y a, au Congrès, seize membres issus des deux partis politiques.) On trouve aussi des membres à des postes élevés, des postes de confiance dans le monde entier au gouvernement, dans les affaires, la médecine, le droit, l'enseignement, les médias, les sports et le spectacle.

La foi

Ensuite, les gens ont besoin de savoir quelque chose de notre *foi* de chrétiens engagés ayant des valeurs traditionnelles fortes. En plus des articles de foi, nous devons souligner que :

• Nous croyons en l'éternité de l'âme, que Dieu est le Père de notre esprit et que nous pouvons retourner auprès de lui après la mort.

• Nous croyons que Jésus-Christ est notre Sauveur personnel et nous essayons de modeler notre vie sur la sienne et sur ses enseignements. Nous commémorons le sacrifice

expiatoire du Christ dans nos services de culte du dimanche, de la même façon qu'on prend la communion dans d'autres églises. Nous acceptons comme frères chrétiens tous ceux qui croient que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et le Sauveur de toute l'humanité. Beaucoup de chrétiens ne comprennent pas que nous avons beaucoup de points communs avec eux. Joseph Smith a enseigné que Jésus-Christ est le centre de notre foi et que tout le reste en est une annexe (voir *Elders Journal*, juillet 1838). Le nom de l'Église est « l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ».

• Nous croyons que l'Église originelle que Jésus a créée a été perdue et qu'elle a été rétablie de nos jours. La prêtrise, l'autorité donnée aux hommes d'agir au nom de Dieu, avec des apôtres et un prophète pour nous diriger, a été rétablie de même que toutes les ordonnances nécessaires au salut.

• Nous croyons en la sainte Bible, l'Ancien comme le Nouveau Testament, et nous nous en servons.

• Et nous croyons au Livre de Mormon et à d'autres livres d'Écriture qui soutiennent et authentifient la Bible et témoignent du ministère et de la divinité du Christ et de la révélation continue de Dieu aux hommes. En effet, le Livre de Mormon est un « autre témoignage de Jésus-Christ ».

La famille

• La chose suivante qu'il est bon que les gens sachent c'est à quel point notre théologie et notre mode de vie sont centrés sur la *famille*. Encore une fois, des déclarations simples sont utiles pour quelqu'un qui est non informé mais curieux de l'importance que nous accordons à la famille.

• Les mormons mettent particulièrement l'accent sur la famille comme cellule de base de l'Église et de la société. Nous tenons profondément au mariage (défini comme une union entre un seul homme et une seule femme). La polygamie, qui a été une pratique limitée dans les premiers temps pionniers de l'Église, a été abandonnée en 1890, il y a environ cent dix-sept ans.

• Les familles et les personnes, qu'elles soient membres de notre religion ou pas, peuvent assister à l'office du dimanche dans nos églises. Nous y rendons le culte ensemble en nous instruisant les uns les autres à l'aide des Écritures.

• Les familles des saints des derniers jours sont invitées à tenir des soirées familiales hebdomadaires, habituellement le lundi soir. Cela donne aux parents un moment régulier et prévisible pour enseigner des valeurs à leurs enfants et pour s'amuser avec eux. Nous invitons les gens qui ne sont pas de notre religion à adopter cette habitude dans leur famille.

• L'Église a des programmes auxiliaires pour les femmes, les jeunes et les enfants à titre de soutien de la famille. Ces programmes assurent des choses telles que l'instruction religieuse, des occasions de services

chrétiens, des sports, du théâtre, de la musique et du scoutisme.

• Une grande attention est également accordée à la famille au sens large, à la généalogie et à l'histoire familiale personnelle, ce qui donne à jeunes et vieux une conscience plus forte de leurs racines, de leur identité et de leur appartenance. Les ordonnances les plus hautes et les plus sacrées de notre religion ont trait à notre famille, vivante et morte, et certaines de ces ordonnances ont lieu dans nos temples.

Les fruits

• Maintenant, même quand une personne commence à comprendre quelques *faits* sur nous et en vient à nous connaître avec plus de précision par notre *foi* et l'importance de la *famille*, il n'en reste pas moins que, comme le Sauveur l'a dit, « c'est à leurs *fruits* que vous les reconnaîtrez » (Matthieu 7:20 ; italiques ajoutés). Une Église, ou n'importe quel mode de vie, doit être jugée par les *fruits* ou les résultats qu'elle produit. Voici quelques exemples basés sur des statistiques des États-Unis. Mais ils seraient semblables dans le monde entier parmi les mormons pratiquants (par quoi nous entendons ceux qui vont régulièrement à l'église et au temple) :

• L'un des fruits est une vie plus longue. Les études montrent que les mormons pratiquants sont en meilleure santé et vivent donc plus longtemps que la moyenne nationale. En 1833, le Seigneur a révélé à Joseph Smith la Parole de Sagesse, qui est la manière de vivre pour jouir d'une vie longue et saine.

• Deuxièmement, ceux qui sont mariés au temple et le fréquentent régulièrement ont un taux de divorce de loin inférieur à la moyenne nationale et mondiale.

• Troisièmement, nous atteignons un niveau d'études plus élevé que la moyenne nationale.

• Quatrièmement, plus de 70 000 membres se proposent pour œuvrer à leurs propres frais pendant dix-huit à vingt-quatre mois dans des causes humanitaires, des tâches pour les services de l'Église et le service missionnaire à plein temps dans le monde entier.

• Et, cinquièmement, nous mettons fortement l'accent sur l'autonomie et une grande éthique du travail. Nous sommes pour la participation active à la vie de notre collectivité et au service d'autrui. L'Église continue à donner beaucoup d'argent, de biens et de services aux causes humanitaires de par le monde, notamment d'innombrables heures de travail offertes par les membres pour aider au déblayage des décombres et aux secours lors des catastrophes.

Mes frères et sœurs, j'ai constaté que, dans le monde affairé d'aujourd'hui, la plupart des gens ne lisent ou ne se concentrent que sur quelques faits importants à la fois. Quoi que vous choisissiez d'utiliser pour informer vos amis et connaissances sur l'Église, mettez-le par écrit, vérifiez-en l'exactitude et veillez à ce que cela reste simple et court.

La visibilité croissante de l'Église et les questions de plus en plus nombreuses des autres nous donnent de grandes occasions d'établir des liens, de nous faire des amis et de diffuser des renseignements exacts. Mais elle peut également présenter un plus grand risque de malentendus et parfois même de préjugés, si nous laissons à d'autres le soin de définir qui nous sommes et ce que nous croyons au lieu de le présenter nous-mêmes.

Généralement, il n'y a aucun problème pour ceux qui connaissent personnellement nos membres. Mais il y a des millions et des millions de personnes qui ne connaissent aucun membre de notre religion. Je voudrais que ceux qui en savent très peu sur l'Église cherchent à en apprendre plus sur nous. Je voudrais qu'ils fassent connaissance de nos membres plutôt que de nous juger sur les renseignements faux donnés par des gens qui ne savent pas et dans certains cas par des gens qui s'emploient à tromper ou à diffamer.

Vous, les membres, vous pouvez aider à ce que cela se produise en allant vers les autres et en leur fournissant les renseignements qui se trouvent dans les articles de foi ainsi que des choses telles que les *faits,* la *foi,* la *famille* et les *fruits* de l'Évangile.

Nous ne devons pas non plus oublier que parfois la meilleure manière de répondre à l'intérêt des personnes peut être notre façon de vivre, le rayonnement de la joie de l'Évangile dans notre vie, notre façon de traiter les autres et la sincérité avec laquelle nous suivons les enseignements du Christ.

Pour ceux qui veulent en apprendre plus que les quelques renseignements de base dont j'ai parlé, les missionnaires peuvent être invités à leur enseigner la doctrine contenue au chapitre trois de *Prêchez mon Evangile*. Les missionnaires savent comment répondre à leurs autres questions et les amener à la conversion et au baptême.

Le moment est venu où nous devons tous aller vers les autres et leur dire qui nous sommes. Préparez quelques faits simples comme ceux que je vous ai indiqués aujourd'hui et aidez les gens qui sont curieux à en savoir un peu sur l'Église et ensuite à vouloir en savoir plus sur le rétablissement de l'Évangile.

Mes frères et sœurs, n'hésitez jamais à rendre témoignage avec sincérité et amour. Le pouvoir du témoignage personnel ne peut être nié et souvent il éveille chez les autres le désir d'en savoir davantage. Je sais que c'est vrai et vous rends mon témoignage catégorique que je sais que l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Le grand commandement

JOSEPH B. WIRTHLIN
du Collège des douze apôtres

Quand nous tendons la main pour aider les plus petits des enfants de notre Père céleste, c'est à lui que nous le faisons.

Mes frères et sœurs, je voudrais poser une question très importante. Quelle qualité nous définit le mieux, nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ?

Aujourd'hui je voudrais parler de la réponse à cette question.

Au premier siècle après Jésus-Christ, les membres de l'Église qui grandissait à Corinthe étaient enthousiastes à propos de l'Évangile. Presque tous étaient des convertis récents. Beaucoup y étaient attirés par la prédication de l'apôtre Paul et d'autres.

Mais les saints de Corinthe étaient également querelleurs. Ils se disputaient entre eux. Certains se sentaient supérieurs aux autres. Ils se traînaient mutuellement devant les tribunaux.

Quand Paul l'a appris, il leur a écrit, contrarié, une lettre où il les suppliait de devenir plus unis. Il y répond aux questions qui avaient fait l'objet de différends. Puis, vers la fin, il leur dit qu'il veut leur montrer « une voie par excellence[1]. »

Vous rappelez-vous ce qu'il écrit ensuite ?

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, leur dit-il, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit[2]. »

Le message de Paul à ce nouveau groupe de saints est simple et direct : rien de ce que vous faites ne servira à grand-chose si vous n'avez pas la charité. Vous pouvez parler en langues, avoir le don de prophétie, comprendre tous les mystères et posséder toute la connaissance, auriez-vous même la foi pour déplacer les montagnes, sans la charité, cela ne vous profitera en rien[3].

« La charité est l'amour pur du Christ[4]. » Le Sauveur a donné l'exemple de cet amour et l'a enseigné même pendant qu'il était tourmenté par ceux qui le méprisaient et le haïssaient.

Un jour, les pharisiens ont essayé de le piéger en lui posant une question apparemment impossible : « Maître, ont-ils demandé, quel est le plus grand commandement de la loi ?[5] »

Les pharisiens avaient débattu en long et en large de cette question et avaient défini plus de six cents commandements[6]. Ils pensaient certainement que si la détermination de leur niveau de priorité était une tâche si difficile pour les savants, la question serait impossible pour ce fils de charpentier de Galilée.

Mais quand ils ont entendu sa réponse, ils ont dû être décontenancés, car elle mettait le doigt sur leur grande faiblesse. Il a répondu :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

« C'est le premier et le plus grand commandement.

« Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

« De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes[7]. »

Depuis ce jour, cette déclaration inspirée a été répétée au cours de nombreuses générations. Maintenant, pour nous, la mesure de notre amour est la mesure de la grandeur de notre âme.

Les Écritures nous disent que : « si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui[8]. » Quelle promesse merveilleuse ! C'est exaltant de penser que le Créateur du ciel et de la terre puisse nous connaître et nous aimer d'un amour pur et éternel !

En 1840, Joseph, le prophète, a envoyé une épître aux Douze où il enseignait : « L'amour est une des principales caractéristiques de la Divinité, et ceux qui aspirent à être les fils de Dieu devraient le manifester. Un homme rempli de l'amour de Dieu ne se contente pas de faire

du bien à sa famille seulement, mais parcourt le monde entier, vivement désireux de faire du bien à tout le genre humain[9]. »

Quand nous montrons notre amour aux gens qui nous entourent, nous accomplissons l'autre moitié du grand commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même[10]. »

Les deux commandements sont nécessaires car, lorsque nous portons les fardeaux les uns des autres, nous accomplissons la loi du Christ[11].

L'amour est le commencement, le milieu et l'aboutissement du chemin que doit suivre le disciple. Il réconforte, conseille, guérit et console. Il nous fait traverser les vallées de ténèbres et le voile de la mort. En fin de compte, l'amour nous mène à la gloire et à la splendeur de la vie éternelle.

Pour moi, Joseph Smith, le prophète, a toujours donné l'exemple de l'amour pur du Christ. Beaucoup de gens ont demandé pourquoi il s'était fait autant de disciples et les avait conservés. Il a répondu : « C'est parce que je possède le principe de l'amour[12]. »

Il y a l'histoire d'un garçon de quatorze ans qui était venu à Nauvoo à la recherche de son frère qui vivait près de là. Le jeune garçon était arrivé en hiver sans argent ni ami. Quand il s'est enquis de son frère, le garçon a été conduit dans une grande maison qui ressemblait à un hôtel. Là, il a rencontré un homme qui lui a dit : « Entre, mon garçon, nous allons prendre soin de toi. »

Le garçon a accepté et a été emmené dans la maison où il a été nourri et chauffé et où on lui a donné un lit.

Le lendemain, il gelait à pierre fendre mais, malgré cela, le garçon s'est préparé à faire à pied les treize kilomètres jusqu'à l'endroit où son frère logeait.

Quand il a vu cela, le maître de maison a dit au jeune garçon de rester un peu. Il a dit qu'un chariot allait bientôt arriver et qu'il pourrait retourner avec lui.

Quand le garçon a protesté en disant qu'il n'avait pas d'argent, l'homme lui a dit de ne pas s'en faire pour cela, que l'on prendrait soin de lui.

Plus tard, le garçon a appris que le maître de maison n'était autre que Joseph Smith, le prophète mormon. Le garçon s'est rappelé ce geste charitable toute sa vie[13].

Dans un message récent de l'émission « Music and the Spoken Word » du Chœur du Tabernacle mormon, il est question d'un vieux couple marié pendant des dizaines d'années. Comme elle perdait peu à peu la vue, la femme ne pouvait plus se soigner comme elle l'avait fait pendant tant d'années. Sans qu'elle le lui demande, le mari a commencé à lui teindre les ongles pour elle.

« Il savait qu'elle pouvait voir ses ongles quand elle les tenait près de ses yeux, juste au bon angle et ils la faisaient sourire. Comme il aimait la voir heureuse, il a continué à lui faire les ongles pendant plus de cinq ans jusqu'à son décès[14]. »

C'est un exemple de l'amour pur du Christ. Ce n'est pas toujours dans les tableaux spectaculaires que les poètes et les écrivains immortalisent que l'on trouve le plus grand amour. Les plus grandes manifestations d'amour sont souvent les actes simples de bonté et de sollicitude que nous faisons pour les personnes que nous rencontrons le long du chemin de la vie.

L'amour vrai dure à jamais. Il est éternellement patient et indulgent. Il croit, il espère et supporte tout. C'est l'amour que notre Père céleste nous porte.

Nous aspirons tous à éprouver un amour comme celui-là. Même lorsque nous commettons des fautes, nous espérons que les autres nous aimeront malgré nos imperfections, même si nous ne le méritons pas.

Ah, il est merveilleux de savoir que notre Père céleste nous aime, même avec tous nos défauts ! Son amour est tel que, même si nous baissons les bras, lui ne renonce jamais.

Nous nous voyons en termes d'hier et d'aujourd'hui. Notre Père céleste nous voit en termes d'éternité. Alors que nous pourrions nous contenter de moins, notre Père céleste ne le fera jamais, car il voit en nous les êtres glorieux que nous sommes capables de devenir.

L'Évangile de Jésus-Christ est un Évangile de transformation. Il nous prend, hommes et femmes de la terre, et nous raffine pour faire de nous des hommes et des femmes pour l'éternité.

L'instrument de ce raffinement est notre amour chrétien. Il n'est pas de douleur qu'il ne puisse apaiser, d'amertume qu'il ne puisse enlever, de haine qu'il ne puisse changer. Sophocle, le dramaturge grec, a écrit : « Un mot nous libère de tout le poids et de toute la douleur de la vie. Ce mot c'est l'amour[15]. »

Les moments les plus précieux et les plus sacrés de notre vie sont ceux qui sont remplis de l'esprit d'amour. Plus la mesure de notre amour est

À New Delhi (Inde), deux sœurs sont impatientes de savoir ce que les dirigeants de l'Église vont dire dans leurs discours.

grande, plus notre joie est grande. En fin de compte, l'acquisition de ce genre d'amour est la vraie mesure du succès dans la vie.

Aimez-vous le Seigneur ?

Passez du temps avec lui. Méditez sur ses paroles. Prenez son joug sur vous. Cherchez à comprendre et à obéir parce que « l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements[16]. » Quand nous aimons le Seigneur, l'obéissance cesse d'être un fardeau. L'obéissance devient un plaisir. Quand nous aimons le Seigneur, nous cherchons moins les choses qui nous profitent et nous tournons notre cœur vers les choses qui vont faire du bien aux autres et vont les édifier.

Quand notre amour pour le Seigneur s'approfondit, notre esprit et notre cœur se purifient. Nous éprouvons « un grand changement… dans notre cœur, de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien[17]. »

Mes frères et sœurs, en réfléchissant dans la prière à ce que vous pouvez faire pour augmenter l'entente et la spiritualité et édifier le royaume de Dieu, pensez à votre devoir sacré d'enseigner aux autres à aimer le Seigneur et leurs semblables. C'est le but essentiel de notre existence. Sans la charité, qui est l'amour pur du Christ, tout ce que nous pouvons accomplir a peu d'importance. Avec lui, tout le reste palpite et prend vie.

Quand nous inspirons les autres et leur enseignons à remplir leur cœur d'amour, l'obéissance découle de l'intérieur dans des actes délibérés de dévouement et de service. Oui, ceux qui font l'enseignement au foyer par devoir, par exemple, peuvent faire leur devoir. Mais ceux qui font l'enseignement au foyer par amour véritable pour le Seigneur et pour leurs semblables abordent vraisemblablement cette tâche avec une attitude très différente.

Je reviens à ma question de départ : « Quelle qualité nous définit le mieux, nous, membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ? » Je répondrais : Nous sommes des gens qui aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit et nous aimons notre prochain comme nous-mêmes.

C'est notre signature en tant que peuple. C'est comme une balise pour le monde signalant de qui nous sommes disciples[18].

Au jour final, le Sauveur ne posera pas de questions sur la nature de nos appels. Il ne nous interrogera pas sur nos biens matériels ou sur notre célébrité. Il demandera si nous avons soigné les malades, donné à manger à ceux qui avaient faim et soif, visité ceux qui étaient en prison ou secouru les faibles[19]. Quand nous tendons la main pour aider les plus petits des enfants de notre Père céleste, c'est à lui que nous le faisons[20]. Telle est l'essence de l'Évangile de Jésus-Christ.

Si nous souhaitons vraiment apprendre comment aimer, tout ce que nous avons à faire c'est réfléchir à la vie de notre Sauveur. Quand nous prenons les emblèmes de la Sainte-Cène, cela nous rappelle le plus grand exemple d'amour de l'histoire du monde. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique[21]. »

L'amour du Sauveur pour nous était si grand qu'il « [l'a] fait trembler de douleur, [lui], Dieu, le plus grand de tous, et elles [l'] ont fait saigner à chaque pore[22]. »

Parce que le Sauveur a donné sa vie pour nous[23], nous avons l'espérance lumineuse, l'assurance et la certitude que, quand nous quitterons cette existence terrestre, nous vivrons de nouveau avec lui. Par l'expiation de Jésus-Christ, nous pouvons être purifiés du péché et avoir part au don de notre Père tout-puissant. Alors nous connaîtrons la gloire que Dieu « a préparé[e] pour ceux qui l'aiment[24] ».

C'est là le pouvoir de transformation de la charité.

Quand il a donné à ses disciples le commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres… comme je vous ai aimés[25] », Jésus leur a donné la grande clef du bonheur dans cette vie et de la gloire dans l'autre.

L'amour est le plus grand de tous les commandements : tous les autres en dépendent. C'est notre objectif de

disciples du Christ vivant. C'est le trait de caractère par excellence qui, si nous l'acquérons, améliorera le plus notre vie.

Je rends témoignage que Dieu vit. Son amour est infini et éternel. Il est accordé à tous ses enfants. Parce qu'il nous aime, il a donné des prophètes et des apôtres pour nous guider à notre époque. Il nous a donné le Saint-Esprit, qui enseigne, console et inspire.

Il nous a donné ses Écritures. Et je suis reconnaissant au-delà de toute description de ce qu'il a donné à chacun de nous un cœur capable de ressentir l'amour pur du Christ.

Je prie pour que notre cœur soit rempli de cet amour et que nous nous ouvrions à notre Père céleste et aux autres avec une vision nouvelle et une foi nouvelle. Je témoigne que, ce faisant, nous découvrirons une plus grande richesse dans la vie. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. 1 Corinthiens 12:31.
2. 1 Corinthiens 13:1.
3. Voir 1 Corinthiens 13:1-2.
4. Moroni 7:47.
5. Matthieu 22:36.
6. Voir Frederic W. Farrar, *The Life of Christ*, Salt Lake City, Bookcraft, 1994, p. 528-29.
7. Matthieu 22:37-40
8. 1 Corinthiens 8:3
9. *History of the Church*, 4:227
10. Galates 5:14
11. Voir Galates 6:2.
12. History of the Church 5:498.
13. Mark L. McConkie, *Remembering Joseph: Personal Recollections of Those Who Knew the Prophet Joseph Smith*, 2003, p. 57.
14. « Selflessness », 23 septembre 2007, émission Music and the Spoken Word, disponible sur le site Internet www.musicandthespokenword.com/messages.
15. Oedipus at Colonus, in The Oedipus Cycle, traducteurs Dudley Fitts et Robert Fitzgerald, New York: Harcourt Brace & Company, p. 161-162.
16. 1 Jean 5:3.
17. Mosiah 5:2.
18. Voir Jean 13:35.
19. Voir Matthieu 25:31-40.
20. Voir Matthieu 25:40.
21. Jean 3:16.
22. D&A 19:18.
23. Voir Jean 15:13.
24. 1 Corinthiens 2:9 ; voir aussi Ésaïe 64:4.
25. Jean 13:34.

Le cœur brisé et l'esprit contrit

BRUCE D. PORTER
des soixante-dix

Les personnes qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit sont prêtes à faire tout ce que Dieu leur demande.

J'aime beaucoup frère Wirthlin. Rudyard Kipling, le poète, a écrit en 1897 les paroles suivantes, avertissement à l'Empire Britannique contre l'orgueil :

Le tumulte et les cris meurent ;
Capitaines et rois sont partis.
Seul demeure ton sacrifice ancien,
Celui d'un cœur humble et contrit.
(« God of Our Fathers, Known of Old », *Hymns,* n°80).

Lorsque Kipling a parlé d'un cœur contrit comme d'un « sacrifice *ancien* », peut-être avait-il à l'esprit les paroles du roi David dans le Psaume 51 : « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, un cœur brisé et contrit » (v. 17). Les paroles de David montrent que déjà à l'époque de l'Ancien Testament, le peuple du Seigneur comprenait qu'il devait donner son cœur à Dieu, que les holocaustes seuls n'étaient pas suffisants.

Les sacrifices exigés pendant la dispensation de Moïse préfiguraient symboliquement le sacrifice expiatoire du Messie, qui seul pouvait réconcilier l'homme pécheur avec Dieu. Comme Amulek l'a enseigné, « Voici, c'est là toute la signification de la loi, tout jusqu'au moindre détail annonçant ce grand et dernier sacrifice… le Fils de Dieu » (Alma 34:14).

Après sa résurrection, Jésus-Christ a déclaré au peuple du Nouveau Monde :

« Vos sacrifices et vos holocaustes cesseront, car je n'[en] accepterai aucun…

« Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit. Et quiconque vient à moi, le cœur brisé… je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit » (3 Néphi 9:19-20).

Que signifie avoir le cœur brisé et l'esprit contrit ? Et pourquoi est-ce considéré comme un sacrifice ?

Comme pour tout, la vie du Sauveur nous donne l'exemple parfait : Jésus de Nazareth, bien qu'exempt de tout péché, a vécu le

cœur brisé et l'esprit contrit, comme en témoigne sa soumission à la volonté du Père. « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 6:38). Il a dit à ses disciples : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29). Et lorsque le moment est venu d'accomplir le sacrifice suprême que comportait l'Expiation, le Christ ne s'est pas refusé à boire la coupe amère, mais il s'est soumis entièrement à la volonté de son Père.

La soumission parfaite du Sauveur au Père éternel est l'essence même d'un cœur brisé et d'un esprit contrit. L'exemple du Christ nous enseigne qu'avoir le cœur brisé est une qualité divine éternelle. Quand notre cœur est brisé, nous sommes totalement ouverts à l'Esprit de Dieu et dépendons complètement de lui dans tout ce que nous avons et ce que nous sommes. Le sacrifice que cela implique est le renoncement à l'orgueil sous toutes ces formes. Comme l'argile malléable dans les mains d'un habile potier, celui qui a le cœur brisé peut être modelé et façonné dans les mains du Maître.

Le cœur brisé et l'esprit contrit sont aussi des conditions préalables au repentir. Léhi a enseigné :

« C'est pourquoi, la rédemption vient dans et par l'intermédiaire du saint Messie…

Voici, il s'offre en sacrifice pour le péché, pour satisfaire aux exigences de la loi, pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit ; et il ne peut être satisfait aux exigences de la loi pour personne d'autre » (2 Néphi 2:6-7).

Lorsque nous avons péché et désirons le pardon, avoir le cœur brisé et l'esprit contrit signifie éprouver la « tristesse selon Dieu » qui produit le repentir (2 Corinthiens 7:10). Cela se produit lorsque notre cœur brûle tellement du désir d'être purifié du péché que nous éprouvons un chagrin intense et que nous aspirons à nous sentir en paix avec notre Père céleste. Les personnes qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit sont prêtes à faire tout ce que Dieu leur demande sans résistance ni ressentiment. Nous arrêtons d'agir à notre manière et apprenons à agir à la manière de Dieu. Dans cet état de soumission, l'expiation peut opérer et le vrai repentir se produire. Les pénitents connaîtront alors le pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit, qui les remplira de la paix de la conscience et de la joie de la réconciliation avec Dieu. Dans une union merveilleuse de qualités divines, ce même Dieu qui nous enseigne d'avoir le cœur brisé nous invite à nous réjouir et à prendre courage.

Une fois que nous avons reçu le pardon de nos péchés, le cœur brisé sert de bouclier divin contre la tentation. Néphi a adressé cette prière : « Puissent les portes de l'enfer être continuellement fermées devant moi, parce que mon cœur est brisé et que mon esprit est contrit! » (2 Néphi 4:32.) Le roi Benjamin a enseigné à son peuple que, s'il marchait dans les profondeurs de l'humilité, il se réjouirait toujours « et [serait rempli] de l'amour de Dieu, et [conserverait] toujours le pardon de [ses] péchés » (Mosiah 4:12). Quand nous remettons notre cœur au Seigneur, les attraits du monde perdent tout simplement de leur éclat.

Il y a une autre dimension du cœur brisé, et c'est notre gratitude profonde pour les souffrances du Christ en notre faveur. À Gethsémané, le Sauveur, est « descendu au-dessous de tout » (D&A 88:6) car il a porté le fardeau du péché de chaque être humain. Au Golgotha, il « s'est livré lui-même à la mort » (Ésaïe 53:12), et son grand cœur s'est brisé d'amour universel pour les enfants de Dieu. Si nous nous rappelons le Sauveur et ses souffrances, notre cœur se brisera aussi de gratitude pour l'Oint.

Si nous lui sacrifions tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, le Seigneur remplira notre cœur de paix. Il « [guérira] ceux qui ont le cœur brisé », (Ésaïe 61:1) et nous offrira l'amour de Dieu « qui est doux par-dessus tout ce qui est doux… et pur par-dessus tout ce qui est pur » (Alma 32:42). J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Prêchez mon Évangile : outil unificateur des membres et des missionnaires

ERICH W. KOPISCHKE
des soixante-dix

Missionnaires et membres doivent devenir unis dans leurs efforts pour prêcher l'Évangile.

Il y a peu de temps, nous avons invité deux sœurs missionnaires à manger. Après avoir fini le repas, nous leur avons demandé de nous donner une pensée spirituelle. Bien préparées, elles nous ont présenté un exercice de lecture et de marquage des Écritures. Elles avaient apporté un exemplaire neuf du Livre de Mormon et une trousse de crayons de couleurs. Nous avons accepté l'invitation des missionnaires. Depuis, notre lecture du Livre de Mormon en famille a changé. Dans chaque chapitre, nous marquons, avec des couleurs différentes, les passages qui se rapportent à Jésus-Christ quand nous en trouvons. Chaque fois, ce petit exercice nous rappelle nos missionnaires.

Quand les missionnaires ont présenté cela, nous avons immédiatement reconnu un exercice de lecture des Écritures suggéré dans *Prêchez mon Évangile.* Notre famille est très reconnaissante pour ce remarquable outil missionnaire.

Depuis trois ans, les missionnaires utilisent *Prêchez mon Évangile* dans le monde entier. Ce guide a littéralement révolutionné l'oeuvre missionnaire. La grande vision du président Hinckley s'accomplit. Les missionnaires « assimilent les concepts des leçons ». Ils enseignent « ces notions dans leurs propres termes sous la direction et l'influence du Saint-Esprit » (voir « Service missionnaire », *réunion mondiale de formation des dirigeants*, 11 janvier 2003, 19).

En se plongeant dans *Prêchez mon Évangile*, ils apprennent et appliquent des points de doctrine et des principes importants qui les rendront plus compétents dans leur service important. Malgré cela, ils ont encore grand besoin de notre aide et de notre soutien. Ce n'est qu'ensemble que nous pourrons nous acquitter de la grande responsabilité donnée aux apôtres anciens et modernes d'aller par tout le monde prêcher la bonne nouvelle à toute la création (voir Marc 16:15).

Pour réussir dans ces efforts, nous devons être unis avec les missionnaires et nous devons nous comprendre mutuellement. Comprenez-vous toujours les missionnaires ? Je ne parle pas de leur manière de parler la langue, mais de celle d'accomplir l'œuvre missionnaire. Nous les voyons et les observons quand ils invitent des gens à écouter leur message. Ils enseignent des principes de l'Évangile et invitent les gens qui sont intéressés à changer leur vie, à se faire baptiser et confirmer et à devenir membres de l'Église.

Si nous voulons comprendre et aider nos missionnaires, nous devons avoir la foi comme les missionnaires, nous devons penser comme les missionnaires et nous devons ressentir les choses comme les missionnaires. Comment pouvons-nous y arriver ?

Un moyen important est, bien sûr, d'être avec eux et de les voir faire. Mais un autre moyen consiste à bien connaître *Prêchez mon Évangile* et à s'informer davantage de l'œuvre missionnaire. Depuis que le président McKay a dit « chaque membre est un missionnaire » (voir compte rendu de

Au Canada, des missionnaires participent aux activités de la conférence.

la conférence générale d'avril 1959), les membres s'efforcent de prêcher l'Évangile de manière plus active. Avec *Prêchez mon Évangile*, nous avons un guide merveilleux pour nous aider à mieux répondre à cette invitation. Notre étude de *Prêchez mon Évangile* ne nous aidera pas seulement à mieux comprendre et apprécier nos missionnaires mais elle nous aidera aussi dans notre vie quotidienne.

Chaque membre de notre famille possède un exemplaire de *Prêchez mon Évangile*. L'étude de ce guide aide beaucoup à acquérir un témoignage fort. Elle aide à comprendre les principes fondamentaux de l'Évangile et à avoir le désir de servir. Pendant quelques instants, je vais souligner certains titres de *Prêchez mon Évangile* (2004, p. iii) et vous comprendrez.

Les voici :

Comment reconnaître et comprendre l'Esprit ?

Comment étudier efficacement et me préparer à enseigner ?

Qu'est-ce que je dois étudier et enseigner ?

Quel est le rôle du Livre de Mormon ?

Comment acquérir les vertus chrétiennes ?

Ne sont-ce pas là les choses que nous voulons tous apprendre ? Pour quiconque veut devenir un meilleur membre missionnaire et savoir comment soutenir les missionnaires, *Prêchez mon Évangile* est plein de bonnes idées. Nous apprenons à aider les missionnaires à trouver des personnes à instruire, et à travailler, nous membres, main dans la main avec les missionnaires afin d'aider les gens qui étudient l'Église. Nous apprenons à comprendre pourquoi les fortes incitations à l'action aident à développer la foi en Jésus-Christ et que nous pouvons accompagner nos amis non membres qui passent par le merveilleux processus de la conversion qui change leur vie.

Chaque jour, les missionnaires accompagnent leur étude des Écritures de celle de *Prêchez mon Évangile.* Ils apprennent des principes et des techniques et les appliquent. Ils apprennent surtout à utiliser la direction du Saint-Esprit dans leur travail. Si nous voulons apprendre comme les missionnaires, nous devons, nous aussi, étudier *Prêchez mon Évangile* et observer les missionnaires dans leur travail quotidien.

Dans l'introduction de *Prêchez mon Évangile*, nous lisons : « *Prêchez mon Évangile* » est destiné aux missionnaires à plein temps de l'Église. Cependant, les principes et les points de doctrine enseignés ci-dessus sont également applicables aux missionnaires et aux dirigeants de mission de paroisse dans leurs efforts pour édifier le royaume du Seigneur. L'étude fréquente de ce manuel leur permettra de s'acquitter de leurs responsabilités de membres missionnaires et favorisera l'unité avec les missionnaires à plein temps » (*Prêchez mon Évangile*, p. xii).

Richard G. Scott a enseigné que tous les membres doivent étudier attentivement *Prêchez mon Évangile*. Il a dit : « Beaucoup de bien a été accompli… depuis le lancement de *Prêchez mon Évangile*, mais le meilleur est encore à venir, à mesure que nous saurons mieux utiliser cet extraordinaire outil missionnaire » (« Le pouvoir de *Prêchez mon Évangile* », *Le Liahona*, mai 2005, p. 31).

Nous pouvons penser ne pas avoir assez de temps pour cette étude. Je vais donc donner quelques idées qui peuvent être utiles.

- Les jeunes qui se préparent à partir en mission doivent étudier attentivement *Prêchez mon Évangile* avec les Écritures.
- Invitez les missionnaires chez vous. Demandez-leur de vous apprendre, à vous et à votre famille, un principe ou un point de doctrine tiré de *Prêchez mon Évangile.*
- De temps en temps, servez-vous de *Prêchez mon Évangile* pour la soirée familiale. Demandez à vos enfants adolescents d'instruire votre famille comme les missionnaires. Chez nous, nous avons été surpris par la qualité de leçons données par nos enfants. Nous avons été étonnés de leur bonne façon d'enseigner des principes

simples. Nous avons parfois invité des amis à ces leçons.

- Les instructeurs de l'Évangile pourraient utiliser des principes simples et efficaces de l'enseignement de l'Évangile énoncés dans *Prêchez mon Évangile* à l'appui des cours prescrits.
- *Prêchez mon Évangile* a été traduit et publié dans presque toutes les langues parlées par nos membres. Dans les pays où l'Église n'est pas établie depuis longtemps, on peut utiliser *Prêchez mon Évangile* avec les Écritures comme documentation et comme base pour l'étude de tous les enseignements de l'Évangile.
- Frère Scott a recommandé aux dirigeants locaux de l'Église d'utiliser cette documentation dans les « présidences, dans [les] réunions de comité exécutif de la prêtrise et dans [les] conseils de paroisse » (« Le pouvoir de *Prêchez mon Évangile* », *Le Liahona*, mai 2005, p. 31).
- Utilisez *Prêchez mon Évangile* comme aide pour la formation, pour les discours, pour les pensées spirituelles, pour les leçons, pour les veillées et pour l'étude personnelle.

Je témoigne que ce guide missionnaire est inspiré de Dieu. Nous devons l'étudier plus attentivement, pour pouvoir mieux comprendre nos missionnaires et leur travail. Les membres et eux doivent parler le même langage. Nous devons devenir unis dans nos efforts pour prêcher l'Évangile. Cela nous aidera à devenir des outils dans les mains du Seigneur car il a dit : « Et de même, je rassemblerai mes élus des quatre coins de la terre, oui, tous ceux qui croiront en moi et écouteront ma voix » (D&A 33:6).

Il est attendu de nous, membres de son Église, de faire partie de ce glorieux rassemblement. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

De petites choses

MICHAEL J. TEH
des soixante-dix

En tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ, nous avons la responsabilité de prendre soin de nos frères et sœurs et de les servir.

Mabuhay, de la part des gens si gentils et merveilleux des Philippines.

L'une des questions les plus anciennes et les plus profondes posées au cours de l'histoire de la terre a été, et c'est très intéressant, posée par Caïn en réponse à la demande de Dieu peu après le meurtre d'Abel. « Suis-je le gardien de mon frère[1] ? » Cette question mérite que les gens qui veulent accomplir la volonté du Seigneur y réfléchissent sérieusement. L'une des réponses se trouve dans les enseignements suivants d'Alma :

« Et maintenant, puisque vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ;

« Oui, et êtes disposés à pleurer avec ceux qui pleurent, oui, et à consoler ceux qui ont besoin de consolation[2]. »

En tant que disciples du Seigneur Jésus-Christ, nous avons la responsabilité de prendre soin de nos frères et sœurs et de les servir. En racontant la parabole du bon Samaritain, Jésus-Christ a non seulement confondu ses ennemis mais il a aussi enseigné une grande leçon à toutes les personnes qui cherchaient à le suivre. Nous devons élargir le cercle de notre influence. Les services que nous rendons ne doivent pas tenir compte de la race, de la couleur, du rang social ou des relations. Après tout, le commandement « va au secours des faibles, fortifie les mains languissantes et affermis les genoux qui chancellent[3] » n'était pas accompagné de restrictions.

Beaucoup de gens croient que, pour qu'un service soit efficace, il doit suivre des plans élaborés et nécessite un comité. Beaucoup de ces projets louables sont utiles, mais une grande partie du service nécessaire dans le monde d'aujourd'hui concerne nos relations quotidiennes avec les gens. Nous trouvons souvent ces occasions dans les limites de notre foyer, de notre quartier et de notre paroisse.

Le conseil suivant, donné par le trompeur Screwtape à son neveu Wormwood dans *Tactique du diable* de C.S. Lewis, décrit une maladie courante touchant beaucoup d'entre

nous aujourd'hui : « Tu peux faire ce que tu veux, il y aura toujours un mélange de bienveillance et de malveillance dans l'âme de ton protégé. L'essentiel est de diriger toute sa malveillance contre ses voisins les plus proches, ceux qu'il rencontre chaque jour, et de l'amener à montrer de la bienveillance aux gens qui vivent à l'autre bout du monde et qu'il ne connaît guère. Sa malveillance en sera d'autant plus réelle et sa bienveillance d'autant plus illusoire[4]. »

Les paroles d'un cantique bien connu prescrivent le remède parfait :

Ai-je fait du bien dans ce monde aujourd'hui ?
Ai-je bien assisté mon prochain ?
Ai-je rendu joyeux un ami malheureux ?
Sinon j'ai vécu en vain.
Ne rêve plus, éveille-toi
Pour gagner ta couronne en haut !
Le devoir est le bonheur si l'amour, dans nos cœurs,
Nous rapproche du ciel là-haut[5].

Voici des événements dont j'ai eu la bénédiction d'être témoin et qui m'ont appris comment des actes simples de service peuvent nous aider, nous et ceux qu'il nous est permis d'influencer. Notre Père céleste met des personnes aimantes à des croisées de chemin importantes de notre vie, pour nous aider afin que nous ne soyons pas laissés à tâtonner dans l'obscurité. Ces hommes et ces femmes aident par leur exemple, leur patience et leur amour. C'est ce que j'ai pu constater.

Je me souviens d'une croisée de chemins particulièrement importante : la décision de faire une mission à plein temps. Je suis resté très très longtemps à cette croisée de chemins. Alors que j'avais du mal à décider de la route à prendre, ma famille, mes amis et mes dirigeants de la prêtrise sont venus me prendre par la main. Ils m'ont encouragé, poussé et ont fait d'innombrables prières pour moi. Ma sœur qui était en mission à plein temps m'a écrit régulièrement et n'a jamais abandonné.

Aujourd'hui encore, je suis porté sur les épaules de femmes et d'hommes bons. Je présume que nous le sommes tous. À un degré ou à un autre, nous dépendons tous les uns des autres pour réussir à retourner dans notre foyer céleste.

Faire connaître l'Évangile est l'une des manières les plus enrichissantes de rendre service aux gens qui ne sont pas de notre religion. Je me souviens d'une expérience de mon enfance avec quelqu'un que j'appellerai simplement l'oncle Fred.

Quand j'avais six ans, l'oncle Fred était mon pire cauchemar. C'était notre voisin et il était toujours ivre. L'un de ses passe-temps préférés était de lancer des cailloux sur notre maison.

Comme ma mère était très bonne cuisinière, les adultes seuls de notre petite branche venaient souvent chez nous. Un jour que l'oncle Fred était sobre, ces membres ont parlé avec lui et l'ont invité à venir chez nous. J'en étais terrifié. Il n'était plus à l'extérieur de la maison, mais à l'intérieur. Cela est arrivé plusieurs autres fois jusqu'au jour où ils ont réussi à la convaincre d'écouter les missionnaires. Il a accepté l'Évangile et s'est fait baptiser. Il a fait une mission à plein temps, est revenu avec les honneurs, il a fait des études et il s'est marié au temple. Il est maintenant un mari, un père et un dirigeant de la prêtrise

juste. Voyant l'oncle Fred aujourd'hui, on aurait du mal à croire qu'il ait pu être un jour le cauchemar d'un garçon de six ans. Puissions-nous toujours reconnaître les occasions de faire connaître l'Évangile.

Ma mère était un grand exemple pour ce qui est d'aider les gens en leur donnant un coup de pouce. Elle nous a enseigné de nombreuses leçons importantes. Celle qui a eu l'effet le plus durable sur moi était son désir d'aider tous les gens dans le besoin qui venaient chez nous. Cela m'ennuyait de voir beaucoup d'entre eux repartir avec notre nourriture, nos vêtements et même notre argent. Comme j'étais jeune et que nous étions pauvres, cela ne me plaisait pas. Comment pouvait-elle donner alors que notre famille n'avait même pas assez ? Était-ce mal de s'occuper d'abord de nos besoins ? Ne méritions-nous pas une vie plus confortable ?

Pendant des années, ces questions m'ont poursuivi. Beaucoup plus tard, j'ai finalement compris ce que ma mère enseignait. Même en proie aux effets d'une maladie invalidante, elle ne pouvait pas s'arrêter de donner aux gens dans le besoin.

« C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand [6]. » Il n'est pas nécessaire de participer à des événements spectaculaires pour rendre service. C'est souvent le simple acte quotidien qui apporte la consolation, le soutien, l'encouragement et qui rend le sourire aux gens.

Ma prière est que nous puissions toujours trouver des occasions de rendre service. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Genèse 4:9 ; Moïse 5:34.
2. Mosiah 18:8-9.
3. D&A 81:5.
4. C. S. Lewis, *Tactique du diable*, Collection E.B.V., 2005, p. 25.
5. « Ai-je fait du bien », *Hymnes*, 1954, n° 194.
6. D&A 64:33.

N'éteignez pas l'Esprit qui vivifie l'être intérieur!

KEITH K. HILBIG
des soixante-dix

Lorsque nous invitons le Saint-Esprit à remplir notre esprit de lumière et de connaissance, il nous vivifie, en d'autres mots, il éclaire et éveille l'être intérieur.

Dans 1 Thessaloniciens 5, Paul a exhorté les membres à se comporter comme il convient à des saints. Il a poursuivi en donnant une liste de qualités et de bons comportements. Au verset 19, il a conseillé en quelques mots simples : « N'éteignez pas l'Esprit ».

Chose intéressante, quelque cinq cents ans *avant* les écrits de Paul, Jacob, prophète du Livre de Mormon, cherchait à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ à des gens rebelles. Il leur a demandé hardiment ce qui suit : « Rejetterez-vous les paroles des prophètes, …et nierez-vous la bonne parole du Christ… et le don du Saint-Esprit, et éteindrez-vous l'Esprit-Saint [1] ? »

À notre époque, tant de siècles *après* Paul et Jacob, nous devons, nous aussi, veiller à *ne pas* contrarier, négliger ou éteindre l'Esprit.

Les invitations du monde visent à détourner notre attention du chemin étroit et resserré. L'adversaire travaille dur à émousser notre sensibilité aux murmures de l'Esprit, que nous soyons adolescent, jeune adulte ou homme ou femme mûrs. Le rôle de l'Esprit, du Saint-Esprit, est essentiel dans chaque période de notre existence terrestre.

Depuis le commencement, le Père a promis à chacun de ses fils et filles d'esprit que, par l'intermédiaire du sacrifice expiatoire et de la résurrection de son Fils bien aimé, nous pourrions *tous* retourner en sa présence et hériter les bénédictions de la vie éternelle dans le plus haut degré du royaume céleste.

Nous savions tous que le chemin de l'exaltation serait long, ardu et parfois solitaire, mais nous savions

également que nous ne voyagerions pas seul. Notre Père Céleste donne à toutes les personnes qui remplissent les conditions préalables que sont la foi, le repentir et le baptême, un compagnon et un guide, le Saint-Esprit.

Le chemin qui mène à la vie éternelle ne se trouve pas sur un plateau. Il est pentu et monte constamment. D'où la nécessité d'avoir une compréhension spirituelle et une énergie toujours grandissante pour arriver à destination. Étant donné que l'opposition pernicieuse de Satan perdure, la direction éclairée et continue du Saint-Esprit est absolument indispensable. Nous n'osons pas interrompre, négliger ou étouffer les murmures du Saint-Esprit. Cependant, nous sommes souvent loin de tirer tout le profit des murmures et des bénédictions du Saint-Esprit auquel nous avons droit[2].

Dans la Perle de Grand Prix, Moïse rapporte qu'Adam, ayant été baptisé et ayant reçu le Saint-Esprit, « fut vivifié dans l'homme intérieur[3] ».

Lorsque nous invitons le Saint-Esprit à remplir notre esprit de lumière et de connaissance, il nous vivifie, en d'autres termes, il éclaire et éveille l'être intérieur[4]. Nous remarquons alors une différence sensible en notre âme. Nous nous sentons fortifiés et sommes remplis de paix et de joie. Nous avons de l'énergie et de l'enthousiasme spirituels, qui accroissent nos capacités naturelles. Nous pouvons accomplir davantage que nous ne le pourrions seul. Nous aspirons à devenir plus saint.

Souhaitez-vous connaître le prix à payer pour avoir les droits qui nous sont proposés après la réception du Saint-Esprit ? Le prix n'est pas prédéterminé ou fixe mais c'est à chacun de nous de le déterminer.

Si vous fixez votre paiement, c'est-à-dire vos efforts personnels, très bas, vous ne pourrez peut-être pas profiter de *tout* ce que l'Esprit a à offrir. Vous risquez même d'éteindre l'Esprit ! Si, par contre, vous vous fixez une contribution personnelle élevée, vous aurez une abondante moisson de l'Esprit. Le paiement auquel je fais allusion n'est bien sûr pas une question d'argent mais d'engagement et d'investissement plus grands dans vos efforts et votre conduite spirituels.

Nous déterminons le niveau de notre contribution par l'examen de nos choix et de nos priorités actuels en fonction de questions telles que :

1. Est-ce que je passe plus de temps à faire du sport qu'à aller à l'église ou qu'à remplir mon appel ?
2. Si j'ai une journée de libre, vais-je au temple ou au centre commercial ?
3. Est-ce que je m'adonne aux jeux informatiques et à la navigation sur Internet au lieu de rendre un service utile aux personnes de mon foyer et de ma collectivité ?
4. Est-ce que je lis le journal religieusement mais ai de la difficulté à lire les Écritures chaque jour ?

Vous pourriez vous poser d'autres questions pour évaluer la justesse de vos choix et de vos priorités actuels.

Quel que soit notre niveau de développement spirituel actuel, il existe toujours un niveau plus élevé à notre portée. Le temps est un bien extrêmement précieux. Envisageriez-vous d'investir davantage de temps dans ce qui a trait à l'éternité afin de mériter la compagnie constante du Saint-Esprit et de profiter plus pleinement de son influence ?

Si votre réponse est oui, le premier sacrifice dans cette quête de

spiritualité plus profonde est d'avoir le désir accru de recevoir une plus grande inspiration et de devenir plus saint. Lorsque ces désirs rempliront notre cœur, nous augmenterons avec empressement le prix que nous payons pour avoir l'aide des cieux.

La contribution suivante à cet effort consistera à nous plonger plus souvent dans les paroles du Christ et des prophètes. Lorsque nous ferons plus d'efforts pour étudier, nous ressentirons davantage l'influence du Saint-Esprit. Sondons les Écritures, stylo en main, en prenant note des idées nouvelles et des murmures de l'Esprit. Par la suite, efforçons-nous d'*appliquer* à notre vie personnelle ce que nous avons appris. L'Esprit vivifiera notre être intérieur, nous obtiendrons une compréhension nouvelle, précepte sur précepte.

Pour nous assurer de ne pas éteindre l'Esprit, mais au contraire de favoriser sa présence, il y a une autre mesure à prendre. Prions fréquemment et avec ferveur. La promesse affectueuse et détaillée du Sauveur est rapportée dans Doctrine et Alliances :

- « Approchez-vous de moi, et je m'approcherai de vous ;
- « Cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez,
- « Demandez et vous recevrez,
- « Frappez et l'on vous ouvrira.
- « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, qui vous est utile, vous sera donné[5]. »

Remarquez l'ordre, mes frères et sœurs. Nous nous rapprochons du Sauveur lorsque nous observons rigoureusement ses commandements. Nous implorons avec ferveur le Père au nom du Christ. Ensuite, par les murmures du Saint-Esprit, nous recevons une direction divine et une compréhension claire.

Lorsque nous jeûnons, que nous renouvelons nos alliances lors de la Sainte-Cène, et que nous allons au temple, nous accédons davantage à l'Esprit. Dans ces circonstances, le Saint-Esprit peut manifester son influence avec une grande force.

Le temple est un cadre merveilleux pour rechercher la révélation personnelle. Lorsque nous y allons aussi souvent que nous le pouvons et que nous écoutons en réfléchissant, en méditant sur les promesses et les espérances glorieuses qui ont trait à l'éternité, nous en repartons avec une compréhension accrue du plan qu'a notre Père céleste pour nous. Le Saint-Esprit élargit notre vision et permet à cette perspective éternelle d'influencer nos décisions quotidiennes.

Si nous entreprenons cet effort et n'éteignons pas l'Esprit, notre être intérieur sera vivifié. C'est la vie éternelle qui nous attend si nous persévérons. Aussi, n'osons-nous pas éteindre l'Esprit par désobéissance ou négligence. Mais vivons par l'Esprit[6], en mettant en valeur le rôle sacré et essentiel du Saint-Esprit dans notre vie. Je témoigne que, si nous recherchons vraiment le Saint-Esprit, nous tirerons plus pleinement profit de son pouvoir discret mais essentiel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Jacob 6:8.
2. Brigham Young, *Discours de Brigham Young,* choisis et arrangés par John A. Widtsoe (1954), p. 32-33.
3. Moïse 6:65.
4. Voir Parley P. Pratt, *Key to the Science of Theology,* 9e éd. (1965), p. 101 : « Le don du Saint-Esprit… stimule toutes les facultés intellectuelles, augmente, développe et purifie toutes les passions et affections naturelles, et les adapte, par le don de la sagesse, à leur usage légitime. »
5. D&A 88:63-64.
6. Galates 5:25.

Le seul vrai Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ

JEFFREY R. HOLLAND
du Collège des douze apôtres

Nous déclarons qu'il est évident d'après les Écritures que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnages distincts, trois êtres divins.

Comme frère Ballard l'a déjà fait remarquer au cours de cette session, divers contre-courants de notre époque ont attiré une plus grande attention du public sur l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le Seigneur a dit aux prophètes anciens que cette œuvre dans les derniers jours serait « une œuvre merveilleuse et un prodige[1] », et elle l'est. Nous invitons tout un chacun à examiner de près l'aspect *merveilleux* de cette œuvre, mais il y a autre chose que nous voudrions aussi que tout le monde *se demande* : c'est si nous sommes ou non « chrétiens ».

Dans l'ensemble, les controverses à ce sujet tournent autour de deux points de doctrine : notre vision de la Divinité et notre croyance au principe de la révélation continue menant à un canon d'Écritures ouvert. En en parlant nous n'avons pas à nous excuser de notre foi, mais nous ne voudrions pas être mal compris. Aussi, est-ce avec le désir de faire mieux comprendre et de déclarer clairement que nous sommes chrétiens que je vais parler aujourd'hui du premier de ces deux points de doctrine.

Notre premier article de foi et le plus important de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit[2]. » Nous croyons que ces trois personnages divins constituant une seule Divinité sont unis pour ce qui est de leur but, de leur manière d'agir, de leur témoignage et de leur mission. Nous croyons qu'ils sont remplis du même sens divin de miséricorde et d'amour, de justice et de grâce, de patience, de pardon et de rédemption. Je crois qu'il est exact de dire que nous croyons qu'ils sont un pour tout aspect important et éternel imaginable, *mais* nous ne croyons pas qu'ils sont trois personnages réunis en une seule substance, notion trinitaire jamais énoncée dans les Écritures parce qu'elle n'est pas vraie.

En fait, la source réputée qu'est le *Dictionnaire biblique de Harper* dit que « la doctrine officielle de la Trinité telle qu'elle fût définie par les grands conciles ecclésiastiques des quatrième et cinquième siècles ne se trouve *pas* dans le [Nouveau Testament][3] ».

La critique selon laquelle l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne partage pas la vision chrétienne contemporaine de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit n'est *pas* un commentaire sur notre engagement envers le Christ, mais en fait la constatation (exacte, pourrais-je ajouter) que notre vision de la Divinité rompt avec ce qui s'est passé après le Nouveau Testament et revient à la doctrine enseignée par Jésus lui-même. Il pourrait être utile de rappeler brièvement ce qui s'est passé après la période du Nouveau Testament.

En 325, l'empereur romain Constantin a réuni le Concile de Nicée pour traiter, entre autres choses, de la question de plus en plus controversée de la prétendue « unité de la Trinité ». Ce qui a résulté des débats mouvementés entre hommes d'église, philosophes et dignitaires ecclésiastiques a pris (après encore 125 ans et trois grands conciles)[4] le nom de Credo de Nicée, avec des reformulations ultérieures comme le Credo d'Athanase. Ces diverses évolutions et répétitions de credo, ainsi que d'autres au cours des siècles suivants, déclaraient que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient des êtres abstraits, absolus, transcendants, imminents, consubstantiels, coéternels et impossibles à connaître, sans corps ni partie ni passion, demeurant

en dehors de l'espace et du temps. Selon ces credo, les trois membres de la Divinité sont des personnes séparées mais sont un seul être ; c'est le si souvent mentionné « mystère de la Trinité ». Ils sont trois personnes distinctes mais un seul Dieu. Les trois personnes sont incompréhensibles mais sont un seul Dieu qui est incompréhensible.

Nous sommes d'accord avec nos détracteurs au moins sur ce point : cette formulation de la divinité est véritablement incompréhensible. Une définition aussi confuse de Dieu étant imposée à l'Église, il n'est pas surprenant qu'un moine du quatrième siècle se soit exclamé : « Pauvre de moi ! Ils m'ont pris mon Dieu… et je ne sais pas qui adorer ni à qui m'adresser[5]. » Comment pouvons-nous faire confiance à un être qui est incompréhensible et qu'on ne peut connaître, sans parler de l'aimer, de l'adorer et de nous efforcer d'être semblables à lui ? Qu'en est-il de la prière de Jésus à son Père céleste disant : « La vie éternelle, c'est qu'ils te *connaissent*, toi, le seul vrai Dieu, et celui que *tu* as envoyé, Jésus-Christ[6]. »

Nous n'avons pas pour objectif de rabaisser la croyance de qui que ce soit ni la doctrine de quelque religion que ce soit. Nous respectons la doctrine de chacun comme nous demandons qu'on respecte la nôtre. (C'est aussi l'un de nos articles de foi.) Si quelqu'un dit que nous ne sommes pas chrétiens parce que nous n'acceptons pas une vision de la Divinité établie au quatrième ou cinquième siècle, qu'en est-il des premiers saints, dont beaucoup avaient été témoins oculaires du Christ, qui n'avaient pas non plus cette vision[7] ?

Nous déclarons qu'il est évident d'après les Écritures que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont des personnages distincts, trois êtres divins. Cela est illustré sans aucune équivoque par la prière du Sauveur que je viens de mentionner, par son baptême par Jean, par ce qui s'est passé sur le mont de la Transfiguration et au martyre d'Étienne, pour ne citer que quatre exemples.

Avec ces sources du Nouveau Testament[8], et d'autres qui résonnent à nos oreilles, il peut être superflu de demander ce que Jésus voulait dire par : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père[9]. » Une autre fois il a dit : « Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé[10]. » Parlant de ses adversaires il a dit : « Ils ont haï et moi et mon Père[11]. » Et il y a, bien sûr, toujours cette humble soumission à son Père qui a fait dire à Jésus : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Un seul est bon[12]. » « Le Père est plus grand que moi[13]. »

Qui Jésus a-t-il supplié avec tant de ferveur pendant toutes ces années, notamment quand il s'est écrié plein d'angoisse : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi[14] ! » et « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné[15] ? » Reconnaître la preuve scripturaire que, tout en étant parfaitement unis, les membres de la Divinité sont néanmoins des êtres séparés et distincts n'est pas être coupable de polythéisme ; cela fait en fait partie de la grande révélation que Jésus est venu donner concernant la nature d'êtres divins. L'apôtre Paul l'a peut-être dit le mieux : « Jésus-Christ… existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu[16]. »

Une autre raison pour laquelle l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers n'est pas considérée comme chrétienne par certains est que nous croyons, comme les anciens prophètes et apôtres, en un Dieu incarné mais certainement glorifié[17]. À ceux qui critiquent cette croyance basée sur les Écritures, je demande au moins pour la forme :

Si l'idée d'un Dieu incarné vous répugne, pourquoi les éléments fondamentaux et les caractéristiques les plus distinctives de toute la chrétienté sont-ils l'Incarnation, l'Expiation et la Résurrection physique du Seigneur Jésus-Christ ? Si le fait d'avoir un corps n'est pas nécessaire ni désirable pour la Divinité, pourquoi le Rédempteur de l'humanité a-t-il racheté *son* corps, le libérant des liens de la mort et du tombeau, garantissant qu'il ne serait plus jamais séparé de son esprit dans le temps ni dans l'éternité[18] ? *Quiconque rejette le concept d'un Dieu incarné, rejette le Christ mortel et ressuscité.* Personne proclamant être un vrai chrétien ne voudrait faire cela.

À tous ceux qui m'entendent et qui se sont demandé si nous étions chrétiens, je témoigne. Je témoigne que Jésus-Christ est littéralement le Fils vivant de notre Dieu vivant littéral. Ce Jésus est notre Sauveur et notre Rédempteur qui, sous la direction du Père, a créé les cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve. Je témoigne qu'il est né d'une mère vierge, que durant sa vie il a accompli de grands miracles dont des légions de ses disciples ainsi que de ses ennemis ont été témoins. Je témoigne qu'il avait le pouvoir sur la mort parce qu'il était divin, mais qu'il s'est soumis volontairement à la mort pour notre bien parce que pendant une période il a aussi été mortel. Je déclare qu'en se soumettant volontairement à la mort il a pris sur lui les péchés du monde, payant un prix infini pour toutes les peines, les maladies, les chagrins et les malheurs depuis Adam jusqu'à la fin du monde. En faisant cela il a été vainqueur à la fois du tombeau physiquement et de l'enfer spirituellement, et il a libéré la famille humaine. Je témoigne qu'il est littéralement ressuscité du tombeau, qu'après être monté auprès de son Père pour terminer le processus de cette Résurrection, il est apparu, de

À Huancayo (Pérou), deux fillettes, devant leur maison, s'apprêtent à se rendre à pied à l'émission du dimanche matin.

nombreuses fois, à des centaines de disciples dans l'Ancien Monde et dans le Nouveau. Je sais qu'il est le Saint d'Israël, le Messie qui reviendra un jour en gloire, à la fin, pour régner sur la terre en tant que Seigneur des seigneurs et Roi des rois. Je sais qu'il n'y a pas d'autre nom donné sous les cieux par lequel l'homme puisse être sauvé et que ce n'est qu'en nous reposant totalement sur ses mérites, sa miséricorde et sa grâce infinie[19] que nous pouvons obtenir la vie éternelle.

Mon témoignage supplémentaire concernant cette doctrine splendide est qu'en préparation à son règne millénaire dans les derniers jours, Jésus est déjà venu, plusieurs fois, dans son corps glorieux et majestueux. Au printemps de 1820, un garçon de quatorze ans, troublé par ces mêmes doctrines qui déconcertent une grande partie de la chrétienté, est allé prier dans un bosquet. En réponse à cette prière fervente faite à un si jeune âge, le Père et le Fils sont apparus au jeune prophète, Joseph Smith, comme deux être incarnés et glorifiés. Ce jour a marqué le début du retour du véritable Évangile du Nouveau Testament du Seigneur Jésus-Christ et du rétablissement d'autres vérités prophétiques révélées depuis Adam jusqu'à ce jour.

Je témoigne que ma connaissance de ces choses est vraie et que les cieux sont ouverts à tous ceux qui recherchent la même confirmation. Par le Saint-Esprit de Vérité, puissions-nous *tous* connaître « le seul vrai Dieu, et celui [qu'il a] envoyé, Jésus-Christ[20] ». Ensuite puissions-nous suivre leurs enseignements et être de véritables chrétiens en actions autant qu'en paroles. C'est là ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

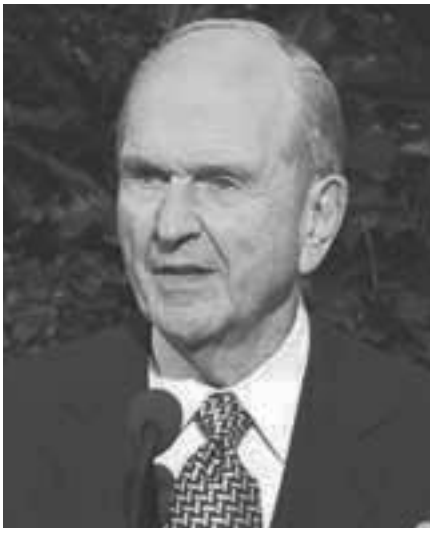
NOTES

1. Ésaïe 29:14.
2. 1er article de foi.
3. Paul F. Achtemeier, éd., 1985, p. 1099 ; italiques ajoutés.
4. Constantinople en 381, Éphèse en 431, Chalcédoine en 451.
5. Cité dans Owen Chadwick, *Western Asceticism*, 1958, p. 235.
6. Jean 17:3 ; italiques ajoutés.
7. Pour une explication approfondie de cette question, voir Stephen E. Robinson, *Are Mormons Christian ?,* p. 71-89 ; voir aussi Robert Millet, *Getting at the Truth*, 2004, p. 106-122.
8. Voir, par exemple, Jean 12:27-30 ; Jean 14:26 ; Romains 8:34 ; Hébreux 1:1-3.
9. Jean 5:19 ; voir aussi Jean 14:10.
10. Jean 6:38.
11. Jean 15:24.
12. Matthieu 19:17.
13. Jean 14:28.
14. Matthieu 26:39.
15. Matthieu 27:46.
16. Philippiens 2:5-6.
17. Voir David L. Paulsen, « Early Christian Belief in a Corporeal Deity: Origen and Augustine as Reluctant Witnesses », *Harvard Theological Review*, vol. 83, n° 2, 1990, 105-116 ; « The Doctrine of Divine Embodiment : Restoration, Judeo-Christian, and Philosophical Perspectives », *BYU Studies*, vol. 35, n° 4, 1996, p. 7-94 ; James L. Kugel, *The God of Old : Inside the Lost World of the Bible*, 2003, p. xi–xii, 5-6, 104-106, 134-135 ; Clark Pinnock, *Most Moved Mover : A Theology of God's Openness*, 2001, p. 33-34.
18. Voir Romains 6:9 ; Alma 11:45.
19. Voir 1 Néphi 10:6 ; 2 Néphi 2:8 ; 31:19 ; Moroni 6:4 ; Traduction par Joseph Smith de Romains 3:24.
20. Jean 17:3.

Témoignages scripturaires

RUSSELL M. NELSON
du Collège des douze apôtres

Les Écritures du Rétablissement ne rivalisent pas avec la Bible ; elles complètent la Bible.



Nous exprimons notre amour et notre admiration à Henry B. Eyring, à Quentin L. Cook et à Walter F. González, et nous prions le Seigneur de les bénir dans leur nouvel appel.

Nous remercions chacun de vous du fond du cœur, frères et sœurs. Partout dans le monde, votre exemple de service et de compassion est très remarqué. En même temps, beaucoup de gens se posent des questions sur l'histoire et la doctrine de l'Église. Certains de ces interrogateurs ont choisi de dénigrer le Livre de Mormon[1].

Le manque de considération pour le Livre de Mormon ou pour tout autre écrit sacré me touche profondément. Pour parler de ce sujet, j'ai intitulé mon discours « Témoignages scripturaires ».

Définitions

J'emploierai le mot *scripturaire* pour parler de ce qui se rapporte à la Bible et aux Écritures du Rétablissement[2]. Les membres de l'Église croient « que la Bible est la parole de Dieu dans la mesure où elle est traduite correctement ; [ils croient] aussi que le Livre de Mormon est la parole de Dieu[3] ». Les Écritures du Rétablissement comprennent aussi les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix.

Le dictionnaire définit le *témoignage* comme l'attestation d'un fait ou d'un événement[4]. Le mot *témoignage* a une signification spéciale quand il s'applique à la parole de Dieu. Dans la Bible nous lisons la déclaration importante suivante : « Toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins[5]. » Cela assure aux enfants de Dieu que la doctrine divine est confirmée par plus d'un témoignage scripturaire.

Les Écritures témoignent de Jésus-Christ

La Bible et le Livre de Mormon sont tous deux des témoins de Jésus-Christ. Ils enseignent qu'il est le Fils de Dieu, qu'il a mené une vie exemplaire, qu'il a expié pour tout le genre humain, qu'il est mort sur la croix et qu'il est sorti du tombeau en Seigneur ressuscité. Ils enseignent qu'il est le Sauveur du monde.

Les témoignages scripturaires s'authentifient réciproquement. Ce concept a été expliqué il y a longtemps quand un prophète a noté : « [le Livre de Mormon a été] écrit dans l'intention que vous croyiez [la Bible] ; et si vous croyez [la Bible], vous croirez [le Livre de Mormon] aussi[6] ». Chaque livre se réfère à l'autre. Chaque livre est une preuve que Dieu vit et qu'il parle à ses enfants par révélation à ses prophètes[7].

L'amour du Livre de Mormon fait grandir l'amour de la Bible et vice versa. Les Écritures du Rétablissement ne rivalisent pas avec la Bible ; elles complètent la Bible. Nous devons beaucoup aux martyrs qui ont donné leur vie pour que nous puissions avoir la Bible. Elle établit la nature éternelle de l'Évangile et du plan du bonheur. Le Livre de Mormon rétablit et souligne des points de doctrine bibliques comme la dîme[8], le temple[9], le jour du sabbat[10] et la prêtrise[11].

Un ange a proclamé que le Livre de Mormon[12] établira la véracité de la Bible[13]. Il a aussi révélé que les écrits de la Bible disponibles à notre époque ne sont pas aussi complets qu'ils l'étaient quand ils ont été écrits par des prophètes et des apôtres[14]. Il déclare que le Livre de Mormon rétablira des choses claires et précieuses qui ont été ôtées de la Bible[15].

Une prophétie du Livre de Mormon avertit que des gens objecteraient à la notion d'Écritures supplémentaires. Si vous pensez que vous n'avez « pas besoin de davantage de Bible[16] », réfléchissez à ce conseil de Dieu :

« Ne savez-vous pas qu'il y a plus d'une nation ? Ne savez-vous pas que moi, le Seigneur, votre Dieu, j'ai créé tous les hommes… et que je règne

dans les cieux en haut et sur la terre en bas, et que je fais parvenir ma parole aux enfants des hommes, oui, à toutes les nations de la terre ?

« … Ne savez-vous pas que le témoignage de deux nations est le témoignage pour vous que je suis Dieu, que je me souviens d'une nation comme d'une autre ? C'est pourquoi, je dis les mêmes paroles à une nation qu'à l'autre. Et… les témoignages des deux nations s'uniront aussi[17]. »

L'histoire scripturaire de Jésus-Christ se rapporte effectivement aux deux hémisphères[18]. Tandis qu'à l'Est, Marie et Joseph faisaient des préparatifs pour la naissance du saint enfant à Bethléhem[19], à l'Ouest, Néphi était instruit par le Messie prémortel qui lui disait : « Lève la tête et prends courage… demain je viens au monde, pour montrer au monde que j'accomplirai tout ce que j'ai fait dire par la bouche de mes saints prophètes[20]. »

À ceux qui doutent de ce deuxième témoignage, le Livre de Mormon, le Seigneur a lancé un avertissement : « Parce que vous avez traité à la légère les choses que vous avez reçues… [vous resterez] sous cette condamnation jusqu'à ce [que vous vous repentiez, vous souveniez] de la nouvelle alliance, c'est-à-dire le Livre de Mormon et les précédents commandements que je [vous] ai donnés [la Bible], non seulement à prêcher, mais à pratiquer selon ce que j'ai écrit[21]. »

Le Seigneur a donné d'autres Écritures du Rétablissement[22] et a déclaré que ces paroles s'accompliront aussi[23]. Par ces témoignages scripturaires, de fausses doctrines seront confondues[24]. Par ces témoignages scripturaires, les points de doctrine de la Bible sont non seulement réaffirmés mais aussi clarifiés.

Les Écritures du Rétablissement clarifient la Bible

Comment les Écritures du Rétablissement clarifient-elles la Bible ? Il existe de nombreux exemples. Je n'en citerai que quelques-uns, en commençant par l'Ancien Testament.

Ésaïe a écrit : « Ta parole viendra de terre, et les sons en seront étouffés par la poussière ; ta voix sortira de terre comme celle d'un spectre, et c'est de la poussière que tu murmureras tes discours[25]. » Pourrait-il y avoir une meilleure description du Livre de Mormon, venant comme il l'a fait « de la terre » pour murmurer depuis « la poussière » aux gens de notre époque[26] ?

Mais Ésaïe n'a pas été le seul prophète de l'Ancien Testament à prédire le Livre de Mormon. Ézéchiel a écrit :

« Prends une pièce de bois, et écris dessus : Pour Juda et pour les enfants d'Israël… Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : Pour Joseph, bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël…

« Rapproche-les l'une et l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main[27]. »

Aujourd'hui, les saints de nombreux pays tiennent avec reconnaissance la Bible (le bois de Juda) et le Livre de mormon (le bois d'Éphraïm) ensemble dans leurs mains.

Qu'en est-il du Nouveau Testament ? Le Livre de Mormon est aussi un témoin scripturaire de ses enseignements. Il y a par exemple la naissance miraculeuse de l'enfant à Bethléhem[28], son sermon sur la montagne[29] et les souffrances intenses du Sauveur[30]. La doctrine de la résurrection est mentionnée plus souvent dans le Livre de Mormon que dans la Bible[31].

Le besoin du Saint-Esprit a été mentionné par Paul. Il a demandé : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit… ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit[32]. » Ce point de doctrine est clarifié par un autre témoignage scripturaire, transmis par le prophète du Rétablissement suscité par le Seigneur. Il nous a enseigné qu'il faut croire au don du Saint-Esprit par l'imposition des mains[33]. Ce don précieux et puissant est de nouveau à la disposition des enfants de Dieu.

Paul s'est référé aux trois degrés de gloire qui viendront après la condition mortelle, quand il a enseigné : « Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles[34]. » Cet aperçu des gloires après la mort a été clarifié par un autre témoignage scripturaire. Le Seigneur a révélé que « la gloire des célestes est une, tout comme la gloire du soleil est une.

« Et la gloire des terrestres est une, tout comme la gloire de la lune est une.

« Et la gloire des télestes est une, tout comme la gloire des étoiles[35]. »

Le plus haut de ces royaumes, le royaume céleste, est réservé à ceux qui ont obéi à la loi de ce royaume :

« Et ceux qui ne sont pas sanctifiés par la loi… du Christ, doivent hériter un autre royaume, un royaume terrestre ou un royaume téleste.

« Car celui qui n'est pas capable de se conformer à la loi d'un royaume céleste ne peut pas supporter une gloire céleste[36]. »

Ces trois degrés de gloire se rapportent à la vie après la mort. Ils concernent l'immortalité de l'âme humaine. Ce don d'immortalité est devenu réel grâce à l'Expiation de Jésus-Christ[37]. Ce mot important : *expiation*, sous toutes ses formes, n'est mentionné qu'*une* fois dans la version du roi Jacques du Nouveau Testament[38] ! Dans le Livre de Mormon, il figure trente-neuf fois[39] !

Jean a écrit dans l'Apocalypse du Nouveau Testament qu'il a vu « un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple[40] ». Un ange bien précis détenait les clés de la

Les seize missionnaires francophones en service dans l'île de la Guadeloupe (mission des Antilles) se rassemblent pour écouter les conseils des dirigeants de l'Église.

responsabilité du Livre de Mormon[41]. C'est l'ange Moroni ! Ces exemples ne sont que quelques-uns des nombreux points de doctrine de la Bible qui sont clarifiés par des Écritures du Rétablissement[42].

Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ

Nous faisons connaître bien volontiers les Écritures du Rétablissement aux gens dans le monde entier. Le Livre de Mormon rapporte le ministère du Seigneur ressuscité auprès d'habitants de l'Amérique ancienne. Méditez sur les vérités éternelles qu'il a proclamées :

« Voici, je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu. J'ai créé les cieux et la terre, et tout ce qui s'y trouve. J'étais avec le Père dès le commencement…

« … Les Écritures concernant ma venue se sont accomplies…

« Je suis la lumière et la vie du monde. »

Le Sauveur a dit aussi :

« Et quiconque vient à moi, le cœur brisé et l'esprit contrit, je le baptiserai de feu et du Saint-Esprit…

« Voici, je suis venu au monde pour apporter la rédemption au monde, pour sauver le monde du péché.

« C'est pourquoi, quiconque se repent et vient à moi comme un petit enfant, je le recevrai, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent… J'ai donné ma vie et l'ai reprise ; c'est pourquoi, repentez-vous, et venez à moi… et soyez sauvées[43]. »

Ces déclarations du Seigneur résument qui il est réellement et qui il veut réellement que nous soyons. Il veut que nous allions à lui et, le moment venu, que nous soyons enserrés en gloire dans ses bras aimants.

Je suis extrêmement reconnaissant des témoignages scripturaires. J'ai vu les changements profonds qui s'opèrent chez les gens qui appliquent les enseignements du Seigneur. Ces transformations conduisent à la bénédiction de la vie éternelle[44].

Je sais que Dieu vit. Jésus est le Christ. Son Évangile a été rétabli dans ces derniers jours. Gordon B. Hinckley est actuellement son prophète. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Le titre complet est : Le Livre de Mormon, un autre témoignage de Jésus-Christ.
2. Le Rétablissement a été vu par Pierre (voir Actes 3:19-21), Jean (voir Apocalypse 14:6-8) et Paul (voir Éphésiens 1:10). Il a été dit à Joseph Smith, le prophète, que dans cette dernière dispensation il y aurait un « rétablissement de toutes les choses… dont tous les saints prophètes ont parlé depuis le commencement du monde » (D&A 27:6).
3. 8e article de foi.
4. *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 11e éd., 2003, « witness », p. 1439.
5. 2 Corinthiens 13:1. Déclaration similaire dans Matthieu 18:16 et Éther 5:4.
6. Mormon 7:9.
7. Au prophète de notre dispensation, le Seigneur a déclaré : « Cette génération aura ma parole par ton intermédiaire » (D&A 5:10).
8. Voir Alma 13:15 ; 3 Néphi 24:8-10.
9. Voir 2 Néphi 5:16 ; Jacob 1:17 ; 2:2, 11 ; Mosiah 2:5-7.
10. Voir Mosiah 13:16-19 ; 18:23.
11. Voir 2 Néphi 6:2 ; Mosiah 18:18 ; Alma 6:1 ; 13:1-3, 6-11 ; 3 Néphi 18:5 ; Moroni 3:1-4.
12. Le Livre de Mormon est destiné à faire « connaître à toutes les tribus, langues et peuples que l'Agneau de Dieu est le Fils du Père éternel et le Sauveur du monde, et que tous les hommes doivent venir à lui, sinon ils ne peuvent être sauvés » (1 Néphi 13:40).
13. Voir 1 Néphi 13:40.
14. Voir 1 Néphi 13:28-29.
15. Voir 1 Néphi 13:40.
16. 2 Néphi 29:6.
17. 2 Néphi 29:7-8.
18. Comme il est le Créateur de « mondes sans nombre » (Moïse 1:33), d'autres Écritures venant d'autres endroits sont tout à fait possibles.
19. Voir Luc 2:4-6.
20. 3 Néphi 1:13.
21. D&A 84:54, 57.
22. Voir D&A 135:3.
23. Voir Joseph Smith, Matthieu 1:31-35.
24. Voir 2 Néphi 3:12 ; Ezra Taft Benson, « A New Witness for Christ », *Ensign*, novembre 1984, p. 8.
25. Ésaïe 29:4.
26. Ésaïe a vu que Dieu ferait « des prodiges et des miracles » dans les derniers jours (Ésaïe 29:14). Les habitants de l'Amérique ancienne ont aussi entendu ces paroles

d'Ésaïe : « Et le Seigneur étendra une seconde fois sa main pour ramener son peuple de son état perdu et déchu. C'est pourquoi, il se mettra à faire une œuvre merveilleuse et un prodige parmi les enfants des hommes » (2 Néphi 25:17). Cette œuvre merveilleuse allait être notamment l'avènement du Livre de Mormon et le rétablissement de l'Évangile. Ésaïe est souvent cité dans le Livre de Mormon. Une étude de ces citations peut être fastidieuse, mais ce n'est *pas* une répétition. Des 433 versets d'Ésaïe dans le Livre de Mormon, 234 diffèrent de leur correspondant dans la Bible.

27. Ézéchiel 37:16-17.
28. Voir Néphi 11:13-20 ; Alma 7:10.
29. Voir 3 Néphi 12-14.
30. Voir Mosiah 3:7. Le Seigneur a donné le récit personnel de ses souffrances à son prophète des derniers jours (voir D&A 19:16-19).
31. Le mot *résurrection* figure dans 40 versets de la version du roi Jacques de la Bible ; il figure dans 56 versets du Livre de Mormon. Voir aussi Jeffrey R. Holland, *Christ and the New Covenant : The Messianic Message of the Book of Mormon*, 1997, p. 238-241.
32. Actes 19:2. Voir dans Actes 2:38 l'enseignement de Pierre concernant la nécessité du don du Saint-Esprit.
33. *History of the Church*, 5:499.
34. 1 Corinthiens 15:41.
35. D&A 76:96-98 ; voir aussi 131:1.
36. D&A 88:21-22.
37. Voir Mosiah 16:10 ; Alma 42:23 ; Mormon 6:21.
38. Voir Romains 5:11.
39. NdT : Frère Nelson fait référence à différentes formes du mot expiation. *Atonement* (expiation) : 28 fois ; *atone* ou *atoning* (expier) : 8 fois ; *atoneth* (expié) : 3 fois. Dans certains versets, le mot *expiation* figure plusieurs fois (voir 2 Néphi 9:7 ; Alma 34:9 ; 42:23).
40. Apocalypse 14:6.
41. Voir D&A 27:5 ; 128:20.
42. On peut lire dans le Nouveau Testament : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10:16). Ce point de doctrine est clarifié dans le Livre de Mormon. Il rapporte que le Seigneur ressuscité a parlé à un peuple de l'Amérique ancienne. Le Seigneur leur a dit : « Vous êtes ceux de qui j'ai dit : J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul berger » (3 Néphi 15:21).

    La connaissance que Paul avait du baptême pour les morts figure peu dans le Nouveau Testament (voir 1 Corinthiens 15:29). Ce point de la doctrine divine n'est clarifié que dans les Écritures du Rétablissement (voir D&A 124:29-30, 41 ; 128:1, 11-12, 16-18 ; 138:47-48).
43. 3 Néphi 9:15-16, 18, 20-22.
44. Voir 3 Néphi 9:14 ; D&C 30:8.

Placer la barre plus haut

L. TOM PERRY
du Collège des douze apôtres

Assurez-vous de satisfaire aisément aux critères minima du service missionnaire et de placer continuellement la barre plus haut.

J'ai eu l'honneur le mois dernier de recevoir la mission d'assister à un séminaire avec les présidents de mission de l'interrégion de l'Ouest de l'Amérique du Nord. Parmi eux se trouvait mon fils Lee. Il avait été appelé à servir avant la fin de ma mission d'un an dans la présidence de l'interrégion d'Europe centrale. Cela faisait trois années que je n'avais pas passé de temps avec mon fils, à l'exception de quelques brèves visites lorsque je passais par son interrégion pour d'autres tâches.

Après un repas pour faire connaissance avec tous les présidents de mission et leur femme, Lee, moi et notre femme respective, sommes allés à ma chambre d'hôtel pour parler. Notre conversation s'est concentrée bien sûr sur l'œuvre missionnaire. Lee a expliqué ce qui s'était produit chez ses missionnaires depuis que frère Hinckley nous avait demandé de placer plus haut la barre des qualifications pour le service missionnaire. Il a signalé une nette amélioration dans la préparation des jeunes qui arrivent dans le champ de la mission. Au cours de la conversation nous nous sommes rappelé une expérience que Lee et moi avions eue quand il allait au lycée.

Lee faisait partie de l'équipe d'athlétisme de son lycée – il faisait de la course de vitesse et du saut en hauteur. Pendant les Jeux Olympiques de l'été 1968, à Mexico, le monde a été séduit par un jeune sauteur en hauteur peu connu du nom de Dick Fosbury. Il avait essayé une nouvelle technique de saut en hauteur qui consistait à courir rapidement en diagonale jusqu'à la barre, à se cambrer et à la passer en arrière. On la connaît maintenant sous le nom de fosbury-flop.

Comme de nombreuses autres personnes, Lee était intrigué par cette nouvelle technique mais il n'avait pas d'endroit pour s'y entraîner avant la rentrée scolaire. Je suis rentré un soir et l'ai trouvé dans la cave en train de

s'entraîner au fosbury-flop. Il avait empilé des chaises en guise de poteaux et sautait par-dessus un manche à balai posé dessus et se servait d'un divan pour amortir sa réception. Il m'a paru clair que le canapé ne supporterait pas un tel traitement, j'ai donc mis le holà à cette session de sauts en hauteur intérieure. Mais je l'ai invité à aller avec moi à un magasin d'articles de sport où nous avons acheté du rembourrage en mousse pour la réception et des poteaux de saut en hauteur afin qu'il puisse pratiquer cette discipline à l'extérieur.

Après avoir essayé le fosbury-flop, Lee a décidé de revenir à la technique du rouleau ventral. À la fin de l'été et jusqu'au début de l'automne, il s'entraînait toujours de nombreuses heures au saut en hauteur dans le jardin.

Un soir que je rentrais du travail, j'ai trouvé Lee en train de s'entraîner à sauter. Je lui ai demandé : « À quelle hauteur est la barre ? »

« À un mètre soixante-quatorze », m'a t-il répondu.

« Pourquoi cette hauteur en particulier ? » lui ai-je demandé.

« Il faut franchir cette hauteur pour se qualifier pour les championnats de l'État », m'a t-il répondu.

« Y arrives-tu ? » lui ai-je demandé.

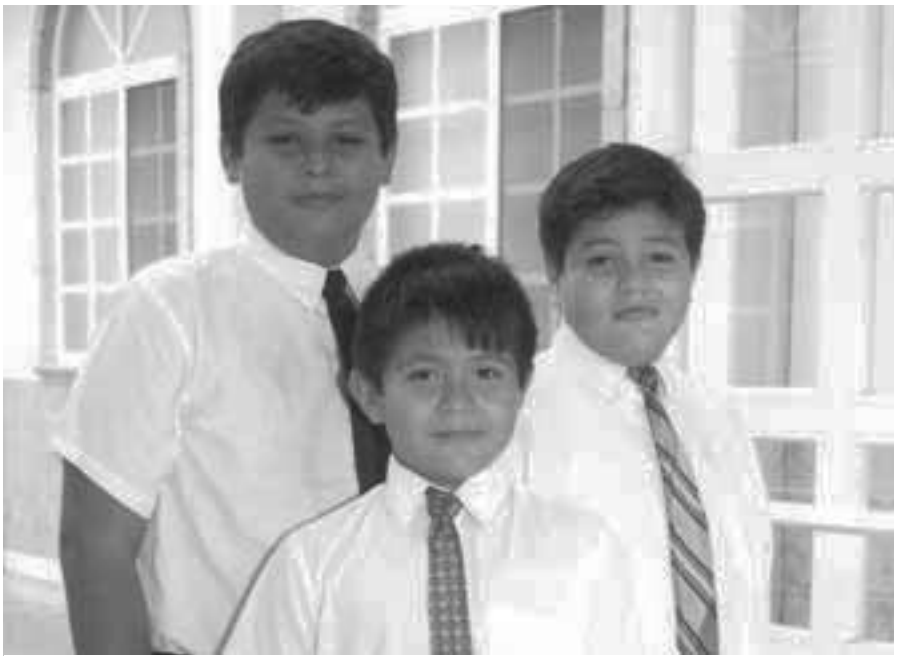
« Oui, à chaque fois. Je n'ai jamais raté. »

« Plaçons la barre plus haut alors et voyons si tu y arrives », ai-je répliqué.

« Je risquerais de rater », a-t-il répondu.

Je lui ai alors posé cette question : « Comment pourras-tu donc connaître ton potentiel si tu ne places jamais la barre plus haut ? »

Nous avons donc commencé à lever la barre à un mètre soixante-dix neuf, puis à un mètre quatre-vingt-deux et ainsi de suite, tandis qu'il essayait de s'améliorer. Lee est devenu un meilleur sauteur en hauteur car il ne se contentait pas de franchir la hauteur minimale. Il a appris que, même si cela impliquait un risque d'échec, il devait continuer de placer la barre plus haut pour devenir le meilleur sauteur qu'il pouvait être.



À Mérida (Mexique), ces jeunes garçons savent qu'on attend d'eux qu'ils se préparent à recevoir la prêtrise et à faire une mission.

Le souvenir de cette expérience avec mon fils m'a fait penser au message que frère Ballard a donné à la session de la prêtrise de la conférence générale d'octobre 2002, au cours de laquelle il a exhorté les jeunes gens de l'Église à devenir la plus grande génération de missionnaires. Il a annoncé que la barre du niveau minimal pour le service missionnaire, avait été élevée. Il a dit aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron de se préparer plus vigoureusement à satisfaire à ces nouveaux critères plus élevés. Il a aussi donné des instructions aux pères, aux évêques et aux présidents de pieu sur la manière d'aider les jeunes gens à se préparer à faire une mission à plein temps. (Voir « La plus grande génération de missionnaires », *Le Liahona*, nov. 2002, p. 46-49.)

Dans sa conclusion de cette même session de la prêtrise, frère Hinckley a commenté le discours de frère Ballard en ces termes : « Frère Ballard vous a parlé des missionnaires. Je cautionne ce qu'il a dit. J'espère que nos jeunes gens et nos jeunes filles relèveront le défi qu'il leur a lancé. Nous devons lever la barre de la dignité et des qualifications de ceux qui vont dans le monde comme ambassadeurs du Seigneur Jésus-Christ » (« Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, nov. 2002, p. 57).

Peu après, dans une lettre datée du 11 décembre 2002, la Première Présidence a donné des instructions aux dirigeants de l'Église sur les principes d'éligibilité pour le service missionnaire à plein temps. Elle stipulait : « Le service missionnaire à plein temps est un honneur pour les membres qui sont appelés par inspiration par le président de l'Église. Les évêques et les présidents de pieu ont la grande responsabilité de trouver les membres dignes et qualifiés qui sont spirituellement, physiquement et émotionnellement prêts pour ce service sacré et qui peuvent être recommandés sans réserve. Les personnes qui ne sont pas capables de faire face aux exigences physiques, mentales et émotionnelles du service missionnaire à plein temps en sont honorablement dispensées et ne doivent pas être recommandées. Elles peuvent être appelées à servir à d'autres postes édifiants. »

Les dirigeants de l'Église ont placé la barre plus haut et désormais les critères minimum pour prendre part à l'œuvre missionnaire sont d'être moralement digne, d'être en bonne santé physique, d'être fort et d'être développé intellectuellement, socialement et émotionnellement. Dans toute compétition de saut en hauteur, il y a une hauteur minimale de départ. Le sauteur en hauteur ne peut pas demander à commencer plus bas. De même, vous ne devez pas vous attendre à ce qu'on baisse les critères pour vous permettre de faire une mission. Si vous voulez être missionnaire, vous devez être capable de satisfaire aux critères minima.

Mais une fois que vous aurez satisfait à ces critères, ne devrez-vous pas essayer de placer la barre plus haut ? Je vous pose la même question que j'ai posée à mon fils : « Comment pourrez-vous donc connaître votre potentiel si vous ne placez pas la barre plus haut ? » Je vous exhorte à prendre conscience qu'il existe des critères minima, et que vous devez y satisfaire pour faire une mission à plein temps, mais à ne pas vous arrêter là. La plus grande génération de missionnaires n'atteindra son plein potentiel que si elle place continuellement la barre plus haut.

Voici quelques suggestions sur ce que vous pouvez tous faire pour placer la barre encore plus haut, vous qui vous préparez au service missionnaire.

Les critères physiques minimum d'un missionnaire à plein temps se rapportent à la santé et à la force physique potentielle de ce dernier. Par exemple, il est demandé dans le dossier de recommandation missionnaire si vous pouvez travailler douze à quinze heures par jour, marcher dix à treize kilomètres par jour, faire seize à vingt-quatre kilomètres par jour à vélo et monter des escaliers chaque jour. L'œuvre missionnaire est difficile, et les missionnaires à plein temps doivent être en bonne condition physique pour servir. Placer la barre à un niveau physique plus élevé peut impliquer une mise en forme supplémentaire.

Cela peut aussi impliquer l'amélioration de votre aspect physique. Un missionnaire doit s'habiller d'une certaine manière, avoir une apparence très soignée qui comporte avoir une coupe de cheveux convenable, être rasé de frais, porter une chemise blanche propre, une cravate, un costume bien repassé, ainsi que des chaussures bien cirées. Préparez-vous maintenant à une mission à plein temps en adoptant la présentation d'un missionnaire à plein temps.

Placez la barre plus haut dans votre préparation intellectuelle. Prenez vos études au sérieux. Il est important d'être capable de lire, de parler et d'écrire avec intelligence. Élargissez votre connaissance du monde qui vous entoure en lisant de bons livres. Apprenez à étudier. Puis appliquez vos habitudes d'étude améliorées à l'étude de l'Évangile de Jésus-Christ. Lisez le Livre de Mormon de manière régulière et suivie.

Ne négligez pas la chance qui vous est donné d'assister aux cours du séminaire et de l'institut. Prenez part à ce formidable cadre d'apprentissage religieux et tirez avantage au maximum des Écritures que l'on y enseigne. Elles vous prépareront à présenter le message de l'Évangile rétabli aux personnes que vous aurez la chance de rencontrer. Étudiez *Prêchez mon Évangile*, en particulier les points de doctrine de base enseignés au chapitre trois. Chaque fois que l'on vous demandera de faire un discours à l'église ou d'enseigner la leçon de la soirée familiale concentrez-vous sur ces points de doctrine de base.

Dans Doctrine et Alliances 11:21, le Seigneur nous dit : « Ne cherche pas à annoncer ma parole, mais cherche tout d'abord à obtenir ma parole, et alors ta langue sera déliée ; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, la puissance de Dieu pour convaincre les hommes. » La période précédant la mission est le moment idéal pour placer la barre plus haut tandis que vous préparez votre esprit en acquérant la lumière et la vérité de l'Évangile de Jésus-Christ.

Vous devez être conscient que le service missionnaire est exigeant sur le plan émotionnel. Vous n'aurez plus de dispositif de soutien lorsque vous quitterez votre foyer et partirez dans le monde. Nombre des moyens auxquels vous avez recours pour gérer le stress comme sortir avec les amis, rester seul, jouer à des jeux vidéo, écouter de la musique, ne sont pas permis par les règles de conduite missionnaire. Vous connaîtrez le rejet et la déception. Apprenez maintenant vos limites émotionnelles et apprenez à contrôler vos émotions dans les situations que vous rencontrerez comme missionnaire. Ce faisant, vous placerez la barre plus haut et de fait serez armés pour les épreuves émotionnelles du service missionnaire.

Bien que frère Hinckley ne l'ait pas mentionné, les missionnaires potentiels doivent également se préparer en cultivant les qualités sociales nécessaires à l'accomplissement d'une mission. De plus en plus de jeunes s'isolent en jouant aux jeux vidéo, en écoutant de la musique avec un casque, et en communiquant par téléphone portable, par courriel, par message texte, etc., au lieu de le faire en personne. Une grande partie de l'œuvre missionnaire implique de communiquer avec les gens face à face et, si vous ne placez pas la barre plus haut dans le développement de vos qualités sociales, vous ne serez pas prêts comme il faut. Je vais vous faire une suggestion : trouvez un travail qui implique de communiquer avec les gens. Pour vous motiver davantage, fixez-vous l'objectif de gagner assez d'argent par votre travail à plein temps ou à mi-temps pour payer au moins une grande partie de votre mission. Je promets de grandes

bénédictions sur les plans social, physique, mental, émotionnel et spirituel à chaque jeune homme qui paiera une grande partie de sa mission.

La dignité personnelle est le critère spirituel minimum pour accomplir une mission. Cela signifie que vous êtes dignes à tous égards de contracter et de respecter les alliances sacrées du temple. Ne vous privez pas des bénédictions conférées aux personnes qui servent dans cet appel spécial en commettant des péchés qui vous rendront inapte au service.

Veuillez prendre conscience que, bien que vous puissiez enseigner en tant que missionnaire de manière persuasive, seul l'Esprit convertit. *Prêchez mon Évangile* donne une bonne description de ce qu'est l'œuvre missionnaire. Il dit : « Étant représentant autorisé de Jésus-Christ, vous pouvez enseigner aux gens, avec pouvoir et autorité, que 'la rédemption vient dans et par l'intermédiaire du saint Messie' et que personne ne peut 'demeurer en la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, et la miséricorde, et la grâce du saint Messie' (voir aussi 2 Néphi 2:6, 8) » (2004, p. 2).

Nous vous rappelons qu'on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. Nous lançons à nouveau l'appel à tous les jeunes hommes qualifiés spirituellement, physiquement et émotionnellement de venir prêts afin de devenir missionnaires de l'Église de Jésus-Christ. Assurez-vous de satisfaire aisément aux critères minima du service missionnaire et de placer continuellement la barre plus haut. Préparez-vous à être plus efficaces dans ce magnifique appel.

Puisse Dieu vous bénir afin que vous en ayez le désir en quittant cette session de la prêtrise de la conférence générale et que vous commenciez maintenant à vous préparer au service glorieux qui vous attend comme missionnaire du Seigneur Jésus-Christ. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Agissez maintenant !

DONALD L. HALLSTROM
des soixante-dix

C'est maintenant qu'il faut se réconcilier avec Dieu par l'intermédiaire du processus miséricordieux de changement rendu possible par le Rédempteur.

Quand notre fils aîné (qui est maintenant père de trois enfants et qui est assis dans cette assemblée ce soir) avait onze ans, il a reçu la tâche, comme les autres élèves de première année de son collège, de donner sa recette de famille favorite. Pour participer à une grande foire de printemps, sa classe préparait un livre de cuisine qui allait être distribué dans toute la collectivité. Lorsque le professeur a annoncé le projet et la date limite, qui était le vendredi en huit, notre fils Brett a immédiatement conclu qu'il avait largement le temps de faire le travail plus tard et n'y a plus pensé. Au début de la semaine suivante, lorsque le professeur a rappelé aux élèves que la date limite était le vendredi qui venait, Brett a décidé qu'il pourrait facilement faire la tâche requise le jeudi soir et qu'en attendant il pouvait s'occuper à d'autres choses plus agréables.

Le vendredi matin, le professeur a demandé aux élèves de faire passer leur recette à l'avant de la classe. La temporisation de Brett lui avait fait oublier la tâche si bien qu'il n'était pas prêt du tout. Nerveux, il s'est tourné vers un camarade assis près de lui et lui a fait part de son problème. Son camarade, voulant l'aider, lui a dit : « J'ai apporté un recette en plus, tu peux t'en servir si tu veux ». Brett s'est empressé de prendre la recette, a écrit son nom dessus et l'a donnée, pensant qu'il avait échappé à toute conséquence liée à son manque de préparation.

Un soir, quelques semaines plus tard, je suis rentré du travail pour faire un brin de toilette avant d'aller à mes réunions de l'Église. Quelques jours auparavant, j'avais été appelé président de pieu après avoir été évêque pendant plusieurs années. Dans la collectivité, on nous connaissait un peu pour être des membres de l'Église qui essayaient de vivre les principes de leur religion. « Il y a quelque chose que tu dois voir », m'a dit ma femme, Diane, alors que je passais la porte. Elle m'a donné un livre relié, avec une page marquée. J'ai jeté un coup d'œil au titre, *Les favoris de l'école Noelani de 1985*, j'ai ouvert à la page indiquée, et ai lu « Famille Hallstrom, Recette favorite – Gâteau au rhum *Bacardi* ».

Nombre d'entre nous se mettent dans des situations bien plus graves que l'embarras parce qu'ils remettent au lendemain leur pleine conversion à l'Évangile de Jésus-Christ. Nous savons ce qui est juste, mais nous reportons notre plein engagement spirituel par paresse, par peur, par justification ou par manque de foi. Nous nous convainquons qu'un jour nous le ferons, cependant, pour beaucoup ce jour n'arrive jamais et, même pour les autres qui finissent par changer, il y a une perte irrécupérable de progression et sûrement une régression.

Un moyen d'évaluer partiellement notre temporisation spirituelle est de nous questionner sur notre attitude lors des réunions de l'Église. Est-ce la recherche de « la connaissance par l'étude et aussi par la foi » (D&A 88:118) qui transforme automatiquement ce que nous apprenons en action ? Ou sommes-nous de ceux qui croient avoir déjà entendu tout cela, ce qui bloque tout de suite l'accès de l'Esprit à notre cœur et à notre esprit et fait que la temporisation devient une grande partie de notre personnalité ?

Il a été dit d'un célèbre ami de l'Église rétablie qui avait contracté l'alliance qu'il obéirait à tous les commandements que le Seigneur lui donnerait, qu'« il reçut la parole avec joie, mais [que] Satan le tenta immédiatement… et [que] les soucis du monde lui firent rejeter la parole » (D&A 40:2). Comparez cela avec la déclaration claire du Seigneur : « Celui qui reçoit ma loi et l'accomplit, celui-là est mon disciple » (D&A 41:5).

Alma, a déclaré avec une grande émotion : « Et maintenant, mes frères, je souhaite, du plus profond de mon cœur, oui, avec une grande anxiété, et même jusqu'à la souffrance, que vous écoutiez mes paroles et rejetiez vos péchés, et ne remettiez pas à plus tard le jour de votre repentir » (Alma 13:27).

Amulek, ami et compagnon d'enseignement d'Alma, a souligné le message en proclamant :

« Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu ; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

« Et maintenant… puisque vous avez eu tant de témoignages, je vous supplie donc de ne pas différer le jour de votre repentir jusqu'à la fin » (Alma 34:32-33).

Quand j'avais l'âge d'un instructeur de la Prêtrise d'Aaron, il me semblait être réveillé chaque samedi matin pendant des mois, par le bruit que faisait mon père en jardinant devant la fenêtre de ma chambre. (Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre pourquoi il commençait toujours son travail sous ma fenêtre.) Après avoir essayé d'ignorer le bruit pendant un moment, je me levais et je rejoignais mon père pour m'acquitter de mes responsabilités hebdomadaires de l'aider à entretenir le jardin autour de la maison.

Peut-être après quelques matins où je ne m'étais pas levé très rapidement, ou en raison d'autres événements du même genre où, pour que j'agisse, il m'avait fallu l'encouragement répété de mon père, il s'est assis un jour avec moi et m'a montré la photo d'un aï, animal connu pour sa paresse. Ensuite, il a ouvert les Doctrine et Alliances et m'a fait lire « Car voici, il n'est pas convenable que je commande en tout, car celui qu'il faut contraindre en tout est un serviteur *paresseux* et sans sagesse ; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense » (D&A 58:26 ; italiques ajoutés). Depuis ce jour, cette image et cette leçon ont été pour moi un atout précieux.

Un des encouragements efficaces de Spencer W. Kimball a été la formule succincte : « Agis ! » Il a précisé plus tard, « Agis maintenant », pour enseigner de façon explicite la nécessité de ne pas remettre à plus tard.

Frère Kimball a également enseigné le principe profond que la temporisation mène à la perte de l'exaltation. Il a dit : « Un des plus grands défaut humains de tous les temps est la temporisation, le refus d'accepter ses responsabilités maintenant… Beaucoup se sont laissé détourner et sont devenus… esclaves de l'indolence mentale et spirituelle et de la recherche des plaisirs profanes » (*Enseignements des présidents de l'Église* : *Spencer W. Kimball*, (2006), p. 4-5).

Nombre d'entre nous veulent la solution facile, celle qui ne nous demandera pas de travail sérieux et de sacrifice. J'ai cru l'avoir trouvée un jour. J'étais en voiture dans le fond d'une vallée verdoyante au-dessus d'Honolulu ; j'ai levé les yeux et il y avait une rue qui s'appelait *Rue Facile*. Tandis que je songeais aux avantages de ma découverte qui allait changer ma vie, j'ai pris mon appareil photo pour immortaliser ce moment de félicité. En regardant à travers le viseur, j'ai fait la mise au point, au sens propre et au figuré. Un grand panneau jaune m'a ramené à la réalité – La rue *Facile* était une impasse.

La temporisation peut sembler être la solution facile, car elle dispense

temporairement de l'effort nécessaire à l'accomplissement de quelque chose d'important. Paradoxalement, elle finit par créer un lourd fardeau marqué par la culpabilité et le manque de satisfaction. Nous n'atteindrons pas d'objectifs temporels, et surtout spirituels, si nous temporisons.

C'est maintenant qu'il faut faire preuve de foi. *C'est maintenant* qu'il faut s'engager à être droit. *C'est maintenant* qu'il faut faire tout ce qui est nécessaire pour résoudre les situations que nous ne désirons pas. *C'est maintenant* qu'il faut se réconcilier avec Dieu par l'intermédiaire du processus miséricordieux de changement rendu possible par le Rédempteur de l'humanité.

Nous supplions :

- Toutes les personnes qui ont reçu le témoignage de la véracité de l'Évangile et de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et qui n'ont pas été baptisées et confirmées.
- Tous les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron ou de la Prêtrise de Melchisédek qui par transgression ou par paresse vivent contrairement à un serment et à une alliance sacrée (voir D&A 84:33-39).
- Tous les membres dotés de l'Église qui ne remplissent pas actuellement les critères pour avoir une recommandation à l'usage du temple.
- Tous les membres qui ont été offensés par les actions d'un autre membre et qui se sont éloignés d'une façon ou d'une autre de l'Église.
- Toutes les personnes qui mènent une double vie et portent le fardeau de péchés non résolus.

J'ai le témoignage que nous pouvons tous changer et cela dès maintenant. Cela peut être difficile, mais nos afflictions peuvent être « englouties dans la joie du Christ » (Alma 31:38). J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Bénis sont tous ceux qui ont le cœur pur

L. WHITNEY CLAYTON
des soixante-dix

Puisse Dieu bénir nos efforts sincères pour être purs de cœur et d'esprit pour que la vertu orne sans cesse nos pensées.

Il y a plusieurs années, nous marchions, ma femme et moi, sur une plage des Antilles par un matin ensoleillé et j'ai vu plusieurs petits bateaux de pêche qui avaient été échoués sur le sable. Quand nous nous sommes arrêtés pour regarder les bateaux, j'ai appris quelque chose sur la pêche que je n'ai jamais oublié. Au lieu d'utiliser des filets, des lignes ou des hameçons, les pêcheurs de cet endroit utilisaient des pièges simples faits de mailles de fil de fer. Chaque piège avait la forme d'une boîte. Les pêcheurs coupaient des ouvertures verticales d'une vingtaine de centimètres de chaque côté du piège puis recourbaient les fils de fer coupés vers l'intérieur, créant des fentes étroites par lesquelles les poissons pouvaient entrer.

Vous devinez peut-être le fonctionnement de ces pièges. Les pêcheurs emportaient un piège en mer avec de l'appât et le descendaient vers le fond. Quand un poisson assez grand pour constituer un repas approchait du piège et flairait l'appât, il trouvait une ouverture sur le côté du piège et parvenait à entrer en se faufilant entre les fils de fer coupés. Alors, quand un poisson pris au piège essayait de sortir, il découvrait que c'était une chose de se faufiler dans le piège entre les fils de fer coupés, mais que c'en était une tout autre de sortir en passant le long de ces extrémités pointues ; il était pris. À leur retour, les pêcheurs sortaient le piège de l'eau et le poisson attrapé devenait vite un repas marin tout frais.

Dans l'Ancien Testament, on raconte l'histoire de quelqu'un qui est tombé dans un piège similaire. C'était le puissant roi David et ce qui lui est arrivé est l'une des histoires les plus tristes des Écritures.

« Au temps où les rois se mettaient en campagne, David envoya Joab, avec ses serviteurs et tout Israël [contre] les fils d'Ammon. Mais David resta à Jérusalem.

« Un soir, David se leva de sa couche ; et, comme il se promenait sur le toit de la maison royale, il aperçut de là une femme qui se baignait, et qui était très belle de figure » (2 Samuel 11:1-2).

David apprit que la femme s'appelait Bath-Schéba. Urie, son mari qui était soldat, combattait les Ammonites avec le reste de l'armée là où David, leur roi, aurait dû se trouver. David fit amener Bath-Schéba au palais. Ils commirent l'adultère, elle devint enceinte et David commença à avoir peur que l'on découvre leur adultère. Espérant couvrir son péché, David ordonna le retour d'Urie à Jérusalem. Urie revint mais refusa, par principe, d'aller chez lui auprès de Bath-Schéba. David prit alors des dispositions pour qu'Urie soit tué au combat (voir 2 Samuel 11:3-17). Cette série de décisions terribles entraîna la mort d'Urie et le malheur de David, de Bath-Schéba puis, par la suite, de tout le royaume. Par un puissant euphémisme, la Bible dit : « Ce que David avait fait déplut à l'Éternel » (2 Samuel 11:27).

Voyez-vous comment David a été pris au piège ? Il était sur la terrasse d'un toit de son palais et, regardant en contrebas dans une cour voisine, il a vu quelque chose qu'il n'aurait jamais dû voir. C'était l'appât de l'adversaire. La pudeur, la chasteté et le bon sens exigeaient que David se détourne immédiatement et ne regarde pas ; mais il n'a fait ni l'un ni l'autre. Il a préféré se laisser aller à des fantasmes interdits, ces pensées l'ont mené à des actes et les choses ont rapidement tourné de mal en pis jusqu'à devenir fatales. David a été pris au piège et, pour lui, les conséquences ont été éternelles.

Aujourd'hui, il existe un piège spirituel appelé pornographie et

beaucoup, attirés par ses messages provocants, tombent dans ce piège mortel. Comme tous les pièges, il est facile d'y tomber, mais difficile d'en sortir. Certains se justifient en disant qu'ils peuvent voir accidentellement de la pornographie sans souffrir de ses effets néfastes. Au début, ils disent : « Ce n'est pas si mauvais », ou « Qu'est-ce que ça peut faire ? Cela ne changera rien », ou « Ce n'est que par curiosité. » Mais ils se trompent. Le Seigneur a lancé l'avertissement suivant : « Celui qui regarde une femme pour la convoiter reniera la foi et n'aura pas l'Esprit ; et s'il ne se repent pas, il sera chassé » (D&A 42:23). C'est exactement ce qui est arrivé à David. Il a regardé Bath-Schéba, l'a convoitée et a perdu l'Esprit. Comme le reste de la vie de David aurait été différent si s'il avait seulement détourné les yeux !

En plus de perdre l'Esprit, les amateurs de pornographie perdent la perspective et le sens des priorités. Comme le roi David, ils essaient de cacher leur péché, oubliant que rien n'est caché aux yeux du Seigneur (voir 2 Néphi 27:27). Les conséquences réelles commencent à s'accumuler tandis que l'estime de soi disparaît, que les douces relations s'aigrissent, que le mariage se flétrit et que le nombre des victimes innocentes commence à augmenter. Trouvant que ce qu'ils ont déjà vu ne les satisfait plus, ils font l'expérience d'images plus poussées. Lentement, ils deviennent dépendants même s'ils ne le savent pas ou s'ils le nient et, comme pour David, leur comportement se détériore à mesure que leurs valeurs morales se désintègrent.

À mesure que, dans le monde entier, la culture populaire dégénère, les médias, le monde du spectacle, la publicité et l'Internet sont de plus en plus saturés de choses sordides. Mais la popularité selon les valeurs dominantes du monde est un critère très dangereux à utiliser pour mesurer ce qui est juste ou même ce qui n'est pas dangereux. Un film ou une émission télévisée peut être bien connue et appréciée de millions de spectateurs et néanmoins contenir des images et des comportements pornographiques. Si quelque chose dans un film « n'est pas trop mal », cela signifie automatiquement que ce n'est pas trop bien non plus. Par conséquent, le fait que d'autres regardent des films ou ouvrent des sites Internet qui ne sont pas convenables n'est pas une excuse pour nous. La vie des détenteurs de la prêtrise doit être conforme aux principes du Sauveur et de son Église, pas à ceux du monde.

Le Sauveur a enseigné : « Et bénis sont tous ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (3 Néphi 12:8). Les promesses de l'Évangile sont édifiantes et ennoblissantes, voire exaltantes. Nous recevons ces promesses par des alliances qui sont conditionnées par notre obéissance à la pureté et à la moralité. Quand nous vivons avec droiture et cherchons à nous purifier le cœur, nous nous rapprochons de Dieu et de l'Esprit. De la situation de notre cœur dépendent les preuves de la nature divine que nous voyons dans le monde maintenant, et elle nous qualifie pour l'accomplissement futur de la promesse que ceux qui ont le cœur pur verront Dieu. Notre quête est celle de la pureté. C'est pourquoi l'apôtre Jean a écrit :

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque

cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.

« Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (1 Jean 3:2-3).

Si vous êtes déjà pris au piège de la pornographie, c'est maintenant qu'il faut vous libérer avec l'aide du Sauveur. Il est possible d'en sortir, mais vous aurez besoin de son aide pour y échapper. Votre guérison complète dépendra de votre repentir complet. Allez voir votre évêque immédiatement. Demandez sa direction inspirée. Il vous aidera à mettre en action un plan de repentir qui vous rendra votre estime personnelle et ramènera l'Esprit dans votre vie. Le pouvoir guérisseur de l'expiation du Seigneur Jésus-Christ a de l'effet sur toutes les afflictions, même celle-là. Si vous voulez vous tourner vers le Sauveur de tout votre cœur et suivre les conseils de votre évêque, vous obtiendrez la guérison que vous recherchez. Le Sauveur vous aidera à trouver la force de résister à la tentation et le pouvoir de surmonter les mauvaises habitudes. Moroni a enseigné :

Venez « au Christ, et [saisissez-vous] de tout bon don, et [ne touchez pas] au mauvais don, ni à ce qui est impur…

« Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété ; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, alors sa grâce vous suffit, afin que par sa grâce vous soyez parfaits dans le Christ » (Moroni 10:32).

Puisse Dieu bénir nos efforts sincères pour être purs de cœur et d'esprit pour « que la vertu orne sans cesse nos pensées » (voir D&A 121:45). Je témoigne de l'amour rédempteur du Sauveur et du pouvoir purificateur de son expiation, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

C'est aujourd'hui !

WALTER F. GONZÁLEZ
de la présidence des soixante-dix

Que faisons-nous aujourd'hui pour graver dans notre âme les principes de l'Évangile qui nous soutiendront dans les moments d'épreuve ?

Quand frère Faust nous a informés ma femme et moi de notre mutation à Lima (Pérou), nous ne nous doutions pas que le 15 août 2007, quelques jours à peine après notre arrivée, nous allions être témoins d'un tremblement de terre dévastateur. Plus de 52 000 maisons ont été détruites par sa seule force. Pire encore, il a fait plus de cinq cents morts. Neuf d'entre eux étaient membres de l'Église. Les membres des pieux d'Ica et de Pisco et des districts de Cañete et de Chincha ont subi le choc des suites du séisme.

L'Église a apporté un secours immédiat à ses membres et aux personnes d'autres dénominations religieuses. Le lendemain matin du tremblement de terre, les membres de la région sinistrée recevaient de la nourriture et des vêtements, et, avant midi, l'Église offrait de l'aide humanitaire à la protection civile du pays. Beaucoup de membres qui s'étaient retrouvés sans abri ont été abrités dans nos églises. En dépit du caractère inattendu de la catastrophe, l'organisation de la prêtrise a très bien fonctionné pour secourir les défavorisés.

Les présidents de pieu et de district ainsi que les évêques sont sortis aider leurs membres quelques minutes à peine après le tremblement de terre. La situation terrible dans laquelle ces dirigeants de la prêtrise sont sortis mérite d'être soulignée : c'était la nuit, les lumières étaient éteintes, tout était détruit autour, et la terre n'arrêtait pas de trembler. Ces remarquables dirigeants de la prêtrise ont mis leur famille en sécurité et se sont avancés dans la pénombre, au milieu des gens qui pleuraient et des maisons détruites. Ils sont donc sortis pendant la nuit et les jours suivants, faisant face à de fréquentes répliques puissantes et menacés par une alerte au raz de marée. Ils ont cherché parmi les décombres, dans l'agitation, risquant leur vie pour retrouver tous les membres. Un évêque a déclaré : « Sans trop hésiter, j'ai couru à la recherche de mes frères, de mes sœurs et de mes dirigeants de l'Église. » Il les a trouvés. C'est ainsi qu'il a passé la plus grande partie de la nuit.

Qu'est-ce qui a motivé ces dirigeants à sortir aider les autres au péril de leur vie ? C'est certainement leur grande foi au Sauveur et en son Église. C'est leur compréhension de leur appel de dirigeants de la prêtrise. Ce sont des principes de l'Évangile gravés en eux avant le tremblement de terre et non pendant la crise ; gravés non pas à l'encre mais par l'Esprit sur les tables de chair de leur cœur (voir 2 Corinthiens 3:3).

Le risque de tremblement de terre a toujours existé. Quand et comment il arriverait, personne ne le savait. Lorsqu'il s'est produit, il a été dévastateur. Mais sous la direction de la prêtrise, les difficultés du moment ont été vaincues. Dans de nombreux cas, lorsque les membres en étaient incapables, le Seigneur a fait la différence. Certains membres ont dit avoir vu des hommes en blanc les aider à sauver leur vie. D'autres ont entendu des voix les diriger. Des années de service dans l'Église les ont formés à s'organiser et à s'entraider.

La même chose se produit dans notre vie. Nous ne savons pas quand ni comment les tremblements de terre vont nous toucher. Il est peu probable qu'il s'agisse de tremblements de terre littéraux, comme au Pérou, mais plutôt des tentations, des péchés ou des épreuves, comme le chômage ou la maladie grave. C'est aujourd'hui qu'il faut se préparer à ce genre de tremblement de terre. C'est aujourd'hui qu'il faut se préparer et non pendant la crise. Que faisons-nous aujourd'hui pour graver dans notre âme les principes de l'Évangile qui nous soutiendront dans les moments d'épreuve ?

Par exemple, qu'est-ce que Joseph, qui a été vendu en Égypte, a semé en son âme pour répondre « Comment pourrais-je faire un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu ? » (Genèse 39:9), lorsqu'il a repoussé les pressions de la femme de Potiphar pour qu'il enfreigne la loi de chasteté ? Qu'est-ce que Néphi avait déjà semé en son âme pour pouvoir répondre, lorsque Dieu lui a donné un commandement : « J'irai et je ferai… car je sais » ? (1 Néphi 3:7.)

Ce qu'ont fait ces grands dirigeants a été de permettre à l'Esprit d'écrire des principes de l'Évangile en leur âme. Les écrire ne se fait pas en un jour. C'est l'exposition totale de notre âme aux principes de la justice qui fera la différence dans notre préparation aux tremblements de terre spirituels. Cette exposition peut être améliorée par la méditation et la rupture d'avec les mauvaises influences.

Des principes éternels s'implanteront en nous si nous prenons le temps non seulement de lire les enseignements des prophètes et les Écritures mais aussi de méditer à leur sujet à l'aide de la prière. Néphi, par exemple, a pris le temps de s'asseoir et de méditer. Ce faisant, il a été exposé à des joyaux doctrinaux (voir 1 Néphi 11:1). Prenez le temps de faire ce que le Seigneur nous a commandé : « Amassez toutes ces choses dans votre cœur, et que la gravité de l'éternité repose sur votre esprit » (D&A 43:34). Dans un monde qui exige de plus en plus de notre temps, il est essentiel de prendre le temps de méditer dans notre foyer, afin de comprendre la doctrine divine. Comme le Sauveur l'a dit : « Rentrez chez vous, et méditez [sur ces] choses… [afin de] pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain » (3 Néphi 17:3).

Si nous le faisons, notre exposition à la doctrine et à ses principes continuera de s'améliorer si nous écoutons également les exhortations du Seigneur au sujet des mauvaises influences. Il va très probablement y avoir des gens qui vont faire pression sur nous pour que nous agissions ou pensions de sorte que de futures secousses nous trouvent mal préparés. À ce sujet, le Sauveur nous a donné une clé qui nous aidera à mieux nous préparer aujourd'hui aux vicissitudes à venir. Il a dit : « C'est pourquoi si ta main est une occasion de chute, coupe-la ; ou si ton frère est une occasion de chute et ne confesse pas et n'abandonne pas, il sera retranché » (Traduction par Joseph Smith, Marc 9:40).

Heureusement, le Sauveur a enseigné ce que signifiait se couper la main. Il n'est pas question de se mutiler volontairement mais de supprimer les influences qui nous empêchent de nous préparer aux tremblements de terre de demain. Si j'ai des amis qui ont une mauvaise influence sur moi,

le conseil est clair : « Car il vaut mieux que tu entres dans la vie sans ton frère, plutôt que ton frère et toi soyez jetés dans la géhenne… » (Traduction par Joseph Smith, Marc 9:41.) Le Seigneur a appliqué ce même principe lorsqu'il a averti Néphi de quitter ses frères qui devenaient une influence dangereuse (voir 2 Néphi 5:5).

On comprend que cette séparation ne s'applique pas qu'aux amis mais à toute mauvaise influence, comme les émissions de télévision, les sites Internet, les films, les livres, les jeux ou la musique inconvenants. Si nous gravons ce principe dans notre âme, nous recevrons de l'aide pour résister à la tentation de céder aux mauvaises influences.

Si nous améliorons notre exposition à la doctrine cela fera de nous des détenteurs de la prêtrise chez qui les valeurs de l'Évangile sont profondément ancrées. Nous serons mieux préparés à faire face aux séismes qui se produiront sans prévenir, au moment où nous nous y attendons le moins. Nous, détenteurs de la prêtrise, nous nous sentirons concernés par la promesse faite au prophète Jérémie : « Voici, je t'établis en ce jour sur tout le pays comme une ville forte, une colonne de fer et un mur d'airain… contre le peuple du pays » (Jérémie 1:18).

Alors nous serons en mesure d'exprimer notre gratitude comme l'a fait sœur Cruzado, à Ica. Après avoir passé la nuit exposée aux éléments, elle a écrit : « Au point du jour, le lendemain, notre Père céleste a montré son amour par un soleil chaud, qui s'est levé tôt, et la nuit, il nous a réconfortés par une nuit étoilée. »

C'est aujourd'hui le moment d'être vaillant et de décider d'exposer réellement et profondément notre âme aux enseignements de notre Sauveur. Je sais qu'il vit et qu'une fois que nous aurons fait tout ce que nous pouvons, il fera la différence. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Dieu aide les détenteurs de la prêtrise fidèles

HENRY B. EYRING
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Le message peut vous parvenir par des mots dans votre tête ou par une impression, ou par les deux. Mais il… vous donnera de l'assurance et vous guidera dans ce que vous devez faire.

Ce soir, je pense à un garçon qui se trouve quelque part dans le monde. Il se demande s'il est capable de faire ce qui est exigé d'un détenteur de la prêtrise. Je m'inquiétais de cela quand j'avais treize ou quatorze ans.

J'avais grandi à un endroit du champ de la mission où il n'y avait qu'une branche minuscule qui se réunissait dans notre maison. Puis ma famille est allée s'installer dans une région où il y avait des pieux, de grandes paroisses et des églises, des collèges de garçons qui semblaient tous en savoir beaucoup plus que moi sur ce que font les détenteurs de la prêtrise. Dans cette paroisse, ils avaient une manière compliquée de distribuer la Sainte-Cène. J'étais presque certain que j'allais faire une erreur quand cela a été mon tour de distribuer ou de préparer la Sainte-Cène.

Je me souviens d'être sorti seul de l'église par peur et par désespoir. J'étais inquiet. J'ai prié pour avoir de l'aide et un peu d'assurance que je n'allais pas faire de faute au service de Dieu dans sa prêtrise.

De nombreuses années ont passé depuis. Je détiens la Prêtrise de Melchisédek depuis plus de cinquante ans. Mais, au cours des derniers jours, j'ai prié avec la même ferveur pour recevoir de l'aide et l'assurance que je n'échouerais pas dans l'appel qui m'a été lancé à servir au sein de la Première Présidence. D'autres semblent beaucoup plus en mesure de servir et beaucoup mieux préparés. Mais, tandis que je priais cette fois, j'ai

perçu une réponse qui m'a probablement été envoyée à l'extérieur de l'église de la paroisse de Yalecrest, il y a longtemps. C'est la même réponse que vous pouvez vous attendre à recevoir vis-à-vis d'un appel à servir dans la prêtrise, qui vous semble dépasser vos capacités.

Le message peut vous parvenir par des mots dans votre tête ou par une impression, ou par les deux. Mais il comportera au moins trois choses pour vous donner de l'assurance et vous guider dans ce que vous devez faire dans cet appel qui semble vous dépasser.

D'abord, l'assurance naîtra du souvenir d'occasions où notre Père céleste vous a aidé à surmonter des dangers et des difficultés. C'est ce qui s'est produit pour moi, ces derniers jours.

Quand j'étais jeune et quand j'habitais encore le New Jersey, une grande foule de gens furieux s'est rassemblée devant notre maison. Ma mère est sortie, seule, à leur rencontre, dans cette foule de gens qui me paraissaient très dangereux. Je n'ai pas entendu ce qu'elle leur a dit, mais, au bout de quelques minutes, ils sont partis calmement. Je me rappelle encore avoir vu un miracle.

J'ai le souvenir plus récent, quand j'étais plus âgé, d'une foule de gens furieux que la Première Présidence m'avait demandé d'affronter et qui, soudain et de manière inexplicable, ont été touchés pas un esprit de calme et de réconciliation.

Une autre fois j'ai été envoyé parler aux dirigeants d'Églises des États-Unis et à des représentants de ces Églises qui s'étaient réunis à Minneapolis pour débattre du problème de la concurrence entre les Églises.

Quand je suis arrivé, j'ai appris que je devais faire un discours. Le sujet en était : Pourquoi il était nécessaire qu'il y ait un rétablissement de la véritable Église par l'intermédiaire de Joseph Smith.

Je devais remplacer, à la dernière minute, frère Neal A. Maxwell.

À mon arrivée dans la ville, la veille des réunions, j'ai regardé le programme. J'ai appelé le président Hinckley. Je lui ai dit que les réunions devaient durer trois jours, que de nombreux discours devaient être prononcés en même temps, que les gens pouvaient choisir ceux qu'ils iraient écouter. J'ai dit que je pensais que personne ne viendrait à ma deuxième session si je disais la vérité et que je rentrerais probablement très vite. Je lui ai demandé ce que je devais faire selon lui. Il m'a répondu : « Faites le meilleur usage de votre jugement. »

J'ai prié toute la nuit. Peu avant l'aube, j'ai eu l'assurance que je devais parler du Rétablissement non en disant : « voici ce que nous croyons qui est arrivé à Joseph Smith et pourquoi nous croyons que c'est arrivé », mais : « voici ce qui est arrivé à Joseph Smith et pourquoi le Seigneur l'a fait ». Pendant la nuit, il ne m'a pas été donné d'assurance quant au résultat, juste une directive claire d'aller de l'avant.

À ma stupéfaction, après mon discours, les ecclésiastiques ont fait la queue pour me parler. Chacun d'eux, venant me trouver l'un après l'autre, m'a raconté la même histoire en substance. Chacun d'eux avait rencontré, à un moment ou à un autre, un membre de l'Église qu'il admirait. Beaucoup ont dit qu'ils habitaient dans une ville où le président de pieu était venu à l'aide, non seulement de membres de l'Église, mais de leur collectivité à l'occasion d'une catastrophe. Ils m'ont demandé si je pouvais saluer et remercier des gens que non seulement je ne connaissais pas mais que j'avais aucun espoir de rencontrer un jour.

À la fin de ces trois jours de réunions, les gens venaient en nombres de plus en plus grands écouter le message du Rétablissement de l'Évangile et de la véritable Église de Jésus-Christ,

non parce qu'ils croyaient au message, mais parce qu'ils avaient vu la bonté de la vie des gens, les fruits de ce rétablissement.

Tandis que je priais, au cours de ces dernières nuits, ces souvenirs et d'autres ont afflué, et m'ont donné l'assurance suivante : « N'ai-je pas toujours veillé sur toi ? Pense aux fois où je t'ai guidé près des eaux tranquilles. Rappelle-toi les fois où j'ai dressé une table devant toi, en la présence de tes ennemis. Souviens-toi et ne crains pas le mal » (voir Psaumes 23).

Vous donc, jeunes diacres : rappelez-vous. Il a toujours pris soin de vous depuis votre enfance. Vous, jeunes présidents de collège, rappelez-vous. Vous, pères, dont les enfants sont difficiles, rappelez-vous et ne craignez pas. Ce qui est impossible pour vous est possible avec l'aide de Dieu quand on le sert. Et même quand vous étiez très petit, et au cours des années depuis, avec son pouvoir et son Esprit, il est allé devant vous et a été à votre gauche et à votre droite, quand vous vaquiez à son service (voir D&A 84:88). Vous pouvez recevoir l'assurance que Dieu veillera sur vous si vous priez avec foi pour cela. Je le sais.

La seconde partie du message, vous la recevrez tandis que vous prierez pour avoir de l'aide pour vous acquitter d'une tâche difficile qui m'a été donnée très tôt vendredi matin. J'avais prié comme vous le ferez pour vaincre l'incompétence écrasante. La réponse m'est venue, très claire et très directe, en fait comme une réprimande pendant ma prière : Oublie-toi ; commence à prier pour les gens que tu dois servir. Cela fait des merveilles, je peux en témoigner, pour amener le Saint-Esprit.

Mais attendez-vous à perdre la notion du temps tandis que vous priez. Vous éprouverez de l'amour pour les gens que vous devez servir. Vous ressentirez leurs besoins, leurs espoirs, leurs blessures et ceux de leur famille. Et, pendant votre prière, le cercle s'élargira plus que vous ne l'imagineriez, à des gens qui ne font peut-être pas partie de votre collège ou de votre famille, mais à des gens qu'ils aiment, à l'autre bout du monde. Si vous vous oubliez pour prier pour le cercle d'autres personnes que votre service peut toucher, votre service s'élargira dans votre cœur. Cela changera non seulement votre manière de servir mais également votre cœur. Et cela parce que le Père et son Fils bien-aimé, que vous êtes appelés à servir, connaissent et aiment tant de gens que votre service va toucher, bien qu'il vous semble limité à quelques-uns.

Le troisième et dernier message que vous pouvez vous attendre à recevoir quand vous priez pour recevoir de l'aide pour une tâche de la prêtrise difficile est le suivant, que j'ai reçu aussi : Mettez-vous au travail. Le pouvoir de la prêtrise est donné pour bénir autrui. Et cela exige toujours de faire des efforts, de faire quelque chose, en général de difficile. Vous pouvez aussi attendre, en plus de l'assurance de l'aide de Dieu et du commandement de vous oublier, l'incitation claire du Saint-Esprit à faire quelque chose qui bénira la vie de quelqu'un. Cela peut-être aussi évident que d'aller, dans la prière, rendre visite à une personne, à une famille ou à un membre du collège que vous êtes chargé de servir. Pour un père, il peut s'agir de corriger l'un de ses enfants.

Que ce que vous devez faire soit de corriger ou d'enseigner l'Évangile de Jésus-Christ, vous l'accomplirez mieux si vous comprenez ce qu'est le succès visé. Vous devez aider notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, à faire que la vie éternelle soit possible pour les personnes que vous servez. Pour que cela se fasse, il faut que l'Esprit fasse pénétrer un témoignage dans leur cœur. Et ce témoignage doit les amener à choisir de respecter les commandements, en dépit des tempêtes et des tentations qui pourront survenir.

Si vous avez cela en tête, l'Esprit vous guidera pour que vous enseigniez et corrigiez avec le pouvoir de la prêtrise. Vous vous garderez purs afin d'enseigner avec l'Esprit. Vous prierez pour que l'Esprit vous dise quand et comment corriger et comment faire preuve d'un surcroît d'amour (voir D&A 121:43-44). Tout ce que vous faites dans votre service de la prêtrise peut être guidé et mesuré par la manière dont cela a pu aider et a aidé les gens à intégrer suffisamment à leur vie et dans leur cœur le témoignage de la vérité pour que l'Expiation opère et continue d'opérer.

Vous pouvez recevoir de l'assurance dans votre service. Vous pouvez vous oublier et commencer à prier pour les gens que vous devez servir et à les aimer. Vous pouvez aussi choisir quoi faire et mesurer la réussite par le changement qui se produit dans le cœur des gens que vous servez.

Mais ce ne sera jamais facile pour vous ni pour les gens que vous servez. La souffrance dans le service et dans le repentir sera toujours nécessaire pour amener le pouvoir de l'Expiation à changer les cœurs. C'est dans la nature de ce que vous êtes appelés à faire. Pensez au Sauveur, au service de qui vous êtes. Voyez-vous un moment de sa vie ici-bas où cela a été facile pour lui ? A-t-il demandé des choses faciles à ses disciples à l'époque ? Alors, pourquoi est-ce que ce devrait être jamais facile à son service ou pour ses disciples ?

La raison en est suggérée par l'expression « un cœur brisé ». Vous avez été très bien instruits à ce sujet aujourd'hui. Les Écritures parlent parfois de gens dont le cœur a été adouci, mais plus souvent les mots qui décrivent l'état que nous recherchons pour nous-mêmes et pour les gens que nous servons est un « cœur brisé ». Cela nous aidera peut-être à accepter que notre appel à servir et la nécessité du repentir que nous recherchons ne seront pas faciles. Cela nous aide aussi

à mieux comprendre pourquoi le témoignage doit pénétrer jusqu'au tréfonds du cœur des membres de l'Église. La foi que Jésus-Christ a expié leurs péchés doit pénétrer jusqu'au tréfonds de leur cœur, un cœur brisé.

Donc, ce soir, décidons ensemble de ce que nous allons faire. Tous, quel que soit notre appel, avons des tâches qui dépassent nos capacités. J'en ai et vous en avez. C'est vrai du simple fait que la réussite consiste à faire pénétrer le témoignage dans le cœur des gens. Nous ne pouvons pas le faire. Dieu lui-même n'imposera cela à personne.

La réussite exige donc que les gens que nous servons choisissent d'accepter le témoignage de l'Esprit dans leur cœur. L'Esprit est prêt. Mais beaucoup de gens ne sont pas prêts à inviter l'Esprit. Notre tâche, qui est en notre pouvoir, consiste à inviter l'Esprit dans notre vie afin que les gens que nous servons veuillent avoir dans leur vie les fruits de l'Esprit, les fruits qu'ils voient dans la nôtre.

Cela m'amène à quelques suggestions quant à ce que nous pouvons choisir de faire ou de ne pas faire. Certaines des choses que nous faisons favorisent la présence de l'Esprit. Certaines forcent l'Esprit à se retirer. Vous le savez par expérience personnelle.

Nul détenteur de la prêtrise qui veut réussir ne sera négligent quant aux choses qu'il regarde. Choisir de regarder des images lascives fera se retirer l'Esprit. Frère Clayton vous a mis en garde, mieux que jamais, contre les dangers de l'Internet et des médias qui nous mettent des images pornographiques sous les yeux. Mais le manque de pudeur est si répandu aujourd'hui que la vie quotidienne exige de la discipline : choisir délibérément de ne pas attarder nos regards sur ce qui pourrait faire naître en nous des sentiments qui repousseraient l'Esprit.

La même attention est nécessaire pour nos paroles. Nous ne pouvons pas espérer parler au nom du Seigneur si nous ne sommes pas attentifs à nos paroles. Les jurons et les propos obscènes offensent l'Esprit. Les jurons et les propos obscènes semblent être plus répandus, tout comme le manque de pudeur. Autrefois, il n'y avait qu'en certains endroits et parmi certains groupes que l'on entendait prendre le nom du Seigneur en vain ou qu'on disait des vulgarités et des plaisanteries grossières. Cela semble maintenant être partout et être socialement acceptable pour beaucoup, alors que ce n'était pas le cas autrefois.

Vous pouvez décider de changer votre façon de vous exprimer et vous devez le faire, même si vous ne pouvez pas contrôler ce que les autres disent. Mais je sais par expérience personnelle que, dans cette situation terrible, vous pouvez compter sur l'aide de Dieu. Il y a des années, j'ai été officier dans l'armée de l'air pendant deux ans dans un bureau avec un colonel de la marine, un colonel de l'armée de terre et un commandant de marine grisonnant. Ils avaient appris à parler en temps de guerre et en temps de paix d'une manière qui m'offensait et je savais que cela chassait le Saint-Esprit. J'étais alors missionnaire de district et le soir j'essayais d'aller trouver et d'instruire des gens sous l'influence du Saint-Esprit. C'était très difficile. Je n'étais que lieutenant. Ils étaient mes supérieurs de plusieurs grades. Je n'avais pas de moyen de changer leur manière de s'exprimer mais j'ai prié pour recevoir de l'aide. Je ne sais pas comment Dieu a fait, mais avec le temps, leur langage a changé. Lentement, les jurons puis la vulgarité ont disparu. Ce n'est que quand ils buvaient de l'alcool qu'ils réapparaissaient, mais c'était le soir, et je pouvais demander à partir pour aller faire l'œuvre missionnaire.

Vous pouvez avoir des souvenirs comme cela pour soutenir votre foi quand la vie vous place à des endroits difficiles. Dieu aide le détenteur de la prêtrise fidèle qui décide de ne voir et de ne dire aucun mal même dans un monde inique. Ce ne sera pas facile ; cela ne l'est jamais ; mais la promesse peut s'accomplir pour vous comme je sais qu'elle peut s'accomplir pour moi : « Que la vertu orne sans cesse tes pensées ; alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu, et la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux » (D&A 121:45).

Je témoigne que je sais que, vous et moi, nous détenons la prêtrise de Dieu et qu'il exaucera les prières que nous lui adressons pour avoir une douce assurance et de l'aide pour mieux le servir. Je vous le promets et vous en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Un sacerdoce royal

THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Les temps et les situations peuvent changer mais les marques d'un véritable détenteur de la prêtrise de Dieu ne varient pas.

Mes frères, en regardant d'un bout à l'autre de cet édifice majestueux, il n'y a qu'une chose que je peux dire c'est que c'est vraiment inspirant de vous voir. C'est extraordinaire de penser que, dans des milliers d'églises de par le monde, d'autres détenteurs de la prêtrise de Dieu comme vous suivent cette émission diffusée par satellite. Vous êtes de différentes nationalités et parlez de nombreuses langues, mais un point nous unit. Nous avons été chargés de détenir la prêtrise et d'agir au nom de Dieu. Nous avons reçu un dépôt sacré. Beaucoup est attendu de nous.

Nous, qui détenons et honorons la prêtrise de Dieu, faisons partie des personnes qui ont été réservées pour cette époque spéciale de l'histoire. L'apôtre Pierre nous a décrits au verset neuf du chapitre 1 de Pierre 2 : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. »

Comment pouvons-nous, vous et moi, nous qualifier pour être dignes de cette appellation de « sacerdoce royal » ? Quelles sont les caractéristiques d'un vrai fils du Dieu vivant ? Ce soir, j'aimerais que l'on examine juste quelques unes de ces caractéristiques.

Les temps et les situations peuvent changer mais les marques d'un véritable détenteur de la prêtrise de Dieu ne varient pas.

Je suggère que chacun de nous acquière en premier **la marque de la vision**. Un écrivain a dit que la porte de l'histoire tourne sur de petits gonds, et il en est de même de la vie des gens. Si nous appliquions cette maxime à nous, nous pourrions dire que nous sommes le résultat de nombreuses petites décisions. En fait, nous sommes le produit de nos choix. Nous devons acquérir la capacité de nous rappeler le passé, d'évaluer le présent et de voir dans l'avenir afin d'accomplir ce que le Seigneur veut que nous fassions.

Vous, jeunes gens détenteurs de la Prêtrise d'Aaron, devez être capables d'imaginer le jour où vous aurez la Prêtrise de Melchisédek et de vous préparer comme diacres, instructeurs et prêtres à la recevoir de Dieu. Vous avez la responsabilité d'être prêts, lorsque vous recevrez la Prêtrise de Melchisédek, à répondre à l'appel du service missionnaire en l'acceptant et en le remplissant. Je prie sincèrement pour que chaque garçon et chaque homme acquière **la marque de la vision**.

Le deuxième principe que je souhaite souligner comme caractéristique d'un vrai détenteur de la prêtrise de Dieu est **la marque de l'effort**. Il n'est pas suffisant de vouloir faire l'effort et de *dire* que nous le ferons. Nous devons effectivement *faire l'effort*. C'est *en agissant*, pas seulement *en pensant,* que nous atteignons nos objectifs. Si nous remettons sans cesse nos objectifs à plus tard, jamais nous ne les atteindrons. Quelqu'un a dit : Si vous ne vivez que pour demain, vous aurez aujourd'hui beaucoup d'hiers vides[1].

En juillet 1976, Garry Bjorklund était déterminé à se qualifier pour la course du 10 000 mètres dans l'équipe olympique des États-Unis pour les Jeux Olympiques de Montréal. À mi-parcours de cette course de qualification éprouvante, il a perdu sa chaussure gauche. Que ferions-nous si cela nous arrivait ? Je crois qu'il aurait pu abandonner et s'arrêter. Il aurait pu mettre ça sur le compte de la malchance et perdre l'occasion de participer à la plus grande course de sa vie ; mais ce champion ne l'a pas fait. Il a continué de courir sans cette chaussure. Il savait qu'il allait lui falloir courir plus vite que jamais. Il savait que ces concurrents avaient maintenant un avantage qu'ils n'avaient pas au départ de la course. Il a couru sur cette piste en cendrée avec une seule chaussure, il a fini troisième et s'est qualifié pour la course à la médaille d'or. Il a fait son meilleur temps. Il a fait les efforts nécessaires pour atteindre son objectif.

Il peut arriver que nous, détenteurs de la prêtrise, nous chutions, nous soyons las, épuisés, déçus ou en

proie au chagrin. J'espère que, quand cela se produit, nous persévérerons en redoublant d'efforts pour atteindre notre objectif.

À un moment ou à un autre, chacun de nous sera appelé à occuper un poste dans l'Église, comme président du collège des diacres, secrétaire du collège des instructeurs, consultant de la prêtrise, instructeur d'une classe ou évêque. Je pourrais en citer davantage mais vous voyez ce que je veux dire. J'avais tout juste vingt-deux ans lorsque l'on m'a appelé évêque de la 67ème paroisse de Salt Lake City. Elle comptait mille quatre-vingt membres. Il fallait beaucoup d'efforts pour veiller à ce que toutes les affaires soient traitées et chaque membre se sente accepté et protégé. Malgré l'ampleur de la tâche, je ne me suis pas laisser déborder. Je me suis mis au travail, comme d'autres l'avaient fait, et j'ai fait tout ce que je pouvais pour servir. Chacun de nous peut faire de même, quel que soit l'appel ou la tâche.

L'an dernier, j'ai décidé de voir combien d'habitations des années 1950 à 1955 de ce même secteur où j'avais été évêque existaient toujours. J'ai roulé doucement dans les rues qui faisaient autrefois partie de la paroisse. J'ai été surpris de remarquer au cours de ma recherche que seuls trois des maisons et immeubles où avaient habité mille quatre-vingt membres existaient toujours. Pour l'une de ces maisons, le jardin était couvert d'herbes folles, les arbres n'étaient pas taillés, et personne ne vivait. Les fenêtres de l'une des deux autres maisons étaient condamnées par des planches et elle était inhabitée ; l'autre maison était transformée en un bureau modeste.

J'ai garé la voiture, coupé le contact, et suis resté assis un long moment. Je pouvais m'imaginer chaque maison, chaque immeuble et chaque membre qui y avait vécu. Les maisons et les immeubles n'existaient plus, mais mes souvenirs des familles qui y avaient vécu étaient encore très vifs. J'ai pensé aux paroles de l'auteur James Barrie, qui a écrit que Dieu nous a donné des souvenirs pour que nous ayons des roses d'été à l'hiver de notre vie[2]. J'étais rempli de reconnaissance pour l'honneur que j'avais eu de servir à ce poste. Nous pouvons avoir des bénédictions similaires si nous faisons de notre mieux dans les tâches qui nous incombent.

La marque de l'effort est exigée de chaque détenteur de la prêtrise.

Le troisième principe sur lequel j'aimerais insister est **la marque de la foi**. Nous devons avoir foi en nous et en la capacité de notre Père céleste de nous bénir et de nous guider dans nos entreprises. Il y a de nombreuses années, l'auteur d'un psaume a écrit une vérité merveilleuse : « Mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que de se confier à l'homme. Mieux vaut chercher un refuge en l'Éternel que se confier aux grands[3]. » En d'autres termes, plaçons notre confiance dans la capacité du Seigneur de nous guider. Les amitiés, nous le savons,

peuvent changer, mais le Seigneur est constant.

Shakespeare, dans sa pièce, *Henry VIII*, a enseigné cette vérité par l'intermédiaire du cardinal Wolsey, homme de grand prestige et rempli de fierté parce qu'il était l'ami du roi. Lorsque l'amitié a pris fin, le cardinal Wolsey a été dépossédé de son autorité ce qui fait qu'il a perdu de sa prééminence et de son prestige. Il avait tout obtenu puis tout perdu. Profondément affligé, il a dit une grande vérité à son serviteur, Cromwell :

O Cromwell, Cromwell !
Si j'avais mis au service de Dieu la moitié seulement du zèle
Que j'ai mis au service du roi, il ne m'aurait pas à mon âge
Livré nu à mes ennemis[4].

J'ai bon espoir que chacun de nous ce soir aura **la marque de la foi** au cœur.

J'ajoute à ma liste **la marque de la vertu**. Le Seigneur a fait remarquer que la vertu devait sans cesse orner nos pensées[5].

Je me rappelle une réunion de la prêtrise dans le Tabernacle de Salt Lake City lorsque j'avais la Prêtrise d'Aaron. Le président de l'Église s'adressait à la prêtrise et il a fait une déclaration que je n'ai jamais oubliée. Il a dit, en substance, que les hommes qui commettent un péché sexuel ou d'autres péchés ne le font pas en un clin d'œil. Il a souligné que nos pensées précédent nos actions, et que, lorsque nous commettons un péché, c'est parce que nous avions d'abord pensé à le commettre. Il a ensuite déclaré que le moyen d'éviter le péché est de garder nos pensées pures. Un passage d'Écriture dit : « Car il est comme les pensées de son âme[6] ». Nous devons avoir **la marque de la vertu**.

Pour être missionnaires dans le royaume de notre Père céleste, nous devons avoir le droit à la compagnie

de son Saint-Esprit, et il nous a été dit précisément que son Esprit ne demeurerait pas dans un tabernacle impur ou impie.

Finalement, j'ajoute **la marque de la prière**. Le désir de communiquer avec son Père céleste est la marque d'un véritable détenteur de la prêtrise de Dieu.

Lorsque nous prions en famille et individuellement, faisons-le avec foi et confiance en Dieu. Souvenons-nous de l'injonction de l'apôtre Paul aux Hébreux : « Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent[7] ». Si quelqu'un d'entre nous a été lent à écouter le conseil de prier toujours, il n'y a pas de meilleur moment pour commencer que maintenant. William Cowper a déclaré : « Satan tremble lorsqu'il voit le plus faible des saints à genoux[8] ». Les personnes qui pensent que prier peut être le signe d'une faiblesse physique doivent se rappeler que l'homme n'est jamais plus grand que lorsqu'il est à genoux.

Rappelons-nous toujours :

L'humble prière est l'ardent désir,
Muet ou exprimé,
qui dans le cœur se fait sentir,
L'élan d'un feu sacré.

Ô toi, par qui nous allons à Dieu,
Chemin de Vérité,
Seigneur, toi qui le sais bien mieux,
Apprends-nous à prier[9].

En cultivant **la marque de la prière**, nous recevrons les bénédictions que notre Père céleste à pour nous.

Pour conclure, puissions-nous avoir la *vision*. Puissions-nous faire *l'effort*. Puissions-nous être un exemple de *foi* et de *vertu* et toujours intégrer la *prière* à notre vie. Alors nous serons vraiment un sacerdoce royal. C'est là ma prière ce soir, et je la fait de mon cœur, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Meredith Willson and Franklin Lacey, *The Music Man* (1957).
2. Voir Laurence J. Peter, comp., *Peter's Quotations: Ideas for Our Time* (1977), p. 335.
3. Psaumes 118:8-9.
4. Acte 3, scène 2, lignes 455-458.
5. Voir D&A 121:45.
6. Voir Proverbes 23:7.
7. Hébreux 11:6.
8. Dans William Neil, comp., *Concise Dictionary of Religious Quotations* (1974), p. 144.
9. « La prière », *Cantiques,* n° 81.

Lents à la colère

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Que le Seigneur vous bénisse et vous inspire d'agir sans colère.

Mes frères bien-aimés, où que vous soyez, ici dans le centre de conférence ou dans une église au-delà des mers, comme c'est remarquable que nous puissions parler dans ce centre de conférence et que vous puissiez entendre ce que nous disons dans un lieu aussi éloigné que Le Cap, en Afrique du Sud !

J'ai choisi ce soir de parler de la colère. Je sais que c'est un peu inhabituel, mais je pense que c'est opportun.

Un proverbe de l'Ancien Testament dit : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes » (Proverbes 16:32).

C'est quand nous nous mettons en colère que viennent les difficultés. La rage au volant qui touche nos routes est une expression détestable de la colère. J'irai jusqu'à dire que la plupart des détenus de nos prisons y sont parce qu'ils ont fait quelque chose sous l'emprise de la colère. Dans leur colère ils ont juré, ils ont perdu le contrôle d'eux-mêmes et des choses terribles, jusqu'au meurtre, ont suivi. Quelques moments d'offense ont été suivis d'années de regret.

Voici ce qu'on raconte de Charles W. Penrose. Il s'est converti à l'Église et a fait une mission d'environ onze ans en Angleterre. Quand il a été relevé, il a vendu quelques-uns de ses biens pour payer son voyage jusqu'à Sion. Des saints qui l'avaient observé ont dit qu'il avait pris des biens de l'Église.

Cela l'a mis en colère. Il est monté à l'étage de sa maison, s'est assis et a écrit ces vers que vous connaissez bien (voir *Karen Lynn Davidson, Our Latter-day Hymns: The Stories and the Messages*,1988, p. 323) :

Sois vainqueur de tes sentiments !
Apprends à les maîtriser !
L'impulsion de tes jugements
Sagement sache apaiser !
Il possède un très grand pouvoir,
L'esprit qui est calme et froid.
La passion détruit tout espoir
De voir triompher le droit.

Ne prononce condamnation
De l'ami, de l'ennemi
En dépit des accusations
Qui pourraient peser sur lui.
Mais écoute son plaidoyer :
Un rayon peut, par bonheur,
Dévoiler le fiel ordurier
Du mensonge accusateur.
Sois vainqueur de tes sentiments !
Apprends à les maîtriser !
L'impulsion de tes jugements
Sagement sache apaiser !
(« *Sois vainqueur de tes sentiments* », Hymnes, 1954, n° 63)

Il y a de nombreuses années, j'ai travaillé pour les chemins de fer. Un jour, un aiguilleur errait sur le quai. Je lui ai demandé de déplacer un wagon sur une autre voie. Il a explosé. Il a jeté sa casquette par terre et l'a piétinée, jurant comme un marin ivre. Je me suis mis à rire en le voyant agir comme un enfant. Me voyant rire, il s'est mis à rire de sa propre bêtise. Puis il est monté tranquillement sur la locomotive d'aiguillage, la conduite jusqu'au wagon vide qu'il a déplacé sur une voie vide.

J'ai pensé à un verset d'Ecclésiaste : « Ne te hâte pas en ton esprit de t'irriter, car l'irritation repose dans le sein des insensés » (Ecclésiaste 7:9).

La colère est la mère de tout un tas de mauvaises actions.

J'ai découpé dans le journal du matin un article qui se terminait par la déclaration suivante :

« Plus de la moitié des Américains qui auraient pu célébrer leur 25e anniversaire de mariage depuis l'an 2000 ont divorcé, se sont séparés ou sont devenus veufs avant de l'avoir atteint » (Sam Roberts, « *Most U.S. Marriages Don't Get to Silver* », *Deseret Morning News*, 20 septembre 2007, p. A1).

Bien sûr, le veuvage ne dépend pas de la volonté des conjoints, mais le divorce et la séparation si.

Le divorce est trop souvent le fruit amer de la colère. Un homme et une femme tombent amoureux, comme ils disent ; chacun trouve l'autre merveilleux ; ils n'éprouvent d'affection romantique pour personne d'autre ; ils raclent les fonds de tiroir pour acheter une bague de fiançailles ; ils se marient. Tout n'est que bonheur, en tout cas pour un temps. Puis des petites choses sans conséquences mènent

à la critique. Des petits défauts sont transformés en torrents de critiques ; les conjoints s'éloignent, ils se séparent puis, avec rancœur et amertume, ils divorcent.

C'est le cycle qui se répète sans cesse dans des milliers de cas. C'est tragique et, comme je l'ai dit, c'est dans la plupart des cas le fruit amer de la colère.

Je pense à mon propre mariage. Ma compagne éternelle est décédée il y a trois ans et demi. Mais nous avons vécu soixante-sept ans ensemble. Je ne me rappelle pas m'être jamais querellé avec elle. Elle a voyagé avec moi et a fait des discours dans tous les continents, plaidant pour l'exercice de la retenue, de la gentillesse et de l'amour.

Un petit magazine qui m'est parvenu il y a quelques années contenait ce qui suit :

« Un jour, un homme qui avait été calomnié par un journal est allé trouver Edward Everett pour lui demander quoi faire. Everett lui a dit : 'Ne faites rien !' La moitié des gens qui ont acheté le journal n'ont pas vu l'article. La moitié de ceux qui l'ont vu, ne l'ont pas lu. La moitié de ceux qui l'ont lu, ne l'ont pas compris. La moitié de ceux qui l'ont compris, ne l'ont pas cru. La moitié de ceux qui l'ont cru ne sont de toute façon pas intéressants » (Sunny Side of the Street, novembre 1989, voir aussi Zig Ziglar, *Staying Up, Up, Up in a Down, Down World*,2001, p. 174).

Beaucoup d'entre nous font toute une histoire de choses sans conséquence. Comme nous sommes facilement offensés ! Heureux est l'homme qui peut balayer les remarques offensantes et continuer son chemin.

La rancune, si on la laisse s'envenimer, peut devenir une maladie grave. Comme un mal douloureux, elle peut accaparer tout notre temps et toute notre attention. Guy de Maupassant a écrit une chronique intéressante qui l'illustre bien.

À Mérida (Mexique), un garçon et son père vont à la conférence ensemble.

C'est l'histoire de Maître Hauchecorne qui va en ville un jour de marché. Il a des rhumatismes et, en boitillant, il remarque un bout de ficelle par terre devant lui. Il le ramasse et le met avec soin dans sa poche. Son ennemi, le bourrelier, le voit faire.

Le même jour, on dit au maire qu'un portefeuille contenant de l'argent a été perdu. On suppose que c'est Hauchecorne qui l'a ramassé et on l'accuse de l'avoir pris. Il nie vigoureusement. En fouillant ses vêtements, on ne trouve que le bout de ficelle, mais la calomnie l'a tellement perturbé qu'il en est obsédé. Partout où il va, il en parle aux gens et les ennuie. Il devient tellement désagréable que les gens crient après lui. Il en tombe malade.

« Son esprit… s'affaiblit. Vers la fin décembre il s'alite.

Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Octobre 2007

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Thomas S. Monson
Premier conseiller

Gordon B. Hinckley
Président

Henry B. Eyring
Deuxième conseiller

COLLÈGE DES DOUZE

Boyd K. Packer

L. Tom Perry

Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Richard G. Scott

Robert D. Hales

Jeffrey R. Holland

Dieter F. Uchtdorf

David A. Bednar

Quentin L. Cook

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX

Earl C. Tingey

D. Todd Christofferson

Neil L. Andersen

Ronald A. Rasband

Claudio R. M. Costa

Steven E. Snow

Walter F. González

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Carlos H. Amado | David S. Baxter | Shayne M. Bowen | Sheldon F. Child | L. Whitney Clayton | Gary J. Coleman | Spencer J. Condie | Benjamín De Hoyos

John B. Dickson | Charles Didier | David F. Evans | Enrique R. Falabella | Christoffel Golden Jr. | C. Scott Grow | Bruce C. Hafen | Donald L. Hallstrom

Keith K. Hilbig | Richard G. Hinckley | Jay E. Jensen | Marlin K. Jensen | Daniel L. Johnson | Kenneth Johnson | Paul V. Johnson | Yoshihiko Kikuchi

Paul E. Koelliker | Erich W. Kopischke | John M. Madsen | Richard J. Maynes | Lynn A. Mickelsen | Marcus B. Nash | Dennis B. Neuenschwander | Glenn L. Pace

Anthony D. Perkins | Paul B. Pieper | Bruce D. Porter | Carl B. Pratt | Lynn G. Robbins | Cecil O. Samuelson Jr. | Ulisses Soares | Michael J. Teh

Octaviano Tenorio | Francisco J. Viñas | Lance B. Wickman | Claudio D. Zivic | W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Mervyn B. Arnold | Douglas L. Callister | Craig A. Cardon | Craig C. Christensen | Shirley D. Christensen

Don R. Clarke | James M. Dunn | Keith R. Edwards | Stanley G. Ellis | Daryl H. Garn

Larry W. Gibbons | Spencer V. Jones | Won Yong Ko | Gerald N. Lund | Clate W. Mask Jr.

Robert C. Oaks | William W. Parmley | Wolfgang H. Paul | W. Douglas Shumway | Lowell M. Snow

Robert R. Steuer | Paul K. Sybrowsky | William R. Walker | Robert S. Wood

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Richard C. Edgley
Premier conseiller

H. David Burton
Évêque Président

Keith B. McMullin
Deuxième conseiller

« Il meurt dans les premiers jours de janvier et, dans le délire de l'agonie, il atteste son innocence, répétant :

'Une 'tite ficelle… une 'tite ficelle… t'nez la voilà, m'sieu le Maire » (Guy de Maupassant, « *La ficelle* », Histoires courtes de Maupassant).

On raconte l'histoire d'un homme qui a été interviewé par des journalistes le jour de son anniversaire. Il était d'un âge avancé. On lui a demandé comment il avait fait pour vivre si vieux.

Il a répondu : « Quand ma femme et moi nous sommes mariés, nous avons décidé que, si nous nous disputions, l'un de nous sortirait de la maison. J'attribue ma longévité au fait que j'ai respiré du bon air frais tout au long de ma vie conjugale. »

La colère peut être justifiée dans certaines situations. Les Écritures rapportent que Jésus a chassé les changeurs du temple en leur disant : « Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (Matthieu 21 :13). Mais il a prononcé ces paroles plus sur le ton d'un reproche que dans un éclat de colère incontrôlée.

Mes chers frères, pour conclure, je vous supplie donc de contrôler vos humeurs, de mettre sur votre visage un sourire qui effacera la colère ; prononcez des paroles d'amour et de paix, de compliments et de respect. Si vous le faites, vous n'aurez aucun regret. Votre mariage et vos relations familiales seront protégés. Vous serez beaucoup plus heureux. Vous ferez plus de bien. Vous connaîtrez une paix qui sera merveilleuse.

Que le Seigneur vous bénisse et vous inspire d'agir sans colère, sans amertume de quelque sorte que ce soit, mais d'aller vers les autres avec des paroles d'amitié, de compliment et d'amour ; c'est là mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Oh ! souvenez-vous, souvenez-vous

HENRY B. EYRING
Deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Les prophètes du Livre de Mormon[1] ont souvent lancé aux gens la supplication : « Oh ! souvenez-vous, souvenez-vous. » Je veux par là vous exhorter à trouver des moyens de prendre conscience de la bonté de Dieu et de vous la rappeler.

J'ai été reconnaissant envers le chœur dans son émission de ce matin qui traitait du Sauveur, et reconnaissant de m'apercevoir que les paroles de l'un des cantiques qu'il a chantés, « This is the Christ », ont été écrites par James E. Faust. Assis à côté de frère Newell, je me suis penché vers lui et je lui ai demandé : « Comment vont vos enfants ? » Il a dit : « Quand frère Faust était assis dans ce fauteuil, il posait toujours la même question. » Cela ne me surprend pas parce que le président Faust a toujours été un parfait exemple de disciple tel qu'il a été décrit dans *La Parole sur les ondes*, aujourd'hui. J'ai toujours pensé cela ; je voulais ressembler au président Faust. Il faudra peut-être encore du temps.

Quand nos enfants étaient tout petits, j'ai commencé à écrire plusieurs choses sur les événements quotidiens. Je vais vous dire comment j'ai débuté. Un soir, je suis revenu tard d'une tâche de l'Église. La nuit était tombée. Mon beau-père, qui habitait près de chez nous, m'a surpris tandis que je me dirigeais vers la porte de la maison. Il portait une cargaison de tuyaux sur l'épaule, marchait très vite et était en tenue de travail. Je savais qu'il était en train de construire un dispositif pour pomper jusqu'à notre terrain l'eau d'un cours d'eau en contrebas.

Il a souri, m'a parlé doucement puis m'a dépassé précipitamment dans l'obscurité pour poursuivre son travail. J'ai fait quelques pas vers la maison en pensant à ce qu'il faisait pour nous et, comme j'arrivais à la porte, j'ai entendu, dans mon esprit, pas avec ma voix, les mots suivants : « Ce n'est pas pour toi que je te donnes ces expériences. Note-les. »

Je suis entré. Bien que fatigué, je ne me suis pas couché. J'ai sorti une feuille de papier et j'ai commencé à

écrire. En le faisant, j'ai compris le message intérieur que j'avais reçu. J'étais censé écrire pour que mes enfants lisent plus tard comment j'avais vu la main de Dieu bénir notre famille. Mon beau-père n'était pas obligé de faire ce qu'il faisait pour nous. Il aurait pu demander à quelqu'un d'autre de le faire ou ne pas le faire du tout. Mais il nous rendait service à nous, sa famille, comme font toujours les disciples par alliance de Jésus-Christ. Je savais que c'était vrai. Je l'ai donc écrit pour que mes enfants puissent avoir ce souvenir un jour quand ils en auraient besoin.

Chaque jour pendant des années, j'ai écrit quelques lignes. Je n'ai jamais sauté un jour, quelle que soit ma fatigue ou l'heure matinale à laquelle je devais me lever le lendemain. Avant de pouvoir écrire, je méditais sur la question suivante : « Aujourd'hui, ai-je vu la main de Dieu tendue pour nous toucher, nous ou nos enfants ou notre famille ? » Tandis que je restais sur cette pensée, quelque chose commençait à se produire. En pensant à la journée, je voyais la preuve de ce que Dieu avait fait pour l'un de nous que je n'avais pas reconnu dans les moments affairés de la journée. Quand cela arrivait, et c'était fréquent, je comprenais que le fait que j'essaie de me souvenir avait permis à Dieu de me montrer ce qu'il avait fait.

J'ai commencé à ressentir plus que de la reconnaissance. Mon témoignage s'est développé. Je suis devenu plus certain que notre Père céleste entend nos prières et y répond. J'ai ressenti davantage de gratitude pour la douceur et le raffinement qui m'ont été donnés du fait du sacrifice expiatoire du Sauveur Jésus-Christ. Et j'ai eu plus confiance que le Saint-Esprit peut nous rappeler toutes choses, même celles que nous n'avons pas remarquées ou auxquelles nous n'avons pas prêté attention quand elles survenaient.

Les années ont passé. Mes garçons sont devenus des hommes. Et maintenant, de temps en temps, l'un d'eux me surprend en disant : « Papa, dans mon exemplaire du journal, j'ai lu qu'un jour… », puis il me raconte comment sa lecture de ce qui était arrivé il y a longtemps l'a aidé à remarquer quelque chose que Dieu a fait dans sa journée.

Je veux par là vous exhorter à trouver des moyens de prendre conscience de la bonté de Dieu et de vous la rappeler. Cela édifiera notre témoignage. Peut-être ne tenez-vous pas de journal. Peut-être ne parlez-vous pas de votre journal avec les personnes que vous aimez et que vous servez. Mais vous et eux serez bénis quand vous vous rappellerez ce que le Seigneur a fait. Vous vous rappelez le chant que nous chantons parfois : « Compte les bienfaits de chaque jour, et vois dans chacun de Dieu l'amour ! Compte-les bien ! Ils sont si nombreux ! Compte chaque jour tous les bienfaits de Dieu[2]. »

Ce ne sera pas facile de se rappeler. Comme nous vivons avec un voile sur les yeux, nous ne pouvons pas nous rappeler ce que c'était d'être avec notre Père céleste et avec son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, dans la condition prémortelle ; avec nos yeux physiques ou avec la raison seuls, nous ne voyons pas non plus la main de Dieu dans notre vie. Le fait de le voir nous apporte le Saint-Esprit. Et il n'est pas facile d'être digne de la compagnie du Saint-Esprit dans un monde méchant.

Voilà pourquoi les enfants de Dieu ont si continuellement oublié leur Père céleste depuis que le monde est monde. Pensez à l'époque de Moïse, où Dieu a fourni la manne et dirigé et protégé ses enfants de manières miraculeuses et visibles. Pourtant, le prophète a averti le peuple qui avait eu une telle bénédiction, comme les prophètes ont toujours fait et feront toujours : « Prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton coeur[3]. »

Les gens bénis abondamment ont toujours eu le plus de difficultés à se souvenir. Ceux qui sont fidèles à Dieu sont protégés et prospèrent. Cela résulte de servir Dieu et de respecter ses commandements. Mais ces bénédictions s'accompagnent de la tentation d'oublier leur origine. Il est facile de commencer à penser que les bénédictions n'ont pas été accordées par

un Dieu plein d'amour dont nous dépendons, mais qu'elles sont le résultat de nos pouvoirs. Les prophètes ont répété sans cesse la lamentation suivante :

« Et ainsi, nous pouvons voir combien est faux et inconstant le cœur des enfants des hommes ; oui, nous pouvons voir que le Seigneur, dans sa grande et infinie bonté, bénit et fait prospérer ceux qui placent leur confiance en lui.

« Oui, et nous pouvons voir qu'au moment même où il fait prospérer son peuple, oui, dans l'accroissement de ses champs, de ses troupeaux de gros et de petit bétail, et dans l'or, et dans l'argent, et dans toutes sortes de choses précieuses de toute espèce et de tout art, lui épargnant la vie et le délivrant des mains de ses ennemis, adoucissant le cœur de ses ennemis, afin qu'ils ne lui déclarent pas la guerre, oui, en bref, faisant tout pour le bien-être et le bonheur de son peuple, oui, c'est à ce moment-là qu'il s'endurcit le cœur, et oublie le Seigneur, son Dieu, et foule aux pieds le Saint – oui, et c'est à cause de son aisance et de son extrême prospérité. »

Et le prophète ajoute :

« Oui, comme ils sont prompts à s'exalter dans l'orgueil ; oui, comme ils sont prompts à se vanter et à se livrer à toutes sortes d'iniquités ; et comme ils sont lents à se souvenir du Seigneur, leur Dieu, et à prêter l'oreille à ses recommandations, oui, comme ils sont lents à marcher dans les sentiers de la sagesse[4] ! »

Malheureusement, la prospérité n'est pas la seule raison qui amène les gens à oublier Dieu. Il peut aussi être difficile de se souvenir de lui quand notre vie va mal. Quand, comme beaucoup, nous sommes en proie à la misère noire, quand nos ennemis l'emportent sur nous ou quand nous ne guérissons pas d'une maladie, l'ennemi de notre âme peut envoyer son mauvais message qu'il n'y a pas de Dieu ou que, s'il existe, il ne se soucie pas de nous. Il peut alors être difficile au Saint-Esprit de nous rappeler les bénédictions de notre vie que le Seigneur nous a accordées depuis notre prime enfance et au milieu de notre détresse.

Il y a un remède simple à la maladie terrible qui consiste à oublier Dieu, ses bénédictions et les messages qu'il nous adresse. Jésus-Christ l'a promis à ses disciples quand il était sur le point d'être crucifié, ressuscité et de leur être enlevé par son ascension glorieuse vers son Père. Ceux-ci s'inquiétaient de savoir comment ils pourraient supporter le temps où Jésus-Christ ne serait plus avec eux.

Voici la promesse : Elle s'est accomplie pour eux à leur époque. Elle peut s'accomplir pour nous tous aujourd'hui :

« Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.

« Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit[5]. »

La solution pour se rappeler ce qui apporte et entretient le témoignage est de recevoir la compagnie du Saint-Esprit C'est lui qui nous aide à voir ce que Dieu a fait pour nous. C'est le Saint-Esprit qui peut aider les personnes que nous servons à voir ce que Dieu a fait pour elles.

Notre Père céleste nous a donné un moyen simple de recevoir le Saint-Esprit, pas seulement une fois mais continuellement, dans l'agitation de notre vie quotidienne. Ce moyen est répété dans la prière de Sainte-Cène : Nous promettons de toujours nous souvenir du Sauveur. Nous promettons de prendre son nom sur nous. Nous promettons de garder ses commandements. Et il nous est promis que, si nous le faisons, nous aurons son Esprit avec nous [6]. Ces promesses se réalisent ensemble merveilleusement bien pour fortifier notre témoignage et, avec le temps, par l'expiation, pour changer notre nature si nous respectons notre part de la promesse.

C'est le Saint-Esprit qui témoigne que Jésus-Christ est le Fils bien-aimé d'un Père céleste qui nous aime et veut que nous ayons la vie éternelle avec lui en famille. Avec ne serait-ce que le commencement de ce témoignage, nous avons le désir de le servir et de respecter ses commandements. Quand nous persévérons dans cette voie, nous recevons les dons du Saint-Esprit pour nous donner du pouvoir dans notre service. Nous voyons alors plus clairement la main de Dieu, si clairement que, par la suite, non seulement nous nous souvenons de lui mais que nous l'aimons et, par le pouvoir de l'expiation, finissons par devenir plus semblables à lui.

Vous demanderez peut-être : « Mais comment cela commence-t-il chez quelqu'un qui ne connaît rien de Dieu et qui affirme n'avoir eu absolument aucune expérience spirituelle ? » Tout le monde a eu des expériences spirituelles qu'il n'a peut-être pas reconnues. Quiconque arrive sur terre reçoit l'Esprit du Christ. La manière dont opère cet Esprit est décrite dans le livre de Moroni :

« Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme afin qu'il puisse discerner le bien du mal ; c'est pourquoi, je vous montre la façon de juger ; car tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ ; c'est pourquoi vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu.

« Mais tout ce qui persuade les hommes de faire le mal et de ne pas croire au Christ, et de le nier, et de ne pas servir Dieu, alors vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est du diable ; car c'est de cette manière que le diable opère, car il ne persuade aucun homme de faire le bien, non, pas un seul ; ni ses anges non plus, ni ceux qui se soumettent à lui…

« C'est pourquoi, je vous supplie, frères, de rechercher diligemment dans la lumière du Christ afin de discerner le bien du mal ; et si vous vous saisissez de toute bonne chose, et ne la condamnez pas, vous serez certainement enfants du Christ[7]. »

Par conséquent, avant même de recevoir le droit aux dons du Saint-Esprit en se faisant confirmer membres de l'Église, et même avant la confirmation de la vérité par le Saint-Esprit avant le baptême, les gens ont des expériences spirituelles. Depuis leur enfance, l'Esprit du Christ les a exhortés à faire le bien et les a mis en garde contre le mal. Ils se souviennent de ces expériences même s'ils ne savent pas encore quelle en est la source. Ce souvenir leur reviendra lorsque nous ou les missionnaires leur enseignerons la parole de Dieu et qu'ils l'entendront. Ils se souviendront de la joie ou du chagrin qu'ils ont ressentis quand on leur a enseigné les vérités de l'Évangile. Et ce souvenir de l'Esprit du Christ adoucira leur cœur afin de permettre au Saint-Esprit de leur rendre témoignage. Cela les amènera à suivre les commandements et à vouloir prendre sur eux le nom du Sauveur. Et, quand ils le feront dans les eaux du baptême et quand ils entendront les mots de la confirmation : « Recevez le Saint-Esprit » de la bouche d'un serviteur de Dieu autorisé, le pouvoir de toujours se souvenir de Dieu augmentera.

Je vous témoigne que la chaleur que vous avez ressentie quand vous avez écouté la vérité exprimée ici dans cette conférence, vient du Saint-Esprit. Le Sauveur, qui a promis que le Saint-Esprit viendrait, est le Fils bien-aimé et glorifié de notre Père céleste.

Ce soir, et demain soir, vous pouvez prier et méditer en posant les questions suivantes : « Dieu a-t-il envoyé un message qui était destiné rien qu'à moi ? Ai-je vu sa main dans ma vie ou dans celle de mes enfants ? » C'est ce que je ferai. Et alors, je trouverai le moyen de préserver ce souvenir pour un jour où moi et mes êtres chers, nous aurons besoin de nous rappeler combien Dieu nous aime et combien nous avons besoin de lui. Je témoigne qu'il nous aime et nous bénit plus que la plupart d'entre nous n'en sont conscients. Je sais que c'est vrai et cela me réjouit de me souvenir de lui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Mosiah 2:41 ; Alma 37:13 ; Hélaman 5:9.
2. « Compte les bienfaits », *Cantiques*, n° 156.
3. Deutéronome 4:9.
4. Hélaman 12:1-2, 5.
5. Jean 14:25-26.
6. Voir D&A 20:77, 79.
7. Moroni 7:16-17, 19.

Vivre par la foi, non dans la crainte

QUENTIN L. COOK
du Collège des douze apôtres

Quand nous choisissons de suivre le Christ avec foi au lieu de choisir un autre chemin par crainte, nous sommes bénis en conséquence de notre choix

Mes frères et sœurs, je me joins à vous pour exprimer mon amour et mon soutien au président Eyring. Je ne puis absolument pas exprimer les sentiments les plus variés qui m'animent depuis que le président Hinckley m'a lancé cet appel à servir au Collège des Douze, tard, jeudi soir. Je suis néanmoins encouragé par le fait que je sais que le président Hinckley est le prophète et que les membres de l'Église prieront pour moi et pour ma famille.

Ce serait un euphémisme que de dire que je me sens profondément incompétent. Quand j'ai été appelé comme Autorité générale en avril 1996, je ne me sentais pas non plus à la hauteur de l'appel. Frère Neal A. Maxwell m'a alors rassuré en me disant que la qualification la plus importante pour tous ceux qui servent dans le royaume est de pouvoir rendre témoignage sans difficulté de la divinité du Sauveur. J'ai alors été enveloppé d'une paix qui m'est restée parce que j'aime le Sauveur et que j'ai vécu des expériences spirituelles qui me permettent de témoigner de lui. Je me réjouis de l'occasion qui m'est donnée de témoigner de Jésus-Christ dans le monde entier, malgré mes faiblesses (voir D&A 107:23).

Aux versets 5 et 6 de Doctrine et Alliances 68, on lit :

« Voici, telle est la promesse que le Seigneur vous fait, ô mes serviteurs.

« C'est pourquoi, prenez courage et ne craignez pas, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés ; et vous rendrez témoignage de moi, Jésus-Christ ; vous rendrez témoignage que je suis le Fils du Dieu vivant, que j'étais, que je suis et que je vais venir. »

Je demande que le Saint-Esprit m'accompagne tandis que je m'adresse à vous en ce matin de sabbat.

L'impression qui m'habite à la réception de cet appel est que nous devons vivre par la foi et non dans la crainte. Dans 2 Timothée, l'apôtre Paul fait référence à la foi de la grand-mère de Timothée, Lois, et de sa mère, Eunice. Il écrit :

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse » (2 Timothée 1:7).

En ce qui me concerne, je rends respectueusement hommage à mes ancêtres qui sont maintenant de l'autre côté du voile, qui ont donné tout ce qui leur a été demandé pour édifier le royaume de Dieu sur la terre.

Je suis reconnaissant d'avoir été entouré toute ma vie de gens qui aiment le Sauveur. Mon cœur déborde de reconnaissance pour ma famille. Ma femme, Mary, est la joie de ma vie. Sa force spirituelle, son exemple de droiture, son sens de l'humour et son soutien plein d'amour m'ont béni toute ma vie. Nos trois enfants et leurs conjoints sont une source de grande satisfaction personnelle et, avec nos neuf petits-enfants, sont une grande bénédiction pour nous. Leur foi, leurs prières et la bonté de leur vie sont un grand réconfort pour Mary et moi.

Quand je repense à ma jeunesse à Logan (Utah), (dans la fameuse Cache Valley dont frère Perry parle tant), je me rends compte de la chance que j'ai eue d'être élevé dans un bon foyer, d'avoir eu une mère comme Eunice, qui était pleine de foi et un père aimant, un frère aîné qui a été un exemple extraordinaire pour moi ainsi qu'un ami et un confident, et une sœur cadette qui a été aimante et encourageante. Comme j'ai eu de la chance d'avoir eu des dirigeants et des instructeurs de l'Église, des entraîneurs et des amis qui ont été de merveilleux exemples pour moi !

Quand j'étais jeune, j'ai eu la possibilité de faire une mission dans les îles britanniques, qui a été un événement fructueux et décisif de ma vie. L'influence de vaillants présidents de mission est l'un des grands miracles de l'Évangile rétabli. Il y a quelques

semaines j'ai reçu une carte d'anniversaire au siège de l'Église d'une femme à qui nous avons enseigné l'Évangile à Gloucester, en Angleterre, il y a de nombreuses années. J'avais perdu le contact avec elle. Elle m'a appris que son mari et elle sont tous deux des membres très actifs, qu'ils ont six enfants et vingt petits-enfants, tous nés dans l'alliance. C'est peut-être la plus belle carte d'anniversaire que j'aie jamais reçue.

Mary et moi avons quitté l'Utah pour faire notre droit à Palo Alto, en Californie. Nous projetions de revenir en Utah après avoir obtenu notre diplôme, mais l'Esprit nous a dit de rester en Californie. Nous avons vécu trente-trois ans en Californie, et nous y avons élevé nos enfants. Nous avons eu l'un et l'autre de nombreuses occasions de servir. Nous aimions la diversité des membres et leur engagement vis-à-vis de l'Évangile de Jésus-Christ. Je serai éternellement reconnaissant aux merveilleux saints des derniers jours de Californie qui ont eu une influence si bénéfique sur ma vie.

Mes près de douze dernières années de service comme soixante-dix ont été réellement enrichissantes. En quittant ce collège, je tiens à ce que mes frères sachent que je les aime et les apprécie pour leur dévouement et leur loyauté au royaume de Dieu sur la terre, pour leur fidélité et leurs bonnes œuvres. Je tiens à ce qu'ils sachent quelle joie cela a été de servir avec eux.

J'aime de tout mon coeur les Frères que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs. Je me suis efforcé de servir honorablement et d'alléger leurs responsabilités autant que je l'ai pu. Je suis reconnaissant à la Première Présidence et au Collège des Douze pour leur vie de droiture et leur exemple, leur patience, leurs enseignements, leur gentillesse, leur dévouement à notre Père céleste et à son Fils, Jésus-Christ et à son Évangile rétabli. Je suis reconnaissant que Dieu ait appelé Joseph Smith à être un prophète par l'intermédiaire de qui l'Évangile a été rétabli sur la terre.

Mon expérience d'Autorité générale a rempli mon cœur de reconnaissance pour la foi et la bonté des saints des derniers jours du monde entier. Nous avons servi pendant deux ans aux Philippines. En avril 1961, le président Hinckley alors assistant des Douze, a envoyé les premiers missionnaires à Manille. Il n'y avait alors qu'un détenteur de la prêtrise philippin dans le pays. Aujourd'hui, il y a près de 600 000 membres. Leur vie n'est pas facile et ils manquent de biens matériels, mais ils aiment le Sauveur. L'Évangile a un immense impact bénéfique sur leur vie. Quelle bénédiction de servir parmi eux !

Nous avons aussi servi pendant trois ans en Océanie. Les Écritures font continuellement référence aux « îles de la mer ». Il est significatif que près de 25% de tous les Polynésiens du monde soient membres de l'Église. Leur foi et leur spiritualité sont légendaires. Sœur Cook et moi avons été une fois à Vava'u, dans les îles Tonga. Je venais de faire un discours à la suite du prophète à la session générale de la conférence de pieu. Lors du déjeuner qui suivait la conférence, j'étais assis à côté d'un patriarche âgé et distingué. Il a indiqué combien il était reconnaissant d'entendre ce que le prophète enseignait. Il m'a raconté ce qui suit. Vava'u, qui est une île relativement petite, reçoit généralement suffisamment de pluie, mais de temps en temps, il y a de graves sécheresses. L'île a de longues criques, ou baies, presque des bras de mer, qui s'enfoncent dans l'île au-dessous de collines abruptes. Quand la sécheresse privait le village d'eau, il n'y avait qu'un moyen de se procurer de l'eau douce et de rester en vie. Au cours de siècles, les habitants avaient découvert que de l'eau douce s'infiltrait dans les

formations rocheuses à l'intérieur des montagnes et ressurgissait à quelques endroits dans la mer.

Les Tonguiens prenaient la mer dans leurs petites embarcations, avec un ancien plein de sagesse à un bout, qui recherchait le bon endroit. Les jeunes hommes forts de l'embarcation se tenaient prêts avec des récipients à plonger dans la mer. Quand ils atteignaient l'endroit, l'homme sage levait les deux bras au ciel. C'était le signal. Les jeunes hommes forts plongeaient aussi profond qu'ils le pouvaient et remplissaient les récipients d'eau douce à la source. Ce vieux patriarche comparait cette tradition qui leur sauvait la vie aux eaux vives de l'Évangile de Jésus-Christ, et l'homme sage au prophète de Dieu, ici-bas. Il a précisé que l'eau était pure, douce et, dans la sécheresse où ils se trouvaient, leur apportait la vie. Mais elle n'était pas facile à trouver. Elle n'était pas visible pour un œil non exercé. Le patriarche voulait savoir tout ce que le prophète enseignait.

Nous vivons dans des temps précaires. Le monde a désespérément besoin de l'eau de source douce, qu'est l'Évangile de Jésus-Christ. Nous devrions écouter soigneusement le prophète quand nous faisons des choix. Mes notes personnelles indiquent que le président Hinckley a souligné la foi au Seigneur Jésus-Christ plus souvent que tout autre sujet. Il a mis ensuite l'accent sur le renforcement de la famille et l'observance de pratiques religieuses au foyer. À maintes reprises, il nous a dit que, si nous vivions un principe, nous obtiendrions le témoignage de sa véracité, ce qui augmenterait alors notre foi.

Je sais que beaucoup d'entre vous se demandent comment élever leurs enfants en ces temps difficiles et comment faire grandir leur foi. Quand ma femme et moi étions jeunes parents dans la région de la baie de San Francisco, nous avions la même préoccupation. À un moment difficile, Harold B. Lee, alors membre des Douze, nous a dit que nous pourrions élever nos enfants dans la droiture si nous :

1. Suivions le prophète.
2. Établissions Sion dans notre cœur et dans notre foyer,
3. Étions une lumière pour les gens parmi lesquels nous vivions et
4. Nous concentrions sur les ordonnances et les principes enseignés au temple (voir D&A 115:5 ; Harold B. Lee, « Your Light to Be a Standard unto the Nations », *Ensign*, août 1973, p. 3-4).

Nous avons suivi ce conseil et notre foi a grandi et nos craintes ont diminué. Je crois que nous pouvons élever nos enfants de manière à ce qu'ils soient justes partout dans le monde si nous leur enseignons des principes religieux au foyer.

L'un des domaines dans lesquels les membres peuvent vivre par la foi et non dans la crainte est l'œuvre missionnaire. Avant mon appel à la présidence des soixante-dix, le 1er août de cette année, j'avais servi au département missionnaire pendant six ans, les trois dernières années comme directeur exécutif sous la supervision de M. Russell Ballard, qui était président du conseil exécutif missionnaire.

Des présidents de mission nous ont informés que beaucoup d'excellents membres se dissimulent à leurs voisins et à leurs collègues de travail. Ils ne leur disent pas qui ils sont ni ce à quoi ils croient. Les membres doivent s'impliquer bien davantage dans la proclamation du message du Rétablissement. Le verset 14 du chapitre 10 de Romains éclaire ce point :

« Comment donc invoqueront-ils celui (parlant du Sauveur) en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui sans prédicateur ? »

Le verset 15 contient le merveilleux message qu'on trouve dans Ésaïe :

« … Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui prêchent l'Évangile de paix et annoncent de bonnes nouvelles… » (voir aussi Ésaïe 52:7).

On a fait remarquer que les membres vont devoir « bouger les pieds » et « faire entendre leur voix » s'ils veulent que cette bénédiction s'accomplisse.

Prêchez mon Évangile, guide du service missionnaire, a été présenté en octobre 2004. Le président Hinckley a initié cet effort quand il a appelé les missionnaires à apprendre la doctrine et à enseigner les principes selon l'Esprit. Chaque membre de la Première Présidence et du Collège des Douze a participé à la rédaction de l'ouvrage à un degré ou à un autre. Frère Ballard et moi avons eu le sentiment que les écluses des cieux s'ouvraient et que l'inspiration du Seigneur se déversait pour produire cette remarquable documentation. Plus de 1,5 millions d'exemplaires de Prêchez mon Évangile ont été acheté par les membres de l'Église. Il constitue une fondation extraordinaire et les missionnaires sont des instructeurs puissants et spirituels. Cependant, pour que nous accomplissions ce que le président Hinckley a demandé, il faut que les membres, vivant par la foi et non dans la crainte, fassent connaître l'Évangile à leurs amis et à leurs connaissances.

Dans nos appels personnels, nous devons avoir la foi et ne pas craindre.

Notre fille, Kathryn, est présidente de la Primaire de sa paroisse, à Salt Lake City. Ma femme et moi sommes allés dans sa paroisse dimanche dernier pour observer la réunion de Sainte-Cène de la Primaire « Je le suivrai avec foi ». J'ai été ravi d'entendre les enfants réciter des Écritures et des histoires avec des chants centrés sur la foi au Christ.

Après la réunion, j'ai demandé à ma fille ce qu'elle pensait de son appel. Elle m'a dit qu'au début l'appel lui pesait. Beaucoup de temps se passait à parler de problèmes. Puis la présidence a décidé de souligner l'amour, la foi et la prière. Soudain, les dirigeantes ont reçu des impressions spirituelles sur tel ou tel enfant ou telle famille. Les frictions ont fait place à l'amour. Ma fille m'a raconté que les dirigeantes ont suivi les incitations de l'Esprit et que la Primaire a été empreinte de révérence et de paix, et qu'il y a eu un véritable apprentissage de l'Évangile.

C'est notre foi en Jésus-Christ qui nous soutient aux croisées des chemins de la vie. C'est le premier principe de l'Évangile. Sans la foi, nous patinons à l'intersection, nous gâchons notre temps précieux sans avancer. C'est le Christ qui lance l'invitation de le suivre, de lui donner notre fardeau et de prendre sur nous son joug, car son joug est aisé et son fardeau léger (voir Matthieu 11:30).

Il n'est pas d'autre nom donné sous le ciel par lequel l'homme puisse être sauvé. Nous devons prendre son nom sur nom et son image doit se graver sur notre visage afin qu'à son retour nous soyons plus semblables à lui (voir 1 Jean 3:2 ; Alma 5:14). Quand nous choisissons de suivre le Christ avec foi au lieu de choisir un autre chemin par crainte, nous sommes bénis en conséquence de notre choix (voir D&A 6:34-36).

Puissions-nous tous être conscients et reconnaissants du don incomparable de la vie dont nous jouissons tous et du souffle qu'il nous accorde chaque jour. Puissions-nous choisir d'avoir le courage aux croisées de chemin de la vie et d'exercer la foi en Jésus-Christ au lieu d'agir dans la crainte. C'est là ma prière. Je rends témoignage que Dieu est notre Père éternel et que son Fils, Jésus-Christ, a expié pour nos péchés. Au nom de Jésus-Christ. Amen ■

Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui

CLAUDIO R. M. COSTA
de la présidence des soixante-dix

C'est maintenant qu'il faut remplir les devoirs que Dieu nous a confiés concernant la famille.

Le 23 septembre 1995, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont présenté à l'Église et au monde un document intitulé « La famille, déclaration au monde ». J'en cite un paragraphe : « Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants[1]. » Nous vivons à une époque où ce conseil est véritablement très important. Beaucoup de parents soutiennent qu'ils n'ont pas de temps pour leurs enfants. Le rythme effréné de la vie moderne et les quantités excessives de travail empêchent les parents de prêter attention à ce qu'il y a de plus important : Donner du temps, donner de soi-même à ses enfants.

Le Seigneur nous a enseigné que l'homme a la responsabilité de pourvoir aux besoins de sa famille[2], mais cela ne signifie pas seulement remplir la maison de nourriture et d'autres choses nécessaires ou désirées. Nous devons aussi avoir le temps d'instruire nos enfants. Que devons-nous enseigner ?

Notre Père nous a enseigné que les parents ont l'obligation d'apprendre l'Évangile à leurs enfants[3]. Le prophète Léhi a bien compris cette responsabilité d'instruire ses enfants. Néphi a déclaré qu'il avait été « instruit… dans toute la science de [son] père[4] ».

Le Seigneur nous a indiqué comment prendre soin de nos enfants en

nous disant par l'intermédiaire de ses prophètes dans la Déclaration au monde : « Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent[5]. »

Nous savons que depuis des siècles Dieu nous a demandé de protéger nos enfants et de prendre soin d'eux. Nous savons aussi et nous pouvons voir que l'adversaire s'attaque à la famille. C'est maintenant qu'il faut utiliser tous ces enseignements. C'est maintenant qu'il faut remplir les devoirs que Dieu nous a confiés concernant la famille.

James E. Faust nous a donné trois choses clés à faire pour protéger et fortifier nos enfants :

1. La prière en famille. Les parents doivent enseigner à leurs enfants qu'ils sont les enfants de Dieu et qu'ils doivent donc le prier quotidiennement.
2. La soirée familiale. Comme le président Faust nous l'a enseigné, la soirée familiale est pour nous tous, quelle que soit la période de notre vie. Le lundi soir nous ne devons faire aucune activité qui pourrait nous empêcher de nous réunir en famille.
3. L'étude personnelle et familiale des Écritures. Nous devons aider nos enfants à fortifier leur foi et leur témoignage par cette habitude fondamentale[6].

En suivant les conseils sages du président Faust, nous protégerons les membres de la famille contre les attaques de Satan et nous fortifierons leur témoignage et leur foi au Seigneur Jésus-Christ.

Dans la Déclaration sur la famille, nous apprenons aussi que : « Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux[7]. »

C'est au foyer que la famille apprend et applique les principes de l'Évangile. Il faut beaucoup d'amour pour instruire et guider une famille. Les pères et les mères aimants enseigneront à leurs enfants à adorer Dieu dans leur foyer. Quand un esprit de culte imprègne le foyer, cet esprit s'étend à la vie de chacun des membres de la famille. Cela les prépare à faire les sacrifices qui seront nécessaires pour pouvoir retourner en présence de Dieu et demeurer ensemble en famille pour toute l'éternité.

La Déclaration sur la famille nous aide à bien comprendre l'amour dont parle le Sauveur quand il nous dit que nous devons nous aimer les uns les autres[8]. Il nous a donné l'exemple suprême d'amour quand il a déclaré : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis[9]. » Plus tard il a expié pour tous nos péchés et finalement il a donné sa vie pour nous tous.

Nous pouvons donner notre vie pour nos êtres chers, pas physiquement en mourant pour eux, mais en vivant pour eux, en donnant notre temps, en étant toujours présents pour eux, en les servant, en étant courtois, affectueux et en faisant preuve d'un véritable amour pour les membres de notre famille et pour tous les hommes comme l'a enseigné le Sauveur.

Nous ne savons pas ce qui peut nous arriver demain, c'est pourquoi c'est aujourd'hui qu'il faut commencer à montrer notre amour par de petits gestes comme prendre dans nos bras et dire « Je t'aime » à notre conjoint, à nos enfants et à nos proches.

Récemment j'ai lu un texte qui disait qu'il est urgent de ne pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même. En juillet de cette

année, le Brésil a connu l'accident d'avion le plus terrible de son histoire. Il y a eu cent quatre-vingt-dix-neuf morts, des passagers, du personnel de la compagnie aérienne, des membres de l'équipage et des gens qui se trouvaient là quand l'accident a eu lieu. Il était dit que le texte que je mentionne a été affiché sur le tableau de communication de la compagnie aérienne par
le mari de l'une des hôtesses mortes dans l'accident. Il s'intitule « Demain n'arrive jamais », et il est basé sur un poème de Norma Cornett Marek.

Si je savais que c'est la dernière fois
que je te regarde dormir,
Je te serrerais plus fort dans mes
bras, je supplierais le Seigneur de
te protéger.
Si je savais que c'est la dernière fois
que je te vois sortir de la maison,
Je te prendrais dans mes bras et
t'embrasserais, et je te
rappellerais pour te prendre
dans mes bras et t'embrasser
encore.
Si je savais que c'est la dernière fois
que je t'entends prier,
J'enregistrerais chaque geste,
chaque regard, chaque sourire,
chacun de tes mots
Afin de pouvoir les écouter, jour
après jour.
Si je savais que c'est la dernière fois,
Je passerais une ou deux minutes de
plus pour te dire « Je t'aime » au
lieu de supposer que tu le sais
déjà.
Si je savais que c'est notre dernière
fois, notre dernier moment,
Je serais auprès de toi, passant la
journée avec toi au lieu de
penser
« Je suis sûr qu'il y aura qu'autres
occasions, je peux laisser passer
celle-ci. »
Il y aura bien-sûr un jour pour
revoir les choses,
Et nous aurons une seconde chance
de bien faire.
Bien sûr il y aura un autre jour où
nous pourrons dire « Je t'aime ».
Et nous aurons certainement une
autre occasion de nous dire
« Puis-je t'aider ? »
Mais dans mon cas il n'y en a plus !
Tu n'es pas ici avec moi et
aujourd'hui est notre dernier
jour, le jour de nos adieux.
Alors je voudrais te dire combien je
t'aime
Et j'espère que tu ne l'oublieras
jamais.
Demain n'est promis à personne,
jeune ou vieux.
Aujourd'hui est peut-être votre
dernière chance de tenir bien
serrée la main de l'être aimé et
d'exprimer tous vos sentiments.
Si vous attendez demain, pourquoi
ne pas le faire aujourd'hui ?
Parce que, si demain ne vient
jamais, vous regretterez tout le
reste de votre vie
De ne pas avoir passé un peu plus
de temps pour un sourire, une
conversation, une étreinte, un
baiser,
Parce que vous étiez trop occupé
pour accorder à cette personne
ce qui était finalement sa
dernière volonté.
Alors prenez dans vos bras
aujourd'hui la personne que
vous aimez, vos amis et les
membres de votre famille,
Et murmurez-leur à l'oreille que
vous les aimez et que vous voulez
les avoir près de vous.
Prenez le temps de dire :
« Excuse-moi »,
« S'il te plaît »,
« Pardonne-moi »,
« Merci »,
Ou même :
« Ce n'était rien »,
« Ce n'est pas grave ».
Parce que, si demain ne vient
jamais, vous n'aurez pas à
regretter aujourd'hui.
Le passé ne revient pas, et l'avenir
peut ne pas venir[10] *!*

Exprimons notre amour à notre conjoint, à nos enfants et à nos frères et sœurs aujourd'hui. Je sais que Dieu vit. Je sais que Jésus est le Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Je sais que Joseph Smith est un prophète du Seigneur et que Gordon B. Hinckley est le prophète actuel de Dieu sur la terre. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Le Liahona*, octobre 2004, p. 48.
2. Voir D&A 75:28.
3. Voir D&A 68:25.
4. 1 Néphi 1:1.
5. *Le Liahona*, octobre 2004, p. 48.
6. Voir « La famille face à ses défis », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 10 2004, p. 2-3.
7. *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
8. Voir Jean 13:34.
9. Jean 15:13.
10. Voir www.heartwhispers.net ; imprimé avec autorisation.

Des mères qui savent

JULIE B. BECK
Présidente générale de la Société de Secours

Les mères ont une influence et une puissance éternelles.

Dans le Livre de Mormon nous lisons l'histoire de deux mille jeunes gens exemplaires qui étaient extrêmement vaillants, courageux et forts. « Oui, c'étaient des hommes pleins de vérité et de sérieux, car on leur avait enseigné à garder les commandements de Dieu et à marcher en droiture devant lui » (Alma 53:21). Ces jeunes gens fidèles ont rendu hommage à leurs mères. Ils ont dit : « Nos mères le savaient » (Alma 56:48). Je suppose que les mères du capitaine Moroni, de Mosiah, de Mormon et d'autres grands dirigeants le savaient aussi.

La responsabilité des mères d'aujourd'hui n'a jamais requis autant de vigilance. Plus qu'à toute autre époque de l'histoire du monde, nous avons besoin de mères qui savent. Les enfants naissent dans un monde où ils n'ont « pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éphésiens 6:12)[1]. Mais les mères n'ont pas à avoir peur. Quand elles savent qui elles sont et qui est Dieu, et quand elles ont fait des alliances avec lui, elles ont une grande puissance et une grande influence bénéfique sur leurs enfants.

Les mères qui savent ont des enfants

Les mères qui savent désirent avoir des enfants. Alors que dans de nombreuses cultures du monde « on attache de moins en moins de valeur aux enfants[2] », dans la culture de l'Évangile nous croyons toujours qu'il faut avoir des enfants. Les prophètes, voyants et révélateurs qui ont été soutenus à cette conférence ont déclaré que « le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur[3]. » Ezra Taft Benson a enseigné que les jeunes couples ne doivent pas repousser la naissance d'enfants et que « dans une perspective éternelle, les enfants, et non les biens matériels, les postes ou le prestige, sont nos plus grands joyaux[4]. »

Les filles de Dieu fidèles désirent avoir des enfants. Dans les Écritures, nous lisons que Ève (voir Moïse 4:26), Sarah (voir Genèse 17:16), Rebecca (voir Genèse 24:60) et Marie (voir 1 Néphi 11:13–20) ont été préordonnées pour être mères avant d'avoir des enfants. À certaines femmes n'est pas donnée la responsabilité d'avoir des enfants dans la condition mortelle, mais, tout comme Anne, de l'Ancien Testament, a prié avec ferveur pour avoir son enfant (voir 1 Samuel 1:11), la valeur que les femmes donnent à la maternité dans cette vie et les qualités de mère qu'elles acquièrent ici se lèveront avec elle dans la résurrection (voir D&A 130:18). Les femmes qui désirent cette bénédiction et qui y travaillent dans cette vie ont la promesse de la recevoir pour toute l'éternité, et l'éternité est beaucoup plus longue que la condition mortelle. Les mères ont une influence et une puissance éternelles.

Les mères qui savent respectent les ordonnances et les alliances sacrées

Les mères qui savent respectent les ordonnances et les alliances sacrées. J'ai assisté à des réunions de Sainte-Cène dans certaines des régions les plus pauvres de la terre où des mères mettent avec grand soin leurs habits du dimanche, bien qu'elles aient à faire des kilomètres à pied dans des rues poussiéreuses et à utiliser des transports en commun vétustes. Elles amènent leurs filles vêtues d'une robe propre et bien repassée et coiffées à la perfection ; leurs fils portent une chemise blanche et une cravate et ont une coupe de cheveux missionnaire. Ces mères savent qu'elles vont à la réunion de Sainte-Cène, où l'on renouvelle des alliances. Ces mères ont fait et respectent les alliances du temple. Elles savent que, si elles ne guident pas leurs enfants vers le temple, elles ne les guident pas vers les objectifs éternels désirés. Ces mères ont de l'influence et du pouvoir.

Les mères qui savent élèvent leurs enfants

Les mères qui savent élèvent leurs enfants. C'est leur tâche particulière et leur rôle dans le plan du bonheur[5]. Élever signifie prendre soin et faire grandir. Les mères qui savent créent donc un climat propice à la progression spirituelle et temporelle dans leur foyer. Élever c'est aussi être une maîtresse de maison. Être une maîtresse de maison c'est cuisiner, laver les vêtements et la vaisselle et garder le foyer bien ordonné. Le foyer est l'endroit où les femmes ont le plus de pouvoir et d'influence ; les saintes des derniers jours doivent donc être les meilleures maîtresses de maison du monde. Travailler avec les enfants aux tâches ménagères donne des occasions d'enseigner et de donner l'exemple des qualités que les enfants doivent s'efforcer d'acquérir. Les mères qui élèvent leurs enfants ont des connaissances, mais toutes les études qu'elles peuvent faire ne serviront à rien si elles n'ont pas les compétences nécessaires pour créer un foyer dont l'atmosphère favorisera la progression spirituelle. La progression se déroule au mieux dans « une maison d'ordre » et les femmes doivent créer un foyer à l'exemple de la maison du Seigneur (voir D&A 109). Pour élever des enfants il faut de l'organisation, de la patience, de l'amour et du travail. Favoriser la progression des enfants en les élevant est véritablement un grand rôle d'influence accordé aux femmes.

Les mères qui savent sont des dirigeantes

Les mères qui savent sont des dirigeantes. En qualité de partenaire égale de leur mari, elles dirigent une organisation importante et éternelle. Ces mères planifient l'avenir de leur organisation. Elles planifient des missions, des mariages au temple et des études. Elles planifient la prière, l'étude des Écritures et la soirée familiale. Les mères qui savent font de leurs enfants de futurs dirigeants et sont le premier exemple de ce qu'est un dirigeant. Elles n'abandonnent pas leurs plans pour succomber à la pression sociale et aux modèles d'éducation du monde. Ces mères sages qui savent choisissent leurs activités et leurs engagements de manière à conserver leurs forces limitées et à faire porter le plus leur influence là où c'est le plus important.

Les mères qui savent sont des enseignantes

Les mères qui savent sont toujours des enseignantes. Comme elles ne sont pas des gardiennes d'enfants, leur tâche n'est jamais terminée. Un ami très instruit m'a dit qu'il n'avait jamais appris à l'église quelque chose qu'il n'avait déjà appris chez lui. Ses parents avaient utilisé l'étude des Écritures, la prière, la soirée familiale, les repas et d'autres moments ensemble pour enseigner. Pensez à la puissance qu'aurait notre force missionnaire si les mères considéraient leur foyer comme un pré-centre de formation missionnaire. La doctrine de l'Évangile enseignée au centre de formation missionnaire serait alors une révision et non une révélation. C'est cela l'influence ; c'est cela la puissance.

Les mères qui savent font moins

Les mères qui savent font moins. Elles permettent moins ce qui ne portera pas de bons fruits éternellement. Elles permettent moins de médias dans leur foyer, moins de distractions, moins d'activités qui éloignent leurs enfants de leur foyer. Les mères qui savent sont disposées à vivre avec moins et à consommer moins de biens du monde pour passer plus de temps avec leurs enfants, plus de temps à manger ensemble, à travailler ensemble, à lire ensemble, à parler, à rire, à chanter et à montrer l'exemple. Ces mères choisissent avec soin et n'essayent pas de tout

choisir. Leur objectif est de préparer une génération montante d'enfants qui porteront l'Évangile de Jésus-Christ au monde entier. Leur objectif est de préparer de futurs pères et mères qui édifieront le royaume du Seigneur dans les cinquante prochaines années. C'est cela l'influence ; c'est cela la puissance.

Les mères qui savent sont fortes et inébranlables

Qui va préparer cette génération de fils et de filles justes ? Les saintes des derniers jours, des femmes qui savent, qui aiment le Seigneur et qui témoignent de lui, des femmes qui sont fortes et inébranlables et qui n'abandonnent pas quand c'est difficile ou décourageant. Nous sommes dirigés par un prophète de Dieu inspiré qui a demandé aux femmes de l'Église d'être « fortes et inébranlables dans la défense de ce qui est correct et convenable selon le plan du Seigneur[6]. » Il nous a demandé de commencer chez nous[7] à enseigner les voies de la vérité. Les saintes des derniers jours devraient être les meilleures au monde pour ce qui est de défendre, d'élever et de protéger les enfants. Je suis absolument certaine que les femmes de l'Église vont le faire et seront connues comme étant des femmes qui « savaient » (Alma 56:48). Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Gordon B. Hinckley, « Soyons forts et immuables », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 21.
2. James E. Faust, « La famille face à ses défis », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*,10 janvier 2004, p. 2.
3. « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, avril 2004, p. 48.
4. *To the Mothers in Zion (Aux mères en Sion)*, brochure, 1987, p. 3.
5. Voir « La famille, déclaration au monde ».
6. Gordon B. Hinckley, *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.
7. Voir Gordon B. Hinckley, *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.

Des choses petites et simples

CHRISTOFFEL GOLDEN, FILS
des soixante-dix

Puissions-nous redécouvrir le pouvoir divin de la prière quotidienne, la force de conviction du Livre de Mormon et un esprit de réelle dévotion lorsque nous prenons la Sainte-Cène.

Quiconque vit quotidiennement l'Évangile de Jésus-Christ et persévère jusqu'à la fin obtiendra la vie éternelle ; c'est la promesse du Seigneur[1]. Les éléments essentiels de l'Évangile sont simples, faciles à comprendre et adaptés à la capacité des plus faibles[2].

Très récemment, j'ai eu la chance d'observer ce processus dans la vie d'un frère du nom de Stan, qui n'avait pas été pratiquant pendant environ quarante-cinq ans. Il avait mené une vie juste et avait apporté son soutien à sa femme et à son fils dans leur participation de membres fidèles à l'Église. Mais, pour des raisons personnelles, il avait choisi de rester en dehors de la fraternité de l'Église. Néanmoins, chaque mois il accueillait les instructeurs au foyer.

En février 2006, Stan a reçu de nouveaux instructeurs au foyer. Leur première visite a été plutôt agréable, bien que Stan n'ait montré aucun intérêt véritable pour l'Évangile ni pour aucun sujet vaguement associé aux choses spirituelles. La visite suivante n'a pas beaucoup modifié ce qu'ils avaient initialement remarqué, bien que Stan ait été un peu plus chaleureux et amical. Cependant, à leur troisième visite, il y a eu un changement manifeste dans l'apparence et le comportement de Stan. À leur très grande surprise et avant même qu'ils aient pu donner leur message, Stan les a interrompus par plusieurs questions profondes. Dans la discussion qui s'est ensuivie il leur a aussi raconté ses expériences du mois précédent pendant lequel sa femme et lui avaient commencé à lire quotidiennement un chapitre du Livre de Mormon.

Bruce R. McConkie a décrit avec éloquence le genre de réveil qu'a connu Stan : « Voici un homme qui obtient un exemplaire de ce livre

béni, commence à le lire et continue… jusqu'à ce que, l'ayant lu entièrement, son âme affamée soit remplie du pain de vie. Il ne peut le mettre de côté ou ignorer ses enseignements. C'est comme si les eaux de la vie coulaient dans les déserts désolés de son âme, étanchant le sentiment d'aridité et de vide qui le séparait jusqu'alors de son Dieu[4]. »

Le pouvoir remarquable du Livre de Mormon et la très réelle influence de l'Esprit du Seigneur lorsque nous lisons ses pages sacrées ont été rappelés aux instructeurs au foyer. Ils ont aussi mieux compris la déclaration de Joseph Smith, le prophète « …que le Livre de Mormon [est] le plus correct de tous les livres de la terre… et qu'un homme se rapprocherait davantage de Dieu en en suivant les préceptes que par n'importe quel autre livre[5] ».

La soif de connaissances de Stan et sa redécouverte de l'Évangile rétabli ont bientôt étendu sa lecture au-delà d'un chapitre par jour ; cette lecture s'est accompagnée d'un profond examen de conscience et de prières ferventes. Je dis aux personnes qui se demandent parfois si le Seigneur entend réellement leurs prières, que le Sauveur nous a rappelé :

« Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ?

« …Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses, par le Saint-Esprit, à ceux qui le lui demandent[6]. »

Notre prophète bien-aimé, Gordon B. Hinckley, a aussi donné ce conseil : « Vous ne pourrez pas y réussir seuls… Vous avez besoin de l'aide du Seigneur, et, ce qui est merveilleux c'est que vous avez l'occasion de prier avec l'espérance qu'il entendra vos prières et y répondra… Il est prêt à vous aider[7]. »

En août 2006, Stan s'est risqué, aux côtés de sa femme toujours fidèle, dans une réunion de Sainte-Cène de sa paroisse, sa première en quarante-cinq ans. Là, le cœur humble et adonné à la prière, il a écouté les prières simples de Sainte-Cène faites par les jeunes prêtres. Se sentant indigne et comprenant quelque peu la profondeur et la signification de cette ordonnance des plus sacrée, il a profondément et douloureusement réfléchi sans prendre le pain et l'eau pendant plusieurs semaines.

Joseph Fielding Smith, dans un témoignage touchant, a dit, il y a de nombreuses années : « À mon avis, la réunion de Sainte-Cène est la plus sacrée, la plus sainte, de toutes les réunions de l'Église. Quand je songe à la réunion du Sauveur avec ses apôtres en cette nuit mémorable où il a instauré la Sainte-Cène… mon cœur est rempli d'émerveillement et je suis touché. Je considère que cette réunion est l'une des choses les plus solennelles et merveilleuses depuis le début des temps[8]. »

Stan a continué à étudier, à prier, à aller à l'église et à recevoir les conseils

et les encouragements appropriés de ses visiteurs au foyer. Puis le jour est arrivé où, joyeusement, il s'est senti prêt à étendre la main pour prendre la précieuse Sainte-Cène. Lorsque nous prenons la Sainte-Cène dignement, avec réflexion et révérence, nous sommes prêt à devenir « participants de la nature divine[9] », grâce au sacrifice expiatoire du Christ et au pouvoir du Saint-Esprit.

Quand il est redevenu pratiquant dans l'Église, Stan a reçu un appel et, quelques mois plus tard, a été ordonné à l'office d'ancien. En juillet 2007, Stan et sa femme se sont agenouillés de chaque côté de l'autel dans la Maison du Seigneur et, par l'autorité et la loi éternelle de Dieu, ont été mariés pour le temps et pour toute l'éternité[10].

Mes frères et sœurs, puissions-nous redécouvrir le pouvoir divin de la prière quotidienne et la force de conviction du Livre de Mormon et des saintes Écritures. Le dimanche, prenons la Sainte-Cène dans un esprit de réelle dévotion à l'égard du dispensateur de toute chose[11].

Si nous faisons tous nos efforts, aussi limités soient-ils, et grâce à la bonté infinie du Seigneur, « de grandes choses sont réalisées » par « des choses petites et simples ».

Pour finir, j'ajoute mon témoignage et ma conviction de ces choses sacrées. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir 3 Néphi 27:13-18 ; D&A 14:7.
2. Voir Matthieu 11:28-30 ; Jacob 4:14 ; Alma 37:44 ; D&A 133:57-58.
3. Alma 37:6-7.
4. *A New Witness for the Articles of Faith* (1985), p. 414.
5. *History of the Church*, 4:461.
6. Luc 11:11, 13 ; voir Joseph Smith Translation [Traduction de Joseph Smith], note de bas de page 13*a* .
7. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, (1997), p. 468.
8. Conference Report, oct. 1929, p. 60-61.
9. 2 Pierre 1:4 ; voir aussi 3 Néphi 18:1-4.
10. Voir Matthieu 19:3-6 ; D&A 131:1-4.
11. Voir Moroni 6.

Les mains propres et le cœur pur

DAVID A. BEDNAR
du Collège des Douze apôtres

Notre objectif spirituel est de vaincre le péché et le désir de pécher, la contamination et la dictature du péché.

J'ai de très bons souvenirs de mon enfance quand ma mère me lisait des histoires du Livre de Mormon. Elle avait le don de rendre vivants dans ma jeune imagination les épisodes scripturaires, et je ne doutais pas qu'elle avait le témoignage de la véracité de ce livre sacré. Je me rappelle particulièrement sa description de la visite du Sauveur sur le continent américain après sa résurrection et ses enseignements aux gens du pays d'Abondance. Par la constance simple de son exemple et de son témoignage, ma mère m'a éveillé aux premières flammes de la foi au Sauveur et plus tard en son Église des derniers jours. J'ai su par moi-même que le Livre de Mormon est un autre témoignage de Jésus-Christ et qu'il contient la plénitude de son Évangile éternel (voir D&A 27:5).

Aujourd'hui, je vais examiner avec vous un de mes événements préférés du Livre de Mormon, l'apparition du Sauveur au Nouveau Monde, et discuter de son enseignement à la foule sur le pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit. Je prie pour que vous et moi soyons guidés par l'Esprit.

Le ministère du Sauveur dans le Nouveau Monde

Au cours des trois jours de son ministère dans le Nouveau Monde, le Sauveur a enseigné sa doctrine, a donné l'autorité à ses disciples d'accomplir des ordonnances de la prêtrise, a guéri les malades, a prié pour les gens, et a béni avec amour les enfants. Comme son séjour auprès des gens touchait à sa fin, le Sauveur a résumé les principes fondamentaux de son Évangile.

Il a dit : « Or, voici le commandement : Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisées en mon nom, afin d'être sanctifiées par la réception du Saint-Esprit, afin de vous tenir sans tache devant moi au dernier jour » (3 Néphi 27:20).

Il essentiel que nous comprenions et appliquions les principes de base indiqués par le Maître dans ce passage d'Écriture. Le premier est le repentir, à savoir tourner son cœur et sa volonté vers Dieu, et délaisser le péché » (Guide des Écritures, « Repentir », p. 176). En recherchant et en recevant correctement le don spirituel de la foi au Rédempteur, nous nous tournons vers les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie et nous nous en remettons à eux (voir 2 Néphi 2:8). Le repentir est le doux fruit qui vient de la foi au Sauveur et consiste à se tourner vers Dieu et à se détourner du péché.

Le Seigneur ressuscité a expliqué ensuite l'importance d'aller à lui. La foule réunie au temple a été invitée à littéralement s'avancer « un par un » (3 Néphi 11:15) vers le Sauveur, pour sentir la marque des clous dans les mains et les pieds du Maître et mettre la main dans son côté. Toutes les personnes qui l'ont fait ont su avec certitude et ont témoigné que c'était lui (v. 15), Jésus-Christ, qui était venu.

Le Sauveur a également enseigné aux gens d'aller à lui par des alliances sacrées, et leur a rappelé qu'ils étaient les « enfants de l'alliance » (3 Néphi 20:26). Il a souligné l'importance éternelle des ordonnances du baptême (voir 3 Néphi 11:19-39) et de la réception du Saint-Esprit (voir 3 Néphi 11:35-36 ; 12:6 ; 18:36-38). De la même manière, on nous exhorte, vous et moi, à nous tourner vers le Christ, à apprendre de lui et à aller à lui par les alliances et les ordonnances de son Évangile rétabli. Si nous le faisons, nous apprendrons à le connaître tôt ou tard (voir Jean 17:3), « au moment qui lui semble bon, à sa manière et selon sa volonté » (D&A 88:68), comme l'ont fait les gens du pays d'Abondance.

Se repentir et aller au Christ par les alliances et les ordonnances du salut sont des conditions préalables et une préparation pour être sanctifié par la réception du Saint-Esprit et se tenir sans tâche devant Dieu au dernier jour. Je veux à présent que nous nous concentrions sur l'influence sanctificatrice que peut avoir le Saint-Esprit sur nous.

Notre voyage spirituel

La porte du baptême conduit au chemin étroit et resserré et à se dépouiller de l'homme naturel et à devenir un saint par le sacrifice expiatoire du Christ le Seigneur (voir Mosiah 3:19). Le but de notre existence terrestre n'est pas juste de voir les paysages de la terre ou de consacrer notre temps à des occupations égoïstes, mais à marcher « en nouveauté de vie » (Romains 6:4), pour être sanctifiés par le don de notre cœur à Dieu (voir Hélaman 3:35), et d'acquérir « la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2:16).

Il nous est commandé de vivre de manière à ce que notre nature déchue soit changée par le pouvoir sanctificateur du Saint-Esprit. Marion G. Romney a enseigné que le baptême de feu par le Saint-Esprit « [nous] convertit du charnel au spirituel. » Il a ajouté : « Il nettoie, guérit, et purifie l'âme… La foi au Seigneur Jésus-Christ, le repentir et le baptême par l'eau sont des préalables mais le baptême par le feu est le couronnement. Sa réception signifie le lavement de nos vêtements dans le sang expiatoire de Jésus-Christ » (*Learning for the Eternities,* comp. George J. Romney (1977), p. 133 ; voir aussi 3 Néphi 27:19-20).

Par conséquent, si nous renaissons et nous efforçons d'avoir toujours son Esprit avec nous, le Saint-Esprit sanctifie et raffine notre âme comme par le feu (voir 2 Néphi 31:13-14, 17). Un jour, nous nous tiendrons sans tache devant Dieu.

L'Évangile de Jésus-Christ englobe bien plus qu'éviter, que surmonter le péché et les mauvaises influences et en être purifié mais il implique aussi essentiellement de faire le bien, d'être bon et de s'améliorer. Nous repentir de nos péchés et rechercher le pardon sont une nécessité spirituelle, et nous devons toujours le faire. Cependant la rémission des péchés n'est pas l'unique ni même l'ultime objectif de l'Évangile. Connaître un changement de cœur sous l'effet du Saint-Esprit « de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire continuellement le bien » (Mosiah 5:2) comme le peuple du roi Benjamin, est l'alliance que nous avons accepté de contracter. Ce grand changement n'est pas simplement le résultat de plus d'efforts ni de l'acquisition d'une plus grande discipline

personnelle. Mais il est la résultante d'un changement fondamental de nos désirs, de nos motivations et de notre nature rendu possible par le sacrifice expiatoire du Christ, le Seigneur. Notre objectif spirituel est de vaincre le péché et le désir de pécher, la contamination et la dictature du péché.

Tout au long des siècles, les prophètes ont insisté sur la double exigence (1) d'éviter et de vaincre le mal et (2) de faire le bien et de devenir meilleur. Réfléchissez aux questions pénétrantes du Psalmiste :

« Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?

« Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; Celui qui ne livre pas son âme au mensonge, Et qui ne jure pas pour tromper » (Psaumes 24:3-4).

Mes frères et sœurs, il nous est possible d'avoir les mains propres mais de ne pas avoir le cœur pur. Veuillez remarquer qu'il faut avoir les mains propres et le cœur pur pour monter à la montagne de l'Éternel et s'élever en son lieu saint.

Nos mains sont rendues propres si nous nous dépouillons de l'homme naturel et si nous surmontons le mal et les mauvaises influences de notre vie par l'intermédiaire du sacrifice expiatoire du Sauveur. Notre cœur est rendu pur si nous recevons son pouvoir fortifiant pour faire le bien et nous améliorer. Tous nos désirs justes et nos bonnes œuvres, aussi nécessaires qu'elles soient, ne peuvent en aucun cas rendre nos mains propres et notre cœur pur. C'est le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ qui apporte le *pouvoir purificateur et rédempteur* qui nous aide à surmonter le péché et le *pouvoir sanctificateur et réconfortant* qui nous aide à devenir meilleur que si nous nous appuyons uniquement sur notre propre force. Le sacrifice expiatoire infini est pour le pécheur et le saint qui sont en chacun de nous.

En Afrique du Sud, des membres assistent à une session de la conférence.

Dans le Livre de Mormon, nous trouvons les enseignements magistraux du roi Benjamin sur la mission et le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. La doctrine simple qu'il a enseignée a fait que la foule est tombée par terre, car la crainte du Seigneur était venue sur elle. « Et elle s'était vue dans son état charnel, encore moins que la poussière de la terre. Et elle [s'est écriée] d'une seule voix, disant : Oh! sois miséricordieux, et applique le sang expiatoire du Christ, afin que nous recevions le *pardon de nos péchés*, et que notre *cœur soit purifié* ; car nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a créé le ciel et la terre, et toutes choses, qui descendra parmi les enfants des hommes » (Mosiah 4:2 ; italiques ajoutés).

Une fois encore nous trouvons dans ce verset la double bénédiction du pardon du péché, à savoir des mains propres, et celle de la transformation de notre nature, en d'autres mots un cœur pur.

À la fin de son enseignement le roi Benjamin a répété l'importance de ces deux aspects fondamentaux du développement spirituel.

« Et maintenant, pour les choses que je vous ai dites, c'est-à-dire pour *conserver de jour en jour le pardon de vos péchés*, afin de *marcher innocents devant Dieu*, je voudrais que vous accordiez de vos biens aux pauvres » (Mosiah 4:26 ; italiques ajoutés).

Nous devons avoir le désir sincère d'avoir les mains propres *et* le cœur pur ; de conserver de jour en jour le pardon de nos péchés *et* marcher innocents devant Dieu. Avoir les mains propres ne suffira pas lorsque nous nous tiendrons devant celui qui est pur, et qui, « comme [un] agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1:19), a versé volontairement son sang précieux pour nous.

Ligne sur ligne

Certaines personnes qui entendent ou lisent ce message vont croire que la progression spirituelle que je décris n'est pas à leur portée. Peut-être croyons-nous que ces vérités s'appliquent à d'autres mais pas à nous.

Nous n'atteindrons pas la perfection dans cette vie, mais nous pouvons et devons aller de l'avant avec foi au Christ sur le chemin étroit et resserré et faire des progrès constants vers notre destinée éternelle. Le modèle du Seigneur de développement spirituel est « ligne sur ligne, précepte sur précepte, un peu ici et un peu là » (2 Néphi 28:30). Le Seigneur attend de nous de petites améliorations spirituelles, régulières et progressives. Se préparer à marcher sans tache devant Dieu est l'un des principaux objectifs de la condition mortelle et la quête de toute une vie ; cela ne vient pas de vifs sursauts spirituels sporadiques.

Je témoigne que le Sauveur nous fortifiera et nous aidera à avoir une progression constante et mesurée. L'exemple dans le Livre de Mormon de « beaucoup, un nombre extrêmement grand » de membres de l'Église primitive qui étaient purs et sans tache devant Dieu est pour moi une source d'encouragement et de réconfort. J'imagine qu'ils étaient

des hommes et des femmes ordinaires comme vous et moi. Ils ne pouvaient considérer le péché qu'avec aversion, et ils « furent rendus purs et entrèrent dans le repos du Seigneur, leur Dieu » (v. 12). Et ces principes et ce processus de progression spirituelle s'appliquent aussi et toujours à chacun de nous.

L'invitation finale de Moroni

La nécessité de se dépouiller de l'homme naturel, de devenir un saint, d'éviter et de surmonter le mal, de faire le bien et de devenir bon et d'avoir les mains propres et le cœur pur, est un thème récurrent dans le Livre de Mormon. En fait, l'invitation finale de Moroni à la fin du livre est le résumé de ce thème.

« Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété ; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de tout votre pouvoir, de toute votre pensée et de toute votre force, alors sa grâce vous suffit, afin que par sa grâce vous soyez parfaits dans le Christ…

« Et en outre, si, par la grâce de Dieu, vous êtes parfaits dans le Christ, et ne niez pas son pouvoir, alors vous êtes sanctifiés dans le Christ, par la grâce de Dieu, grâce à l'effusion du sang du Christ, qui est dans l'alliance du Père pour le *pardon de vos péchés*, afin que *vous deveniez saints, sans tache* » (Moroni 10:32-33 ; italiques ajoutés).

Puissions-nous, vous et moi, nous repentir d'un cœur sincère et aller vraiment au Christ. Je prie pour que nous recherchions par le sacrifice expiatoire du Sauveur à avoir les mains propres et le cœur pur afin que nous devenions saints, sans tache. Je témoigne que Jésus-Christ est le fils du Père éternel et notre Sauveur. Lui, qui est sans tache, nous rachète du péché et nous donne la force de faire le bien et de devenir meilleur. J'en témoigne, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. ■

La pierre détachée de la montagne

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Le Seigneur est en train d'accomplir sa promesse que son Évangile serait comme la pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main.

Mes frères et sœurs, nous vivons avec un phénomène intéressant. Un soliste chante continuellement la même chanson. Un orchestre reprend la même musique. Mais il est attendu d'un orateur qu'il trouve à dire quelque chose de nouveau chaque fois qu'il prend la parole. Je vais rompre avec la tradition ce matin et répéter dans une certaine mesure ce que j'ai dit à une autre occasion.

L'Église est devenue une grande famille répandue sur toute la terre. Nous sommes aujourd'hui plus de treize millions dans cent soixante-seize pays et territoires. Il est en train de se produire quelque chose de merveilleux. Le Seigneur est en train d'accomplir sa promesse que son Évangile serait comme la pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main qui roulerait jusqu'à remplir toute la terre, comme Daniel en a eu la vision (voir Daniel 2:31-45 ; D&A 65:2). Un grand miracle est en train de se produire sous nos yeux.

Retournons cent quatre vingt quatre ans en arrière, en 1823. C'était au mois de septembre, dans la nuit du 21 au 22 septembre pour être précis.

Ce soir-là, le jeune Joseph Smith avait prié avant de s'endormir. Il avait demandé au Seigneur de lui pardonner sa légèreté. Il s'est produit quelque chose de miraculeux. Il dit :

« Tandis que j'étais ainsi occupé à invoquer Dieu, je m'aperçus qu'une lumière apparaissait dans ma chambre ; elle s'accrut jusqu'à ce que la chambre fût plus claire qu'à l'heure de midi, et, tout à coup, un personnage parut à mon chevet…

Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager envoyé de la présence de Dieu… et que son nom était Moroni ; que Dieu avait une œuvre à me faire accomplir, et que mon nom serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles, langues, ou qu'on en dirait du bien et du mal parmi tous les peuples » (Joseph Smith, Histoire 1:30, 33).

Le garçon a dû être stupéfait de ce qu'il entendait. Aux yeux des gens qui le connaissaient, il n'était qu'un petit paysan pauvre et sans instruction. Il n'était pas riche. Ses voisins étaient dans la même situation. Ses parents étaient des paysans qui avaient du mal à gagner leur vie. Ils vivaient dans une région rurale très peu connue. C'étaient des gens ordinaires qui s'efforçaient de survivre en travaillant dur.

Pourtant, un ange de Dieu dit que le nom de Joseph « serait connu en bien et en mal parmi toutes les nations, familles, langues ». Comment cela se pouvait-il ? Cette déclaration signifie le monde entier.

En considérant les cent soixante dix-sept ans qui se sont écoulés depuis l'organisation de l'Église, nous nous émerveillons de ce qui s'est déjà passé. Quand l'Église a été organisée en 1830, elle ne comptait que six membres, qu'une poignée de croyants, qui habitaient dans un village inconnu de presque tout le monde. Aujourd'hui nous sommes la quatrième ou cinquième plus grande Église d'Amérique du Nord, et nous avons des unités dans presque toutes les villes importantes. Aujourd'hui, des pieux de Sion s'épanouissent dans chaque État des États-Unis, dans chaque province du Canada, dans chaque État du Mexique, dans chaque pays d'Amérique Centrale et dans toute l'Amérique du Sud.

On trouve des unités dans toutes les Îles Britanniques et dans toute l'Europe, où des milliers de personnes se sont jointes à l'Église au cours des années. L'œuvre s'est étendue aux pays baltes et jusqu'à la Bulgarie, l'Albanie et d'autres régions de cette partie du monde. Elle s'étend à toute la Russie. Elle atteint la Mongolie et tous les pays d'Asie et les îles du Pacifique, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ainsi que l'Inde et l'Indonésie. Elle est florissante dans de nombreux pays d'Afrique.

Nos conférences générales sont diffusées par satellite et par d'autres moyens dans quatre-vingt douze langues différentes.

Et ce n'est que le commencement. L'œuvre continuera de croître, de prospérer et de se répandre sur la terre. Elle doit le faire pour que la promesse que Moroni a faite à Joseph soit tenue.

Cette œuvre est unique et merveilleuse. Elle est fondamentalement différente de toute autre doctrine religieuse que je connaisse.

Lorsqu'il était sur la terre, Jésus a dit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3).

À quatorze ans, Joseph a eu, au cours de cette glorieuse première vision, une expérience différente de toute autre expérience humaine dont on ait trace. À notre connaissance, à aucun autre moment Dieu, notre Père éternel, et son Fils bien-aimé, le Seigneur ressuscité, ne sont apparus sur terre ensemble.

Au moment du baptême de Jésus par Jean dans le Jourdain, la voix de Dieu s'est fait entendre, mais on ne l'a pas vu. Sur la montagne de la transfiguration, la voix de Dieu s'est fait de nouveau entendre, mais il n'est pas indiqué qu'il soit apparu. Étienne a vu le Seigneur à la droite de Dieu mais ils ne lui ont pas parlé ni ne l'ont instruit.

Après sa résurrection, Jésus apparut aux Néphites, sur le continent américain. La voix du Tout-Puissant se fit entendre trois fois, présentant le Christ ressuscité, mais il n'y eut pas d'apparition du Père.

Cette vision de 1820 que Joseph eut quand il pria dans les bois et au cours de laquelle le Père et le Fils lui apparurent tous les deux est véritablement remarquable. L'un d'eux lui parla, l'appelant par mon nom, et dit, en lui montrant l'autre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoute-le ! » (Joseph Smith, Histoire 1:17).

Rien de tel ne s'était jamais produit auparavant. On est amené à se demander pourquoi il était si important que le Père et le Fils apparaissent. Je pense que c'est parce qu'ils ouvraient la dispensation de la plénitude des temps, la dernière dispensation de l'Évangile, au cours de laquelle les éléments de toutes les dispensations précédentes seraient rassemblées. Cela devait être le dernier chapitre de la longue chronique des rapports de Dieu avec les hommes et les femmes sur la terre.

Après la mort du Sauveur, l'Église qu'il avait fondée est tombée dans l'apostasie. C'était l'accomplissement des paroles d'Ésaïe, qui avait dit : « La terre a été profanée par ses habitants ; car ils enfreignaient les lois, altéraient les prescriptions, rompaient l'alliance éternelle » (Ésaïe 24:5).

Se rendant compte qu'il est important de connaître la véritable nature de Dieu, des hommes s'efforcèrent de trouver un moyen de le définir. Des clercs instruits se disputaient. Quand Constantin devint chrétien au quatrième siècle, il convoqua une grande assemblée d'érudits dans l'espoir qu'ils parviendraient à une conclusion concernant la véritable nature de la Divinité. Ils ne parvinrent qu'à un compromis entre divers points de vue. Le résultat fut le credo de Nicée de 325 de notre ère. Ce credo et les suivants sont devenus depuis, la déclaration doctrinale de la nature de la divinité pour la plus grande partie de la chrétienté.

Je les ai lus de nombreuses fois. Je ne les comprends pas. Je pense que d'autres n'arrivent pas à les comprendre non plus. Je suis sûr que le Seigneur savait aussi que beaucoup ne les comprendraient pas. Aussi, en 1820, dans cette vision incomparable, le Père et le Fils sont-ils apparus au jeune Joseph. Ils lui ont parlé en paroles audibles ; et il leur a parlé. Ils pouvaient voir. Ils pouvaient parler. Ils pouvaient

entendre. C'étaient des personnes. Ils étaient tangibles. Ils n'étaient pas des êtres imaginaires. C'étaient des êtres dans un corps de chair. Et cette expérience a donné lieu à notre compréhension unique et vraie de la nature de la Divinité.

Il n'est pas étonnant que, quand il a écrit les Articles de foi en 1842, Joseph Smith ait rédigé comme premier d'entre eux : « Nous croyons en Dieu, le Père éternel, et en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit » (1er article de foi).

Comme vous le savez tous fort bien, il y a eu ensuite, au cours des années, une véritable « nuée de témoins », pour reprendre la description prophétique de Paul (voir Hébreux 12:1).

Il y eut d'abord Moroni avec les plaques d'où fut traduit le Livre de Mormon. Ce fut quelque chose d'extraordinaire, de remarquable. L'histoire des plaques d'or que racontait Joseph Smith était fantastique. Elle était difficile à croire et facile à attaquer. Se pouvait-il qu'il ait écrit le livre lui-même ? Il est là et tout le monde peut le voir, le toucher, le lire. Toutes les tentatives d'explication de son origine, autre que celle qu'il a donnée, ont échoué. Il était très peu allé à l'école ; pourtant, en très peu de temps, il a produit la traduction qui, publiée, couvre plus de cinq cents pages.

Paul déclare que « toute affaire se réglera sur la déclaration de deux ou de trois témoins » (2 Corinthiens 13:1).

La Bible était là depuis des siècles. C'est un livre précieux et merveilleux. À présent, il y avait un deuxième témoin qui déclarait la divinité du Christ. À ma connaissance, le Livre de Mormon est le seul livre jamais publié qui comporte la promesse que celui qui le lit dans la prière en posant des questions à son sujet obtiendra par révélation du pouvoir du Saint-Esprit, la connaissance qu'il est vrai (voir Moroni 10:4).

Depuis sa première publication dans l'imprimerie de Palmyra, village de l'État de New York, plus de cent trente-trois millions d'exemplaires ont été produits. Il a été traduit dans cent cinq langues. Il n'y a pas longtemps, il a été désigné comme l'un des vingt livres les plus influents publiés en Amérique du Nord.

Une première édition s'est vendue récemment à 105 000 $. Mais l'édition la plus économique, à couverture souple, a la même valeur pour le lecteur qui aime son langage et son message.

Tout au long des années, des détracteurs ont essayé d'en donner une explication. Ils l'ont critiqué. Ils se sont moqués de lui. Mais il leur a survécu à tous, et aujourd'hui son influence est plus grande que jamais.

Ensuite, il y a eu le rétablissement de la prêtrise, conférée par deux êtres ressuscités qui la détenaient quand le Sauveur était sur la terre. Cela s'est produit en 1829, alors que Joseph n'avait que vingt-trois ans.

Après la réception de la prêtrise, l'Église a été organisée le 6 avril 1830, quand Joseph était un jeune homme qui n'avait pas encore vingt-cinq ans. Je le répète, l'organisation est unique et différente de celle de la chrétienté traditionnelle. Elle opère largement au moyen d'un clergé laïc. Le bénévolat est ce qui fait son génie. Au fur et à mesure de sa croissance et de son expansion à l'étranger, des milliers et des milliers d'hommes fidèles et capables ont dirigé ses efforts.

La révélation personnelle : Les enseignements et l'exemple des prophètes

ROBERT D. HALES
du Collège des douze apôtres

La révélation personnelle est le moyen de connaître par nous-mêmes les vérités les plus importantes de notre vie.

Au commencement de la dernière session de cette conférence historique, je me joins à vous pour exprimer ma gratitude pour la possibilité qui nous est donnée de soutenir frère Eyring comme conseiller dans la Première Présidence, frère Cook comme membre du Collège des douze apôtres et frère Gonzalez comme membre de la présidence des soixante-dix. Je leur offre mon amour et mon soutien et témoigne qu'ils sont appelés de Dieu par un prophète vivant, Gordon B. Hinckley, « selon l'esprit de révélation et de prophétie[1] ».

Les événements de ces deux derniers jours nous enseignent la nécessité de la révélation dans l'œuvre du Seigneur et de la révélation personnelle dans notre vie. La révélation personnelle est le moyen de savoir par nous-mêmes les vérités les plus importantes de notre vie : la réalité de l'existence de Dieu, notre Père éternel et de son fils, Jésus-Christ, la véracité de l'Évangile rétabli et le but et la direction prévus par Dieu pour nous.

Une grande partie de ce que je sais de la révélation personnelle, je l'ai appris de l'exemple des prophètes, anciens et modernes. Cet après-midi, aujourd'hui, je suis émerveillé par les choses magnifiques que Dieu a révélées au prophète qu'il a nommé, tandis qu'il était encore jeune et presque totalement inconnu. Le langage même de ces révélations dépasse les capacités d'un homme même de grandes connaissances.

Des érudits qui ne sont pas de notre foi, qui n'acceptent pas les enseignements qui nous sont propres, sont perplexes devant l'expansion de cette œuvre, qui touche les cœurs sur toute la terre. Nous devons tout cela à Joseph, le prophète, le voyant et le révélateur, l'apôtre du Seigneur Jésus-Christ, qui a été pré-ordonné pour venir au monde en cette génération et être un instrument dans les mains du Tout-Puissant pour rétablir sur la terre ce que le Sauveur a enseigné de son vivant en Palestine.

Je vous exprime aujourd'hui mon témoignage de l'appel du prophète Joseph, de son œuvre, et qu'il a scellé son témoignage de son sang en martyr de la vérité éternelle. Chacun de vous peut témoigner de la même chose. Vous et moi sommes confrontés à la même question d'accepter la véracité de la Première Vision et ce qui l'a suivie. Sur la question de sa réalité repose la validité même de cette Église. Si c'est la vérité, et je témoigne que ce l'est, alors l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés est la plus importante de la terre.

Je vous témoigne de la véracité de ces choses, et je demande au ciel de vous bénir. Puissent les écluses des cieux s'ouvrir et les bénédictions se déverser sur vous comme le Seigneur l'a promis. N'oubliez jamais que c'est sa promesse et qu'il a le pouvoir et la capacité de veiller à ce qu'elle soit tenue. Que le ciel vous bénisse, mes chers amis. C'est là ma prière. Je vous exprime mon amour et vous bénis, au nom sacré de notre Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

je vais vous parler de quelques-uns de ces exemples personnels et je prie pour qu'ils inspirent chacun de nous à chercher à obtenir les bénédictions de la révélation personnelle.

Quand j'étais jeune représentant régional, j'ai reçu la tâche d'aider Marion G. Romney à réorganiser un pieu. Au cours du long et calme voyage pour nous rendre à la conférence, notre conversation s'est portée sur les dimensions spirituelles de notre tâche. Frère Romney m'a appris comment le Seigneur nous bénit par la révélation. « Robert, a-t-il dit, j'ai appris que lorsque nous sommes en mission pour le Seigneur, nous avons sa bénédiction pour accomplir ce qu'il nous est demandé de faire ». Il a ajouté qu'en arrivant dans cette ville éloignée, nous nous agenouillerions, que nous aurions un entretien avec les dirigeants de la prêtrise et que le Saint-Esprit nous révélerait le nom du frère choisi par le Seigneur pour être le nouveau président de pieu. Il m'a promis que ce serait l'une des grandes expériences spirituelles de ma vie, et ça a été le cas.

Chacun de nous a été envoyé sur terre par notre Père céleste pour mériter la vie éternelle. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ[2] ». Comment connaître le Père et le Fils par nous-mêmes ? Par révélation personnelle. La révélation personnelle est le moyen par lequel notre Père céleste nous aide à les connaître, lui et son Fils, à apprendre et à vivre l'Évangile, à persévérer dans la justice jusqu'à la fin, à nous qualifier pour la vie éternelle et à retourner en leur présence.

Vous allez peut-être demander : « comment recherche-t-on la révélation personnelle ? ». Paul a conseillé aux saints de s'en remettre à l'Esprit et non à la sagesse du monde[3]. Pour obtenir l'Esprit, nous commençons par prier. Lorenzo Snow a étudié l'Évangile plusieurs années avant de se joindre à l'Église. Mais il n'a reçu de témoignage que deux ou trois semaines avant son baptême lorsqu'il s'est retiré pour prier en secret. Il a raconté : « L'Esprit de Dieu descendit sur moi. Et quelle joie et quel bonheur je ressentis ! [Car] je reçus alors la connaissance parfaite que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, et du rétablissement de la sainte prêtrise et de la plénitude de l'Évangile[4] ».

J'ai appris que la prière est une base solide pour la révélation personnelle. Mais cela ne suffit pas. Toujours quand j'étais représentant régional, j'ai eu la chance d'être instruit par un autre apôtre, Boyd K.Packer. Nous avions reçu la tâche de réorganiser un pieu et avions commencé par nous agenouiller et par prier ensemble. Après avoir eu un entretien avec des dirigeants de la prêtrise et avoir prié, frère Packer a proposé que nous marchions ensemble autour du bâtiment. En marchant, il a manifesté un principe vital de recherche de la révélation personnelle, celui que le Seigneur a enseigné à Oliver Cowdery. « Voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit[5]. » Nous avons médité sur notre tâche, avons tenu conseil et avons écouté la voix de l'Esprit. Lorsque nous sommes rentrés, nous avons prié et étudié davantage. Nous étions alors prêts à recevoir la révélation.

La révélation vient au moment voulu par le Seigneur, ce qui signifie souvent que nous devons aller de l'avant avec foi, même si nous n'avons pas reçu toutes les réponses que nous désirons. Autorité générale, j'ai reçu la tâche d'aider à réorganiser une présidence de pieu sous la direction de Ezra Taft Benson. Après avoir prié, eu des entretiens, étudié et prié encore, frère Benson m'a demandé si je savais qui serait le nouveau président. J'ai dit que je n'avais pas encore reçu d'inspiration à ce sujet. Il m'a regardé un long moment et a répondu que lui non plus. Cependant, nous *avons* eu l'inspiration de demander à trois détenteurs de la prêtrise dignes de prendre la parole à la session de la conférence du samedi soir. Quelques instants après que le troisième orateur a eu parlé, l'Esprit m'a murmuré qu'il devait être le nouveau président de pieu. J'ai regardé frère Benson et j'ai vu que son visage était baigné de larmes. Nous avions tous deux reçu la révélation mais uniquement parce que nous avions continué de rechercher la volonté de notre Père céleste en allant de l'avant avec foi.

Au début de mon service dans l'Église, Harold B. Lee a enseigné la leçon suivante lorsqu'il est venu organiser un nouveau pieu dans le district où nous vivions. Il m'a demandé à moi, qui avais été soutenu comme évêque récemment, de l'accompagner à une conférence de presse. Là, un jeune journaliste acharné lui a

posé une question difficile. Il lui a dit : « Vous dites que vous êtes prophète. Quand avez-vous eu une révélation pour la dernière fois et à quel sujet ? » Frère Lee s'est arrêté, l'a regardé directement et a répondu calmement : « Hier après-midi vers quinze heures. Nous étions en train de prier pour savoir qui appeler comme nouveau président de pieu, et il nous a été manifesté qui ce devait être. » Le cœur du reporter a changé. Je n'oublierai jamais l'esprit qui s'est manifesté dans cette pièce quand frère Lee a témoigné avec force de la révélation que peuvent recevoir les personnes qui cherchent avec foi à faire la volonté du Seigneur.

Les enfants, les jeunes, les parents, les instructeurs et les dirigeants fidèles peuvent recevoir la révélation personnelle plus souvent que nous ne l'imaginons. Plus nous recevons et reconnaissons la révélation personnelle plus notre témoignage grandit. Quand j'étais évêque, mon témoignage grandissait chaque fois que je recevais la révélation pour lancer des appels aux membres de la paroisse. Ce témoignage s'est fortifié chaque fois que j'ai vu des Autorités et des officiers généraux, des soixante-dix d'interrégion et des présidents de pieu être appelés ou se voir confier de nouvelles tâches. Chose plus importante encore, je suis fortifié par les révélations personnelles que je reçois dans mon rôle de fils de Dieu, de mari et de père. Combien je suis reconnaissant de la direction de l'Esprit dans notre foyer lorsque nous la recherchons pour des questions familiales !

Pour nous tous, nos révélations personnelles reflètent le processus de réception de la révélation par les prophètes, rapporté dans les Écritures. Adam et Ève ont invoqué le Seigneur et ont reçu des révélations personnelles, notamment la connaissance du Sauveur[6]. Hénoc, Abraham et Moïse ont recherché le bien-être de leur peuple et ont reçu des révélations merveilleuses recueillies dans la Perle de Grand Prix[7]. La révélation personnelle d'Élie lui est parvenue par l'intermédiaire d'un murmure doux et léger[8], celle de Daniel dans un rêve[9]. La révélation personnelle de Pierre lui a donné le témoignage que Jésus est le Christ[10]. Léhi et Néphi ont reçu des révélations concernant le Sauveur et le plan du salut, et quasiment tous les prophètes de la Bible et du Livre de Mormon ont reçu des révélations pour les avertir, les instruire, les fortifier et les réconforter, eux et leur peuple[11]. Après de nombreuses prières dans le temple, frère Kimball a reçu la révélation sur la prêtrise[12]. Et, après avoir prié pour qu'un plus grand nombre de membres de l'Église reçoivent les bénédictions du temple, frère Hinckley a reçu la révélation de bâtir des temples plus petits[13].

Les prophètes reçoivent des révélations personnelles pour les aider dans leur vie et dans la direction des affaires temporelles de l'Église. Nous avons le devoir de rechercher des révélations personnelles pour nous-mêmes et pour les responsabilités que le Seigneur nous a confiées.

Ces dernières semaines, frère Hinckley a recherché la révélation pour les appels qui allaient être annoncés à cette conférence. Il y a environ un mois, lors de la réunion de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres, qui se tient le jeudi au temple, j'ai écouté frère Hinckley faire une prière simple et sincère pour être guidé spirituellement. La réponse à sa prière fervente nous a été maintenant présentée à tous.

Voyons-nous le processus de la révélation dans la vie des prophètes ? Ce processus est-il tissé dans la tapisserie qu'est notre vie ?

Nous savons que le processus est centré sur le sacrifice expiatoire[14]. Nous recevons les bénédictions du sacrifice expiatoire si nous nous repentons de nos péchés et obéissons aux commandements. C'est l'alliance que nous contractons à notre baptême, et nous la renouvelons chaque semaine en prenant la Sainte-Cène. Si nous persévérons dans la droiture, nous nous qualifierons pour dire, avec Samuel : « Parle, car ton serviteur écoute[15]. » Et le Seigneur répond : « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent[16] ! »

Nous nous préparons à recevoir la révélation personnelle comme les prophètes, par l'étude des Écritures, le jeûne, la prière et l'édification de notre foi. La clé est la foi. Rappelez-vous la préparation de Joseph Smith à la Première Vision :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu…

« Mais qu'il la demande avec foi, sans douter[17]. »

Si nous faisons preuve d'une foi inébranlable, nous apprendrons par nous-mêmes que « c'est par la foi que les miracles s'accomplissent[18]. »

En général, ces miracles ne seront pas des démonstrations physiques du pouvoir de Dieu comme le partage des eaux de la mer Rouge, la résurrection de morts, la destruction de murs de prison ou l'apparition de messagers célestes. Par décret, la plupart des miracles sont des démonstrations *spirituelles* du pouvoir de Dieu, des tendres miséricordes octroyées par des impressions, des idées, des sentiments d'assurance, des solutions à un problème, de la force pour surmonter des difficultés et du réconfort pour supporter les déceptions et le chagrin.

Ces miracles se produisent dans notre vie si nous persévérons dans ce que les Écritures appellent « la mise à l'épreuve de [notre] foi[19]. » Parfois cette épreuve est le temps nécessaire à la réception d'une réponse. Lorsque David O. McKay était jeune et qu'il gardait le bétail, il a recherché un témoignage, mais il ne l'a reçu que

de nombreuses années plus tard alors qu'il faisait une mission en Écosse. Il a dit : « C'était la manifestation pour laquelle, dans le doute de l'adolescence, j'avais secrètement prié avec ferveur dans les collines et dans les prés. C'était pour moi l'assurance que les prières sincères reçoivent une réponse 'un jour, quelque part[20]'. »

La réponse peut être : « Pas maintenant – sois patient et attends ».

Je témoigne que, dans les collines ou dans les prés, dans un bois ou dans le secret, maintenant ou dans les éternités à venir, les paroles du Seigneur adressées à chacun de nous s'accompliront : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira[21]. » Bien qu'il nous soit commandé de *ne pas* chercher de signes, il nous *est* commandé de rechercher « avec ferveur les meilleurs dons[22]. » Ces dons comprennent le Saint-Esprit et la révélation personnelle. Cette révélation viendra « ligne sur ligne, précepte sur précepte », et le Sauveur l'a dit : « À celui qui reçoit, je donnerai davantage[23]. »

Tandis que nous quittons cette conférence, je lance l'appel à chacun de nous de rechercher davantage l'Eprit de Dieu et d'en recevoir une mesure supplémentaire. Le Sauveur a prié pour que ses disciples du Nouveau Monde reçoivent l'Esprit. Ensuite, comme exemple pour nous tous, il s'est éloigné de ses apôtres et, en prière, a remercié son Père céleste de l'avoir donné[24]. Suivons son exemple, prions pour avoir l'Esprit de Dieu et remercions-le des nombreuses et merveilleuses bénédictions qu'il nous accorde.

Je rends témoignage que Jésus-Christ vit et qu'il dirige son Église par l'intermédiaire d'un prophète vivant, Gordon B. Hinckley. Je sais que frère Hinckley dirige cette Église par révélation. Comme l'a dit Alma « Voici, je vous dis qu'elles [ces choses] me sont révélées par l'Esprit-Saint de Dieu.

Voici, j'ai jeûne et prié de nombreux jours… Et maintenant, je sais par moi-même [que ces choses] sont vraies ; car le Seigneur Dieu me les a fait manifestées… et c'est là l'esprit de révélation qui est en moi[25]. »

Puissions-nous chacun recevoir l'Esprit, les bénédictions de la révélation personnelle et savoir par nous-mêmes que ces choses sont vraies. C'est là ma prière fervente, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Alma 8:24.
2. Jean 17:3.
3. Voir 1 Corinthiens 2:11-16.
4. Cité dans Eliza R. Snow Smith, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow* (1884), p. 8.
5. D&A 9:8.
6. Voir Moïse 5:4-11.
7. Voir Genèse 18:23-33 ; Exode 3:1-3 ; 32:31-33 ; Moïse 1:1-2, 24 ; 6:26-37 ; 7:2-4 ; Abraham 1:1-2, 15-19.
8. Voir 1 Rois 19:11-12.
9. Voir Daniel 2:16-20.
10. Voir Matthieu 16:15-17.
11. Voir 1 Néphi 2:16 ; 11:1-2 ; pour d'autres exemples voir Mosiah 3:1-4 ; Alma 43:23; Hélaman 7-8 ; 10:2-4 ; 3 Néphi 1:10-13 ; Mormon 8:34-35 ; Éther 3:1-6, 13-14, 25.
12. Voir « Letter of the First Presidency Regarding Revelation on the Priesthood » *Tambuli,* juillet 1978, p. 31 ; « Acceptation de la révélation sur la prêtrise, soutien des officiers de l'Église », *L'Étoile*, avril 1979, p. 28.
13. Voir « Réflexions sur les temples, l'insertion des convertis et le service missionnaire », *L'Étoile*, janvier 1998, p. 58.
14. Voir Actes 9 ; Mosiah 27 ; Alma 36.
15. 1 Samuel 3:10.
16. Matthieu 13:16.
17. Jacques 1:5-6.
18. Moroni 7:37.
19. Éther 12:6.
20. Cité dans Francis M. Gibbons, *David O. McKay: Apostle to the World, Prophet of God* (1986), p. 50.
21. Matthieu 7:7 ; Luc 11:9 ; voir aussi 3 Néphi 14:7.
22. D&A 46:8.
23. 2 Néphi 28:30.
24. Voir 3 Néphi 19:19-23.
25. Alma 5:46.

La vérité, fondement de bonnes décisions

RICHARD G. SCOTT
du Collège des Douze apôtres

La connaissance de la vérité a peu de valeur si nous ne l'appliquons pas en prenant de bonnes décisions.

La vérité étant le seul fondement valable sur lequel nous pouvons baser de bonnes décisions, comment déterminer ce qui est réellement vrai ? De plus en plus de gens trouvent qu'il devient de plus en plus difficile de prendre de bonnes décisions dans le monde d'interconnexions dans lequel nous vivons. Nous sommes constamment bombardés de recommandations, de conseils et d'incitations. Tout cela par un déploiement déconcertant de médias, d'Internet et d'autres moyens. Sur un sujet donné, nous pouvons recevoir de multiples messages persuasifs, soigneusement préparés, donnant des solutions. Mais il arrive souvent que deux des solutions proposées soient diamétralement opposées. Il n'est pas étonnant que certaines personnes soient troublées et ne sachent pas comment prendre les bonnes décisions.

Pour compliquer encore les choses, des gens essayent de nous persuader que nos décisions doivent être socialement acceptables et politiquement correctes. En réfléchissant un peu à cette approche, on peut voir à quel point elle est mauvaise. Vu les grandes différences de structures sociales et politiques dans le monde et la vitesse à laquelle elles peuvent changer, il est insensé d'utiliser cette méthode pour faire des choix.

Il y a deux manières de trouver la vérité, toutes les deux utiles, à condition que nous suivions les lois sur lesquelles elles reposent. La première est la méthode scientifique. Elle peut requérir l'analyse de données pour confirmer une théorie ou bien établir un principe grâce à l'expérimentation. La méthode scientifique est une bonne manière de rechercher la vérité, mais elle comporte deux limites. Premièrement, nous ne pouvons jamais être sûrs d'avoir trouvé la vérité absolue, bien que nous nous en approchions souvent de plus en plus. Deuxièmement, il peut arriver, malgré le sérieux avec lequel nous appliquons la méthode, que nous obtenions une mauvaise réponse.

Le meilleur moyen de trouver la vérité est d'aller simplement à l'origine de toute vérité et de demander ou de ressentir l'inspiration[1]. Pour réussir il faut absolument deux ingrédients : premièrement une foi infaillible en la source de toute vérité, deuxièmement le désir de respecter les commandements de Dieu pour maintenir ouverte la communication spirituelle qui nous relie à lui. Robert D. Hales vient de nous parler de la révélation personnelle et de la manière de l'obtenir.

La méthode scientifique[2]

Qu'est-ce que la méthode scientifique nous a appris quant à la découverte de la vérité ? Un exemple servira d'illustration. J'ai vraiment essayé mais je n'ai pas pu, même de manière limitée, comprendre l'étendue, la profondeur, la grandeur stupéfiante de ce que notre saint Père céleste, Élohim, a permis qu'il soit révélé par la méthode scientifique. Si nous pouvions partir dans l'espace, nous verrions d'abord la terre comme les astronautes l'ont vue. Nous éloignant encore, nous aurions une vue saisissante du soleil et des planètes en orbite. Elles paraîtraient de petits objets tournant dans un immense panorama d'étoiles scintillantes. En nous éloignant encore nous aurions une vue céleste de la spirale de notre Voie lactée avec plus de cent milliards d'étoiles suivant un parcours circulaire, leurs orbites étant contrôlées par la gravité autour d'une région centrale. Au-delà de cela nous pourrions regarder un groupe de galaxies appelé l'Amas de la vierge. Certains pensent que notre Voie lactée en fait

partie ; il est distant d'environ cinquante millions années lumière. Au-delà il y a des galaxies, dix milliards d'années lumière au-delà de ce que le télescope Hubble a photographié. On a une idée de cette distance vertigineuse quand on sait que la lumière parcourt dix-huit millions de kilomètres en une heure. Même à cette distance extraordinaire il n'y aurait pas la moindre preuve que nous approchons des limites des créations de Dieu le Père.

Aussi stupéfiante que soit cette vue incroyable des cieux, il y a un autre domaine tout aussi capable de confirmer les capacités insondables de notre Père céleste. Si nous allions dans la direction opposée pour explorer la structure de la matière, nous pourrions examiner de près la structure en double hélice d'une molécule d'ADN. C'est la structure moléculaire extraordinaire qui se reproduit elle-même et qui gère la constitution de notre corps physique. Continuant notre exploration, nous arriverions au niveau de l'atome, composé de protons, de neutrons et d'électrons, dont nous avons entendu parler.

En pénétrant davantage dans les mystères des éléments les plus fondamentaux de la création, nous arriverions aux limites de notre compréhension actuelle. Au cours des soixante-dix dernières années, nous avons beaucoup appris sur la structure de la matière. Un Modèle standard des particules fondamentales et de leurs interactions a été établi. Il est basé sur une expérimentation qui a montré l'existence de particules fondamentales appelées quarks et d'autres appelées leptons. Ce modèle explique les schémas de fusion nucléaire et de désintégration de la matière, mais ne fournit pas encore l'explication des forces de gravité. Certains savants pensent que des outils encore plus puissants que ceux qui ont été utilisés pour acquérir notre compréhension actuelle de la matière pourraient permettre de découvrir d'autres particules fondamentales. Il y a donc encore d'autres créations de notre Père céleste à comprendre par la méthode scientifique.

Au Danemark, on échange entre les sessions de la conférence.

Nous pouvons voir que la méthode scientifique a permis un progrès extraordinaire de notre compréhension grâce à l'inspiration que le Seigneur a donnée à des hommes doués qui ne comprennent parfois pas qui a créé ces choses ni dans quel but. Beaucoup d'entre eux ne reconnaissent même pas cette inspiration, ne reconnaissent pas que Dieu est à l'origine de ce qu'ils ont trouvé. J'ai été récemment un peu consolé quand Henry B. Eyring a raconté ce qui était arrivé à son père lors d'une réunion avec d'autres scientifiques de renom. Il leur a demandé si leurs recherches indiquaient l'existence d'une intelligence organisatrice supérieure. Ils ont tous dit leur conviction qu'une telle intelligence existe.

Aussi limitée qu'elle soit, notre compréhension des créations de notre Père indique qu'il y a principalement de l'espace vide. Même les choses que nous considérons comme solides, fermes, tangibles, quand elles sont vues dans l'immensité des cieux ou au niveau de la matière, sont principalement de l'espace vide que Dieu, notre Père, contrôle et utilise à la perfection pour ses desseins exaltés.

La méthode de la vérité révélée

Qu'est-ce que la révélation nous a appris sur la vérité ?

Il y a des siècles, Dieu le Père a permis à certains de ses prophètes de voir parfaitement ses vastes créations, par l'œil du Saint-Esprit. Il a aussi expliqué pourquoi il les avait créées : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme [3]. » Hénoc était l'un de ces prophètes. Il a vu le Dieu des cieux pleurer en voyant le pouvoir et l'influence de Satan tourner de nombreuses personnes vers le mal sur la terre.

Hénoc a dit :

« Comment se fait-il que tu peux pleurer, puisque tu es saint et d'éternité à toute éternité ?

« Et s'il était possible à l'homme de compter les… millions de terres comme celle-ci, ce ne serait même pas le commencement du nombre de tes créations ; tes rideaux sont encore étendus et cependant… tu es juste… tu es miséricordieux et bon à jamais…

« … Rien d'autre que la paix, la justice et la vérité n'est la demeure de ton trône ; la miséricorde ira devant ta face et n'aura pas de fin ; comment se fait-il que tu peux pleurer ?

« Le Seigneur dit à Hénoc : Regarde ceux-ci qui sont tes frères ; ils sont l'œuvre de mes mains ; je leur ai donné leur connaissance… et… j'ai donné à l'homme son libre arbitre ;

« Et… je leur ai aussi donné le commandement de s'aimer les uns

les autres et de me choisir, moi, leur Père ; mais voici, ils sont sans affection et ils haïssent leur propre sang[4]. »

Dieu le Père a aussi dit à Moïse :

« Et j'ai créé des mondes sans nombre ; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique…

« … Il y a beaucoup de mondes… et ils sont innombrables pour l'homme, mais toutes choses me sont comptées, car elles sont miennes et je les connais[5]. »

La connaissance de la vérité a peu de valeur si nous ne l'appliquons pas en prenant de bonnes décisions. Réfléchissez un instant à un homme, ayant un surpoids important, s'approchant de la vitrine d'une pâtisserie. Il se dit : « Le médecin m'a dit : 'Ne mangez plus cela. Ce n'est pas bon pour vous. Cela ne calme que momentanément la faim. Vous vous sentirez ensuite mal à l'aise le reste de la journée. Vous avez décidé de ne plus en manger' ». Mais il se dit : « Je vais prendre ces biscuits aux amandes et deux de ces beignets au chocolat. Une fois de plus ne me fera pas de mal. Je ne le fais plus qu'une seule fois, et ce sera la dernière. »

La foi et la personnalité

La découverte de la vérité nécessite parfois énormément de travail associé à une foi profonde en notre Père et en son Fils glorifié. Dieu a prévu qu'il en soit ainsi pour forger notre personnalité. Une bonne personnalité fortifiera votre capacité d'obéir aux directives de l'Esprit lorsque vous prenez des décisions importantes. Une personnalité juste est ce que vous devenez. C'est plus important que ce que vous possédez, que ce que vous avez appris ou que les objectifs que vous avez atteints. C'est ce qui fait qu'on a confiance en vous. Une personnalité juste fournit le fondement de la force spirituelle. Elle vous permet, dans les moments d'épreuves, de prendre correctement des décisions difficiles extrêmement importantes bien qu'elles semblent impossibles.

Je témoigne que ni Satan ni aucune autre puissance ne peuvent affaiblir ni détruire votre personnalité en progression. Il n'y a que vous qui puissiez le faire par la désobéissance.

Comprenez et appliquez ce principe essentiel à votre vie : L'exercice de la foi développe la personnalité. Une personnalité fortifiée augmente votre capacité d'exercer une plus grande foi. Ainsi, votre confiance que vous pouvez prendre de bonnes décisions grandit. Et le cycle de progression continue. Plus votre personnalité est fortifiée, plus vous êtes capables d'exercer la puissance de la foi, ce qui renforce encore votre personnalité.

Notre Père et son Fils

Face à l'immensité de ce que nous pouvons commencer à comprendre, d'une manière infime et certainement pas totalement, comme nous devrions être reconnaissants que ce Dieu aux possibilités insondables soit notre Père ! C'est un Père aimant, compréhensif, patient et plein de compassion. Il nous a créés nous ses enfants. Il nous traite comme des fils et des fille bien-aimés. Il nous donne le sentiment d'être aimés, appréciés, d'avoir de la valeur et de lui être chers. Il nous a donné son plan de miséricorde[6] et ce qu'il nous faut, si nous sommes obéissants, pour prendre de bonnes décisions. Il nous a fourni, par son Fils saint, le moyen de vivre, de progresser, de nous développer et de nous placer fermement sur le chemin pour être éternellement sous ses directives et son influence.

J'aime notre Père céleste plus que je ne puis l'exprimer. En toute humilité, je témoigne solennellement que ce Maître créateur aux capacités sans pareille est notre Père saint plein de compassion. Son Fils bien-aimé a donné sa vie, en totale obéissance à son Père, pour briser les liens de la mort et pour devenir notre Maître, notre Rédempteur, notre Sauveur. Je ne comprends pas pleinement quelles sont leurs capacités, mais je comprends un peu leur pouvoir d'exprimer intensément leur amour. Humblement, je témoigne solennellement qu'ils vivent et qu'ils nous aiment. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Jacob 4:8.
2. Pour plus de renseignement voir : *McGraw-Hill Concise Encyclopedia of Physics*, 2005 ; Philip Morrison and others, *Powers of Ten*, 1982; www.particleadventure.org ; and www.atlasoftheuniverses.com.
3. Moïse 1:39.
4. Moïse 7:29-33.
5. Moïse 1:33, 35.
6. Voir Alma 42:31.

Nourris de la bonne parole de Dieu

DANIEL K. JUDD
Premier conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche

Il est essentiel que nous nourrissions les personnes que nous instruisons et dirigeons en nous concentrant sur la doctrine, les principes fondamentaux et leurs applications qui se trouvent dans les Écritures et dans les paroles des prophètes des derniers jours.

Lorsque j'étais jeune homme, je travaillais avec mon père et mes frères à élever du bétail et des chevaux dans notre ranch du sud de l'Utah et du nord de l'Arizona. Mon père nous avait appris que, si nous voulions attraper l'un de nos chevaux pour le monter, tout ce qu'il fallait faire c'était mettre une poignée de grains dans un seau et le secouer quelques secondes. Que les chevaux soient dans le corral ou dans un grand champ, ils arrivaient au trot pour manger le grain. On pouvait alors leur passer doucement une bride au-dessus de la tête pendant qu'ils mangeaient. J'étais toujours surpris de voir une méthode simple marcher aussi bien.

Parfois, quand nous ne voulions pas prendre le temps d'aller chercher du grain dans la grange, nous mettions de la terre dans le seau et nous le secouions pour faire croire aux chevaux que nous avions du grain pour eux. Quand ils s'apercevaient de notre tromperie, certains restaient mais d'autres repartaient au galop et devenaient presque impossibles à attraper. Il fallait souvent plusieurs jours pour regagner leur confiance. Nous avons appris que, si nous prenions le temps de donner régulièrement du grain aux chevaux, ils étaient beaucoup plus faciles à mener et cela complétait leur nourriture et leur donnait plus de force.

Cela fait de nombreuses années que je ne suis plus au ranch, mais ce que je viens de décrire m'a aidé à réfléchir aux questions suivantes : Que pouvons-nous faire en tant qu'instructeurs et que dirigeants de l'Église pour apporter davantage de nourriture doctrinale et spirituelle aux gens que nous servons ?

Jeffrey R. Holland a enseigné : « La plupart des gens ne viennent pas à l'église simplement pour apprendre quelque chose de nouveau sur l'Évangile ou pour rencontrer de vieux amis, bien que tout cela soit important. Ils viennent en quête d'une expérience spirituelle. Ils veulent trouver la paix. Ils veulent que leur foi soit fortifiée et leur espérance renouvelée. En bref, ils veulent être nourris de la bonne parole de Dieu, être fortifiés par la puissance des cieux. Nous qui sommes appelés à faire des discours, à instruire ou à diriger, avons l'obligation d'aider à cela, de notre mieux[1]. »

Le Sauveur et ses serviteurs ne nous ont pas seulement enseigné l'importance de nourrir les gens « de la bonne parole de Dieu » (Moroni 6:4), ils nous ont aussi donné des directives inspirées sur la manière d'instruire et de diriger au mieux. La section 50 des Doctrine et Alliances est l'un des nombreux passages des Écritures qui donnent cette recommandation de valeur. Après avoir mentionné les problèmes qui existaient dans certaines des premières branches de l'Église, le Sauveur donne à un groupe de dirigeants la solution aux problèmes qu'ils rencontrent. Il commence son enseignement en posant une question essentielle : « Moi, le Seigneur, je vous pose donc cette question : À quoi avez-vous été ordonnés ? » (D&A 50:13.) La réponse bien connue du Seigneur se trouve dans le verset quatorze : « À prêcher l'Évangile par l'Esprit, oui, par le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité. »

Les réponses aux problèmes que les saints rencontraient en 1831 sont les mêmes pour les difficultés que nous avons aujourd'hui : nous devons

enseigner l'Évangile de Jésus-Christ par le pouvoir du Saint-Esprit.

La section 50 contient plusieurs clés essentielles pour savoir comment nourrir les gens que nous instruisons et dirigeons. La première clé se trouve dans l'exhortation du Sauveur à prêcher *son* Évangile (voir D&A 50:14). Les Écritures enseignent clairement que l'Évangile que nous devons prêcher n'est pas « la sagesse du monde » (Mosiah 24:7), mais « la doctrine du Christ » (2 Néphi 31:21). L'Évangile de Jésus-Christ contient toutes vérités, mais toutes les vérités ne sont pas de valeur égale [2]. Le Sauveur a clairement enseigné que *son* Évangile est, avant toute chose, son sacrifice expiatoire. Son Évangile est aussi une invitation à recevoir les bénédictions de l'Expiation par la foi en Christ, le repentir, le baptême, la réception du Saint-Esprit et la persévérance fidèle jusqu'à la fin[3].

J'ai appris quand j'étais jeune que les chevaux préféraient le grain à un seau de terre, mais j'ai aussi appris que le grain est plus nourrissant que le foin, que le foin est plus nourrissant que la paille et qu'il est possible de *donner à manger* à un cheval sans le *nourrir*. Il est essentiel que nous, instructeurs et dirigeants, nourrissions les personnes que nous instruisons et dirigeons en nous concentrant sur la doctrine, les principes fondamentaux et leurs applications qui se trouvent dans les Écritures et dans les paroles des prophètes des derniers jours plutôt que de passer un temps précieux à des sources ou sujets moins importants.

En tant qu'instructeur j'ai appris qu'une discussion en classe sur l'Expiation de Jésus-Christ est infiniment plus importante que de parler de sujets tels que le lieu précis actuel de la ville de Zarahemla. En tant que dirigeant, j'ai appris que les réunions de dirigeants sont plus constructives si notre priorité est *d'unir* nos efforts pour édifier la foi au Christ et fortifier la famille et non pas simplement de *revoir* les dates des activités.

Les paroles du Seigneur rapportées dans la section 50 contiennent l'avertissement que si nous enseignons « d'une autre façon » que celle donnée par le Seigneur « ce n'est pas de Dieu » (D&A 50:18). Le Seigneur a dit aux personnes qui servent dans l'Église d'enseigner en « ne disant rien d'autre que ce que les prophètes et les apôtres ont écrit, et ce qui leur est enseigné par le Consolateur par la prière de la foi » (D&A 52:9). Cela signifie-t-il que, pour respecter l'exhortation du Sauveur de prêcher son Évangile, il faut dans chaque classe et chaque réunion nous limiter à enseigner la foi et le repentir ?

Henry B. Eyring a répondu à une question similaire de la manière suivante : « Bien sûr que non. Mais cela veut dire que l'instructeur et les participants doivent toujours avoir le désir d'amener l'Esprit du Seigneur dans le cœur des membres de la salle, pour produire la foi et la détermination de se repentir et d'être pur[4]. »

Une deuxième clé pour s'assurer que les personnes que nous instruisons et dirigeons sont nourries « de la bonne parole de Dieu » (Moroni 6:4) se trouve aussi dans l'instruction du Sauveur de prêcher son Évangile « *par l'Esprit, oui, par le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité* » (D&A 50:14 ; italiques ajoutés). Non seulement le Sauveur nous dit de suivre les directives de l'Esprit quand nous nous préparons et quand nous enseignons, mais il nous enseigne aussi que *c'est l'Esprit qui est l'instructeur le plus efficace dans toute situation*.

Joseph Fielding Smith a enseigné : « L'Esprit de Dieu parlant à l'esprit de l'homme a la puissance de communiquer la vérité avec un plus grand effet et une plus grande intelligence que cela ne pourrait se faire par le contact personnel, même avec des êtres célestes[5]. »

Il y a plusieurs mois j'ai assisté à une réunion de formation où plusieurs Autorités générales ont parlé. Après avoir commenté l'enseignement

inspiré qui avait été donné, David A. Bednar a posé la question suivante : « Qu'avons-nous appris qui n'a pas été dit ? » Puis il a expliqué qu'en plus d'écouter les recommandations des personnes qui avaient parlé ou qui allaient encore parler, nous devions aussi écouter attentivement et noter les impressions non verbales données par le Saint-Esprit.

Notre prophète bien-aimé, Gordon B. Hinckley, nous a fait la recommandation supplémentaire suivante concernant l'enseignement par l'Esprit : « Nous devons amener nos instructeurs à faire parler leur cœur plutôt que leurs livres, à communiquer leur amour du Seigneur et de cette œuvre précieuse, et d'une manière ou d'une autre cela touchera ceux qu'ils instruisent au plus profond du cœur[6]. »

Les paroles du Seigneur rapportées dans la section 50 des Doctrine et Alliances nous donnent aussi un critère inspiré qui permet à chacun de nous d'évaluer l'efficacité de son enseignement, de sa direction et de son apprentissage. Nous lisons au verset 22 : « C'est pourquoi, celui qui prêche et celui qui reçoit se comprennent, et tous deux sont édifiés et se réjouissent ensemble. »

Mes chers frères et sœurs, je prie de tout mon cœur pour que nous prenions tous grand soin de nourrir les personnes que nous instruisons et que nous dirigeons, en les fortifiant grâce au pain de vie et à l'eau vive qui se trouvent dans l'Évangile rétabli. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Un docteur venu de Dieu », *L'Étoile,* juillet 1998, p. 28.
2. Voir Ezra Taft Benson, « A New Witness for Christ », *Ensign*, novembre 1984, p. 6.
3. Voir D&A 33:11-12 ; 39:6 ; 76:40-42 ; 3 Néphi 27:13-22.
4. « Un collège de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 43-45.
5. *Doctrines du salut*, comp. Bruce R. McConkie, 3 vols, (1954-56), 1:53.
6. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 619-620.

Le pouvoir de la divinité se manifeste dans les temples de Dieu

OCTAVIANO TENORIO
des soixante-dix

Le pouvoir de la divinité se manifeste à tous ceux qui… font des alliances sacrées avec notre Père céleste.

Mes chers frères et sœurs, l'une de mes plus grandes causes de reconnaissance envers notre Père céleste, c'est l'occasion que j'ai eue de travailler pendant quinze ans comme greffier du temple de Mexico. Dans ce lieu sacré, comme dans tous les temples, des ordonnances sont accomplies pour les vivants et pour les morts par le pouvoir de la prêtrise. En 1832, Joseph Smith, le prophète, a reçu une révélation sur la prêtrise :

« Cette plus grande prêtrise administre l'Évangile et détient la clef des mystères du royaume, oui, la clef de la connaissance de Dieu.

« C'est pourquoi, le pouvoir de la divinité se manifeste dans ses ordonnances » (D&A 84:19-20).

À l'intérieur du temple, j'ai eu de merveilleuses expériences qui confirment cela.

En 1993, après la fin de mon appel de président de la mission de Tuxtla Gutiérrez, au Mexique, nous sommes allés en famille voir mes parents qui habitaient dans le nord du pays. Pendant le voyage, nous avons parlé de la joie de servir le Seigneur et de voir le changement qui avait eu lieu chez les gens qui avaient accepté l'Évangile pendant les trois années de notre mission. Nous avons parlé de ceux qui s'étaient fait baptiser, confirmer et qui avaient reçu la prêtrise et de ceux que nous connaissions qui étaient entrés au temple et dont la famille avait été scellée pour l'éternité.

Le plus jeune de mes fils a posé une question qui m'a fait réfléchir : « Papa, es-tu scellé à tes parents ? » Je lui ai répondu que, comme mon père avait été non pratiquant pendant de nombreuses années, ma mère et lui n'avaient pas été scellés au temple. Pour l'aider à devenir pratiquant, j'ai pensé à un plan. Il impliquait mes enfants et je leur ai expliqué comment nous allions procéder : Tous les dimanches, mon père se levait tôt pour emmener ma mère et mes sœurs à l'église puis rentrait à la maison, attendait la fin des réunions et retournait les chercher. J'ai donc chargé mes enfants d'aller avec lui et de lui dire : « Papy, tu veux nous faire plaisir ? » Je savais qu'il répondrait : « Tout ce que vous voulez, mes enfants. » Alors, ils lui demanderaient s'il voulait venir avec eux à l'église et rester avec eux pour qu'il puisse entendre leur témoignage. C'était le premier dimanche du mois. Je savais aussi que mon père donnerait n'importe quelle excuse pour ne pas y aller ; j'ai donc prévu d'entrer dans la pièce pour aider mes enfants à le convaincre.

Le moment de mettre le plan à exécution est bientôt arrivé. Ma fille, Susana, a abordé mon père et lui a demandé cette faveur. Bien sûr, mon père a répondu qu'il ferait tout son possible pour eux. Elle l'a alors invité à venir à l'église et, comme prévu, il a utilisé l'excuse suivante : « Je ne peux pas. Je n'ai pas encore pris ma douche. » Alors ma femme et moi, qui étions cachés derrière la porte, avons crié : « Nous t'attendrons ! »

Quand nous nous sommes aperçus qu'il ne prenait aucune décision, ma femme et moi sommes entrés dans la pièce et, avec nos enfants, nous avons commencé à insister : « À la douche ! À la douche ! » Alors s'est produit ce que nous attendions. Mon père est venu avec nous, est resté pour les réunions et a écouté les témoignages de mes enfants ; son cœur s'est adouci et, à partir de ce dimanche, il est toujours allé à l'église. Des mois plus tard, à soixante-dix-huit ans, il est allé au temple avec sa femme et ils se sont fait sceller et nous, ses enfants, nous nous sommes fait sceller à eux.

Je sais que, grâce au pouvoir de la divinité qui se manifeste dans les ordonnances du temple, je peux maintenant être réuni à mes parents, pour toute l'éternité, même après la mort.

Souvent, nous ne comprenons pas le sens des ordonnances du temple dans leur plénitude avant d'avoir connu l'affliction ou traversé des expériences qui auraient pu être d'une tristesse extrême sans la connaissance du plan du salut.

Ma femme et moi n'étions mariés que depuis un an et demi, et elle était prête à accoucher de notre premier bébé. Nous avions décidé qu'elle mettrait ce bébé au monde dans les Colonies Chihuahua, ou elle était née. Je travaillais alors à Mexico et nous avons décidé qu'elle serait là-bas un mois avant la date de l'accouchement. Je prévoyais de la rejoindre plus tard.

La date de l'accouchement est arrivée. J'étais au travail quand j'ai reçu un coup de téléphone de mon beau-père. Les nouvelles étaient bonnes : « Octaviano, ta femme a accouché et vous avez maintenant une belle petite fille. » Dans ma joie, j'ai donc commencé à l'annoncer à mes amis et collègues de travail qui, à leur tour, m'ont demandé des chocolats pour célébrer la naissance de mon bébé.

Le lendemain, j'ai commencé à distribuer des chocolats aux quatre étages de nos bureaux. Quand j'ai atteint le deuxième étage, j'ai reçu un autre coup de téléphone de mon beau-père. Cette fois, les nouvelles étaient différentes. « Octaviano, ta femme va bien mais votre fille est décédée. L'enterrement aura lieu aujourd'hui et tu n'as pas le temps de venir. Que vas-tu faire ? » J'ai demandé à parler avec Rosa, ma femme, puis je lui ai demandé comment elle allait. Elle m'a répondu qu'elle allait bien, si j'allais bien moi aussi. Nous avons alors parlé du plan

du salut en nous rappelant le passage d'Écritures suivant :

« Et je vis aussi que tous les enfants qui meurent avant de parvenir à l'âge de responsabilité sont sauvés dans le royaume céleste de Dieu » (D&A 137:10).

Je lui ai demandé : « Le crois-tu ? » Et elle a dit : « Oui, je le crois. » Alors j'ai répondu : « Alors nous devons être heureux. Je t'aime. Et, si tu veux bien, je prendrai mes vacances dans deux semaines, je passerai quelque temps avec toi et nous rentrerons ensemble à Mexico. »

Nous savions qu'un jour, nous serions réunis avec notre fille parce que nous étions scellés au temple par le pouvoir de la prêtrise. Nous avons terminé notre conversation téléphonique et j'ai continué à distribuer les chocolats à mon travail.

En voyant ce que je faisais, l'un de mes collègues de travail a été surpris et m'a demandé comment je pouvais agir ainsi après la terrible nouvelle. J'ai répondu : « Si tu as trois heures, je peux t'expliquer pourquoi je ne suis pas trop triste et te dire ce que je sais de ce qui arrive après la mort. Il n'avait pas trois heures de libres à ce moment-là, mais les a eues plus tard. En fin de compte, nous avons parlé pendant quatre heures. Il a accepté l'Évangile et sa mère, son frère et lui se sont fait baptiser dans l'Église après avoir suivi les leçons missionnaires.

Je sais que, grâce au pouvoir de la divinité qui se manifeste dans les ordonnances du temple, je pourrai connaître ma fille. Je l'embrasserai et nous serons avec elle pour l'éternité tout comme nous sommes maintenant avec nos trois enfants vivants.

J'aime les paroles de Malachie :

« Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de L'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable.

« Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Malachie 4:5-6).

Cette prêtrise permet que la famille soit éternelle. Elle me permet de tourner mon cœur vers mon père, qui est décédé l'année dernière, et d'être en paix du fait de l'espoir que j'ai de le revoir, grâce au Sauveur. Cette prêtrise me permet de tourner mon cœur vers nos deux enfants qui sont morts en bas âge et d'être en paix du fait de l'espoir que, grâce au Sauveur, je les connaîtrai et qu'ils sauront que je suis leur père terrestre lorsque je les regarderai dans les yeux et leur dirai que je les aime. C'est par cette prêtrise que j'ai pu voir, dans le temple sacré, que le pouvoir de la divinité se manifeste à tous ceux qui, après avoir exercé leur foi au Christ en se repentant de leurs péchés et en recherchant le bonheur avec ferveur, font des alliances sacrées avec notre Père céleste et reçoivent ses saintes ordonnances qui lient sur la terre comme aux cieux.

J'aime l'œuvre du temple. Je sais que Dieu existe, que Jésus-Christ est mon Sauveur et que Gordon B. Hinckley est un vrai prophète. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Après tout ce que nous pouvons faire

CLAUDIO D. ZIVIC
des soixante-dix

Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ, avons choisi de ne pas être des hommes et des femmes ordinaires

J'ai entendu dire que personne n'est jamais mort en faisant un discours à la conférence générale. Si cela arrive aujourd'hui, je vous prie sincèrement de m'excuser.

Pendant mon service militaire en Argentine, j'ai lu un livre. Son auteur, dont j'ai oublié le nom, a écrit : « Je choisis de ne pas être un homme ordinaire ; j'ai le droit d'être hors du commun si j'en suis capable. »

Être hors du commun signifie réussir, être unique et remarquable.

Cette expression est restée gravée dans mon esprit et mon cœur. Je pensais et je pense que nous, membres de l'Église de Jésus-Christ, avons choisi de ne pas être des hommes et des femmes ordinaires. Les derniers mots, « si j'en suis capable », me disent qu'il ne suffit pas de se faire baptiser et confirmer, mais que nous avons à tenir et à honorer l'engagement que nous avons pris avec le Seigneur en ce jour mémorable.

Léhi a enseigné à son fils, Jacob : « C'est pourquoi, les hommes sont libres selon la chair, et tout ce qui est nécessaire à l'homme leur est donné. Et ils sont libres de choisir la liberté et la vie éternelle, par l'intermédiaire du grand Médiateur de tous les hommes, ou de choisir la captivité et la mort, selon la captivité et le pouvoir du diable ; car il cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui » (2 Néphi 2:27).

Il ne fait aucun doute que nous recherchons la liberté et la vie éternelle. Nous tremblons à l'idée de mourir et d'être captifs du diable.

Néphi nous a enseigné clairement ce que nous devons faire. Il a déclaré : « Car nous savons que c'est par la grâce que nous sommes sauvés, après tout ce que nous pouvons faire » (2 Néphi 25:23).

Je crois que la première chose que nous devions garder à l'esprit pour faire « tout ce que nous pouvons » est de nous repentir de nos péchés. Nous ne pourrons jamais atteindre notre potentiel divin si nous restons dans nos péchés.

J'ai un bon souvenir du jour de mon baptême ; j'avais alors huit ans. Il a été accompli dans la branche de Liniers, la première église construite en Amérique du Sud. Après mon baptême, pendant que je rentrais chez nous avec ma famille, mon frère aîné a commencé à se battre avec moi, comme souvent. Je me suis exclamé : « Ne me touche pas ! je ne peux pas pécher ! » Les jours ont passé et je me suis rendu compte qu'il n'était pas possible de demeurer sans péché pendant le reste de ma vie.

Il est difficile de supporter les souffrances qui nous sont infligées mais le tourment réel, dans la vie, consiste à souffrir des conséquences de nos manquements et de nos péchés, que nous nous infligeons.

Il n'y a qu'un moyen de se débarrasser de cette souffrance. C'est par le repentir sincère. J'ai appris que, si je pouvais offrir au Seigneur un cœur brisé et un esprit contrit en éprouvant de la tristesse selon Dieu pour mes péchés, en m'humiliant, en me repentant de mes fautes, il pouvait, par son sacrifice expiatoire miraculeux, effacer ces péchés et ne plus s'en souvenir.

Dans son livre célèbre intitulé *Martín Fierro,* le poète argentin José Hernández a écrit :

« L'homme perd beaucoup de choses
Et il les retrouve parfois plus tard
Mais je dois vous apprendre,
Et c'est bien que vous vous le rappeliez,
Que, si l'on perd sa honte,
On ne la retrouvera jamais. »
(*La Vuelta de Martín Fierro*, partie 2 de *Martin Fierro*,1879, chant 32, édition bilingue, traduite en anglais par C. E. Ward, 1967, p. 493)

Si nous n'éprouvons pas la tristesse selon Dieu qui résulte de nos péchés et de nos actions iniques, il

nous sera impossible de rester sur la voie des « personnes remarquables ».

Un autre principe important à nous rappeler, quand nous faisons « tout ce que nous pouvons », est de tirer parti des occasions que la vie dans l'Évangile nous offre constamment et de reconnaître que le Seigneur nous a donné tout ce que nous avons. Il est responsable de tout ce qui est bon dans notre vie.

Une autre chose qui doit être notre responsabilité permanente est de faire « tout ce que nous pouvons » pour faire connaître l'Évangile de bonheur à tout le genre humain.

Il y a quelque temps, j'ai reçu une lettre de Rafael Pérez Cisneros, de Galice, en Espagne, qui me parlait de sa conversion. Voici une partie de sa lettre :

« Je n'avais pas idée du but de la vie ni de ce qu'est réellement la famille. Quand j'ai enfin laissé les missionnaires entrer chez moi, je leur ai dit : 'Donnez-moi votre message mais je vous préviens que rien ne me fera changer de religion.' La première fois, mes enfants et ma femme ont écouté attentivement. Je me suis séparé du groupe. J'ai eu peur et, sans réfléchir, je suis allé dans ma chambre. J'ai fermé la porte et je me suis mis à prier du plus profond de mon âme, comme je ne l'avais jamais fait auparavant : 'Père, s'il est vrai que ces jeunes gens sont tes disciples et sont venus pour nous aider, veuille me le faire savoir.' À ce moment précis, je me suis mis à pleurer comme un petit enfant. J'ai versé beaucoup de larmes et j'ai ressenti un bonheur que je n'avais jamais éprouvé auparavant. J'étais englobé dans une sphère de joie et de bonheur qui pénétraient mon âme. J'ai compris que Dieu répondait à ma prière.

« Toute ma famille s'est fait baptiser et nous avons eu la bénédiction d'être scellés dans le temple de Berne, ce qui a fait de moi l'homme le plus heureux au monde. »

Je crois que cette histoire devrait nous pousser à « faire tout ce que nous pouvons » pour faire connaître nos bénédictions de joie qui résultent de l'application de l'Évangile du bonheur.

La dernière idée que je veux exprimer est que nous devons faire « tout ce que nous pouvons » jusqu'à la fin de notre épreuve dans la condition mortelle. Il est évident que nous avons des exemples vivants tels le président Hinckley et beaucoup d'autres hommes et d'autres femmes qui continuent de servir fidèlement à un âge que d'autres peuvent juger poser problème.

Quand j'étais président de la mission de Bilbao, en Espagne, j'ai été impressionné par la qualité des membres et des missionnaires que j'ai rencontrés et qui faisaient progresser l'œuvre avec beaucoup de compétence et d'amour, comme beaucoup d'autres membres fidèles de l'Église dans d'autres parties du monde. Je leur exprime à tous mon respect et mon admiration sincères.

Le Seigneur a dit qu'il se réjouit d'honorer les personnes qui le servent « en justice et en vérité jusqu'à la fin ». Il a ajouté :

« Grande sera leur récompense et éternelle leur gloire » (D&A 76:5-6).

Puissions-nous avoir toujours à l'esprit et au cœur les paroles de Néphi :

« Éveille-toi, mon âme ! Ne languis plus dans le péché…

« Mon âme se réjouira à cause de toi, mon Dieu, rocher de mon salut » (2 Néphi 4:28, 30).

Je prie pour que le Seigneur nous accorde la bénédiction de faire « tout ce que nous pouvons » dans cette voie « hors du commun » que nous avons choisie. Je témoigne qu'elle est vraie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Sachant que nous savons

DOUGLAS L. CALLISTER
des soixante-dix

Le témoignage d'autres personnes peut susciter et nourrir le désir d'avoir la foi et un témoignage, mais en fin de compte chacun doit trouver par lui-même.

Il y a des années, un homme a été accusé d'un délit grave. L'accusation a présenté trois témoins, qui ont tous trois vu l'homme commettre le délit. La défense a ensuite présenté trois témoins, dont aucun ne l'avait vu le commettre. Le jury peu instruit était perplexe. Vu le nombre des témoins, les preuves lui semblaient équitablement partagées en faveur de l'accusé et contre lui. L'homme a été acquitté. Cela ne comptait pas, bien entendu, que des millions de gens n'aient jamais vu le délit. Tout ce qu'il fallait, c'était un seul témoin.

Dans le génie du plan de l'Évangile, il ne faut, en fin de compte, qu'un seul témoin, mais ce témoin doit être vous. Le témoignage d'autres personnes peut susciter et nourrir le désir d'avoir la foi et un témoignage, mais en fin de compte chacun doit trouver par lui-même. Nul ne peut persévérer de manière permanente sur une lumière d'emprunt.

L'Évangile rétabli n'est pas plus vrai aujourd'hui que lorsqu'un garçon est sorti, seul, du Bosquet sacré en 1820. La vérité n'a jamais dépendu du nombre de gens qui y adhèrent. Quand Joseph a quitté le Bosquet sacré, il n'y avait qu'un homme sur terre qui connaissait la vérité sur Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ. Cependant, il est nécessaire que chacun obtienne pour lui-même ce témoignage brûlant et l'emporte dans la prochaine vie.

Quand Heber J. Grant, âgé de vingt-trois ans, a été soutenu comme président du pieu de Tooele, il a dit aux saints qu'il croyait que l'Évangile était vrai. Joseph F. Smith, conseiller dans la Première Présidence, lui a demandé : « Heber, vous avez dit que vous croyez l'Évangile de tout votre cœur, mais vous n'avez pas rendu témoignage que vous savez qu'il est vrai. N'avez-vous pas la certitude absolue qu'il est vrai? »

Heber a répondu : « Non. » Joseph F. Smith a alors dit à John Taylor, président de l'Église : « Je suis d'avis que nous devons défaire cet après-midi ce que nous avons fait ce matin. Je ne pense pas qu'un homme doive présider un pieu s'il n'a pas une connaissance parfaite et indélébile de la divinité de cette œuvre. »

Le président Taylor a répondu : « Joseph, Joseph, Joseph, [Heber] le sait aussi bien que vous. La seule chose qu'il ne sait pas, c'est qu'il le sait. »

Quelques semaines plus tard, le jeune Heber J. Grant avait pris conscience de ce qu'il savait et versait des larmes de reconnaissance pour le témoignage parfait, solide et absolu qu'il avait obtenu[1].

C'est magnifique de savoir, et de savoir que l'on sait, et que la lumière n'a pas été empruntée à quelqu'un d'autre.

Il y a des années, je présidais une mission basée dans le Midwest des États-Unis. Un jour, en compagnie de quelques missionnaires, je parlais avec le représentant estimé d'une autre confession chrétienne. Cet homme bon a parlé de l'histoire et de la doctrine de sa religion et a fini par répéter les paroles bien connues : « On est sauvé par la grâce. Chaque homme et chaque femme doivent exercer la foi au Christ pour être sauvés. »

Parmi nous se trouvait un nouveau missionnaire. Il ne connaissait absolument pas les autres religions. Il n'a pas pu s'empêcher de poser la question : « Mais, monsieur, qu'est-ce qui arrive au petit bébé qui meurt avant d'avoir l'âge de comprendre et d'exercer la foi au Christ ? » L'homme instruit a baissé la tête, regardé le sol et a dit : « Il devrait y avoir une exception. Il devrait y avoir une échappatoire. Il devrait y avoir un moyen ; mais il n'y en a pas. »

Le missionnaire m'a regardé et, les larmes aux yeux, a dit : « Eh bien, président, nous avons la vérité, c'est sûr ! »

Le moment de la prise de conscience du témoignage, ce moment où l'on sait que l'on sait, est doux et sublime. Ce témoignage, si vous le nourrissez, reposera sur vous comme

un manteau. Quand nous voyons la lumière, elle nous absorbe. Des lumières de compréhension s'allument à l'intérieur de nous.

Un jour, j'ai eu une conversation avec un bon jeune homme qui n'appartenait pas à notre Église, bien qu'assistant à la plupart de nos réunions de culte depuis plus d'un an. Je lui ai demandé pourquoi il ne s'était pas joint à l'Église. Il m'a répondu : « Parce que je ne sais pas si elle est vraie. Je pense qu'il se peut bien qu'elle soit vraie, mais je ne peux pas me lever et témoigner, comme vous : 'Je sais réellement qu'elle est vraie.' »

Je lui ai demandé : « Avez-vous lu le Livre de Mormon ? » Il m'a répondu qu'il en avait lu des passages.

Je lui ai demandé s'il avait prié à propos du livre. Il m'a répondu : « Je l'ai mentionné dans mes prières. »

J'ai dit à mon ami que, tant qu'il lirait et prierait en dilettante, il ne saurait jamais. Mais quand il consacrerait du temps au jeûne et à la prière, la vérité se graverait dans son cœur, et il saurait qu'il savait. Il n'a rien ajouté, mais le lendemain il a dit à sa femme qu'il allait jeûner. Le samedi suivant, il était baptisé.

Si vous voulez savoir que vous savez, il y a un prix à payer. Et il n'y a que vous qui pouvez le payer. Il y a des représentants pour l'accomplissement des ordonnances, mais il n'y en a pas pour l'obtention d'un témoignage.

Alma a parlé de sa conversion dans ces termes magnifiques : « Voici, j'ai jeûné et prié de nombreux jours afin de connaître ces choses par moi-même. Et maintenant, je sais par moi-même qu'elles sont vraies ; car le Seigneur Dieu me les a manifestées » (Alma 5:46).

Quand une personne a pris conscience qu'elle a un témoignage, elle a le désir ardent de le rendre aux autres. Quand il a quitté les eaux du baptême, Brigham Young a dit : « L'Esprit du Seigneur était sur moi, et j'avais l'impression que mes os se

consumeraient si je ne parlais pas aux gens… Le premier discours que j'ai fait a duré plus d'une heure. J'ai ouvert la bouche et le Seigneur l'a remplie[2]. » De même qu'un feu ne brûle que si la flamme est révélée, de même un témoignage ne peut demeurer que si on l'exprime.

Brigham Young a dit plus tard d'Orson Pratt : « Si frère Orson [était] coupé en petits morceaux, chaque morceau s'écrierait : 'Le mormonisme [est] vrai.'[3] » Léhi a rendu l'hommage suivant à son noble fils, Néphi : « Mais voici, ce n'était pas lui, mais c'était l'Esprit du Seigneur qui était en lui qui lui ouvrait la bouche pour le faire parler, de sorte qu'il ne pouvait pas se taire » (2 Néphi 1:27).

La possibilité et la responsabilité de rendre témoignage existent d'abord dans le cadre familial. Nos enfants devraient pouvoir se rappeler la lumière dans nos yeux, le son de notre témoignage dans leurs oreilles et ce qu'ils ressentent dans leur cœur quand nous rendons témoignage à notre auditoire le plus précieux que Jésus était véritablement le Fils de Dieu et que Joseph était son prophète. Notre postérité doit savoir que nous savons, parce que nous le lui disons souvent.

Les dirigeants des débuts de l'Église ont payé un prix élevé pour établir cette dispensation. Peut-être les rencontrerons-nous et écouterons-nous leur témoignage dans la prochaine vie. Quand nous serons appelés à témoigner, que dirons-nous ? Il y aura des bébés spirituels et des êtres d'une grande stature spirituelle dans la prochaine vie. L'éternité est longue si l'on doit la passer sans lumière, surtout si notre conjoint et nos descendants vivent aussi dans les ténèbres parce qu'il n'y avait pas de lumière en nous et chez les autres, et que, par conséquent, nous n'avons pas pu allumer leurs lampes.

Nous devrions nous agenouiller chaque matin et chaque soir et supplier le Seigneur afin de ne jamais perdre la foi, notre témoignage ou notre vertu. Il ne faut qu'un témoin, mais ce doit être vous.

J'ai un témoignage. J'éprouve le besoin urgent de l'exprimer. Je témoigne que le pouvoir du Dieu vivant est dans cette Église. Je sais ce que je sais, et mon témoignage est véridique. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir Heber J. Grant, *Gospel Standards*, compilé par G. Homer Durham, 1941, p. 191-193
2. In *Deseret News*, 3 août 1870, p. 306 .
3. *President Brigham Young's Office Journal*, 1er octobre 1860, Brigham Young Office Files, Church History Library. Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le service

STEVEN E. SNOW
de la présidence des soixante-dix

Recherchez les moyens d'être une bénédiction dans la vie des autres par des actes simples de service.

David O. McKay a cité un jour une phrase d'Abraham Lincoln : « Tout ce que je suis ou que j'espère devenir je le dois à cet ange qu'était ma mère[1] ». Ces paroles expliquent bien ce que je ressens à l'égard de ma mère. Viola Jean Goates Snow, Jeanie pour les intimes, est née en 1929 et décédée peu après son 60e anniversaire, en 1989. Elle m'a instruit et m'a encouragé. Elle m'a réellement convaincu que je pouvais accomplir tout ce que je voulais. Elle m'a aussi formé. Comme mes fils disent de leur mère, « elle s'y entendait pour nous faire sentir coupables. » Ma mère était merveilleuse, un grand modèle et il ne passe presque pas un jour sans que je pense à elle ou qu'elle me manque.

Quelques années avant son décès, elle a eu un cancer, maladie qu'elle a combattu avec beaucoup de courage. En famille nous avons appris curieusement que le cancer est une maladie d'amour. Il donne des occasions d'arranger les choses, de dire au revoir et d'exprimer son amour. Quelques semaines avant le décès de ma mère, nous étions dans la salle de séjour de la maison de mon enfance. Ma mère avait bon goût et aimait les belles choses. Elle aimait aussi voyager, mais notre famille vivait d'un budget modeste et n'a pas pu réaliser exactement ces rêves. Sachant cela, je lui ai demandé si elle avait des regrets. Je m'attendais tout à fait à ce qu'elle dise qu'elle avait toujours voulu une maison plus grande et plus belle ou peut-être à ce qu'elle exprime sa tristesse et sa déception de n'avoir jamais voyagé. Elle a réfléchi à ma question pendant quelques instants et m'a répondu simplement : « J'aurais aimé servir davantage ».

J'ai été bouleversé par sa réponse. Ma mère avait toujours accepté les appels de l'Église. Elle avait été présidente de la Société de Secours, instructrice à l'École du Dimanche, instructrice visiteuse et avait servi à la Primaire. Enfants, nous portions toujours des ragoûts, de la confiture et des bocaux de fruits aux voisins et aux membres de la paroisse. Lorsque je lui ai rappelé tout cela, elle n'a pas démordu de son idée. Tout ce qu'elle a dit a été : « J'aurais pu faire plus. » Ma mère avait vécu une vie exemplaire et d'accomplissement. Elle était aimée de sa famille et de ses amis. Elle avait accompli beaucoup, au cours d'une vie souvent difficile et qui a été écourtée par la maladie. Malgré tout cela, son plus grand regret était de ne pas avoir rendu suffisamment service. Je n'ai aucun doute que les sacrifices de ma mère sur terre ont été acceptés par le Seigneur et qu'il l'a accueillie. Mais pourquoi avait-elle surtout cela en tête quelques jours avant sa mort ? Qu'est-ce que le service et pourquoi est-il si important dans l'Évangile de Jésus-Christ ?

Premièrement, nous avons le commandement de nous servir les uns les autres. Le premier commandement est d'aimer Dieu. « Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même[2]. »

Nous manifestons notre amour lorsque nous nous aidons et servons les uns les autres.

Le président Hinckley a dit : « Un vrai saint des derniers jours ne peut agir en mauvais voisin, il ne peut pas ne pas tendre la main pour secourir et aider les autres. Cela est inhérent à la nature même de l'Évangile. Mes frères et sœurs, nous ne pouvons pas vivre repliés sur nous-mêmes[3]. »

Le Sauveur a enseigné à ses disciples cet important principe rapporté dans Matthieu :

« Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ?

« Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ?

« Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? »

« Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites[4]. »

On doit rendre service sans penser à soi, ni à obtenir de gain personnel ou de récompense. On doit le faire

quand c'est nécessaire et non quand cela nous arrange. Les occasions de servir peuvent ne pas toujours paraître évidentes, car il est de la nature de l'homme de se préoccuper de ses désirs et de ses besoins personnels. Nous devons résister à ces tendances et rechercher les occasions de servir. Lorsque nous rendons visite aux personnes qui sont malades, qui ont perdu des êtres chers ou qui ont un autre chagrin, il n'est pas suffisant de dire « Appelle-moi s'il y a quelque chose que je peux faire ». Recherchez plutôt les moyens d'être une bénédiction dans la vie d'autrui par des actes simples de service. Il vaut mieux faire de petites choses que de ne rien faire du tout.

Deuxièmement, en tant que membres de l'Église, nous avons le devoir d'accepter les appels pour édifier le royaume de Dieu sur terre. Par notre service dans nos différents appels, nous sommes une bénédiction pour les autres. Dans l'œuvre missionnaire, la vie des gens change à mesure qu'ils apprennent l'Évangile de Jésus-Christ et reçoivent un témoignage de sa véracité. Par l'œuvre sacrée du temple, nous sommes une bénédiction pour les personnes qui partent avant nous. Dans le service de l'Évangile nous avons l'honneur d'instruire les autres, de fortifier les jeunes et d'être une bénédiction pour les petits enfants dans leur apprentissage des vérités simples de l'Évangile. Lorsque nous rendons service dans l'Église, nous apprenons à donner de nous-mêmes et à aider les autres. Spencer W. Kimball, grand exemple de service, a dit : « Dieu nous remarque et il veille sur nous. Mais c'est habituellement par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. Il est donc essentiel de nous servir mutuellement dans le royaume[5]. »

La responsabilité du service dans l'Église ne nous dispense toutefois pas de notre responsabilité de servir notre famille et nos voisins. Le président Kimball a ajouté l'avertissement suivant : « Aucun de nous ne doit être si occupé par ses tâches dans l'Église qu'il ne trouve pas le temps de rendre discrètement des services chrétiens à son prochain[6]. »

Pour finir, nous avons la responsabilité de rendre service dans notre collectivité. Nous devons travailler à améliorer nos quartiers, nos écoles, nos villes et nos villages. Je suis reconnaissant aux personnes qui, parmi nous, quelles que soient leurs convictions politiques, travaillent dans les gouvernements locaux, régionaux et nationaux pour améliorer notre quotidien. De la même manière, je félicite les personnes qui donnent de leur temps et de leurs moyens pour des causes communautaires et caritatives, qui font du bien aux autres et rendent le monde meilleur. Mon grand-père m'a enseigné très tôt : « Le service public que nous rendons est le prix que nous payons pour la place que nous avons sur terre. »

Le service requiert l'altruisme, le partage et le don. Ma femme et moi avons appris une précieuse leçon quand nous étions en service en Afrique. On nous avait demandé d'assister à une conférence de district à Jinja, en Ouganda. Tôt le samedi matin, avant le début de nos réunions, nous avons saisi l'occasion de visiter une nouvelle église dans la région. Quand nous sommes arrivés au bâtiment, un petit garçon de trois

ou quatre ans nous a salués. Il était venu dans les jardins de l'église pour voir ce qui se passait. Touché par son large sourire, sœur Snow a cherché dans son sac à main et lui a tendu un caramel. Il était ravi.

Nous avons passé quelques minutes à visiter l'église puis nous sommes ressortis. Nous avons été accueillis par une douzaine d'enfants souriants, qui voulaient tous rencontrer la nouvelle dame aux bonbons du quartier.

Ça a fendu le cœur de Phyllis car elle avait donné au garçonnet son dernier bonbon. Elle a fait signe aux enfants d'un air déçu qu'elle n'en avait plus. Le petit garçon qui nous avait salués au début, lui a alors redonné le bonbon en lui faisant signe de l'ouvrir. Le cœur gros, Phyllis l'a fait, s'attendant à ce que le garçon le mette dans sa bouche devant ses amis envieux.

Mais, à notre grande surprise, il est allé vers tous ses amis qui ont sorti la langue et ont eu droit à un coup de langue sur le délicieux caramel. Le jeune garçon a fait le tour de tout le monde, léchant de temps en temps le bonbon jusqu'à ce qu'il soit fini.

Certes, on peut débattre sur le manque d'hygiène de ce partage, mais personne ne peut contester l'exemple donné par ce petit garçon. L'altruisme, le partage et le don sont des éléments essentiels du service. Cet enfant a bien appris cette leçon.

J'espère que nous pourrons tous rendre davantage service. Si nous ne le faisons pas, nous ne recevrons pas la plénitude des bénédictions de l'Évangile rétabli. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. *Pathways to Happiness,* comp. Llewelyn R. McKay (1957), p. 183.
2. Matthieu 22:39.
3. « Latter-day Prophets Speak: Service », *Ensign,* sept. 2007, p. 49.
4. Matthieu 25:37-40.
5. *Enseignements des présidents de l'Église : Spencer W. Kimball* (2006), p. 92.
6. *Enseignements : Spencer W. Kimball*, p. 93.

Bon, mieux, encore mieux

DALLIN H. OAKS
du Collège des douze apôtres

Nous devons renoncer à certaines bonnes choses afin d'en choisir d'autres qui sont meilleures parce qu'elles augmentent la foi au Seigneur Jésus-Christ et fortifient notre famille.

La plupart d'entre nous doivent faire face à plus d'attentes qu'il ne leur est possible d'en satisfaire. Comme soutiens de famille, parents et membres pratiquants de l'Église, nous avons beaucoup de choix à faire quant à l'utilisation de notre temps et de nos moyens.

I.

Nous devons commencer par reconnaître que le simple fait que quelque chose est *bon* n'est pas une raison suffisante pour le faire. Le nombre de bonnes choses à faire dépasse de loin le temps dont nous disposons pour les accomplir. Il y a des choses qui sont mieux que bonnes, et ce sont celles auxquelles nous devons accorder la priorité.

Jésus a enseigné ce principe dans la maison de Marthe. Tandis qu'elle était « occupée à divers soins domestiques » (Luc 10:40), sa sœur Marie « s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (v. 39). Quand Marthe se plaignit que sa sœur l'avait laissée seule à servir, Jésus la félicita de ce qu'elle faisait (v. 41), mais lui enseigna : « Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée » (v. 42). Il était louable de la part de Marthe de s'inquiéter et de s'agiter pour beaucoup de choses (voir v. 41), mais ce qui était plus « nécessaire », c'était d'apprendre l'Évangile auprès du Maître pédagogue. Les Écritures contiennent d'autres passages qui montrent qu'il y a des choses qui sont préférables à d'autres (voir Actes 20:35 ; Alma 32:14-15).

Une expérience de mon enfance m'a fait comprendre qu'il y a des choix qui sont bons mais que d'autres sont meilleurs. J'ai vécu pendant deux ans à la ferme. Nous allions rarement à la ville. Nous faisions nos achats de Noël à l'aide du catalogue de vente par correspondance de Sears, Roebuck and

Co. Je passais des heures plongé dans ses pages. Pour les familles rurales de l'époque, les pages du catalogue étaient comme le centre commercial ou l'Internet d'aujourd'hui.

La manière de présenter les marchandises dans le catalogue m'est restée à l'esprit. Il y avait trois niveaux de qualité : bon, mieux et encore mieux. Par exemple, certaines chaussures pour hommes portaient la mention *bon* ($1.84), d'autres *mieux* ($2.98) et d'autres *encore mieux* ($3.45)[1].

Quand nous réfléchissons à des choix que nous avons à faire, nous devons nous rappeler qu'il ne suffit pas que quelque chose soit *bon.* D'autres choix sont *mieux* et d'autres sont *encore mieux.* Même si un choix donné est plus coûteux, sa valeur bien supérieure peut en faire le meilleur de tous.

Réfléchissez à la façon dont nous utilisons notre temps par notre choix des émissions télévisées, des jeux vidéo, de l'Internet ou des livres ou magazines que nous lisons. Bien entendu, il est *bon* de regarder des divertissements sains ou d'obtenir des informations intéressantes. Mais les choses de ce genre ne valent pas toutes le temps que nous leur consacrons. Il y en a qui sont meilleures et d'autres encore meilleures. Quand il nous a dit de rechercher la connaissance, le Seigneur a précisé : « Cherchez des paroles de sagesse dans les *meilleurs* livres » (D&A 88:118 ; italiques ajoutés).

II.

Certains de nos choix les plus importants concernent les activités familiales. Beaucoup de soutiens de famille s'inquiètent de ce que leur métier leur laisse trop peu de temps pour leur famille. Il n'y a pas de formule simple pour résoudre ce conflit de priorités. Cependant, je n'ai encore jamais connu d'homme qui, réfléchissant à sa vie active, a dit : « Je n'ai pas consacré assez de temps à mon travail. »

En choisissant comment nous passons le temps en famille, nous devons veiller à ne pas le gaspiller à des choses qui sont simplement bonnes et laisser peu de temps à ce qui est mieux ou encore mieux. Un ami a emmené ses jeunes enfants faire une série de voyages durant les vacances d'été, notamment des visites de lieux historiques importants. À la fin de l'été, il a demandé à son fils adolescent laquelle de ces bonnes activités d'été il avait préférée. La réponse a été une leçon pour le père ainsi que pour ceux à qui il l'a racontée. « Ce que j'ai aimé le mieux cet été, a répondu le garçon, c'est le soir où nous étions couchés, toi et moi, sur la pelouse et où nous avons regardé les étoiles et avons parlé. » Les activités sophistiquées en famille peuvent être bonnes pour les enfants, mais pas toujours meilleures que le temps passé en tête-à-tête avec un père ou une mère aimants.

La quantité de temps que les enfants et les parents consacrent à de bonnes activités comme les cours particuliers, les sports d'équipe et d'autres activités scolaires et de club doit également être soigneusement dosée, sinon les enfants auront trop à faire et les parents seront énervés et contrariés. Les parents doivent prendre des dispositions pour conserver du temps pour la prière en famille, l'étude des Écritures en famille, la soirée familiale et le temps précieux passé ensemble et en tête-à-tête qui unit la famille et oriente les valeurs des enfants sur les choses qui ont une importance éternelle. Les parents doivent enseigner les priorités de l'Évangile par ce qu'ils font avec leurs enfants.

Les spécialistes de la famille ont mis en garde contre le nombre excessif d'activités organisées pour les enfants. Dans cette dernière génération, les enfants sont bien plus

occupés et les familles passent bien moins de temps ensemble. Parmi les nombreuses indications de cette tendance inquiétante, il y a la constatation que le temps consacré aux clubs sportifs a doublé alors que le temps libre des enfants a diminué de douze heures par semaine et que les activités individuelles en plein air ont diminué de cinquante pourcent[2].

Le nombre des gens qui déclarent que leur « famille entière dîne habituellement ensemble » a diminué de trente-trois pourcent. C'est extrêmement préoccupant parce que le temps qu'une famille passe « à manger ensemble à la maison [est] le meilleur indice des chances de réussite scolaire et d'adaptation psychologique des enfants[3]. » Il a également été prouvé que les repas en famille étaient un puissant rempart contre la tentation pour les enfants de fumer, de boire ou de prendre de la drogue[4]. Ce conseil donné aux parents est plein d'une sagesse inspirée : En fait, ce que vos enfants veulent pour le dîner, c'est vous.

Le président Hinckley nous a adressé cette exhortation : « Nous devons nous efforcer d'assumer notre responsabilité de parents comme si tout dans la vie en dépendait, parce qu'en fait tout dans la vie en dépend. » Il a ajouté :

« Je vous demande à vous, les hommes, de prendre le temps de vous interroger sur la façon dont vous vous acquittez de vos rôles de mari, de père et de chef de famille. Priez pour être guidés, pour obtenir de l'aide, pour être dirigés, puis suivez les murmures de l'Esprit afin qu'ils vous guident dans vos responsabilités les plus grandes, car les conséquences de votre manière de diriger dans votre foyer seront éternelles[5]. »

La Première Présidence a invité les parents « à consacrer tous leurs efforts à instruire et à élever leurs enfants dans les principes de l'Évangile… Le foyer est la base d'une vie juste et aucune autre institution ne peut prendre sa place… dans… cette responsabilité donnée par Dieu. » La Première Présidence a déclaré : « Aussi dignes et justifiées que puissent être les autres exigences ou activités, on ne doit pas leur permettre de mettre de côté les devoirs divinement désignés que seuls les parents et la famille sont capables d'accomplir[6]. »

III.

Les dirigeants de l'Église doivent se rendre compte que les réunions et les activités de l'Église peuvent devenir trop compliquées et trop encombrantes si la paroisse ou le pieu essaient d'amener les membres à faire tout ce qui est bon et possible dans nos nombreux programmes religieux. Là aussi, les priorités sont nécessaires.

Les membres du Collège des Douze ont souligné l'importance de faire preuve d'un bon sens inspiré dans les programmes et les activités de l'Église. L. Tom Perry a enseigné ce principe lors de la réunion mondiale de formation des dirigeants en 2003. En donnant ses instructions à ces mêmes dirigeants en 2004, Richard G. Scott a dit : « Adaptez vos activités à votre situation et à vos moyens locaux… Assurez-vous que les besoins essentiels sont satisfaits, mais n'exagérez pas dans la création de tant de bonnes choses à faire que les choses essentielles ne se font pas… Rappelez-vous, n'amplifiez pas le travail à faire, simplifiez-le[7]. »

L'an dernier, à la conférence générale, M. Russell Ballard a mis en garde contre la détérioration des relations familiales qui peut se produire quand nous passons un temps excessif à des activités inefficaces qui rapportent peu de profit spirituel. Il a averti qu'il ne fallait pas compliquer notre office « de détails et d'ornements inutiles qui… prennent beaucoup de temps, qui reviennent trop cher et demandent trop d'énergie… L'instruction de magnifier nos appels n'est pas le commandement de les embellir et de les compliquer. Innover ne veut pas forcément dire agrandir ; bien souvent cela veut dire simplifier… » « L'important dans nos responsabilités dans l'Église, a-t-il dit, ce n'est pas les chiffres sur un rapport ou les réunions tenues mais c'est que la personne que l'on sert (une à la fois tout comme le Sauveur l'a fait) ait été édifiée, encouragée et en fin de compte ait changée[8]. »

Les présidences de pieu et les épiscopats doivent exercer leur autorité pour éliminer les activités excessives et inefficaces qui sont parfois exigées des membres de leurs pieux ou paroisses. Les programmes de l'Église

doivent se concentrer sur ce qu'il y a de meilleur (de plus efficace) pour atteindre les objectifs qui leur sont assignés, sans empiéter indûment sur le temps dont les familles ont besoin pour les devoirs qui leur ont été divinement confiés.

Mais voici une mise en garde pour la famille. Supposez que les dirigeants de l'Église réduisent le temps requis par les réunions et les activités de l'Église afin d'augmenter le temps disponible pour permettre à la famille d'être ensemble. Le but recherché ne sera pas atteint si chacun des membres de la famille, particulièrement les parents, ne prend pas énergiquement les dispositions nécessaires pour augmenter le temps passé ensemble en famille et celui passé en tête-à-tête. Les sports d'équipe et les jouets technologiques comme les jeux vidéo et l'Internet confisquent déjà le temps de nos enfants et de nos jeunes. Surfer sur l'Internet n'est pas mieux que servir le Seigneur ou fortifier la famille. Certains jeunes gens et jeunes filles sautent les activités de l'Église pour les jeunes ou sont indisponibles pour la famille pour participer à des championnats de football ou pour se livrer à divers divertissements. Beaucoup de jeunes s'amusent à mort, mort spirituelle.

Certaines utilisations du temps personnel et familial sont mieux, et d'autres sont encore mieux. Nous devons renoncer à certaines bonnes choses afin d'en choisir d'autres qui sont meilleures ou bien meilleures qu'elles augmentent la foi au Seigneur Jésus-Christ et fortifient notre famille.

IV.

Voici quelques autres illustrations de ces choix :

Il est *bon* d'appartenir à la véritable Église de notre Père céleste, de respecter tous ses commandements et d'accomplir tous nos devoirs. Mais si l'on veut que cela mérite le qualificatif de « mieux », il faut que cela se fasse avec amour et sans arrogance. Nous devons, comme nous le chantons dans un magnifique cantique, « couronner [notre] bonté de fraternité[9] » faisant preuve d'amour et de sollicitude pour tous les êtres que notre vie touche.

Je voudrais dire à nos centaines de milliers d'instructeurs au foyer et d'instructrices visiteuses qu'il est *bon* de rendre visite aux familles qui nous sont confiées ; il vaut *mieux* avoir une brève visite au cours de laquelle nous enseignons la doctrine et des principes ; et il est *encore mieux* de changer quelque chose dans la vie des gens que nous visitons. Cette même exhortation s'applique aux nombreuses réunions que nous tenons : il est *bon* de tenir une réunion, c'est *mieux* d'enseigner un principe et encore *mieux* de rendre des vies meilleures grâce à la réunion.

Nous allons bientôt commencer notre nouvelle année de cours dans nos collèges de la Prêtrise de Melchisédek et dans nos Sociétés de Secours et je réitère notre avertissement sur la façon dont nous utilisons les manuels des *Enseignements des présidents de l'Église.* Il a fallu plusieurs années de travail inspiré pour créer le volume de 2008 sur les *Enseignements de Joseph Smith*, prophète fondateur de notre dispensation. C'est un livre phare parmi les

ouvrages de l'Église. Dans le passé, certains instructeurs ne faisaient que mentionner brièvement un chapitre des *Enseignements* et ensuite le remplaçaient par une leçon de leur choix. La leçon était peut-être bonne, mais ce n'est pas une pratique acceptable. Quelqu'un qui est appelé pour enseigner l'Évangile est censé enseigner le sujet indiqué à l'aide des documents inspirés fournis. La *meilleure* chose qu'un instructeur puisse faire avec les *Enseignements de Joseph Smith* est de choisir et de citer parmi les paroles les passages relatifs à des principes convenant particulièrement aux besoins des élèves et ensuite de diriger une discussion de classe sur la façon d'appliquer ces principes dans leur situation personnelle.

Je témoigne que notre Père céleste vit, lui dont nous sommes les enfants et dont le plan est conçu pour nous qualifier pour « la vie éternelle… le plus grand de tous les dons de Dieu » (D&A 14:7 ; voir aussi D&A 76:51-59). Je témoigne que Jésus-Christ, dont l'expiation rend la vie éternelle possible, vit. Et je témoigne que nous sommes dirigés par des prophètes, notre président, Gordon B. Hinckley, et ses conseillers, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Sears, Roebuck and Co. Catalog, Fall and Winter 1944-45, p. 316E.
2. Jared R. Anderson and William J. Doherty, « Democratic Community Initiatives : The Case of Overscheduled Children », *Family Relations*, vol. 54 (décembre 2005): 655.
3. Anderson and Doherty, *Family Relations*, 54:655.
4. Voir Nancy Gibbs, « The Magic of the Family Meal » *Time*, 12 juin 2006, p. 51-52 ; voir aussi Sarah Jane Weaver, « Family Dinner », *Church News*, 8 septembre 2007, p. 5.
5. « Devenons chacun meilleur », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 100.
6. Lettre de la Première Présidence, 11 févr. 1999, parue dans *Church News*, 27 févr. 1999, p. 3.
7. « Fondation doctrinale des auxiliaires », *Réunion mondiale de formation des* dirigeants, 10 janvier 2004, p. 5.
8. « Oh ! Ayez de la sagesse ! », *Le Liahona*, novembre 2006, p. 18-20.
9. « America the Beautiful », *Hymns*, n° 338.

Discours de clôture

GORDON B. HINCKLEY, PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Nous avons été inspirés et amenés à plus de reconnaissance pour cet Évangile merveilleux.

Mes frères et sœurs bien-aimés, nous arrivons maintenant à la conclusion d'une magnifique conférence. Nous avons été édifiés et élevés. Nous avons été inspirés et amenés à plus de reconnaissance pour cet Évangile merveilleux. La musique, les discours et les prières ont tous été magnifiques.

Nous allons maintenant rentrer chez nous. Si nous prenons le volant, soyons prudents. Ne laissons pas une tragédie gâcher cette belle expérience.

Tout le déroulement de cette conférence figurera dans le prochain numéro de l'*Ensign* et du *Liahona*. Nous vous recommandons à nouveau de lire les discours lors de vos soirées familiales et d'en discuter en famille. Ils sont le résultat de beaucoup de prières et de méditation et sont dignes d'une attention particulière.

La prochaine conférence aura lieu dans six mois. Nous nous faisons une joie de vous revoir en avril prochain. J'ai quatre-vingt dix-sept ans mais j'espère que je serai encore là. Que les bénédictions des cieux soient sur vous jusque là, c'est ma prière humble et sincère, au nom de notre Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. ■

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS
29 septembre 2007

Ce que les saintes des derniers jours font le mieux : Être fortes et inébranlables

JULIE B. BECK
Présidente générale de la Société de Secours

Nous devons être d'une foi forte et inébranlable, avoir une famille forte et inébranlable et secourir d'une manière forte et inébranlable.

Mes chères sœurs, c'est avec une prière intérieure que j'aborde cette responsabilité impressionnante. J'ai le témoignage de la véracité de l'Évangile de Jésus-Christ rétabli. Le Sauveur est notre chef, notre exemple, notre roc, notre force et notre avocat. Tout ce que je peux faire pour l'aider et pour aider son prophète ordonné, est pour moi une bénédiction. J'ai toujours eu beaucoup d'amour et de respect pour les sœurs de la Société de Secours, et je crois que les femmes de notre Église sont les meilleures et les plus capables au monde. Sachez que je vous aime, vous, magnifiques femmes de l'Église.

Lors d'une réunion mondiale de formation des dirigeants, le président Hinckley a dit : « Je suis persuadé qu'il n'existe aucune organisation qui puisse se comparer à la Société de Secours de l'Église. Elle compte plus de cinq millions membres dans le monde entier. Si elles s'unissent et parlent d'une seule voix, leur force sera incalculable… Il est extrêmement important que les femmes de l'Église soient fortes et inébranlables dans la défense de ce qui est correct et convenable selon le plan du Seigneur[1]. »

J'ai étudié cette exhortation inspirante, j'ai médité à son sujet et j'ai cherché à savoir comment les femmes de notre Église peuvent accomplir la demande et la promesse du président Hinckley. Comment peuvent-elles parler d'une seule voix et être fortes et inébranlables dans la défense de ce qui est correct et convenable ? Dans le plan du Seigneur, il y a des choses précises que les saintes des derniers jours peuvent accomplir parce qu'elles sont filles de Dieu, choisies pour venir ici-bas à une période qui a été appelée « une époque très difficile de l'histoire du monde[2]. »

Pour jouer notre rôle de femme dans le plan du Seigneur, nous devons être d'une *foi* forte et inébranlable, avoir une *famille* forte et inébranlable et *secourir* d'une manière forte et inébranlable. Nous devons exceller dans ces trois domaines importants qui nous mettent à part en qualité de disciples du Seigneur. Par la Société de Secours, nous nous entraînons à être disciples du Christ. Nous apprenons ce qu'il veut que nous apprenions, nous faisons ce qu'il veut que nous fassions et nous devenons ce qu'il veut que nous devenions. Quand nous nous rassemblons en nous concentrant sur ce point, l'œuvre de notre organisation auxiliaire est importante, quelle que soit notre situation, que nous ayons dix-huit ou quatre-vingt-huit ans, que nous soyons seule ou mariée, que nous ayons ou non des enfants, que nous habitions à Bountiful aux États-Unis ou à Bangalore en Inde.

Être d'une foi forte et inébranlable

Premièrement, les saintes des derniers jours doivent être fortes et inébranlables dans leur foi. Elles peuvent et doivent exceller pour ce qui est d'appliquer et de rendre

témoignage du Seigneur Jésus-Christ et de son Évangile rétabli. Nous le faisons lorsque nous :

1. Contractons des alliances avec lui et les honorons.
2. Sommes dignes d'aller au temple et y participons au culte.
3. Étudions sa doctrine dans les Écritures et les paroles des prophètes.
4. Nous qualifions pour reconnaître et suivre le Saint-Esprit
5. Faisons connaître et défendons son Évangile.
6. Faisons des prières sincères personnellement et en famille.
7. Faisons la soirée familiale.
8. Appliquons les principes d'autonomie et de prévoyance.

Ces points sont *essentiels* et doivent prendre la priorité sur des choses *qui ne le sont pas*. Ce sont des habitudes simples et indispensables qui paraissent presque banales quand nous en parlons. Cependant, ce sont les signes auxquels ont reconnaît un disciple et qui ont toujours été fondamentaux pour les sœurs de la Société de Secours. Personne ne peut faire ces choses pour nous : ce sont des conduites et des habitudes *personnelles* qui nous mettent à part et nous rendent fortes et inébranlables dans ce qui est correct.

Comme le monde et l'Église seraient différents si chaque sainte des derniers jours excellait à contracter, à renouveler et à respecter les alliances, si chaque sœur se qualifiait pour une recommandation à l'usage du temple et allait plus souvent au temple, si chaque sœur étudiait les Écritures et la doctrine du Christ et les connaissait si bien qu'elle pourrait enseigner ces points de doctrine n'importe où et n'importe quand ! Pensez à la force que nous aurions ensemble si chaque sœur faisait une prière sincère tous les matins et tous les soirs ou, mieux encore, si elle priait sans cesse comme le Seigneur l'a commandé. Si chaque famille faisait chaque jour une prière familiale et chaque semaine une soirée familiale, nous serions plus forts. Si chaque sœur était suffisamment autonome pour pouvoir donner généreusement de ses connaissances, de ses talents et de ses moyens et si la qualité de disciple de chacune d'elle se reflétait dans ses paroles et sa tenue vestimentaire, nous serions inébranlables dans ce qui est correct.

Être forte et inébranlable en famille

Deuxièmement, les saintes des derniers jours doivent être fortes et inébranlables en famille. Plus que qui que ce soit d'autre, elles peuvent et doivent rendre la famille meilleure. Nous, disciples du Christ, pouvons et devons être les meilleures au monde pour ce qui est de soutenir, d'édifier et de protéger la famille. Nous le faisons lorsque nous :

1. Comprenons et défendons le rôle divin de la femme.
2. Adhérons aux bénédictions de la prêtrise.
3. Formons des familles éternelles.
4. Conservons un mariage solide.
5. Élevons des enfants.
6. Exprimons de l'amour aux membres de notre famille et les édifions.
7. Acceptons la responsabilité de préparer une génération montante juste.
8. Connaissons, appliquons et défendons la doctrine de la famille.
9. Recherchons et accomplissons les ordonnances du temple pour les membres de notre famille élargie.

En tant que disciple de Jésus-Christ, *chaque* femme de l'Église a la responsabilité de soutenir, d'édifier et de protéger la famille. Avant même la fondation du monde, des tâches distinctes ont été confiées aux femmes. Et en tant que saintes derniers jours qui respectent leurs alliances, vous savez qu'il est essentiel que vous éleviez la voix pour défendre la doctrine de la famille[3] pour que les familles soient fortes dans le monde entier.

La connaissance et la défense des rôles divins de la femme sont très importantes dans un monde bombardé de messages faux sur leur identité. Les célébrités des médias se posent en autorités et en porte-parole des femmes. Ces messages des médias peuvent contenir des parties de vérité, mais la plupart prêchent un message d'accomplissement personnel et de culte de soi qui trompe souvent les femmes sur leur identité et leur valeur véritables. Ces voix proposent une contrefaçon de bonheur et il s'ensuit que beaucoup de femmes sont malheureuses, seules et perdues.

Ce n'est que dans l'Église et dans sa doctrine que les saintes des derniers jours apprendront la vérité pleine et entière sur leur rôle indispensable dans le plan du bonheur. Nous savons que, lors du grand conflit pré-mortel, nous avons pris parti pour notre Sauveur, Jésus-Christ, pour préserver notre possibilité d'appartenir à une famille éternelle. Nous savons que nous sommes filles de Dieu et ce que nous avons à faire. Les femmes trouvent le vrai bonheur quand elles comprennent leur rôle unique dans le plan du salut et s'en réjouissent. Ce que les femmes peuvent et doivent faire le mieux est défendu et enseigné fièrement ici. Nous croyons en la création de familles éternelles. Cela signifie que nous croyons au mariage. Nous savons que le commandement de multiplier et de remplir la terre est toujours d'application. Cela signifie que nous croyons que nous devons avoir des enfants. Nous avons foi que, avec l'aide du Seigneur, nous pouvons réussir à élever et à instruire nos enfants. Ce sont là des responsabilités essentielles dans le plan du bonheur et les femmes qui acceptent de tout leur cœur de jouer ce rôle sont… heureuses ! *Chaque* sœur de l'Église a la

À Sao Paulo (Brésil), les membres apprennent qu'il est important de fortifier la famille.

bénédiction de pouvoir connaître et défendre la vérité sur la famille.

Parce que la famille est éternelle, nous ne pouvons pas nous permettre de faire preuve de négligence ou de complaisance à propos de ces relations. Autrefois, une partie de la grande œuvre de cette Société consistait à aider les saintes des derniers jours à fortifier la famille en insistant sur l'amélioration de leur capacité d'édifier les autres : leurs compétences de maîtresse de maison, de mère et de conjoint. La famille implique du travail mais elle est notre œuvre maîtresse et le travail ne nous fait pas peur. C'est ce que nous faisons le mieux ; personne ne s'occupe mieux de la famille que les sœurs de la Société de Secours. Nous la soutenons, nous l'édifions et nous la protégeons.

Secourir d'une manière forte et inébranlable

Troisièmement, les saintes des derniers jours doivent secourir d'une manière forte et inébranlable. Nous sommes une Société de *Secours* et nous devons être les meilleures au monde pour ce qui est de porter secours. C'est notre domaine particulier depuis le début. Le mot « secours » signifie « soulever, alléger ». Il signifie « élever ». La notion est « élever quelqu'un ou le sortir de difficulté[4]. » Notre service et le secours que nous apportons sont signes que nous sommes disciples du Seigneur et membres de sa véritable Église rétablie. C'est un honneur de faire partie de cette organisation mondiale de femmes dont le nom décrit ce que nous sommes censées faire : porter *secours*.

Joseph Smith a dit que les femmes de l'Église ont été organisées pour « le soulagement des pauvres, des défavorisés, des veuves et des orphelins et pour l'exercice de toute œuvre de bienfaisance[5] » et « non seulement pour soulager les pauvres, mais également sauver les âmes[6]. » Cet effort pour soulager a ensuite été défini par frère Widtsoe comme étant de « soulager de la pauvreté, de la maladie, du doute, de l'ignorance, de soulager de tout ce qui fait obstacle à la joie et à la progression de la femme[7]. »

Malgré les efforts importants de soulagement d'autrefois, l'œuvre la plus grande pour les femmes de l'Église est encore à venir. La terre doit se préparer à recevoir le Seigneur Jésus-Christ et nous devons contribuer à cette préparation au milieu des guerres, de l'agitation, des catastrophes naturelles et de la croissance du mal. Il n'y a jamais eu de période de l'histoire du monde où un effort de soulagement à aussi grande échelle a été nécessaire. Nous sommes disciples de Jésus-Christ et nous avons fait alliance avec lui, par conséquent, nous sommes déjà engagées par alliance à participer à cet effort de soulagement et de secours.

Chacune de vous est unique et précieuse. Chacune de vous a ses fardeaux et ses difficultés qui lui donnent la bénédiction de demander de l'aide au Seigneur. Nous avons aussi l'occasion d'aider le Seigneur en secourant les autres ; c'est la solution la plus grande et la plus rapide à la solitude et au désespoir et un moyen sûr d'avoir la compagnie de l'Esprit. Tout ce que nous devons faire pour commencer à porter secours est de nous agenouiller et de demander : « Qui a besoin de mon aide ? » Chaque sœur, qu'elle soit mariée ou seule, jeune ou âgée, est nécessaire dans cet effort de secours et c'est ce que nous devons faire mieux que quiconque.

Des dirigeantes fortes et inébranlables

Maintenant, voici quelques idées pour vous, grandes présidences de la Société de Secours qui servez si fidèlement. Vous avez une responsabilité passionnante et vous bénéficiez d'une confiance sacrée en accomplissant l'œuvre de la Société de Secours. Vous avez l'obligation d'aider les saintes des derniers jours à exceller pour ce qui est de la *foi*, de la *famille* et du *secours*. Vous aiderez les sœurs de l'Église à avoir un grand intérêt et à se captiver pour l'Évangile. Vous aiderez les femmes à se perfectionner en tant que maîtresses de maison, mères et épouses pour qu'elles puissent vivre pleinement l'Évangile dans leur foyer.

Chaque dirigeante appelée et mise à part a le droit d'être guidée dans l'accomplissement de sa tâche, inspirée pour répondre au mieux aux besoins des personnes qu'elle sert[8]. Si vous vous concentrez sur l'essentiel, vous recevrez l'aide du Saint-Esprit et vous aurez le courage d'abandonner ce qui est frivole.

Chaque dirigeant sait que la famille est fortement frappée par les fléaux de ce monde comme la dépendance à la drogue, les dettes, l'infidélité et la désobéissance. Le Sauveur a vu que notre époque serait « le commencement des douleurs[9] », époque où beaucoup de gens seraient trompés. Il a parlé de guerres, de bruits de guerres, de famines, de tremblements de terre et de pestes. Cela décrit le monde où nous vivons actuellement et il est essentiel que les femmes de l'Église s'acquittent de leur responsabilité d'être prêtes en toutes choses.

Vous, dirigeantes de la Société de Secours, pouvez aider les sœurs de chaque foyer, de chaque paroisse et de chaque branche à devenir autonomes. Elles doivent faire des économies et des réserves de nourriture et acquérir des compétences qui les soutiendront, elles et leur famille, en

des temps périlleux. L'Église vous a apporté de grandes aides, telle la brochure sur l'autonomie, pour vous aider à commencer. Cela fait partie de votre tâche.

Vous avez la bénédiction de vous réunir en conseil avec les dirigeants de la prêtrise pour préparer une défense et un abri contre ces fléaux et pour répondre aux besoins précis des gens dont vous avez la responsabilité. L'amitié et la sociabilité qui rendent la vie tellement plus agréable seront le fruit naturel de nos efforts. L'accent porté sur le secours renforcera toujours la sociabilité tandis que celui mis sur la sociabilité n'apportera pas toujours du secours.

Quand nous nous réunissons pour une raison ou une autre sous la bannière de la Société de Secours, nous devons consacrer de notre temps précieux et des fonds sacrés à aider des sœurs à faire ce que nous devons faire le mieux. Dans nos réunions de la Société de Secours, les activités d'ouverture doivent être brèves et susciter la présence de l'Esprit. Nous avons besoin de chaque minute pour étudier l'Évangile ensemble dans le but de nous acquitter au mieux de nos responsabilités. Toutes les conférences, les activités, les rassemblements et les réunions de la Société de Secours doivent se concentrer sur l'aide à apporter aux sœurs pour qu'elles fassent au mieux ce qu'elles doivent. Le président Hinckley nous a demandé :

« Notre tâche est plus ardue que nous ne le mesurons…

« 'Faites de votre mieux.' Mais je veux souligner que cela doit être le mieux… Nous sommes capables de faire tellement mieux…

« Nous devons nous mettre à genoux et supplier le Seigneur de nous aider, de nous donner de la force et de nous diriger. Ensuite, nous devons nous lever et avancer[10]. »

Mes chères sœurs, notre prophète, que je soutiens de tout mon cœur, a dit qu'il y a une voie meilleure que celle du monde. Il a appelé les femmes de l'Église à défendre ensemble la droiture. Il a dit que, si nous sommes unies et si nous parlons d'une seule voix, notre force sera incalculable. Je lui ai manifesté ma confiance que nous, femmes de l'Église, serons fortes et inébranlables dans notre foi en Jésus-Christ et en son Évangile rétabli, fortes et inébranlables à soutenir, à édifier et à protéger notre famille, fortes et inébranlables à porter secours. Je prie pour que le Seigneur nous bénisse quand nous faisons cette œuvre de femmes si essentielle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. « Soyons forts et immuables », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.
2. *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.
3. Voir « La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 48.
4. Voir Online Etymology Dictionary (Dictionnaire informatique d'étymologie), « relief », « relieve », www.etymonline.com.
5. *History of the Church*, 4:567.
6. *History of the Church*, 5:25.
7. *Evidences and Reconciliations,* arr. G. Homer Durham, 3 vols en 1, 1960, p. 308.
8. Voir Richard G. Scott, « Fondation doctrinale des auxiliaires », *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 8.
9. Matthieu 24:8, voir aussi les versets 3-8 ; 1 Timothée 4:1-2 ; 2 Timothée 3:1-5
10. *Réunion mondiale de formation des dirigeants*, 10 janvier 2004, p. 20.

« Pais mes brebis »

SILVIA H. ALLRED
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

En faisant régulièrement nos visites d'enseignement mensuelles, nous pouvons tisser des liens d'amour, d'amitié et de confiance.

Je suis profondément touchée d'avoir la possibilité d'être devant vous et de vous faire part de mes sentiments. Je suis une femme très ordinaire, insignifiante selon les normes du monde, mais, dans sa grande miséricorde, le Seigneur m'accorde depuis toujours des occasions exceptionnelles et un don très précieux : J'ai reçu le don de connaître la véracité de l'Évangile, la réalité de Jésus-Christ et son sacrifice expiatoire. J'ai ressenti l'influence directrice du Saint-Esprit depuis qu'à l'âge de seulement quatorze ans, j'ai écouté, pour la première fois, les missionnaires et lu le Livre de Mormon. Mon témoignage brûle toujours dans mon cœur et ma foi est ferme. Ce don de la foi et du témoignage m'a apporté de grandes bénédictions.

Aujourd'hui, je me trouve ici parmi les femmes les meilleures et les plus précieuses au monde, et je sens le poids de la grande responsabilité qui repose sur moi en ce moment. J'ai d'avantage encore prié, étudié les Écritures et médité à leur sujet en cherchant l'inspiration pour dire ce que le Seigneur voudrait vous dire maintenant.

Nous, membres de la présidence de la Société de Secours, avons étudié l'histoire et l'objectif de la Société de Secours et médité à ce sujet ; cette institution unique a été organisée divinement par un prophète de Dieu pour servir les femmes de l'Église et être une bénédiction pour elles. Cette origine inspirée a été la réponse aux tendres aspirations des femmes d'alors. La Société de Secours a été organisée avec deux objectifs très clairs : « soulager les pauvres et sauver les âmes[1]. »

Sœur Beck a mentionné que l'une des choses que les femmes de l'Église peuvent et devraient bien faire est de porter secours.

Prenez le principe enseigné dans Jean 21:15-17. Le Seigneur a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? » Pierre a répondu : « Tu sais que je t'aime. » Et le Seigneur a répondu : « Pais mes brebis. » Le Seigneur lui a demandé une deuxième fois : « M'aimes-tu ? » Pierre a répondu de nouveau : « Tu sais que je t'aime. » Le Seigneur a déclaré à Pierre : « Pais mes brebis. » Le Seigneur lui a demandé une troisième fois : « M'aimes-tu ? » Pierre a répondu : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. » Jésus lui a dit : « Pais mes brebis. »

En disciples du Christ, nous déclarons nous aussi que nous l'aimons. Alors, comment paissons-nous ses brebis ?

Les visites d'enseignement sont l'un des moyens par lesquels les sœurs de la Société de Secours peuvent paître ses brebis. Leurs objectifs sont de nouer des relations d'amour avec chaque sœur et de lui apporter soutien, réconfort et amitié[2]. Les visites d'enseignement sont une mission que le Seigneur a donnée d'aimer les sœurs et d'aider à s'occuper d'elles. Pour atteindre ces objectifs, les instructrices visiteuses doivent :

1. Rendre régulièrement visite à chaque sœur qui leur est affectée, si possible chez elle, chaque mois.
2. S'informer des besoins spirituels et temporels de la sœur et de sa famille.
3. Apporter l'aide qui convient.
4. L'instruire spirituellement par un message mensuel[3].

Le Seigneur a accordé aux femmes les attributs divins de l'amour, de la compassion, de la bonté et de la charité. Par nos visites mensuelles d'instructrices visiteuses, nous avons le pouvoir d'apporter des bénédictions à chaque sœur en tendant la main et en faisant montre de compassion et de charité. Quelle que soit notre situation personnelle, nous avons toutes la possibilités d'édifier les autres.

J'ai vécu dans de nombreux pays d'Amérique Centrale et du Sud, aux Antilles et en Espagne. J'ai vu des femmes faire fidèlement les visites d'enseignement en parcourant de courtes et de longues distances à pied, en bus, en métro ou en train. Ana, mon amie, jeune mère du Costa Rica, faisait fidèlement ses visites d'enseignement

Au Danemark, deux sœurs comprennent qu'amitié et intégration vont de pair.

chaque mois en marchant souvent sous une pluie battante. Trente ans plus tard, elle est maintenant grand-mère et continue d'être une instructrice visiteuse fidèle. Elle a été une bénédiction dans la vie d'énormément de personnes.

En faisant régulièrement nos visites d'enseignement mensuelles, nous pouvons tisser des liens d'amour, d'amitié et de confiance. En écoutant les murmures de l'Esprit, nous serons plus conscientes des besoins des autres. Si nous agissons en fonction de ces murmures divins, nous pourrons être une bénédiction pour les personnes dans le besoin. Mais nous devons être disposées à donner de nous-même et de notre temps. La vraie valeur de notre vie se mesure plus à ce que nous donnons qu'à ce que nous recevons. Les visites d'enseignement donnent l'occasion de donner en veillant aux besoins physiques, spirituels et émotionnels les unes des autres.

Quand j'habitais en République Dominicaine, j'ai rendu visite à une sœur qui venait de rentrer chez elle de l'hôpital après avoir donné le jour à son troisième enfant. Son bien-être et son calme m'ont surprise. Ses deux autres enfants étaient encore très jeunes ! Après quelques minutes de conversation, elle m'a dit qu'elle se sentait en paix parce que les sœurs de la Société de Secours s'étaient engagées par écrit à venir l'aider chaque jour pendant les jours suivants. Elle se sentait aimée.

Mes instructrices visiteuses ont toujours été les premières à venir me voir et à m'apporter des repas après mon retour chez moi après la naissance de chacun de mes enfants, à San José, au Costa Rica.

Boyd K. Packer a dit que le service à la Société de Secours magnifie et sanctifie chaque sœur et il nous a conseillé de donner au service dans la Société de Secours la préséance sur toutes les autres activités de société, tous les autres clubs et sociétés du même genre[4].

Les visites d'enseignement sont aussi un moyen très efficace de maintenir les sœurs dans l'Église et de remotiver les non-pratiquantes. Une jeune adulte seule a dit :

« Pendant que je lisais le message de la Première Présidence dans l'*Ensign*, je me suis rappelé mon appel d'instructrice visiteuse. Ma compagne de visite était une bonne amie mais nous avions toujours des emplois du temps inconciliables. Ce matin-là, j'ai décidé de rendre simplement visite à nos sœurs, de programmer la visite et d'espérer que la date correspondrait avec l'emploi du temps de ma compagne. Malheureusement, elle n'a pas réussi à se libérer pour ce moment-là. J'ai demandé à deux de mes colocataires de venir avec moi pour ces visites mais aucune n'était libre. Sachant qu'il n'était pas idéal de faire seule ses visites d'enseignement, j'ai pensé téléphoner pour annuler les visites mais j'ai décidé qu'il vaudrait mieux les faire seule au lieu de sauter un mois et de ne pas rendre visite à nos sœurs. »

« Je suis arrivée à la porte d'Alejandra et je me suis approchée, inquiète, ne sachant pas si je la reconnaîtrais. Elle avait été très amicale au téléphone et je supposais que c'était une sœur que j'avais vue à l'église. Alejandra m'a accueillie en m'embrassant chaleureusement avec un grand sourire. Je ne connaissais pas son visage ! Pendant notre conversation, elle m'a fait part de son désir de retourner à l'église et m'a dit qu'elle espérait une visite, sous une forme ou une autre, depuis quelques mois. Elle a précisé que c'était la première fois qu'elle recevait une instructrice visiteuse. Nous avons parlé de principes de l'Évangile et échangé nos impressions sur le message des sœurs visiteuses. Elle s'est engagée à venir à l'église cette semaine-là. Elle a tenu parole (et elle a même amené son petit ami !)

« Depuis, Alejandra et moi sommes devenues des amies. Je ne suis plus son instructrice visiteuse, mais nous nous voyons beaucoup plus qu'une fois par mois. Alejandra va régulièrement à l'église et aux soirées familiales, ainsi qu'à l'institut.

« Maintenant, j'ai un témoignage plus fort que jamais des visites d'enseignement. Je suis reconnaissante de la direction du Saint-Esprit et de son murmure léger qui m'a amenée à connaître une amie aussi gentille et aimante qu'Alejandra. Nous avons été toutes deux fortifiées par cette expérience et nous en avions toutes deux besoin pour notre progression spirituelle[5]. »

Quand un berger aime ses brebis, il est toujours possible de ramener beaucoup de celles qui se sont égarées. Elles peuvent répondre à l'invitation de rentrer au bercail.

Dans Moroni 6:4, nous recevons l'exhortation de nous souvenir des personnes baptisées dans l'Église du Christ et de les nourrir.

Le message mensuel de l'Évangile que nous donnons lors de ces visites développe la foi et le témoignage. La personne qui le donne et celle qui le reçoit sont toutes deux édifiées lors-

qu'elles échangent leurs idées et leurs expériences personnelles pendant qu'elles discutent des principes de l'Évangile, des Écritures et des enseignements de nos prophètes.

Une bénédiction supplémentaire est l'amitié étroite et l'édification qui unissent les deux sœurs qui s'acquittent ensemble de cette mission. Nous apprenons l'une de l'autre et nous nous aimons en servant ensemble.

Nous pouvons et devons apporter un soulagement important. Nous avons l'optique de l'Évangile dans notre vie. Par ses murmures, Dieu nous encourage à faire le bien. Engageons-nous à faire des visites d'enseignement efficaces. Nous pouvons apporter de la nourriture matérielle et spirituelle. Nous pouvons et devons faire preuve de compréhension et être capables d'enseigner la doctrine. Nous pouvons soulager la faim spirituelle et paître les brebis. Cela peut impliquer de fortifier et d'édifier les sœurs récemment baptisées, non-pratiquantes et même pratiquantes.

Nous devons servir avec altruisme et discrétion, le faire de bon gré et le cœur plein d'amour pour Dieu et ses enfants. Nous devons nous soucier sincèrement d'être un berger pour les brebis et de les inviter à aller au Christ.

Je prie pour que nous nous engagions davantage à tendre les bras avec amour et compassion pour nous bénir, nous aider et nous fortifier les unes les autres lorsque nous faisons nos visites d'enseignement d'un cœur bien disposé et joyeux. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir *History of the Church*, 5:25
2. Voir *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 2, Dirigeants de la prêtrise et des auxiliaires, section 3,* Société de Secours, 1998, p. 202.
3. Voir *Manuel d'instructions de l'Église, Tome 2,* p. 203.
4. Voir « Le cercle de sœurs », *L'Étoile,* avril 1981, p. 223.
5. Lettre personnelle

« Je te fortifie, je viens à ton secours »

BARBARA THOMPSON
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Notre plus grande aide pour fortifier la famille est de connaître et d'appliquer la doctrine du Christ.

Il y a plusieurs mois, sœur Beck m'a demandé si je voulais parler de la famille et un peu de mon expérience des familles. Je suis célibataire et n'ai pas d'enfants. Je pense que sœur Beck me jugeait qualifiée pour parler de la famille parce que je n'ai commis d'erreur avec aucun de mes enfants. Beaucoup de femmes ne peuvent pas en dire autant.

Je suis assistante sociale de profession et j'ai travaillé auprès de nombreuses familles depuis des années, en majorité avec des familles qui avaient de grandes difficultés. J'ai été témoin de situations déchirantes où des enfants avaient été gravement blessés, physiquement et émotionnellement. J'ai vu des enfants qui avaient été abandonnés et oubliés à cause de la consommation ou de la dépendance de la drogue de leurs parents. J'ai vu des jeunes de dix-huit ans qui avaient été dans des familles d'accueil et qui sont maintenant seuls sans le soutien ni l'appui d'une famille aimante pour les aider.

Heureusement, la plupart d'entre nous n'avons pas de mauvais traitements ni de négligence dans notre famille mais chaque famille connaît des difficultés d'une sorte ou d'une autre : la maladie, la mort, la désobéissance, les problèmes financiers, etc.

Ces problèmes suscitent de graves questions. Qu'arrive-t-il à la famille ? Quelle est la différence entre une famille stable et une famille à problèmes ? Quelles choses simples aideront la famille ? Et qui peut soulager la famille ?

Aujourd'hui, je vais aborder brièvement ces questions et vous indiquer plusieurs choses que j'ai remarquées au cours des années, dans l'espoir qu'elles seront utiles.

Qu'arrive-t-il à la famille ?

Satan redouble d'efforts pour attaquer la famille. Il nous dit que le mariage n'est pas important, que les enfants n'ont pas besoin de père et de mère et que les familles fortes ne sont pas importantes. Il nous dit que les valeurs morales sont démodées et stupides. Quand viennent les épreuves, Satan nous dit d'abandonner nos croyances et de suivre les voies du monde. Il nous tente par la célébrité et la richesse et nous dit où trouver la vie facile. Il attaque notre foi en Dieu et essaie de décourager même les familles les plus fortes et les plus aimantes. Satan se réjouit quand nous abandonnons un tant soit peu.

Quelle est la différence entre une famille stable et une famille à problèmes ?

Les membres d'une famille stable savent qui ils sont, où ils vont et ce qu'ils veulent accomplir. Les membres d'une famille à problèmes ne savent pas qui ils sont, n'ont pas de plan, pas de sécurité et pas d'ensemble de valeurs ou de principes pour décider de leur voie.

Certains parents de familles à problèmes ont appris les bonnes valeurs mais ont pris la mauvaise voie à cause de l'alcool, de la drogue et d'autres dépendances qui les ont privés de leur bon sens et de leur capacité de prendre de bonnes décisions. Dans une famille stable, les parents aimants enseignent par l'exemple et ne se contentent pas de dire à leurs enfants de faire quelque chose. Ils le font avec eux et montrent comment le faire.

Quelles choses simples aideront la famille ?

Rappelez-vous que les enfants ont une grande valeur. Ils sont les enfants d'esprit de Dieu. J'ai vu parfois briller la résilience de l'âme humaine lorsque je ne comprenais pas comment un enfant pouvait survivre.

Mes chères sœurs, aimez et édifiez vos enfants. Dites-leur que vous les aimez. Prenez-les dans vos bras. La manifestation physique convenable de l'affection produira des miracles. Dites des mots gentils. Montrez-leur par l'exemple comment travailler. Enseignez-leur à prier. James E. Faust a dit : « La prière en famille est une expérience qui crée des liens. Les petits enfants peuvent apprendre à prier en entendant les prières de leurs parents et de leurs frères et sœurs aînés… La prière personnelle et la prière en famille sont indispensables au bonheur personnel et familial[1]. »

Faites la lecture à vos enfants. Lisez les Écritures avec eux. Aidez-les à apprendre que les Écritures seront un guide pour eux toute leur vie durant. Faites la soirée familiale avec eux. Faites-leur savoir que le temps passé ensemble en famille est très important pour vous.

En général, les enfants sont très tolérants avec leurs parents et les erreurs que font leurs parents. Souvent, ils pardonnent, oublient et vont de l'avant plus vite que les adultes. Ne vous sentez pas coupables. Présentez vos excuses quand vous commettez une erreur. Demandez pardon à l'enfant. Changez et passez à autre chose.

Rappelez-vous qu'il faut beaucoup de patience pour élever un enfant. Les enfants sont précieux mais ils peuvent être exaspérants, contrariants, voire parfois méchants. Il faut une énorme dose de patience et de maîtrise de soi pour éviter de faire ou de dire des choses que nous regretterons plus tard. Il arrive que les parents doivent s'accorder un « temps mort » pour éviter de commettre de graves erreurs. Il est souvent très utile de quitter la pièce pendant une minute afin de retrouver sa maîtrise de soi.

On ne peut pas trouver de meilleurs conseils que ceux de *La famille, Déclaration au monde*[2]. Lisez-la. Étudiez-la. Adoptez-la comme votre norme familiale. Faites-en le sujet de plusieurs leçons de soirées familiales afin que personne dans la famille ne se méprenne sur la manière dont votre famille fonctionne.

Qui peut soulager la famille ?

Il est évident que la première responsabilité d'instruire les enfants

et de fortifier la famille incombe aux parents. Mais il y a beaucoup d'autres aides qui peuvent être utiles. J'ai des parents merveilleux mais ils n'ont pas réussi tout seuls.

J'étais dans le Tabernacle quand le président Hinckley a lu, pour la première fois, la déclaration sur la famille lors de la réunion générale de la Société de Secours de septembre 1995. Ce fut un événement. J'ai ressenti l'importance de ce message. Je me suis aussi prise à penser : « Voila un excellent guide pour les parents. C'est aussi une grande responsabilité pour les parents. » J'ai pensé un moment que cela ne me concernait pas de trop puisque je n'étais pas mariée et que je n'avais pas d'enfants. Mais presque aussitôt, j'ai pensé : « Mais je suis concernée. Je suis membre d'une famille. Je suis fille, sœur, tante, cousine, nièce et petite-fille. J'ai des responsabilités… et des bénédictions parce que je suis membre d'une famille. Même si j'étais le seul membre vivant de ma famille, je n'en suis pas moins membre de la famille de Dieu et je n'en ai pas moins la responsabilité d'aider à fortifier d'autres familles. »

Robert D. Hales a déclaré : « Fortifier la famille est notre devoir sacré de parent, d'enfant, de membre de la famille élargie, de dirigeant, d'instructeur et de membre de l'Église[3]. »

Nous, sœurs de la Société de Secours, pouvons nous aider mutuellement à fortifier la famille. Nous avons la possibilité de servir à de nombreux postes. Nous sommes constamment en contact avec des enfants et des jeunes qui ont peut-être précisément besoin de ce que nous pouvons donner. Vous, sœurs âgées, avez beaucoup de bons conseils et d'expérience à transmettre aux jeunes mères. Parfois, une dirigeante des Jeunes Filles ou une instructrice de la Primaire dit ou fait juste ce qui est nécessaire pour

Jeune garçon et fillette à Sao Paulo (Brésil).

appuyer ce qu'un parent essaie d'enseigner. Et il est clair que nous n'avons pas besoin d'un appel particulier pour tendre la main à une amie ou à une voisine.

Notre plus grande aide pour fortifier la famille est de connaître et d'appliquer la doctrine du Christ et de compter sur son aide. Très souvent, quand je travaille auprès de familles à problèmes, je souhaite que ces familles connaissent le Sauveur et que les parents enseignent la doctrine de Jésus-Christ à leurs enfants.

« Et voici, il souffrira les tentations, et la souffrance du corps, la faim, la soif et la fatigue, plus encore que l'homme ne peut en souffrir sans en mourir[4]. »

Le Christ a subi toutes les souffrances que nous pouvons imaginer. Il sait ce que nous ressentons. Il comprend. Il nous aidera.

Les Écritures regorgent d'exemples d'aide que le Christ a apportée et apportera. Voici quelques-uns de mes préférés :

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos[5]. »

« Quiconque place sa confiance en Dieu sera soutenu dans ses épreuves, et ses difficultés, et ses afflictions, et sera exalté au dernier jour[6]. »

« Sois humble, et le Seigneur, ton Dieu, te conduira par la main et te donnera la réponse à tes prières[7]. ».

« Et voici, toutes les fois que tu m'as interrogé, tu as reçu des instructions de mon Esprit[8]. »

« Sois fidèle et diligent à garder les commandements de Dieu, et je t'entourerai des bras de mon amour[9]. »

Le président Hinckley a affirmé : « Il est impératif de ne pas négliger votre famille. Vous n'avez rien de plus précieux… En fin de compte, c'est cette relation familiale que nous emporterons avec nous dans l'au-delà[10]. »

Rappelez-vous le grand amour de notre Sauveur. Dans Ésaïe 41:10, il a dit : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; Je te fortifie, je viens à ton secours. » Puis, au verset 13, il répète : « Je viens à ton secours. » Puis, au verset 14, il le répète encore : « Je viens à ton secours. »

Croyez au Sauveur. Il nous aidera. Il nous aime. Il veut notre bonheur.

Je témoigne que notre Seigneur et Sauveur est vivant ! Je témoigne qu'il nous aidera ! Il m'a souvent aidée et il vous aidera ! Je le sais. Au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. James E. Faust, « La famille face à ses défis », *Réunion de formation mondiale des dirigeants*, 10 janvier 2004.
2. Voir *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49.
3. « Fortifier la famille, Notre devoir sacré », *L'Étoile*, juillet 1999 p. 37.
4. Mosiah 3:7.
5. Matthieu 11:28.
6. Alma 36:3.
7. D&A 112:10.
8. D&A 6:14.
9. D&A 6:20.
10. « Se réjouir de l'honneur de servir », *Réunion de formation mondiale des dirigeants*, 21 juin 2003.

Trois objectifs pour vous guider

THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Votre influence va au-delà de vous et de votre foyer et touche d'autres gens tout autour du monde.

Ce soir notre âme s'est élevée vers les cieux. Nous avons été bénis par de la magnifique musique et des messages inspirés. L'Esprit du Seigneur est présent.

Sœurs Beck, Allred et Thompson, remerciez les cieux de vos chers parents, de vos instructeurs, de vos dirigeants des jeunes, et d'autres qui ont reconnu votre potentiel.

Pour paraphraser une pensée :

On ne connaît jamais la valeur
d'une fillette,
Il faut attendre pour voir ;
Mais toutes les femmes hautement
considérées,
Ont un jour été des fillettes[1].

C'est pour moi un grand honneur d'être parmi vous. J'ai conscience qu'en plus des sœurs assemblées au centre de conférence, il y en a des milliers qui regardent et écoutent cette réunion diffusée par satellite.

Tandis que je vous parle, je suis conscient qu'en tant qu'homme je suis en infériorité numérique et que je dois être prudent dans mes propos. Cela me rappelle l'homme qui est entré dans une librairie et a demandé de l'aide à la vendeuse : « Avez-vous le livre qui s'intitule *L'homme, le maître de la femme* ? » La vendeuse l'a regardé droit dans les yeux et lui a répondu d'un ton sarcastique : « Allez voir au rayon fiction ».

Je vous affirme ce soir que je vous honore, vous, les femmes de l'Église, et je suis bien conscient, pour citer William R. Wallace, « que c'est la main qui pousse le berceau qui dirige le monde[2]. »

En 1901, Lorenzo Snow a dit : « Les sœurs de la Société de Secours ont… servi les personnes dans l'affliction, elles ont entouré de leur amour les orphelins et les veuves et se sont préservées des souillures du monde. Je peux témoigner qu'on ne trouve pas femme plus pure et plus respectueuse de Dieu que dans les rangs de la Société de Secours[3]. »

Comme à l'époque de frère Snow, il y a de nos jours des visites à rendre, des personnes à accueillir et des âmes affamées à nourrir. En regardant la Société de Secours aujourd'hui, je me sens tout petit devant l'honneur que j'ai de m'adresser à vous, et je demande à notre Père céleste de me guider.

Dans cet esprit, je ressens le besoin de donner à chaque membre de la Société de Secours du monde entier trois objectifs à atteindre :

1. Étudier diligemment.
2. Prier avec ferveur.
3. Servir de bon cœur.

Examinons ensemble ces trois objectifs. Premièrement, **étudier diligemment**. Le Sauveur du monde a dit : « Cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres ; cherchez la connaissance par l'étude et aussi par la foi[4]. » « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi[5]. »

L'étude des Écritures fortifiera notre témoignage et celui des membres de notre famille. Nos enfants aujourd'hui grandissent entourés de voix qui les pressent d'abandonner ce qui est juste et de rechercher à la place les plaisirs du monde. S'ils ne sont pas fermement ancrés dans l'Évangile de Jésus-Christ, qu'ils n'ont pas le témoignage de la vérité et la détermination de vivre dans la justice, ils seront fragiles face à ces influences. Il est de notre responsabilité de les fortifier et de les protéger.

Nos enfants aujourd'hui sont éduqués dans des proportions alarmantes par les médias, notamment par l'Internet. On rapporte qu'aux États-Unis un enfant regarde la télévision quatre heures par jour en moyenne, une grande partie des programmes étant occupés par la violence, l'alcool, la drogue et le sexe. Regarder des films et jouer à des jeux vidéo vient en plus des quatre heures[6]. Et les chiffres sont très semblables dans d'autres

pays développés. Les messages qui passent à la télévision, au cinéma et dans les autres médias sont bien souvent en opposition directe à ce à quoi nous voulons que nos enfants adhèrent et qu'ils chérissent. Nous avons la responsabilité non seulement de leur enseigner à être sains d'esprit et fidèles à la doctrine mais aussi de les aider à le rester, quelles que soient les forces extérieures qu'ils peuvent rencontrer. Aider les autres demande beaucoup de temps et d'efforts de notre part, et nous avons nous-mêmes besoin d'être courageux spirituellement et moralement pour résister au mal que nous voyons de toutes parts.

Nous vivons à l'époque dont il est question dans 2 Néphi, chapitre 9 :

« Oh ! la vanité, et la fragilité, et la folie des hommes ! Lorsqu'ils sont instruits, ils se croient sages, et ils n'écoutent pas les recommandations de Dieu, car ils les laissent de côté, pensant savoir par eux-mêmes, c'est pourquoi, leur sagesse est folie et elle ne leur profite pas. Et ils périront.

« Mais être instruit est une bonne chose si l'on écoute les recommandations de Dieu [7]. »

Il faut être courageux pour respecter fermement ses principes malgré les moqueries du monde. J. Reuben Clark, fils, qui a été membre de la Première Présidence pendant des années, a dit : « On connaît bien des cas d'hommes censés être dotés de foi… détenant des postes de responsabilités, qui pensaient qu'en déclarant leur foi complète ils risquaient de s'attirer la moquerie de leurs collègues incroyants, et qu'ils devaient modifier leur foi, s'en excuser, l'édulcorer, ce qui est destructeur, ou même faire semblant de la renier. Ce sont des hypocrites[8]. »

Il me vient à l'esprit les puissants versets 7 et 8 du chapitre 1 de 2 Timothée, dans le Nouveau Testament :

« Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

« N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur. »

Outre l'étude des choses spirituelles, la connaissance des matières profanes est également essentielle. L'avenir étant souvent incertain il nous appartient donc de nous préparer à ces aléas. Les statistiques révèlent qu'il peut arriver, en raison de la maladie ou de la mort de votre mari ou par nécessité économique, que vous deviez subvenir aux besoins financiers. Certaines d'entre vous ont déjà ce rôle. Je vous exhorte à faire des études, si vous n'êtes pas en train de le faire ou que vous ne l'avez pas encore fait, afin d'être prêtes à pourvoir aux besoins si la situation l'exige.

Vos talents se développeront si vous étudiez et apprenez. Vous serez capables de mieux aider vos enfants à apprendre, et vous aurez l'esprit en paix car vous saurez que vous vous êtes préparées aux éventualités de la vie.

Je le répète : **Étudiez diligemment**.

Le second objectif que je tiens à mentionner est de **prier avec ferveur**. Le Seigneur a commandé : « Prie toujours, et je déverserai mon Esprit sur toi, et grande sera ta bénédiction[9]. »

Il n'y a peut-être jamais eu de moment où nous ayons eu plus besoin de prier et d'enseigner aux membres de notre famille de le faire qu'aujourd'hui. La prière est une défense contre la tentation. C'est par la prière sincère et fervente que nous recevons les bénédictions et le soutien nécessaires pour poursuivre

notre chemin dans le voyage parfois difficile que nous appelons la condition mortelle.

Nous pouvons enseigner l'importance de la prière à nos enfants et à nos petits-enfants par la parole et par l'exemple. Voici une leçon d'enseignement de la prière par l'exemple qu'une mère m'a rapportée : « Cher frère Monson, parfois je me demande si je sers à quelque chose dans la vie de mes enfants. Surtout parce qu'étant seule et ayant deux emplois pour joindre les deux bouts, il m'arrive en rentrant à la maison de trouver un désordre indescriptible, mais je ne perds jamais espoir. »

Elle ajoute que ses enfants et elle regardaient la conférence générale quand je parlais de la prière. Son fils lui a dit : « Maman, tu nous as déjà enseigné cela. » Elle lui a demandé : « Que veux-tu dire ? » Il a répondu : « Tu nous as appris à prier et tu as montré comme faire ; mais l'autre soir je suis allé dans ta chambre pour te demander quelque chose et je t'ai vue à genoux en train de prier notre Père céleste. Si c'est important pour toi, c'est important pour moi. » La lettre disait en conclusion : « Nous ne savons jamais quelle influence nous avons tant qu'un enfant ne nous a pas vus faire ce que nous essayons de lui apprendre à faire. »

Il y a quelques années, juste avant de partir de Salt Lake City pour assister aux réunions annuelles des scouts d'Amérique, à Atlanta (Géorgie), j'ai décidé d'emporter suffisamment d'exemplaires du *New Era* afin de faire connaître cette excellente publication aux officiels scouts. Lorsque je suis arrivé à l'hôtel à Atlanta, en ouvrant le paquet de magazines, j'ai remarqué que ma secrétaire, sans raison apparente, avait ajouté deux exemplaires du numéro de juin, qui parlait du mariage au temple. Je les ai laissés dans la chambre de l'hôtel et, comme prévu, j'ai distribué les autres.

Le dernier jour de réunions, je n'avais aucun désir d'assister au banquet prévu et je me suis senti poussé à retourner à ma chambre. Le téléphone sonnait quand je suis entré. La personne qui appelait, membre de l'Église, avait appris que j'étais à Atlanta. Elle s'est présentée et m'a demandé si je pouvais donner une bénédiction à sa fille de dix ans. J'ai accepté volontiers et elle m'a dit qu'elle, son mari, sa fille et son fils venaient donc tout de suite à l'hôtel. Tandis que j'attendais, j'ai prié pour recevoir de l'aide. Les applaudissements de la convention ont été remplacés par le sentiment de paix qui a accompagné la prière.

Ensuite, on a frappé à la porte et j'ai eu la chance de rencontrer une famille formidable. La fillette âgée de dix ans marchait à l'aide de béquilles. Elle avait dû être amputée de la jambe gauche à cause d'un cancer ; cependant, son visage était radieux et sa confiance en Dieu inébranlable. Je lui ai donné une bénédiction. La mère et le fils se sont agenouillés au bord du lit, et le père et moi avons posé les mains sur la tête de la petite fille. Nous avons été guidés par l'Esprit de Dieu. Son pouvoir nous a profondément touchés.

J'ai senti les larmes couler sur mes joues et tomber sur mes mains posées sur la tête de cette magnifique enfant de Dieu. J'ai parlé d'ordonnances éternelles et d'exaltation de la famille. Le Seigneur m'a inspiré d'exhorter cette famille à aller au saint temple de Dieu. À la fin de la bénédiction, j'ai appris qu'elle avait prévu d'aller au temple. La famille a posé des questions sur le temple. Je n'ai ni entendu de voix céleste ni eu de vision. Cependant, ces paroles me sont clairement venues à l'esprit : « Parle du *New Era* ! ». J'ai regardé la commode, et les deux exemplaires supplémentaires du *New Era* sur le temple y étaient. J'en ai donné un à la fillette et l'autre aux parents. Nous l'avons parcouru ensemble.

La famille a dit au revoir, et la chambre s'est une nouvelle fois fait silencieuse. Je me suis hâté de prier pour dire merci en reprenant la résolution de toujours prendre le temps de prier.

Mes chères sœurs, ne priez pas pour avoir des tâches à la hauteur de vos capacités mais priez pour avoir la capacité d'être à la hauteur de vos tâches. Ensuite, l'accomplissement de vos tâches ne sera pas un miracle mais vous serez le miracle.

Prier avec ferveur.

Pour finir, **servir de bon cœur**. Vous constituez une grande force bénéfique, une des plus puissantes du monde. Votre influence va au-delà de vous et de votre foyer et touche d'autres gens tout autour du monde. Vous avez tendu la main à vos frères et sœurs de l'autre côté de la rue, à l'autre bout de la ville, de l'autre côté de votre pays, par delà les continents et les océans. Vous incarnez la devise de la Société de Secours : « La charité ne périt jamais. »

Vous êtes bien sûr, entourées d'occasions de rendre service. Il vous arrive certainement parfois de voir tant d'occasions que vous vous sentez quelque peu débordées. Par où commencer ? Comment arriver à tout faire ? Comment faire un choix entre tous les besoins que vous remarquez ? Où et comment servir ?

Souvent il suffit de petits actes de service pour édifier autrui et lui faire du bien. Une question sur la famille, de brèves paroles d'encouragement, un compliment sincère, un petit mot de remerciement, un bref appel téléphonique. Si nous sommes observateurs et sensibles, et si nous suivons les murmures qui nous sont adressés, nous pouvons faire beaucoup de bien. Parfois, bien sûr, ce n'est pas suffisant.

Récemment, j'ai été mis au courant du service compatissant rendu à une mère lorsque ses enfants étaient

très jeunes. Elle se réveillait souvent en pleine nuit pour répondre aux besoins de ses petits, comme le font les mères. Souvent son amie et voisine d'en face venait le lendemain et disait : « J'ai vu la lumière allumée au milieu de la nuit ; je sais que tu étais debout avec les enfants. Je vais les prendre chez moi pendant quelques heures le temps que tu fasses une sieste. » La mère a dit : « J'étais si reconnaissante de son offre bienvenue, que ce n'est qu'au bout de nombreuses reprises que je me suis rendu compte que, si elle avait vu la lumière au milieu de la nuit c'est qu'elle aussi était debout avec l'un de ses enfants et qu'elle avait besoin d'une sieste tout autant que moi. Elle m'a enseigné une grande leçon, et depuis j'essaie d'être aussi à l'affût qu'elle des occasions d'aider les autres. »

Les services rendus par la vaste armée des instructrices visiteuses de la Société de Secours sont innombrables. Il y a quelques années, j'ai appris que deux d'entre elles ont aidé une veuve en deuil, Angela, la petite-fille d'une de mes cousines. Le mari et un ami d'Angela étaient partis faire du motoski et sont morts étouffés dans une avalanche. Tous deux laissaient une femme enceinte. Pour Angela, il s'agissait du premier enfant, et pour l'autre en plus du bébé à naître, il y avait un tout petit. Aux funérailles du mari d'Angela, l'évêque a rapporté qu'au moment où il avait appris l'accident tragique, il était allé directement chez Angela. Tout juste après son arrivée, on avait sonné à la porte. Angela avait ouvert la porte ; c'étaient ses deux instructrices visiteuses. L'évêque a dit qu'il les a regardées exprimer sincèrement leur amour et leur compassion à Angela. Les trois femmes pleuraient ensemble ; il était évident que ces deux excellentes instructrices visiteuses se souciaient profondément d'Angela. Comme peut-être seules les femmes savent le faire, elles ont

gentiment indiqué, sans qu'on le leur demande, ce qu'elles feraient exactement pour aider. Il était évident qu'elles seraient aux côtés d'Angela tant qu'elle aurait besoin d'elles. L'évêque a exprimé sa profonde gratitude de savoir qu'elles seraient une réelle source de réconfort pour Angela dans les jours à venir.

De tels actes d'amour et de compassion sont répétés encore et encore par les merveilleuses instructrices visiteuses de l'Église, pas toujours dans des situations aussi dramatiques, mais néanmoins toujours de manière aussi sincère.

Je suis profondément reconnaissant aux personnes qui, avec amour et compassion, donnent de la nourriture aux gens qui ont faim, des vêtements à ceux qui sont nus et un toit à ceux qui sont sans abri. Celui qui remarque la chute d'un passereau, ne sera pas sans remarquer un tel service. Le désir d'édifier, la volonté d'aider, et la générosité émanent d'un cœur rempli d'amour. **Servir de bon cœur.**

Notre prophète bien aimé, le président Hinckley, a dit de vous : « Dieu a placé chez la femme quelque chose de divin qui s'exprime dans sa force tranquille, dans le raffinement, dans la paix, la bonté, la vertu, la vérité et l'amour[10]. »

Mes chères sœurs, puisse notre Père céleste bénir chacune de vous, mariées ou célibataires, dans votre foyer, dans votre famille, dans votre vie, afin que vous méritiez la magnifique salutation du Sauveur du monde : « C'est bien, bon et fidèle serviteur[11]. » C'est là ma prière et la bénédiction que je vous laisse ainsi qu'à l'épouse de James E Faust, sa chère Ruth, qui est ici ce soir au premier rang avec sa famille, au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

NOTES

1. Voir « Nobody Knows What a Boy Is Worth », dans *Best-Loves Poems of the LDS People*, éd. Jack M. Lyon and others, 1996, p. 19.
2. « The Hand That Rocks the Cradle Is the Hand That Rules the World », dans *The World's Best-Loved* Poems, comp. James Gilchrist Lawson, 1955, p. 242.
3. *The Teachings of Lorenzo Snow*, éd. Clyde J. Williams, 1984, p. 143.
4. D&A 88:118.
5. Jean 5:39.
6. American Academy of Pediatrics, « Television and the Family », p. 1, www.aap.org/family/tv1.htm.
7. Voir 2 Néphi 9:28-29.
8. The Charted Course of the Church in Education (discours donné au séminaire d'été des enseignants des séminaires, instituts et écoles de l'Église, à Aspen Grove le 8 août 1938), dans James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 vols., 1965-1975, 6:52.
9. D&A 19:38.
10. *Teachings of Gordon B. Hinckley,* 1997, p. 387.
11. Matthieu 25:21.

La faculté de changer

JAMES E. FAUST (1920-2007)
Deuxième conseiller dans la Première Présidence
Le président Faust a rédigé cet article dans les mois qui ont précédé son décès le 10 août 2007.

La faculté de changer est très réelle et c'est un merveilleux don spirituel de Dieu.

À chacun d'entre nous a été donnée la faculté de changer sa vie. L'exercice du libre arbitre dans nos décisions personnelles fait partie du merveilleux plan du bonheur du Seigneur. Nous pouvons choisir de mieux faire et d'être meilleurs. Dans certains domaines, nous avons tous quelque chose à changer : certains d'entre nous doivent êtres plus gentils à la maison, moins égoïstes, écouter avec plus d'attention et être plus prévenants. D'autres doivent changer certaines habitudes, des habitudes qui leur font du mal ou qui portent préjudice à leur entourage. Nous avons parfois besoin d'être bousculés pour nous pousser à changer.

Un changement spectaculaire s'est produit chez Saul sur la route de Damas. Il « [respirait] encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur » (Actes 9:1). Comme il était en chemin pour Damas, une lumière venant du ciel resplendit autour de lui.

« Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?

« Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes » (Actes 9:4-5).

Le cœur de Saul avait peut-être été adouci quand la foule avait traîné Étienne hors de la ville pour le lapider et avait déposé ses vêtements à ses pieds. Mais, sur la route de Damas, il n'a pas eu de doute quand il a entendu la voix du Seigneur dire : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

« Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire » (Actes 9:6). Quand Saul s'est relevé, il ne voyait plus et on a dû le conduire jusqu'à Damas où la vue lui a été rendue et où il a été baptisé. Il a immédiatement commencé à prêcher « dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu » (Actes 9:20). Saul, connu plus tard sous le nom de Paul, a vécu un changement total, absolu, complet et qui ne s'est pas démenti jusqu'à sa mort.

Changer grâce à la conversion

Vous n'avez certainement pas vécu d'expérience comparable, ni moi non plus ! La conversion, pour la plupart d'entre nous, est moins spectaculaire mais devrait être tout aussi irréfutable et significative. Les nouveaux convertis à l'Église ont souvent une manifestation spirituelle au moment de leur baptême. Voici comment l'a décrite l'un d'eux : « Jamais je n'oublierai l'émotion profonde que j'ai ressentie ; la sensation d'être pur, de prendre un nouveau départ, comme enfant de Dieu … Quelque chose d'extraordinaire ![1] »

La véritable conversion transforme la vie. Une jeune femme a relaté le manque de bonheur dans son foyer quand elle était enfant. Elle a écrit : « Je ressentais vivement la souffrance de ma mère et de mes jeunes frères et sœurs aux colères brutales de notre père alcoolique. » Quand la jeune fille a eu quatorze ans, quelqu'un lui a dit qu'un des commandements de Dieu était d'honorer ses parents. En méditant sur la façon de le faire, elle s'est sentie poussée à étudier pour devenir meilleure élève et pour être la meilleure fille qu'il puisse y avoir.

Les choses n'ont pas beaucoup changé à la maison, mais elle ressentait qu'elle devait garder le cap de ses objectifs et, à dix-huit ans, elle a quitté son foyer pour aller suivre des études spécialisées. Trois semaines après, elle a rendu visite à sa famille. Elle a décrit ce qui s'est passé :

« Ma mère est venue à ma rencontre en pleurant. Je pensais que quelque chose de terrible était arrivé, mais elle m'a prise dans ses bras et m'a dit : 'Depuis ton départ, ton père

n'a pas bu une goutte d'alcool.'

« … Ma mère m'a dit que le soir de mon départ des missionnaires mormons étaient passés …

« Mon père était devenu comme un petit enfant. Je pouvais voir le repentir et l'humilité dans son regard. Il *avait* changé totalement. Il avait arrêté de fumer et de boire d'un coup, et s'efforçait d'obéir aux commandements enseignés par les missionnaires. Il m'a traitée comme une reine, et il traitait ma mère et mes frères et sœurs comme des rois.

« … Nous avons tous été baptisés … Mon père, à quarante ans, est devenu le meilleur père du monde. [2] »

Le pouvoir de l'Évangile peut réellement transformer notre vie et nous sortir de la tristesse et du désespoir pour nous conduire vers le bonheur et la joie.

Changer grâce au repentir

La transgression apporte la douleur et le chagrin. Mais il existe un moyen de sortir « du fiel de l'amertume et des liens de l'iniquité » (Mosiah 27:29). Si nous nous tournons vers le Seigneur et croyons en son nom, nous pouvons changer. Il nous donnera la force de transformer notre vie, la force de nous débarrasser des mauvaises pensées et des mauvais sentiments de notre coeur. Nous pouvons être tirés de « l'abîme le plus sombre » pour voir « la lumière merveilleuse de Dieu » (Mosiah 27:29). Nous pouvons recevoir le pardon. Nous pouvons trouver la paix.

Il y a quelques années, Marion D. Hanks, aujourd'hui Autorité générale émérite, a raconté quelque chose qui est arrivé à un homme qui a changé du jour au lendemain après s'être repenti :

« Il venait d'accompagner son fils dans une famille qui lui avait offert

de le prendre chez elle le temps du tournoi de baseball auquel il participait. Le jeune homme semblait réticent à aller avec son père au domicile de son bienfaiteur, et le père commençait à se demander si ces gens n'avaient pas maltraité son fils. Le garçon était moitié recroquevillé derrière son père quand il a frappé à la porte. Cependant, une fois à l'intérieur, le fils a été reçu chaleureusement par la famille d'accueil, et il semblait évident qu'elle l'aimait beaucoup.

Quand il a récupéré son fils plus tard, le père, perplexe, lui a demandé de lui expliquer son comportement étrange … La réponse du fils a été :

« 'J'avais peur que tu t'oublies et te mettes à dire des gros mots chez eux, papa. Personne n'en dit chez eux. Ils sont très gentils. Ils se parlent gentiment, rient beaucoup et prient avant chaque repas, le matin et le soir, et ils m'invitent à prier avec eux.'

« Et le père d'ajouter : 'Ce n'était pas tant que mon fils avait honte de son père, mais il m'aimait tant qu'il ne voulait pas que j'aie l'air pitoyable.'

« Ce père, après avoir résisté à une génération de gens assidus qui avaient essayé de l'aider à découvrir une meilleure manière de vivre, a été touché par la bonté de son jeune fils. [3] »

Le pouvoir de changer était si fort que ce père non seulement est revenu à l'Église mais aussi qu'il est devenu dirigeant de pieu.

Changer grâce à la guérison des dépendances

Une autre sorte de changement dont j'aimerais parler est la guérison d'habitudes dont nous sommes esclaves. Cela englobe les troubles associés à l'alcool, à la drogue, au tabac, à la nourriture, aux jeux d'argent, aux comportements sexuels indignes et à la pornographie. Voici un extrait d'un livre sur les dépendances débilitantes publié récemment : « Aux Etats-Unis, la toxicomanie est une cause majeure de maladies et de morts qui pourraient être évitées. Elle détruit des familles, coûte des milliards en terme de productivité perdue, pèse sur le système de santé, et met fin à des vies. [4] » C'est une malédiction pour la société.

Il existe de nombreuses sortes de dépendances et il est difficile pour celui qui est atteint de l'une d'elles de changer parce que certaines altèrent les facultés mentales. Un article récent sur les dépendances déclare : « Dans le cerveau des personnes dépendantes, on constate une activité réduite au niveau du cortex préfrontal, là où la pensée rationnelle peut prendre le pas sur le comportement impulsif. [5] » Certaines dépendances peuvent nous contrôler au point de nous ôter le libre arbitre que Dieu nous a donné. Un des grands outils de Satan est de trouver le moyen de nous diriger. Par conséquent, nous devons nous abstenir de tout ce qui nous empêcherait de réaliser les desseins du Seigneur à notre égard, et qui compromettrait nos bénédictions éternelles. Nous sommes ici-bas pour que notre esprit prenne le contrôle de notre corps et non pas le contraire.

Toute dépendance fait payer un lourd tribut de douleur et de souffrance et cela peut même nous affecter spirituellement. Cependant, l'espoir existe car presque toutes les dépendances peuvent être vaincues avec le temps. Nous pouvons changer, mais ce sera difficile.

Le premier pas est de prendre la décision de changer. Il faut du courage et de l'humilité pour admettre que nous avons besoin d'aide, mais peu de gens, voire aucun, peuvent y parvenir seuls. L'Église a un programme de guérison des dépendances qui a été tiré du programme en douze étapes des Alcooliques Anonymes et adapté au cadre de la doctrine et des croyances de l'Église. Ces douze étapes sont regroupées dans le fascicule *A Guide to Addiction Recovery and Healing*, à la disposition des dirigeants de la prêtrise et des autres membres.

Un changement total de mode de vie peut être nécessaire. Nous devons avoir le désir, de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, de surmonter ces dépendances nocives. Nous devons être préparés à renoncer totalement et intégralement à l'usage de n'importe laquelle de ces substances ou pratiques qui entraînent une dépendance.

Beaucoup de gens ont réussi à surmonter leur toxicomanie. Susan, mère de trois enfants, consommait de la drogue uniquement le week-end pour cacher son problème à ses enfants. Mais les enfants l'ont découvert quand même et l'ont suppliée d'arrêter. Au bout de trois ans, avec l'aide d'un thérapeute et le soutien de ses enfants, en particulier de son fils de sept ans, elle a complètement arrêté. Rétrospectivement elle reconnaît que Dieu l'a aidée à s'en sortir et l'a préparée à entendre l'Évangile. Elle a dit :

« L'Évangile a changé mon cœur, mon apparence, mon attitude et mes sentiments. Et j'ai appris à prier. Chaque fois que j'ai un problème, je m'adresse à mon Père Céleste et je lui dis : 'Aide-moi.' Et il m'aide à m'en sortir … Maintenant, je marche la tête haute parce que je sais que mon Père Céleste est près de moi, à chaque pas …

« Oui, c'est un nouveau jour. J'ai perdu beaucoup de choses en voulant faire partie du monde le la drogue : J'ai perdu mon appartement, mon fils a failli mourir dans un incendie, j'ai perdu mon mariage, j'ai perdu le bonheur complètement. Mais tout m'a été rendu. Dieu m'a donné une chance de prendre un nouveau départ. Je suis neuve maintenant ; toute neuve, à l'intérieur comme à l'extérieur.[6] »

Chaque jour qui se lève peut être l'occasion pour nous de commencer à changer. Nous pouvons changer le cadre dans lequel nous vivons. Nous pouvons changer de vie en prenant de nouvelles habitudes. Nous pouvons modeler notre personnalité et notre avenir grâce à des pensées plus pures et des actions plus nobles. Comme l'a dit quelqu'un un jour : « La possibilité de changer existe toujours, avec ses promesses de paix, de bonheur et de vie meilleure.[7] »

Les dépendances offensent l'Esprit. Bien que certaines d'entres elles nécessitent l'aide de thérapeutes, ne négligeons pas l'aide spirituelle qui nous est offerte grâce aux bénédictions de prêtrise et à la prière. Le Seigneur nous a promis : « Ma grâce suffit à tous les hommes qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles » (Éther 12:27). Souvenons-nous que la faculté de changer est très réelle, et que c'est un merveilleux don spirituel de Dieu.

Je témoigne que, par le repentir suivi d'une conduite vertueuse et par le pouvoir de notre Seigneur Jésus-Christ, le changement suprême peut se produire dans notre corps de sorte qu'il soit rendu « semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3:21). ■

NOTES

1. Vivian Ford, « Ask and Ye Shall Receive, » *No More Strangers*, vol. 4, éd. Hartman Rector Fils et Connie Rector,1971–90, 3:175.
2. Estilla Ayala, « The Change in My Father, » *Ensign*, février 1975, p. 42, 43.
3. « Fitting into Your Family, » *New Era*, Juin 1991, p.8.
4. Lynn R. Webster et Beth Dove, *Avoiding Opioid Abuse While Managing Pain* (2007), p.11.
5. Michael D. Lemonick et Alice Park, « The Science of Addiction, » *Time*, 16 juillet 2007, p.44.
6. LaRene Gaunt, « Testimonies from the Inner City, » *Ensign*, avril 1992, p.40.
7. Joseph Walker, « The Miracle of Change, » Ensign, juillet 1992, p.12.

Henry B. Eyring

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Quand Henry Bennion Eyring réfléchit au chemin inattendu qu'a pris sa vie, il sourit, sachant que Dieu peut opérer des miracles dans la vie de ses enfants en dépit de leurs craintes et de leurs sentiments d'incompétence.

Cela lui donne de la force pour affronter ce qu'il appelle « l'immense responsabilité » qui accompagne son appel à la Première Présidence. Le président Eyring remplit la vacance à la Première Présidence provoquée par le décès de James E. Faust le 10 août 2007.

Bien qu'il se fasse une joie de coopérer plus étroitement avec le président Hinckley et le président Monson, le président Faust lui manque beaucoup.

Il explique : « J'essaie de ne pas penser à remplir le vide laissé par le président Faust, parce que c'est impossible. Il était un deuxième conseiller dans la Première Présidence extraordinairement préparé et accompli. Il avait des dons uniques. »

Lors d'une conférence de presse qui a suivi l'annonce de son appel le 6 octobre, le président Eyring a évoqué le moment où il avait été invité dans le bureau du président Faust peu après avoir été appelé au Collège des douze apôtres le 1er avril 1995. Le président Faust, au lieu de lui donner l'encouragement que frère Eyring attendait, a pointé du doigt vers le ciel et a dit : « Ne vous adressez pas à moi. Adressez-vous à lui. » Le président Eyring a expliqué : « Au lieu d'essayer de résoudre tous mes problèmes, il m'a adressé à Dieu. Il avait ce don d'être très sensible et très gentil. Il était le meilleur ami et le meilleur maître à penser qu'on puisse avoir. »

Exprimant sa gratitude au Seigneur et au président Hinckley pour leur confiance, il a ajouté : « C'est une magnifique… occasion qui m'est donnée de servir avec des gens que j'aime et que je soutiens comme prophètes, voyants et révélateurs et comme vrais apôtres du Seigneur Jésus-Christ. »

Exprimant sa reconnaissance pour le soutien du Seigneur, il a ajouté : « Le président Hinckley dit toujours : 'Les choses s'arrangeront.' J'ai cette foi, moi aussi, face à cette immense responsabilité. »

Né le 31 mai 1933 à Princeton (New Jersey), Henry B. Eyring était le second des trois fils de Henry Eyring et Mildred Bennion. Son père, chimiste de renommé mondiale, a encouragé ses fils à faire carrière dans la science. Le président Eyring a obtenu une licence de physiques mais, après avoir servi pendant deux ans dans l'armée de l'air des États-Unis, il s'est inscrit à la Harvard Graduate School of Business, où il a obtenu des diplômes de troisième cycle de gestion.

En 1961, à Harvard, il a fait la connaissance de Kathleen Johnson, qui y suivait des cours pendant l'été. Ils sont sortis ensemble pendant l'été, ont correspondu après que la jeune fille est rentrée chez elle en Californie, et se sont mariés au temple de Logan (Utah) en juillet 1962. La même année, le président Eyring est devenu professeur assistant à la Stanford Graduate School of Business, où il a enseigné de 1962 à 1971.

Le président Eyring dit de sa femme que c'est quelqu'un qui lui a toujours donné envie d'être le mieux possible. Ce

trait de personnalité s'est manifesté en pleine nuit, en 1971, quand elle a réveillé son mari et lui a demandé : « Tu es sûr que tu fais ce qu'il faut de ta vie ? » Elle lui a alors demandé s'il ne devrait pas travailler avec Neal A. Maxwell, alors commissaire du Département d'Éducation de l'Église.

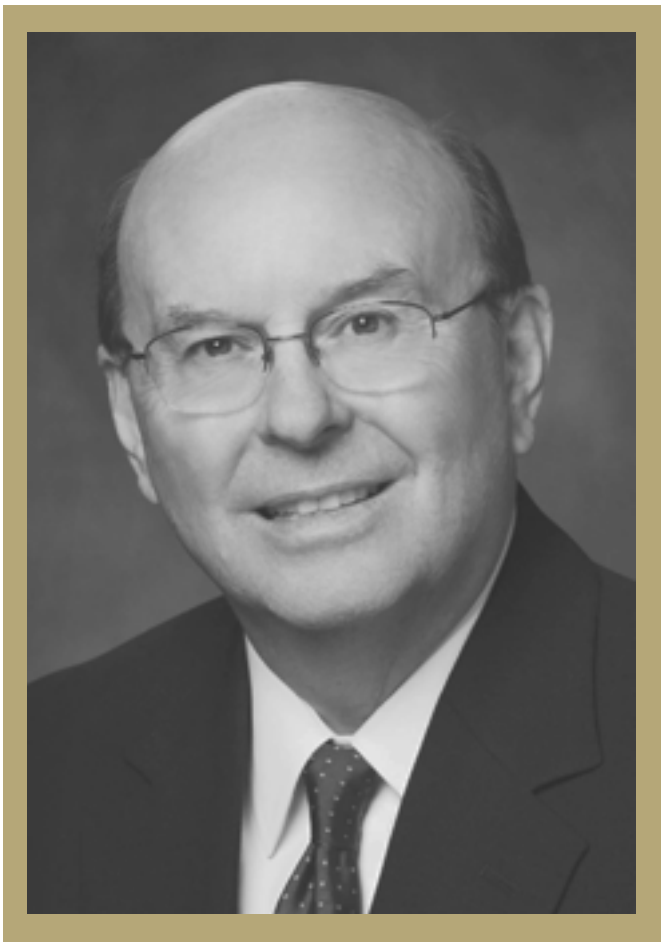
Le président Eyring était heureux d'enseigner à Stanford, d'être près de sa belle-famille et de servir comme évêque de la première paroisse de Stanford. Toutefois, il a commencé à prier à propos de la question de sa femme. Les Eyring ne connaissaient pas Neal A. Maxwell, mais quelques jours plus tard il a appelé frère Eyring et l'a invité à venir à Salt Lake City et là, lui a demandé d'être président du Ricks College, aujourd'hui BYU-Idaho. Le président Eyring a accepté et a déménagé peu après à Rexburg (Idaho) avec sa famille, aujourd'hui composée de quatre fils, deux filles et vingt-cinq petits-enfants.

Il est devenu commissaire adjoint du Département d'Éducation de l'Église six ans après et commissaire trois ans plus tard, jusqu'à son appel comme premier conseiller dans l'Épiscopat président en avril 1985. En septembre 1992, il a été renommé commissaire du DEE, servant en même temps à ce poste et comme membre du premier collège des soixante-dix, auquel il a été appelé un mois plus tard.

Le président Eyring, qui est connu pour ses discours d'une grande sincérité et pour sa sensibilité, dit que ses douze années de service au Collège des douze apôtres lui ont appris une importante leçon sur le secours aux enfants de notre Père céleste.

Il explique : « Du fait de mon expérience au Collège des Douze, j'ai une plus grande confiance que, si nous pouvons ne serait-ce que nous conformer à ce que notre Père céleste et le Sauveur veulent, nous pourrons faire beaucoup plus que ce que nous avons accompli. Dieu touchera la vie des gens par notre intermédiaire plus efficacement que nous ne pouvons le supposer. Et il tirera davantage de notre vie que nous ne pourrions l'imaginer. »

Il ajoute que, malgré nos craintes et nos incompétences, notre Père céleste nous guidera. Il explique : « Si vous avancez avec foi et humilité, vous entendrez sa voix. » ■



Quentin L. Cook

du Collège des douze apôtres

Bien qu'il dise que l'appel au Collège des douze apôtres a été une surprise pour lui, Quentin La Mar Cook a appris à vivre en témoin du Sauveur Jésus-Christ depuis son jeune âge.

Il explique : « Toute ma vie, j'ai été béni par des gens qui aiment le Sauveur. »

Né le 8 septembre 1940 à Logan (Utah), il est le fils de J. Vernon et de Bernice Cook. Il est reconnaissant d'avoir eu un père et une mère engagés qui aimaient le Sauveur. Il ajoute : « Ils ont fait tout leur possible pour bien nous élever. »

Il estime son frère et de sa sœur. Il raconte que c'est à l'âge de quinze ans, au cours d'une conversation sérieuse avec son frère aîné, Joe, qu'il s'est rendu compte que le fait d'avoir un témoignage du Sauveur a de grandes conséquences. Joe devait décider de reporter ou non ses études de médecine pour faire une mission. Il raconte: « Après cette conversation, la confirmation que j'ai reçue de la véracité de l'Église et de la divinité de

Jésus-Christ a marqué un tournant dans ma vie. »

Finalement, son frère a fait une mission, comme Quentin Cook, qui a servi dans les Îles Britanniques. Ses présidents de mission, parmi lesquels Marion D. Hanks, alors membre du premier collège des soixante-dix, ont eu un profond effet sur lui.

Frère Cook dit : « C'est très important d'avoir le témoignage du Sauveur et de fréquenter des gens qui aiment le Sauveur. » Il a trouvé une personne comme cela, en la personne de Mary Gaddie, qu'il a épousée au temple de Logan (Utah), le 30 novembre 1962.

Une fois que frère Cook a obtenu sa licence en sciences politiques de l'université d'État d'Utah, ils se sont installés en Californie, où il a obtenu un doctorat de droit de l'université de Stanford. Pendant qu'ils élevaient leurs trois enfants, frère Cook pratiquait le droit des affaires, devenait associé principal d'un cabinet d'avocats de la région de la baie de San Francisco, puis président directeur général California Healthcare System et, finalement, vice-président de Sutter Health Systems.

Pendant ce temps, il a été évêque, président de pieu, conseiller dans une présidence de pieu, représentant régional et autorité interrégionale. Pendant qu'il était dans la présidence de pieu, il avait la responsabilité non seulement de paroisses anglophones, mais également d'unités qui parlaient espagnol, tonguien, samoen, tagalog, mandarin et cantonais.

« Nous aimions la diversité des membres et leur engagement vis-à-vis de l'Évangile de Jésus-Christ. Ils ont eu une grande influence positive sur ma vie. »

Cependant, dans sa vie professionnelle, frère Cook a travaillé surtout avec des gens qui n'étaient pas membres de l'Église. Il a appris qu'il y a « énormément de gens en dehors de l'Église qui aiment le Sauveur. » Il ajoute : « Beaucoup d'entre eux ont eu aussi une influence bénéfique sur moi. Aussi, quand je parle de fréquenter des braves gens, je ne parle pas de s'isoler du monde. »

Après son appel au deuxième collège des soixante-dix le 6 avril 1996, puis son appel au premier collège le 4 avril 1998, frère Cook a servi dans la présidence de l'interrégion des Philippines/Micronésie, et comme président des interrégions d'Océanie et du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord.

Tandis qu'il servait comme Autorité générale, sa croyance que « partout où l'on va, on trouve des braves gens qui aiment le Sauveur » s'est renforcée. Il croit que c'est en vivant l'Évangile humblement mais sans timidité qu'on les trouve.

Il déclare : « Pour moi, la plus grande erreur que font la plupart des saints des derniers jours est de cacher qui ils sont. Beaucoup de membres ne disent pas à leurs amis et connaissances qui ils sont et ce en quoi ils croient, et cela les entraîne dans des situations très difficiles. Ceux qui se déclarent saints des derniers jours et qui énoncent clairement leurs croyances ont beaucoup moins de problèmes. »

Il s'est aussi aperçu qu'ils sont de meilleurs membres missionnaires, quand il a été directeur exécutif du département missionnaire, avant d'être appelé à la présidence des soixante-dix en août 2007.

Au cours de son premier discours de conférence générale après avoir été soutenu comme apôtre le 6 octobre 2007, frère Cook a parlé du problème des membres qui se « dissimulent » et leur a recommandé de vivre « avec foi, non dans la crainte ».

Il dit : « 'Il y a beaucoup de gens qui ne sont empêchés d'accéder à la vérité que parce qu'ils ne savent pas où la trouver' (D&A 123:12). Et quand quelqu'un est hardi tout en étant tolérant et gentil, c'est extraordinaire de voir combien de gens réagissent. »

Frère Cook espère que les gens réagiront de cette façon vis-à-vis de lui dans son nouvel appel, sachant que malgré l'incompétence qu'il ressent, il doit vivre par la foi et non dans la crainte en disant aux gens qui il est et ce à quoi il croit, en tant que témoin spécial du Christ.

Il déclare : « J'aime le Sauveur. Je me réjouis que l'occasion qui m'est donnée de témoigner de Jésus-Christ dans le monde entier. » ■

Walter F. González

de la présidence des soixante-dix

Walter Fermín González a le ferme témoignage que le service apporte des bénédictions. Il explique : « Nous sommes toujours redevables au Seigneur, car la récompense est toujours plus grande que tous les services que nous pourrons rendre. »

La préparation au service de frère González a commencé tôt dans sa vie, avant qu'il ne soit membre de l'Église. Quand il a eu neuf ans, sa mère lui a proposé d'apprendre l'anglais. Ses parents n'étaient pas membres, toutefois il a la conviction que sa mère a été « un instrument dans les mains du Seigneur » pour le préparer aux appels qu'il allait recevoir.

Il ajoute : « Personne ne savait que j'allais être membre de l'Église neuf ans plus tard. Personne ne savait que j'allais être appelé comme Autorité générale et devoir parler anglais. »

Fils de Victoria et Fermín González, il est né le 18 novembre 1952 à Montevideo (Uruguay). Il s'est fait baptiser à l'âge de dix-huit ans. Il a épousé Zulma Anahir à Montevideo le 28 février 1975. Ils ont été scellés dans le temple de Washington D.C. en 1979 et ils ont quatre enfants. Ils attendent avec impatience la naissance de leur premier petit-enfant.

Frère González a étudié à l'université de la República en Uruguay et à l'université de la Fraternidad en Argentine puis a obtenu une licence de l'université d'Indiana, à Bloomington.

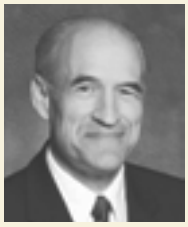
Il a été soutenu à la présidence des soixante-dix le 6 octobre 2007. Auparavant, il a été président des interrégions du Nord du Brésil et de l'Ouest de l'Amérique du Sud, et conseiller dans les présidences des interrégions du Nord de l'Amérique du Sud et du Nord du Brésil. Il a aussi été soixante-dix d'interrégion dans l'interrégion du Nord de l'Amérique du Sud, président de mission en Équateur, président de pieu de Uruguay et directeur de la Communication dans l'interrégion du Nord de l'Amérique du Sud.

Il a travaillé au Département d'Éducation de l'Église, notamment comme directeur pour l'interrégion du Nord de l'Amérique du Sud. ■

Présidences générales des auxiliaires

ÉCOLE DU DIMANCHE

Daniel K Judd
First Counselor



A. Roger Merrill
President

William D. Oswald Sr.
Second Counselor

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Silvia H. Allred
First Counselor

Julie B. Beck
President

Barbara Thompson
Second Counselor

JEUNES GENS

Dean R. Burgess
First Counselor

Charles W. Dahlquist II
President

Michael A. Neider
Second Counselor

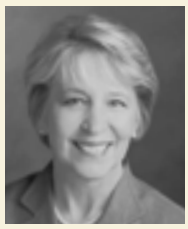
JEUNES FILLES

Elaine S. Dalton
First Counselor

Susan W. Tanner
President

Mary N. Cook
Second Counselor

PRIMAIRE



Margaret S. Lifferth
First Counselor

Cheryl C. Lant
President

Vicki F. Matsumori
Second Counselor

La présidence des soixante-dix

Assis (de gauche à droite) : Earl C. Tingey, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen et Ronald A. Rasband.
Debout (de gauche à droite) : Claudio R. M. Costa, Steven E. Snow et Walter F. González.

« Ce n'est que le commencement. Cette œuvre continuera de grandir, de prospérer et de se répandre sur la terre », a déclaré le président Hinckley, au cours de la 177ème conférence générale d'octobre. Dans le cadre de la progression de l'œuvre du Seigneur, à la conférence a eu lieu le soutien d'une nouvelle Première Présidence (première page de couverture) : Le président Hinckley (au centre) Thomas S. Monson, premier conseiller (à gauche) et Henry B. Eyring, deuxième conseiller. Ci-dessus : Quentin L. Cook, qui a été appelé au Collège des douze apôtres, et le président Eyring rencontrent les représentants des médias lors d'une conférence de presse à l'issue de la session du samedi matin de la conférence.

FRENCH
4 02007 91140 0